Treaty Series

Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations

VOLUME 2937 **2013** **I. Nos. 51071-51082**

Recueil des Traités

Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies

UNITED NATIONS • NATIONS UNIES

Treaty Series

Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations

VOLUME 2937

Recueil des Traités

Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies

United Nations • Nations Unies
New York, 2021

Copyright © United Nations 2021
All rights reserved
Manufactured in the United Nations

Print ISBN: 978-92-1-900938-7
e-ISBN: 978-92-1-047709-3
ISSN: 0379-8267
e-ISSN: 2412-1495

Copyright © Nations Unies 2021
Tous droits réservés
Imprimé aux Nations Unies

TABLE OF CONTENTS

I

Treaties and international agreements
registered in July 2013
Nos. 51071 to 51082

No. 51071. Ecuador and El Salvador:

Basic Agreement on technical and scientific cooperation between the Government of the Republic of Ecuador and the Government of the Republic of El Salvador. San Salvador, 17 December 1992 3

No. 51072. Ecuador and Peru:

Agreement for the protection of cultural heritage and recovery of archaeological, artistic and historical property between the Republic of Ecuador and the Republic of Peru. Lima, 13 January 1997 19

No. 51073. Ecuador and Colombia:

Agreement on the protection of children between the Republic of Ecuador and the Republic of Colombia. Cartagena de Indias, Colombia, 4 December 1991 29

No. 51074. Ecuador and Colombia:

Memorandum of Understanding on judicial cooperation between the Government of the Republic of Ecuador and the Government of the Republic of Colombia. Guayaquil, 20 August 1991 39

No. 51075. Ecuador and Guatemala:

Agreement on scheduled international air transport services between the Government of the Republic of Guatemala and the Government of the Republic of Ecuador (with annex). Guatemala, 31 March 1992 53

No. 51076. Ecuador and Bolivia:

Air Transport Agreement between the Republic of Ecuador and the Republic of Bolivia. Quito, 31 May 1991 95

No. 51077. Colombia and China:

Bilateral Agreement for the promotion and protection of investments between the Government of the Republic of Colombia and the Government of the People's Republic of China (with annex). Lima, 22 November 2008 123

No. 51078. Colombia and India:

Agreement for the promotion and protection of investments between the Republic of Colombia and the Republic of India (with annex). New Delhi, 10 November 2009... 183

No. 51079. Colombia and Slovenia:

Agreement of cultural, educational and sports exchange between the Government of the Republic of Colombia and the Government of the Republic of Slovenia. Vienna, 15 March 2006..... 249

No. 51080. Colombia and International Organization for Migration:

Cooperation Agreement and Regime of Privileges and Immunities between the International Organization for Migration and the Government of the Republic of Colombia. Bogotá, 5 May 2009..... 263

No. 51081. Colombia and Bolivia:

Agreement between the Republic of Colombia and the Republic of Bolivia on cooperation for the control of illicit traffic in narcotic drugs, psychotropic substances and related crimes, drug use prevention, rehabilitation and alternative development. Bogotá, 12 March 2001..... 301

No. 51082. Colombia and Poland:

Agreement between the Government of the Republic of Colombia and the Government of the Republic of Poland on the exemption from visas for holders of diplomatic passports. New York, 25 September 2012..... 327

TABLE DES MATIÈRES

I

Traités et accords internationaux
enregistrés en juillet 2013
N^os^ 51071 à 51082

N° 51071. Équateur et El Salvador :

Accord de base relatif à la coopération technique et scientifique entre le Gouvernement de la République de l'Équateur et le Gouvernement de la République d'El Salvador. San Salvador, 17 décembre 1992 3

N° 51072. Équateur et Pérou :

Accord relatif à la protection du patrimoine culturel et la récupération des biens archéologiques, artistiques et historiques entre la République de l'Équateur et la République du Pérou. Lima, 13 janvier 1997 19

N° 51073. Équateur et Colombie :

Accord relatif à la protection des enfants entre la République de l'Équateur et la République de Colombie. Cartagena de Indias (Colombie), 4 décembre 1991 29

N° 51074. Équateur et Colombie :

Mémorandum d'accord sur la coopération judiciaire entre le Gouvernement de la République de l'Équateur et le Gouvernement de la République de Colombie. Guayaquil, 20 août 1991 39

N° 51075. Équateur et Guatemala :

Accord relatif aux services internationaux réguliers de transport aérien entre le Gouvernement de la République du Guatemala et le Gouvernement de la République de l'Équateur (avec annexe). Guatemala, 31 mars 1992 53

N° 51076. Équateur et Bolivie :

Accord relatif au transport aérien entre la République de l'Équateur et la République de Bolivie. Quito, 31 mai 1991 95

N° 51077. Colombie et Chine :

Accord bilatéral pour la promotion et la protection des investissements entre le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République populaire de Chine (avec annexe). Lima, 22 novembre 2008 123

Nº 51078. Colombie et Inde :

Accord pour la promotion et la protection des investissements entre la République de Colombie et la République de l'Inde (avec annexe). New Delhi, 10 novembre 2009.. 183

Nº 51079. Colombie et Slovénie :

Accord d'échange culturel, éducatif et sportif entre le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République de Slovénie. Vienne, 15 mars 2006 249

Nº 51080. Colombie et Organisation internationale pour les migrations :

Accord de coopération et Régime des privilèges et immunités entre l'Organisation internationale pour les migrations et le Gouvernement de la République de la Colombie. Bogota, 5 mai 2009 263

Nº 51081. Colombie et Bolivie :

Accord entre la République de Colombie et la République de Bolivie relatif à la coopération pour le contrôle du trafic illicite de stupéfiants, de substances psychotropes et les délits connexes, la prévention de l'usage de drogues, la réhabilitation et le développement alternatif. Bogota, 12 mars 2001 301

Nº 51082. Colombie et Pologne :

Accord entre le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République de Pologne relatif à l'exemption des formalités de visas pour les titulaires de passeports diplomatiques. New York, 25 septembre 2012..... 327

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations, every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p. VIII; https://treaties.un.org/Pages/Resource.aspx?path=Publication/Regulation/Page1_en.xml).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that, so far as that party is concerned, the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its acceptance for registration of an instrument does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status, and does not confer upon a party a status which it would not otherwise have.

*

* *

Disclaimer: All authentic texts in the present Series are published as submitted for registration by a party to the instrument. Unless otherwise indicated, the translations of these texts have been made by the Secretariat of the United Nations, for information.

NOTE DU SECRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe de l'Organisation des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX; https://treaties.un.org/Pages/Resource.aspx?path=Publication/Regulation/Page1_fr.xml).

Les termes « traité » et « accord international » n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'État Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir que, en ce qui concerne cette partie, l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un État Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que son acceptation pour enregistrement d'un instrument ne confère pas audit instrument la qualité de traité ou d'accord international si ce dernier ne l'a pas déjà, et qu'il ne confère pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*

* *

Déni de responsabilité : Tous les textes authentiques du présent Recueil sont publiés tels qu'ils ont été soumis pour enregistrement par l'une des parties à l'instrument. Sauf indication contraire, les traductions de ces textes ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies, à titre d'information.

I

Treaties and international agreements

registered in

July 2013

Nos. 51071 to 51082

Traités et accords internationaux

enregistrés en

juillet 2013

N^{os} 51071 à 51082

No. 51071

Ecuador
and
El Salvador

Basic Agreement on technical and scientific cooperation between the Government of the Republic of Ecuador and the Government of the Republic of El Salvador. San Salvador, 17 December 1992

Entry into force: *21 September 1995 by notification, in accordance with article XI*

Authentic text: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Ecuador, 31 July 2013*

Équateur
et
El Salvador

Accord de base relatif à la coopération technique et scientifique entre le Gouvernement de la République de l'Équateur et le Gouvernement de la République d'El Salvador. San Salvador, 17 décembre 1992

Entrée en vigueur : *21 septembre 1995 par notification, conformément à l'article XI*

Texte authentique : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Équateur, 31 juillet 2013*

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO BASICO DE COOPERACION TECNICA Y CIENTIFICA ENTRE EL GOBIERNO DE LA REPUBLICA DEL ECUADOR Y EL GOBIERNO DE LA REPUBLICA DE EL SALVADOR

El Gobierno de la República del Ecuador y el Gobierno de la República de El Salvador, en adelante denominados las "Partes Contratantes";

Reconociendo la importancia de promover y realizar la Cooperación Técnica y Científica entre países en desarrollo;

Animados por el deseo de fortalecer e intensificar los tradicionales lazos de amistad existentes entre los dos países;

Conscientes de su interés común por promover y fomentar el progreso técnico y científico y de las ventajas recíprocas que resultan de una cooperación en campos de mutuo interés;

Convencidos de la importancia de establecer mecanismos que contribuyan al desarrollo de ese proceso y de la necesidad de ejecutar programas específicos, que tengan efectiva incidencia en el avance económico y social, y , el bienestar de sus pueblos;

ACUERDAN:

ARTICULO I

1. Las Partes Contratantes se comprometen a elaborar y ejecutar, de común acuerdo, programas y proyectos de cooperación técnica y científica, en aplicación del presente Convenio que les servirá de base.

2. Los programas y proyectos considerarán la participación en su ejecución de organismos y entidades de los sectores público y privado de ambos países y, cuando sea necesario, de las Universidades, Organismos de Investigación Científica y Técnica y Organizaciones no Gubernamentales, bajo la coordinación de las Instituciones Nacionales de las partes contratantes responsables de la planificación y administración de la cooperación técnica y científica.

Asimismo tomarán en consideración, la importancia de la ejecución de Proyectos Nacionales de Desarrollo y de Proyectos de Desarrollo Regional Integrado.

3. Las Partes Contratantes podrán, cuando lo consideren necesario, pactar acuerdos complementarios de cooperación técnica y científica, en aplicación del presente Convenio que les servirá de base.

ARTICULO II

1. Para el cumplimiento de los fines del presente Convenio, las Partes Contratantes elaborarán conjuntamente programas bienales, en consonancia con las prioridades de ambos países en el ámbito de sus respectivos planes y estrategias de desarrollo económico y social.

2. Cada programa deberá especificar objetivos, metas, recursos financieros y técnicos, cronogramas de trabajo, y asimismo especificará las áreas donde se ejecutarán los proyectos. De igual forma deberá especificar las obligaciones, inclusive financieras, de

cada una de las Partes Contratantes.

3. Cada programa será evaluado periodicamente, mediante solicitud de las entidades coordinadoras establecidas en el artículo VI.

ARTICULO III

Para el desarrollo de las actividades en materia de cooperación técnica y científica se podrán adoptar las siguientes modalidades:

A. Realización conjunta o coordinada de programas de investigación y/o desarrollo;

B. Envío de expertos para la prestación de servicios de consultoría.

C. Envío del equipo y material necesario para la ejecución de proyectos específicos;

D. Capacitación en programas de pasantías para entrenamiento profesional; concesión de becas de estudio para especialización y organización de seminarios y conferencias;

E. Creación y operación de instituciones de investigación, laboratorios o centros de perfeccionamiento;

F. Intercambio de información científica y tecnológica;

G. Desarrollo de actividades conjuntas de cooperación en terceros países;

H. Cualquiera otra modalidad pactada por las Partes Contratantes.

ARTICULO IV

Sin perjucicio de la posibilidad de extender la cooperación a todos los ámbitos que las Partes Contratantes estimen convenientes, se señalan como áreas de especial interés mutuo las siguientes:

A. Planificación y Desarrollo;

B. Organización y funcionamiento de los Ministerios de Relaciones Exteriores;

C. Desarrollo del sistema financiero;

D. Descentralización y desarrollo municipal

E. Educación y Cultura;

F. Desarrollo y Bienestar social;

G. Salud, Nutrición y Previsión Social;

H. Vivienda y Urbanismo;

I. Desarrollo industrial y comercial;

J. Agricultura, Agroindustria y Pesca;

K. Investigación científica y tecnológica;

L. Medio Ambiente y Recursos Naturales;

M. Energía y Minas;

O. Transporte y Telecomunicaciones;

P. Informática; y

Q. Turismo.

ARTICULO V

1. Con el fin de efectuar la coordinación de las acciones para el cumplimiento del presente Convenio y de lograr las mejores condiciones para su ejecución, las Partes Contratantes establecen una Comisión Mixta coordinada por los Ministerios de Relaciones Exteriores de ambas partes, con representación de las instituciones del sector público, vinculados a nivel sectorial con las prioridades nacionales. Esta Comisión se reunirá, alternadamente cada año, en Quito y en San Salvador.

La Comisión Mixta tendrá las siguientes funciones:

A. Evaluar y demarcar áreas prioritarias en que sería factible la realización de proyectos específicos de cooperación técnica y científica;

B. Analizar, evaluar, aprobar y revisar los programas bienales de cooperación técnica y científica;

C. Supervisar el buen funcionamiento del presente Convenio y efectuar a las Partes las recomendaciones que considere pertinentes.

2. Sin perjuicio de lo previsto en el punto 1 de este artículo, cada una de las Partes podrá someter a la otra, en cualquier momento, proyectos específicos de cooperación técnica y científica, para su debido estudio y posterior aprobación dentro de la Comisión Mixta. Asimismo, las Partes Contratantes podrán convocar, de común acuerdo y cuando lo consideren necesario, reuniones especiales de la Comisión Mixta.

ARTICULO VI

1. No obstante lo dispuesto en el artículo anterior y con el objeto de operativizar un mecanismo constante de programación y ejecución, las Partes Contratantes deciden establecer un grupo técnico de trabajo de cooperación técnica y científica, coordinado por las instituciones responsables de la coordinación y administración de la cooperación técnica internacional de ambos países, con la participación de miembros de organismos técnicos nacionales, universidades, representantes del sector privado y funcionarios directamente relacionados con temas específicos.

2. Corresponderá a este grupo de trabajo:

A. Elaborar diagnósticos globales y sectoriales representativos de la cooperación técnica de ambos países;

B. Proponer a la Comisión Mixta el programa bienal o modificaciones a éste, identificando los proyectos específicos a ser desarrollados, así como los recursos necesarios para su cumplimiento;

C. Supervisar la ejecución de los Proyectos acordados, proponiendo mecanismos para su conclusión en los plazos previstos; y

D. Velar por la promoción y difusión del Programa de Cooperación Técnica entre las Partes Contratantes ante las Instituciones Nacionales que podrían hacer uso de sus beneficios.

ARTICULO VII

Las Partes Contratantes podrán, siempre que lo estimaren necesario, solicitar el financiamiento y la participación de Organismos Internacionales, en la ejecución de programas y proyectos realizados de conformidad con el presente convenio.

ARTICULO VIII

Para la ejecución de las diferentes actividades que se desarrollen al amparo de este Convenio, las partes contratantes acordarán los mecanismos operativos y financieros oportunos, en cada caso, para la concreción de acciones específicas.

ARTICULO IX

Las Partes Contratantes otorgarán permiso de permanencia a los expertos que ingresen a sus respectivos territorios en virtud del presente Convenio, y les aplicarán el régimen vigente para los expertos establecido en la Convención sobre Prerrogativas e Inmunidades de las Naciones Unidas. En todo caso, los expertos deberán ser acreditados ante las respectivas Cancillerías.

ARTICULO X

Los equipos, materiales y otros elementos suministrados a cualquier título por una Parte Contratante a la otra, en el marco de proyectos de Cooperación Técnica y Científica que se ejecuten en cumplimiento del presente Convenio, estarán exentos de derechos de aduana y otros gravámenes relativos a su importación.

ARTICULO XI

1. El presente Convenio tendrá vigencia por diez años, prorrogables automaticamente por iguales períodos, salvo que una de las Partes comunicare por escrito a la otra, con anterioridad mínima de seis meses, su decisión en contrario.

2. Cada una de las Partes Contratantes notificará a la otra la conclusión de los requisitos legales necesarios para la puesta en vigor de este Convenio, el cual entrará en vigencia a partir de la fecha de la última de esas notificaciones.

3. El presente Convenio podrá ser denunciado en cualquier

momento por una de las Partes, mediante notificación escrita dirigida a la otra con seis meses de anticipación a la fecha en que se hará efectiva la denuncia.

4. En cualquier caso de término de la vigencia de este Convenio, los programas y proyectos en ejecución no se verán afectados y continuarán hasta su conclusión, salvo que las Partes convinieren de algún modo diferente.

El presente Convenio Básico se firma en dos ejemplares siendo ambos textos igualmente auténticos.

Suscrito en la ciudad de San Salvador, a los diecisiete días del mes de diciembre de mil novecientos noventa y dos.

POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DEL ECUADOR

GUSTAVO BUCHELI GARCES
EMBAJADOR

POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE EL SALVADOR

JOSE MANUEL PACAS CASTRO
MINISTRO DE RELACIONES EXTERIORES

[TRANSLATION – TRADUCTION]

BASIC AGREEMENT ON TECHNICAL AND SCIENTIFIC COOPERATION BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF ECUADOR AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF EL SALVADOR

The Government of the Republic of Ecuador and the Government of the Republic of El Salvador, hereinafter referred to as the "Contracting Parties",

Recognizing the importance of promoting and implementing technical and scientific cooperation between developing countries,

Motivated by the aspiration to strengthen and deepen the traditional bonds of friendship uniting the two countries,

Aware of their common interest to promote and foster technical and scientific progress and of the mutual advantages that would result from cooperation in fields of mutual interest,

Convinced of the importance of establishing mechanisms that contribute to the development of that process and of the need to implement specific programmes that have a significant impact on the economic and social advancement and well-being of their peoples,

Have agreed as follows:

Article I

1. The Contracting Parties, based on the provisions of this Agreement, undertake to formulate and execute, by mutual agreement, technical and scientific cooperation programmes and projects.

2. In their execution, such programmes and projects may involve the participation of bodies and entities in the public and private sectors of both countries and, where necessary, universities, scientific and technical organizations and non-governmental organizations, under the coordination of the national institutions of the Contracting Parties responsible for the planning and administration of technical and scientific cooperation.

They shall also consider the importance of the execution of national development projects and integrated regional development projects.

3. The Contracting Parties may, where they deem it necessary, conclude complementary technical and scientific cooperation agreements based on the provisions of this Agreement.

Article II

1. For the purposes of this Agreement, the Contracting Parties shall jointly prepare biennial programmes in line with the priorities of both countries with regard to their respective economic and social development plans and strategies.

2. Each programme shall specify its objectives, goals, financial and technical resources and work schedules, and shall specify the areas in which the projects are to be executed. In the same way, it shall specify the obligations, including financial obligations, of each Contracting Party.

3. Each programme shall be evaluated regularly at the request of the coordinating entities established under article VI.

Article III

For the purposes of developing technical and scientific cooperation activities, the following forms may be considered:

A. Joint or coordinated research and/or development programmes;

B. Sending of experts to provide advisory services;

C. Sending of equipment and material necessary for the execution of specific projects;

D. Internship programmes for professional training; award of fellowships for specialized studies and organization of seminars and conferences;

E. Establishment and operation of research institutions, laboratories or advanced training centres;

F. Exchange of scientific and technical information;

G. Development of joint cooperation activities in third countries;

H. Any other arrangement agreed upon by the Contracting Parties.

Article IV

Without prejudice to the possibility of extending cooperation to all areas deemed appropriate by the Contracting Parties, the following shall be areas of special mutual interest:

A. Planning and development;

B. Organization and functioning of the Ministries of Foreign Affairs;

C. Development of the financial system;

D. Decentralization and municipal development;

E. Education and culture;

F. Development and social well-being;

G. Health, nutrition and social security;

H. Housing and urban development;

I. Industrial and commercial development;

J. Agriculture, agribusiness and fisheries;

K. Scientific and technical research;

L. Environment and natural resources;

M. Energy and mines;

O. Transport and telecommunications;

P. Computer science; and

Q. Tourism.

Article V

1. With a view to effectively coordinating activities under this Agreement and to improving conditions for its implementation, the Contracting Parties shall establish a Joint Commission, coordinated by the Ministries of Foreign Affairs of both Parties, with the representation of

public-sector institutions linked at the sectoral level with national priorities. This Commission shall meet, alternately each year, in Quito and in San Salvador.

The Joint Commission shall have the following functions:

A. To evaluate and outline priority areas that would be feasible for carrying out specific technical and scientific cooperation projects;

B. To analyse, evaluate, approve and review the biennial technical and scientific cooperation programmes;

C. To supervise the proper functioning of this Agreement and to communicate to the Parties any recommendations that it deems relevant.

2. Notwithstanding paragraph 1 of this article, each Party may submit to the other, at any time, specific technical and scientific cooperation projects for appropriate study and subsequent approval in the Joint Commission. Moreover, the Contracting Parties may convene, by mutual agreement and whenever they deem it necessary, special meetings of the Joint Commission.

Article VI

1. Notwithstanding the provisions of the previous article, and with a view to operationalizing a permanent mechanism for planning and execution, the Contracting Parties have decided to establish a technical working group on technical and scientific cooperation, coordinated by the institutions responsible for coordination and administration of international technical cooperation in both countries, with the participation of members of national technical bodies, universities, representatives of the private sector and officials directly related to specific topics.

2. This working group shall have the following functions:

A. To formulate global and sectoral diagnostic studies representative of technical cooperation in the two countries;

B. To submit to the Joint Commission the biennial programme or modifications thereof, identifying the specific projects to be developed, as well as the resources necessary to implement them;

C. To supervise the execution of the agreed projects, proposing mechanisms for their completion within the expected time frame; and

D. To ensure that the technical cooperation programme between the Contracting Parties is promoted and disseminated in the national institutions that could benefit from it.

Article VII

The Contracting Parties may, if they deem it necessary, request financing and participation from international bodies in the execution of programmes and projects carried out under this Agreement.

Article VIII

For the implementation of the various activities to be carried out under this Agreement, the Contracting Parties shall agree on the appropriate operational and financial mechanisms, in each case, for the completion of specific actions.

Article IX

The Contracting Parties shall grant a residence permit to experts entering their territories under this Agreement and shall apply to them the prevailing regime for experts established in the Convention on the Privileges and Immunities of the United Nations. In any event, the experts must be accredited with their respective Ministries of Foreign Affairs.

Article X

The equipment, materials and other items supplied for any reason by one Contracting Party to the other, in the framework of technical and scientific cooperation projects being executed in implementation of this Agreement, shall be exempt from customs duties and other charges relating to their importation.

Article XI

1. This Agreement shall remain in force for ten years and may be automatically renewed for equal periods, unless either Party notifies the other in writing, at least six months in advance, of its decision to the contrary.

2. Each Contracting Party shall notify the other of the conclusion of the legal requirements necessary for the entry into force of this Agreement, which shall take effect on the date of the latter of the notifications.

3. This Agreement may be terminated at any time by either Party, through written notification addressed to the other Party at least six months in advance of the date on which the termination will take effect.

4. In the event of termination of this Agreement, the ongoing programmes and projects shall not be affected and shall continue until their completion, unless the Parties decide otherwise.

This Basic Agreement is signed in two originals, both texts being equally authentic.

DONE at San Salvador on 17 December 1992.

For the Government of the Republic of Ecuador:

GUSTAVO BUCHELI GARCÉS
Ambassador

For the Government of the Republic of El Salvador:

JOSÉ MANUEL PACAS CASTRO
Minister of Foreign Affairs

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD DE BASE RELATIF À LA COOPÉRATION TECHNIQUE ET SCIENTIFIQUE ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE L'ÉQUATEUR ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE D'EL SALVADOR

Le Gouvernement de la République de l'Équateur et le Gouvernement de la République d'El Salvador, ci-après dénommés les « Parties contractantes »,

Reconnaissant l'importance de promouvoir et de mettre en œuvre une coopération technique et scientifique entre les pays en développement,

Souhaitant renforcer et intensifier les liens d'amitié de longue date qui existent entre les deux pays,

Conscients de leur intérêt commun à promouvoir et à encourager le progrès technique et scientifique et des avantages mutuels résultant d'une coopération dans des domaines d'intérêt commun,

Convaincus de l'importance d'établir des mécanismes qui contribuent au renforcement de ce processus ainsi que de la nécessité de mettre en œuvre des programmes spécifiques qui ont une réelle incidence sur le développement économique et social ainsi que sur le bien-être de leur peuple,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

1. Les Parties contractantes s'engagent à élaborer et à mettre en œuvre, d'un commun accord, des programmes et projets de coopération technique et scientifique sur la base des dispositions du présent Accord.

2. Aux fins de la mise en œuvre desdits programmes et projets, les Parties contractantes peuvent envisager la participation d'organismes et d'entités des secteurs public et privé représentant leurs deux pays et, selon que de besoin, d'universités, d'organismes de recherche scientifique et technique et d'organisations non gouvernementales, sous la coordination de leurs institutions nationales compétentes en matière de planification et d'administration de la coopération technique et scientifique.

En outre, les Parties contractantes prennent en compte l'importance de la mise en œuvre de projets nationaux de développement et de projets de développement régional intégré.

3. Les Parties contractantes peuvent, lorsqu'elles l'estiment nécessaire, conclure des accords complémentaires de coopération technique et scientifique sur la base des dispositions du présent Accord.

Article II

1. Aux fins du présent Accord, les Parties contractantes élaborent conjointement des programmes biennaux, conformément aux priorités des deux pays concernant leurs plans et leurs stratégies respectifs en matière de développement économique et social.

2. Chaque programme inclut les objectifs, les buts, les ressources financières et techniques et les échéanciers de travail, et précise les domaines dans lesquels les projets sont mis en œuvre. De même, chaque programme indique les obligations, y compris financières, de chaque Partie contractante.

3. Chaque programme est évalué régulièrement, à la demande des entités de coordination mentionnées à l'article VI.

Article III

Aux fins de l'élaboration des activités de coopération technique et scientifique, les formes suivantes peuvent être envisagées :

A. La mise en œuvre conjointe ou coordonnée de programmes de recherche ou de développement;

B. L'envoi d'experts pour la prestation de services consultatifs;

C. L'envoi d'équipement et de matériel nécessaire à la mise en œuvre de projets spécifiques;

D. La création de programmes de stages à des fins de formation professionnelle, l'octroi de bourses d'études à des formations spécialisées et l'organisation de séminaires et de conférences;

E. La création et la mise en service d'établissements de recherche, de laboratoires ou de centres de perfectionnement;

F. L'échange de données scientifiques et technologiques;

G. L'élaboration d'activités conjointes de coopération dans des pays tiers;

H. Toute autre forme convenue par les Parties contractantes.

Article IV

Sans préjudice de la possibilité d'étendre la coopération à tous les domaines que les Parties contractantes estiment appropriés, les domaines présentant un intérêt commun particulier sont les suivants :

A. La planification et le développement;

B. L'organisation et le fonctionnement des Ministère des affaires étrangères;

C. Le développement du système financier;

D. La décentralisation et le développement municipal;

E. L'éducation et la culture;

F. Le développement et le bien-être social;

G. La santé, la nutrition et la protection sociale;

H. Le logement et l'urbanisme;

I. Le développement industriel et commercial;

J. L'agriculture, l'agro-industrie et la pêche;

K. La recherche scientifique et technologique;

L. L'environnement et les ressources naturelles;

M. L'énergie et les mines;

O. Le transport et les télécommunications;

P. L'informatique; et

Q. Le tourisme.

Article V

1. Afin d'assurer la coordination des activités en application du présent Accord et de garantir les meilleures conditions pour son exécution, les Parties contractantes établissent une Commission mixte coordonnée par leur Ministère des affaires étrangères respectif, à laquelle participent les institutions publiques en lien avec les domaines traités conformément aux priorités nationales. La Commission mixte se réunit alternativement chaque année à Quito ou à San Salvador.

La Commission mixte s'acquitte des fonctions suivantes :

A. Évaluer et déterminer les domaines prioritaires où la réalisation de projets spécifiques de coopération technique et scientifique serait possible;

B. Analyser, évaluer, approuver et réviser les programmes biennaux de coopération technique et scientifique;

C. Assurer le bon fonctionnement du présent Accord et formuler les recommandations qu'elle considère pertinentes aux Parties contractantes.

2. Sans préjudice des dispositions du paragraphe 1 du présent article, chaque Partie contractante peut soumettre à l'autre, à tout moment, des projets spécifiques de coopération technique et scientifique, pour examen et approbation ultérieure par la Commission mixte. Les Parties contractantes peuvent en outre convoquer, d'un commun accord et lorsqu'elles le jugent nécessaire, des réunions extraordinaires de la Commission mixte.

Article VI

1. Nonobstant les dispositions de l'article précédent et afin de mettre en place un mécanisme permanent de programmation et de mise en œuvre, les Parties contractantes décident d'établir un groupe technique de travail en matière de coopération technique et scientifique, coordonné par les institutions en charge de la coordination et de l'administration de la coopération technique internationale des deux pays et composé de personnes issues d'organismes techniques nationaux, d'universités, de représentants du secteur privé et de fonctionnaires directement liés à des domaines spécifiques.

2. Le groupe de travail assure les fonctions suivantes :

A. Établir des diagnostics généraux et sectoriels représentatifs de la coopération technique entre les deux pays;

B. Proposer à la Commission mixte le programme biennal ou les modifications de celui-ci, en identifiant les projets spécifiques à développer ainsi que les ressources nécessaires à sa réalisation;

C. Superviser la mise en œuvre des projets convenus en définissant les moyens pour les réaliser dans les délais prévus; et

D. Garantir la promotion et la distribution du programme de coopération technique entre les Parties contractantes auprès des institutions nationales qui pourraient en tirer profit.

Article VII

Les Parties contractantes peuvent, chaque fois qu'elles l'estiment nécessaire, solliciter un financement et la participation d'organismes internationaux pour la mise en œuvre de programmes et de projets entrepris conformément au présent Accord.

Article VIII

Aux fins de la mise en œuvre des différentes activités entreprises en vertu du présent Accord, les Parties contractantes conviennent dans chaque cas des moyens opérationnels et financiers appropriés pour la réalisation des activités spécifiques.

Article IX

Les Parties contractantes délivrent un permis de séjour aux experts qui entrent sur leur territoire conformément au présent Accord et appliquent à leur égard le régime en vigueur concernant les experts établi par la Convention sur les privilèges et immunités des Nations Unies. Dans tous les cas, les experts sont accrédités par leur Ministère des affaires étrangères.

Article X

Les équipements, le matériel et les autres éléments fournis, à quelque titre que ce soit, par l'une des Parties contractantes à l'autre, dans le cadre de projets de coopération technique et scientifique mis en œuvre conformément au présent Accord, sont exemptés de droits de douane et autres charges exigibles à l'importation.

Article XI

1. Le présent Accord est conclu pour une période de dix ans et peut être reconduit tacitement pour des périodes de même durée, sous réserve que l'une des Parties contractantes ne communique à l'autre, par écrit, son intention de le dénoncer, au moins six mois avant la date d'échéance.

2. Chaque Partie contractante notifie l'autre de l'accomplissement des formalités légales requises pour la mise en œuvre du présent Accord, qui entre en vigueur à la date de réception de la dernière notification.

3. Le présent Accord peut être dénoncé à tout moment par l'une ou l'autre des Parties contractantes au moyen d'une notification écrite à l'autre, au moins six mois avant la date de prise d'effet de la dénonciation.

4. La dénonciation du présent Accord n'affecte pas les programmes et les projets en cours, qui continuent de se dérouler jusqu'à leur achèvement, à moins que les Parties contractantes n'en conviennent autrement.

Le présent Accord de base est signé en double exemplaire, les deux textes faisant également foi.

FAIT à San Salvador, le 17 décembre 1992.

Pour le Gouvernement de la République de l'Équateur :

GUSTAVO BUCHELI GARCÉS
Ambassadeur

Pour le Gouvernement de la République d'El Salvador :

JOSÉ MANUEL PACAS CASTRO
Ministre des affaires étrangères

No. 51072

Ecuador
and
Peru

Agreement for the protection of cultural heritage and recovery of archaeological, artistic and historical property between the Republic of Ecuador and the Republic of Peru. Lima, 13 January 1997

Entry into force: *13 January 1997 by signature, in accordance with article VII*

Authentic text: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Ecuador, 31 July 2013*

Équateur
et
Pérou

Accord relatif à la protection du patrimoine culturel et la récupération des biens archéologiques, artistiques et historiques entre la République de l'Équateur et la République du Pérou. Lima, 13 janvier 1997

Entrée en vigueur : *13 janvier 1997 par signature, conformément à l'article VII*

Texte authentique : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Équateur, 31 juillet 2013*

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO PARA LA PROTECCION DEL PATRIMONIO CULTURAL Y RECUPERACION DE BIENES ARQUEOLOGICOS, ARTISTICOS E HISTORICOS

La República del Ecuador y la República del Perú, en adelante denominadas las Partes, reconociendo la importancia de proteger el patrimonio cultural de ambos países y de mantener el intercambio y mutuo conocimiento del mismo;

Teniendo en cuenta las disposiciones de la Convención de la UNESCO de 1970 sobre las medidas que deben adoptarse para prohibir e impedir la importación, exportación y transferencia de propiedad ilícita de bienes culturales, de la que los dos países son signatarios;

Conscientes del grave perjuicio que representa para ambos el robo y la exportación ilícita de objetos pertenecientes a dicho patrimonio, tanto por la pérdida de los bienes culturales como por el daño que se infringe a sitios y yacimientos arqueológicos, así como a iglesias y otros repositorios;

En el deseo de establecer normas comunes que permitan la recuperación de los referidos bienes, en los casos en que éstos hayan sido robados o exportados ilícitamente;

Han acordado lo siguiente:

ARTICULO I

1.- Ambas Partes se comprometen a prohibir e impedir el ingreso en sus respectivos territorios de bienes culturales, arqueológicos, artísticos e históricos provenientes de la otra Parte, que carezcan de la respectiva autorización expresa para su exportación.

2.- Para los efectos del presente Convenio, se denomina "bienes culturales, arqueológicos, artísticos e históricos" a los siguientes:

a) los objetos de arte y artefactos de las culturas precolombinas de ambos países, incluyendo elementos arquitectónicos, esculturas, piezas de cerámica, trabajos de metal, textiles y otros vestigios de la actividad humana, o fragmentos de éstos;

b) los objetos de arte y los artefactos religiosos de la época colonial y republicana de ambos países, o fragmentos de los mismos;

c) los documentos provenientes de los archivos oficiales de gobiernos centrales, estatales o municipales o de sus agencias correspondientes, de acuerdo a las leyes de cada Parte o con una antiguedad superior a los cincuenta años, que sean propiedad de éstos o de organizaciones religiosas a favor de las cuales ambos gobiernos están facultados para actuar. Quedan igualmente incluidos los documentos de propiedad privada que cada Parte estime necesario por sus especiales caracteristicas.

ARTICULO II

1.- A pedido de una de las Partes, la otra empleará los medios legales a su alcance para recuperar y devolver desde su territorio, los bienes arqueológicos, históricos y culturales que hubieran sido robados o exportados ilicitamente del territorio de la Parte requiriente.

2.- Los pedidos de recuperación y devolución de bienes arqueológicos, históricos y culturales especificos deberán formalizarse por los canales diplomáticos.

3.- Los gastos inherentes a la recuperación y devolución mencionados en el numeral anterior serán sufragados por la Parte requiriente.

ARTICULO III

1.- Las Partes convienen en intercambiar información destinada a identificar a quienes, en el territorio de una de ellas, hayan participado en el robo o exportación ilicita de bienes arqueológicos, históricos y culturales.

2.- Las Partes procurarán, asimismo, difundir entre sus respectivas autoridades aduaneras y policiales de puertos, aeropuertos y fronteras, información relativa a los bienes culturales que son materia de robo y tráfico ilicito, con el fin de facilitar su identificación y la aplicación de las medidas cautelares correspondientes.

ARTICULO IV

Ambas Partes convienen en liberar de derechos aduaneros y demás impuestos a los bienes arqueológicos, históricos y culturales que sean recuperados y devueltos en aplicación de lo dispuesto en este Convenio.

ARTICULO V

El presente Convenio podrá ser modificado por acuerdo de las Partes, a petición de cualquiera de ellas. Dichas modificaciones podrán ser oficializadas mediante notas reversales o por otro procedimiento que las Partes acuerden.

ARTICULO VI

El presente Convenio regirá indefinidamente a menos que una de las Partes comunique a la otra, con aviso previo de un año, su intención de darlo por terminado.

ARTICULO VII

El presente Convenio entrará en vigor en la fecha de su suscripción.

EN FE DE LO CUAL, debidamente autorizados, suscriben el presente Convenio en la ciudad de Lima, a los trece días del mes de enero de mil novecientos noventa y siete, en dos ejemplares originales en idioma español, ambos igualmente auténticos.

Por el Gobierno de la República
República del Ecuador

Galo Leoro Franco
MINISTRO DE RELACIONES
EXTERIORES

Por el Gobierno de la
República del Perú

Jorge González Izquierdo
MINISTRO DE TRABAJO Y
PROMOCION SOCIAL,
ENCARGADO DE LA CARTERA DE
RELACIONES EXTERIORES

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT ON THE PROTECTION OF CULTURAL HERITAGE AND RECOVERY OF ARCHAEOLOGICAL, ARTISTIC AND HISTORICAL PROPERTY

The Republic of Ecuador and the Republic of Peru, hereinafter referred to as "the Parties", recognizing the importance of protecting the cultural heritage of both countries and of maintaining exchanges and mutual knowledge thereof,

Considering the provisions of the UNESCO Convention of 1970 on the Means of Prohibiting and Preventing the Illicit Import, Export and Transfer of Ownership of Cultural Property, of which both countries are signatories,

Bearing in mind the serious damage that the theft and illicit export of objects pertaining to that heritage represent for both countries, both in terms of the loss of cultural property and damage to archaeological sites and excavations, as well as churches and other repositories,

Desirous of establishing common rules to facilitate the recovery of such property in the event of its theft or illicit export,

Have agreed as follows:

Article I

1. Both Parties undertake to prohibit and prevent the entry into their respective territories of cultural, archaeological, artistic and historical property originating in the other Party that lacks the respective express authorization for its export.

2. For the purposes of this Agreement, the term "cultural, archaeological, artistic or historical property" refers to the following:

a) Objects of art and artefacts of the pre-Columbian cultures of both countries, including architectural elements, sculptures, ceramics, metalwork, textiles and other remnants of human activity, or fragments thereof;

b) Objects of art and religious artefacts from the colonial and republican eras of both countries, or fragments thereof;

c) Documents from the official archives of federal, state or municipal governments or their respective agencies, in accordance with the legislation of each Party, or documents more than 50 years old that are the property of such governments or of religious organizations on behalf of which both governments are empowered to act. Privately owned documentary property that each Party considers necessary to include by reason of its special characteristics is also covered.

Article II

1. At the request of either of the Parties, the other Party shall use the legal means at its disposal to recover and return from its territory any archaeological, historical and cultural property that may have been stolen or illicitly exported from the territory of the requesting Party.

2. Formal requests for recovery and return of specific archaeological, historical and cultural property shall be made through the diplomatic channel.

3. The costs associated with the recovery and return mentioned in the preceding paragraph shall be borne by the requesting Party.

Article III

1. The Parties shall agree to exchange information for the purposes of identifying, in the territory of either one, individuals participating in the theft or illicit export of archaeological, historical and cultural property.

2. The Parties shall, in the same way, undertake to disseminate to their respective customs and police authorities, at ports, airports and border points, information concerning stolen and illicitly trafficked cultural property, so as to facilitate its identification and the taking of the appropriate precautionary measures.

Article IV

Both Parties shall exempt from customs duties and other taxes any archaeological, historical and cultural property that is recovered and returned pursuant to this Agreement.

Article V

This Agreement may be amended by mutual consent between the Parties, at the request of either one. Such amendments shall be made official through an exchange of notes or any other procedure as agreed by the Parties.

Article VI

This Agreement shall remain in force indefinitely unless one of the Parties informs the other of its intention to terminate it, with one year’s advance notice.

Article VII

This Agreement shall enter into force on the date of its signature.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, duly authorized thereto, have signed this Agreement at Lima, on 13 January 1997, in two original copies in Spanish, both being equally authentic.

For the Government of the Republic of Ecuador:

GALO LEORO FRANCO
Minister for Foreign Affairs

For the Government of the Republic of Peru:

JORGE GONZALEZ IZQUIERDO
Minister of Labour and Social Promotion
Minister for Foreign Affairs a.i.

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD RELATIF À LA PROTECTION DU PATRIMOINE CULTUREL ET LA RÉCUPÉRATION DES BIENS ARCHÉOLOGIQUES, ARTISTIQUES ET HISTORIQUES

La République de l'Équateur et la République du Pérou, ci-après dénommées les Parties, reconnaissant l'importance de protéger le patrimoine culturel des deux pays et de favoriser les échanges, ainsi que sa connaissance mutuelle,

Considérant les dispositions de la Convention de l'UNESCO de 1970 concernant les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicites des biens culturels, que les deux pays ont ratifiée,

Conscientes du grave préjudice que représente pour elles le vol et l'exportation illicite des objets appartenant audit patrimoine, s'agissant tant de la perte des biens culturels que des dommages infligés aux sites et gisements archéologiques, ainsi qu'aux églises et autres lieux de patrimoine,

Souhaitant établir des normes communes aux fins de recouvrer les biens susmentionnés, lorsque ceux-ci ont été volés ou illégalement exportés,

Sont convenues de ce qui suit :

Article premier

1. Chaque Partie s'engage à interdire et empêcher l'entrée sur son territoire de biens culturels, archéologiques, artistiques et historiques en provenance de l'autre Partie, sans que celle-ci ait expressément autorisé son exportation.

2. Aux fins du présent Accord, l'expression « biens culturels, archéologiques, artistiques ou historiques » désigne :

a) Les objets d'art et artéfacts des cultures précolombiennes des deux pays, y compris les éléments architecturaux, les sculptures, les pièces de céramique, les objets en métal, les textiles et autres vestiges d'activité humaine, ou leurs fragments;

b) Les objets d'art et artéfacts religieux des époques coloniale et républicaine des deux pays, ou leurs fragments;

c) Les documents provenant des archives officielles des administrations centrales, des États ou des municipalités, ou de leurs organismes respectifs, conformément à la législation de chaque Partie, ou datant d'il y a plus de 50 ans, qui sont la propriété de ceux-ci ou d'organisations religieuses au nom desquelles les deux Gouvernements sont habilités à agir. Sont également inclus les documents de propriété privée que l'une ou l'autre des Parties estime nécessaire d'incorporer en vertu de leurs caractéristiques spéciales.

Article II

1. À la demande de l'une des Parties, l'autre Partie emploie les moyens légaux dont elle dispose afin de saisir et de restituer les biens archéologiques, historiques et culturels qui ont été volés ou exportés illégalement du territoire de la Partie requérante.

2. Les requêtes de saisie et de restitution des biens archéologiques, historiques et culturels particuliers sont présentées par la voie diplomatique.

3. Les dépenses afférentes au recouvrement et à la restitution visés au paragraphe précédent sont à la charge de la Partie requérante.

Article III

1. Les Parties conviennent d'échanger des renseignements aux fins d'identifier les personnes qui sont impliquées dans le vol ou l'exportation illicite de biens archéologiques, historiques et culturels sur le territoire de l'une d'entre elles.

2. Les Parties s'efforcent à ces fins de communiquer à leurs autorités douanières et policières respectives des ports, des aéroports et aux frontières des renseignements relatifs aux biens culturels sujets au vol et au trafic illicite, afin de faciliter leur identification et l'application des mesures préventives appropriées.

Article IV

Les Parties acceptent d'exonérer de droits de douane et autres impôts les biens archéologiques, historiques et culturels recouverts et restitués en application des dispositions du présent Accord.

Article V

Le présent Accord peut être modifié d'un commun accord entre les Parties, à la demande de l'une d'entre elles. Lesdites modifications entrent en vigueur par un échange de notes ou par toute autre procédure convenue entre les Parties.

Article VI

Le présent Accord reste en vigueur pour une période indéterminée, à moins que l'une ou l'autre des Parties ne communique à l'autre, moyennant un préavis d'une année, son intention de le dénoncer.

Article VII

Le présent Accord entre en vigueur à la date de sa signature.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, à ce dûment autorisés, ont signé le présent Accord à Lima, le 13 janvier 1997, en deux exemplaires originaux en langue espagnole, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la République de l'Équateur :

GALO LEORO FRANCO
Ministre des affaires étrangères

Pour le Gouvernement de la République du Pérou :

JORGE GONZÁLEZ IZQUIERDO
Ministre du travail et de la promotion sociale
Ministre des affaires étrangères par intérim

No. 51073

Ecuador
and
Colombia

Agreement on the protection of children between the Republic of Ecuador and the Republic of Colombia. Cartagena de Indias, Colombia, 4 December 1991

Entry into force: *4 December 1991 by signature, in accordance with article 7*

Authentic text: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Ecuador, 31 July 2013*

Équateur
et
Colombie

Accord relatif à la protection des enfants entre la République de l'Équateur et la République de Colombie. Cartagena de Indias (Colombie), 4 décembre 1991

Entrée en vigueur : *4 décembre 1991 par signature, conformément à l'article 7*

Texte authentique : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Équateur, 31 juillet 2013*

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO SOBRE PROTECCION A LA NIÑEZ ENTRE LA REPUBLICA DEL ECUADOR Y LA REPUBLICA DE COLOMBIA

El Gobierno de la República del Ecuador y el Gobierno de la República de Colombia,

CONSIDERANDO :

Que es prioridad de ambos Gobiernos brindar protección y condiciones favorables para el desarrollo integral de los niños y garantizarles los medios necesarios para el goce de los derechos de la infancia,

Que ambos gobiernos reconocen y garantizan los derechos de los niños respecto del ciudado familiar, la filiación, el estado civil, la identidad, la salud, la educación, la recreación, la cultura y el deporte, la protección contra la explotación, el maltrato y el abandono físico y moral, la rehabilitación y reeducación del niño infractor y la igualdad y no discriminación o intolerancia,

Que ambos Estados han ratificado la Convención de las Naciones Unidas sobre los Derechos del Niño y con base en ella desean profundizar las relaciones entre los dos paises mediante la cooperación en el área de atención a la infancia,

Que en el territorio de los dos paises residen niños y sus familias, nacionales de Ecuador y Colombia, conformando núcleos familiares integrados por ciudadanos de una y otra nacionalidad,

ACUERDAN :

ARTICULO 1

Las Partes contratantes se comprometen a establecer un intercambio de información y de experiencias en el área de atención a la niñez, con la finalidad de conocer el desarrollo de los proyectos y programas que en materia de protección social adelanta cada uno de los Estados.

ARTICULO 2

Las Partes procurarán facilitar a los niños, nacionales de uno u otro Estado, que habiten en su territorio, el acceso a los servicios de protección social con el objeto de que reciban los mismos beneficios previstos en las leyes internas de cada una de Las Partes.

ARTICULO 3

Las Partes establecen un Grupo de Trabajo ecuatoriano-colombiano que se encargará de estudiar y evaluar las condiciones en que se encuentren los niños nacionales de la República del Ecuador y de la República de Colombia, residentes en el territorio del otro Estado, y recomendará las medidas más apropiadas para su desarrollo y protección.

El Grupo de Trabajo se reunirá por lo menos una vez cada seis meses y hará el seguimiento de los planes de cooperación establecidos por ambos países en el campo de la infancia.

ARTICULO 4

El Grupo de Trabajo será designado en un plazo de sesenta dias, a partir de la vigencia del presente Convenio.

ARTICULO 5

El Grupo de Trabajo se reunirá alternativamente en la República del Ecuador y en la República de Colombia, de preferencia en ciudades ubicadas en la zona de integración fronteriza. La primera reunión se celebrará en Tulcán, treinta días después de su designación.

ARTICULO 6

Las Partes designan como órganos encargados de la ejecución de este Convenio al Instituto Nacional del Niño y la Familia (INNFA), y al Ministerio de Bienestar Social, por Ecuador y al Instituto Colombiano de Bienestar Familiar (ICBF), por Colombia, los cuales realizarán las gestiones necesarias para hacer efectivo el apoyo técnico y financiero que pueda ofrecer el Fondo Nacional de las Naciones Unidas para la Infancia (UNICEF) para el desarrollo de los programas contemplados en el presente Convenio.

ARTICULO 7

El presente Convenio entrará en vigor en el momento de su firma y tendrá una duración de tres años, pudiéndose renovar automáticamente por periodos iguales.

El presente Convenio podrá ser denunciado por cualquiera de Las Partes, mediante notificación por escrito que surtirá efectos noventa dias después de la misma.

Hecho en la Ciudad de Cartagena de Indias, a los cuatro (4) días del mes de diciembre4 de mil novecientos noventa y uno (1991), en dos ejemplares originales en idioma español, siendo ambos textos igualemnte auténticos.

RODRIGO BORJA
Presidente de la República
del Ecuador

CESAR GAVIRIA TRUJILLO
Presidente de la República
de Colombia

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT ON THE PROTECTION OF CHILDREN BETWEEN THE REPUBLIC OF ECUADOR AND THE REPUBLIC OF COLOMBIA

The Government of the Republic of Ecuador and the Government of the Republic of Colombia,

Whereas:

Both Governments place priority on providing protection and favourable conditions for the full development of children and on guaranteeing the necessary means for the enjoyment of the rights of the child,

Both Governments recognize and guarantee the rights of the child with respect to family upbringing and relationship, civil status, identity, health, education, recreation, culture and sport, protection from exploitation, maltreatment and physical and moral abandonment, the rehabilitation and retraining of child offenders, equality, and protection from discrimination or intolerance,

Both States have ratified the United Nations Convention on the Rights of the Child and, on that basis, wish to pursue the relationship between the two countries through cooperation in the area of care for children,

Children and their families, nationals of Ecuador and Colombia, residing in the territory of both countries, are members of nuclear families made up of citizens of both nationalities,

Have agreed as follows:

Article 1

The Contracting Parties undertake to establish the exchange of information and experience in the area of care for children, for the purpose of becoming informed on the development of projects and programmes that will advance social protection in each of the States.

Article 2

The Parties shall endeavour to facilitate access to social protection services for children living in their territory who are nationals of either State to ensure that they shall receive the same benefits provided under the domestic laws of each of the Parties.

Article 3

The Parties shall establish an Ecuadorian-Colombian Working Group to study and evaluate the conditions applicable to children who are nationals of the Republic of Ecuador and of the Republic of Colombia, who reside in the territory of the other State, and shall recommend the most appropriate measures for their development and protection.

The Working Group shall meet at least once every six months and shall monitor the cooperation plans established by both countries on the subject of children.

Article 4

The Working Group shall be established within 60 days from the date that this Agreement enters into force.

Article 5

The Working Group shall meet alternately in the Republic of Ecuador and the Republic of Colombia, preferably in cities located in the border areas. The first meeting shall be held in Tulcán, 30 days after its establishment.

Article 6

The Parties shall designate as the bodies responsible for the implementation of this Agreement the National Institute for Children and the Family (INNFA) and the Ministry of Social Welfare, for Ecuador, and the Colombian Family Welfare Institute (ICBF), for Colombia. They shall carry out the necessary actions to utilize any technical and financial support that the United Nations Children's Fund (UNICEF) may offer for the development of programmes covered under this Agreement.

Article 7

This Agreement shall enter into force upon signature for a three-year period, which may be automatically renewed for periods of equal duration.

This Agreement may be terminated by either of the Parties, with 90 days' written notice.

DONE at Cartagena de Indias on 4 December 1991, in two original copies in Spanish, both texts being equally authentic.

RODRIGO BORJA
President of the Republic of Ecuador

CESAR GAVIRIA TRUJILLO
President of the Republic of Colombia

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD RELATIF À LA PROTECTION DES ENFANTS ENTRE LA RÉPUBLIQUE DE L'ÉQUATEUR ET LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE

Le Gouvernement de la République de l'Équateur et le Gouvernement de la République de Colombie,

Considérant :

Qu'il est de la priorité des deux Gouvernements d'offrir une protection et des conditions favorables pour le développement complet des enfants, en leur garantissant les moyens nécessaires pour qu'ils puissent jouir des droits de l'enfant,

Que les deux Gouvernements reconnaissent et garantissent les droits de l'enfant en ce qui concerne l'éducation et les relations familiales, l'état civil, l'identité, la santé, la scolarité, les activités récréatives, la culture et le sport, la protection contre l'exploitation, le mauvais traitement et l'abandon physique et moral, la réhabilitation et la rééducation de mineurs délinquants, l'égalité et la protection contre la discrimination ou l'intolérance,

Que les deux États ont ratifié la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant et sur la base de laquelle ils désirent renforcer les relations entre les deux pays au moyen de la coopération dans le domaine de l'attention à l'enfance,

Que des enfants et leur famille, ressortissants de l'Équateur et de la Colombie, vivent sur le territoire des deux pays dans des cellules familiales composées de citoyens de l'une et l'autre nationalité,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

Les Parties contractantes s'engagent à échanger des données d'information et d'expérience dans le domaine des soins à l'enfance, afin de connaître la progression des projets et des programmes en matière de protection sociale adoptés par chaque État.

Article 2

Les Parties s'efforcent de garantir aux enfants, ressortissants de l'un ou l'autre des États et résidant sur leur territoire, l'accès aux services de protection sociale, afin qu'ils reçoivent les mêmes prestations prévues par la législation interne de chacune des Parties.

Article 3

Les Parties créent un Groupe de travail équatorien-colombien chargé d'étudier et d'évaluer les conditions dans lesquelles se trouvent les enfants ressortissants de la République de l'Équateur et de la République de Colombie qui résident sur le territoire de l'autre État, et de recommander les mesures les plus appropriées pour leur développement et leur protection.

Le Groupe de travail se réunit au moins une fois tous les six mois et assure le suivi des plans de coopération établis par les deux pays dans le domaine de l'enfance.

Article 4

Le Groupe de travail est formé dans un délai de 60 jours à compter de l'entrée en vigueur du présent Accord.

Article 5

Le Groupe de travail se réunit à tour de rôle en République de l'Équateur et en République de Colombie, de préférence dans des villes limitrophes. La première réunion se tient à Tulcan, 30 jours après la formation du Groupe.

Article 6

Les Parties désignent, comme organismes chargés de la mise en œuvre du présent Accord, l'Institut national de l'enfant et de la famille et le Ministère de la protection sociale, pour l'Équateur, et l'Institut colombien de protection de la famille, pour la Colombie. Ils prennent les mesures nécessaires pour mettre en œuvre le soutien technique et financier que peut assurer le Fonds des Nations Unies pour l'enfance aux fins de la mise en œuvre des programmes visés par le présent Accord.

Article 7

Le présent Accord entre en vigueur dès sa signature pour une durée de trois ans et peut être reconduit automatiquement pour des périodes de même durée.

Le présent Accord peut être dénoncé par l'une ou l'autre des Parties au moyen d'une notification écrite prenant effet 90 jours après sa réception.

FAIT à Cartagena de Indias, le 4 décembre 1991, en deux exemplaires originaux en langue espagnole, les deux textes faisant également foi.

RODRIGO BORJA
Président de la République de l'Équateur

CESAR GAVIRIA TRUJILLO
Président de la République de Colombie

No. 51074

Ecuador
and
Colombia

Memorandum of Understanding on judicial cooperation between the Government of the Republic of Ecuador and the Government of the Republic of Colombia. Guayaquil, 20 August 1991

Entry into force: *20 August 1991 by signature, in accordance with article X*

Authentic text: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Ecuador, 31 July 2013*

Équateur
et
Colombie

Mémorandum d'accord sur la coopération judiciaire entre le Gouvernement de la République de l'Équateur et le Gouvernement de la République de Colombie. Guayaquil, 20 août 1991

Entrée en vigueur : *20 août 1991 par signature, conformément à l'article X*

Texte authentique : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Équateur, 31 juillet 2013*

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

MEMORANDO DE ENTENDIMIENTO SOBRE COOPERACION JUDICIAL ENTRE EL GOBIERNO DE LA REPUBLICA DEL ECUADOR Y EL GOBIERNO DE LA REPUBLICA DE COLOMBIA

Los Gobiernos de la República del Ecuador y la República de Colombia

Tomando en consideración que el tráfico ilícito de estupefacientes y sustancias psicotrópicas es un problema de caracter integral y multilateral,

Reconociendo la naturaleza internacional del narcotráfico y sus delitos conexos,

Animados por el propósito de combatir todas y cada una de las etapas que comprende el tráfico ilícito de drogas,

Conscientes de que la lucha contra el narcotráfico requiere de la actuación conjunta y coordinada entre todos los Estados de la comunidad internacional,

Reiterando la importancia de la cooperación judicial en materia de intercambio de información y pruebas que puedan contribuir en las investigaciones y procesos que se sigan contra los narcotraficantes en el territorio de ambos Estados,

Teniendo en cuenta la necesidad de agilizar los mecanismos tradicionales de prestación de asistencia judicial mutua que, en lo que concierne al Ecuador, se halla prevista a base de reciprocidad, en el artículo 118 de la vigente Ley sobre Sustancias Estupefacientes y Psicotrópicas,

Convienen en prestarse recíprocamente asistencia judicial, de conformidad con el procedimiento que se describe a continuación:

I. ALCANCE DE LA ASISTENCIA

A.- Los Gobiernos del Ecuador y Colombia se prestarán asistencia judicial y legal mutua en las investigaciones y procedimientos relacionados con el narcotráfico o delitos conexos, estos últimos, conforme a la tipificación establecida en sus respectivas legislaciones penales.

B.- Dicha asistencia incluye:

1. La obtención o suministro de información para ser utilizada por las autoridades de investigación de cada Estado.

2. El suministro de documentos, expedientes y elementos de prueba o de copias o fotoscopias debidamente certificadas de los mismos.

3. La recepción de testimonios o declaraciones de personas.

4. Cualquiera otra forma de asistencia similar a las previstas en los numerales anteriores.

II.- AUTORIDADES CENTRALES

A.- Cada uno de los Gobiernos designará una Autoridad Central a la que corresponde presentar y recibir las solicitudes a las que se refiere el procedimiento establecido en el presente Memorando.

B.- La República de Colombia designa como su Autoridad Central a la Secretaría General de la Presidencia o a las personas designadas por ella. La República del Ecuador designa como su Autoridad Central a la Procuraduría General del Estado o a las personas designadas por ella.

C.-Para los efectos del presente Memorando, las Autoridades Centrales se comunicarán directamente entre sí.

III.- LIMITES DE LA ASISTENCIA

A.- La Autoridad Central del Estado requerido podrá negar la asistencia si el cumplimiento de la solicitud contrariare el orden público, pudiere perjudicar la seguridad u otros intereses esenciales similares del Estado requerido, o si encontrare que la información contenida en la solicitud no sea suficiente para permitir la adecuada evaluación o cumplimiento de la misma.

B.- Antes de negar la asistencia de conformidad con lo establecido en el párrafo anterior, la Autoridad Central del Estado requerido consultará con la Autoridad Central del Estado requirente sobre la posibilidad de conceder la asistencia con sujeción a las condiciones que la primera estime necesarias. Si la Autoridad Central del Estado requirente acepta la asistencia con sujeción a dichas condiciones, se entiende que se compromete a cumplir tales condiciones en los términos señalados por el Estado requerido.

C._ Si la Autoridad Central del Estado requerido considera que el cumplimiento de una solicitud puede obstaculizar alguna investigación o proceso penal en curso en dicho Estado, podrá negar o aplazar el cumplimiento de la solicitud o condicionarla en forma que considere necesaria, previa consulta con la Autoridad Central del Estado requirente. Si la Autoridad Central del Estado requirente acepta la asistencia en forma condicionada, se entiende que se compromete a cumplir tales condiciones en los términos señalados por el Estado requerido.

IV. FORMA Y CONTENIDO DE LA SOLICITUD.

A.- La solicitud de asistencia en materia de información y pruebas se formulará por escrito.

B.- La solicitud deberá incluir, por lo menos, los siguientes aspectos:

1. El nombre de la autoridad del Estado requirente encargada de la investigación, del proceso o del procedimiento a los que la solicitud se refiera.

2. La descripción del asunto y la índole de la investigación, del proceso o del procedimiento, con mención de los delitos a los que el asunto se refiera.

3. La descripción de las pruebas solicitadas, si ellas se conocieren, o de la información general o de la asistencia que se requiera.

4. El nombre, nacionalidad, dirección domiciliaria de la persona que deba ser citada, cuando fuere pertinente.

5. Cualquier otra información que pueda ser de utilidad al Estado requerido para el mejor cumplimiento de la solicitud.

C.- En la medida en que sea necesario y posible, la solicitud deberá estar acompañada de la siguiente información o documentación:

1. La descripción de la forma en que se recibirán y harán constar los testimonios y declaraciones.

2. La lista de preguntas que se la formularán a los testigos.

3. La descripción de cualquier procedimiento especial que haya de seguirse en el cumplimiento de la solicitud.

4. Cualquier otra información que pueda ser de utilidad al Estado requerido para el mejor cumplimiento de la solicitud.

V.- CUMPLIMIENTO DE LAS SOLICITUDES

A.- La solicitud se cumplirá con sujeción a la legislación interna del Estado requerido. Sin embargo, se seguirá el método especificado en la solicitud, siempre y cuando no lo prohiba la legislación interna del Estado requerido.

B.- La solicitud y los procedimientos de asistencia judicial son confidenicales. Si la solicitud no pudiera cumplirse sin revelar públicamente su existencia, la Autoridad Central del Estado requerido informará de ello a la Autoridad Central del Estado requirente para que ésta decida si la solicitud debe cumplirse.

C.- La Autoridad Central del Estado requerido responderá a las preguntas que le formule la Autoridad Central del Estado requirente relativas al trámite del cumplimiento de la solicitud.

D.- Las Autoridades Centrales podrán realizar consultas informales previas a la presentación formal de la solicitud de pruebas o información.

VI.- GASTOS

El Estado requirente pagará todos los gastos relativos al cumplimiento de la solicitud, incluyendo los honorarios de los peritos y los gastos de traducción y transcripción.

VII.- CONFIDENCIALIDAD DE LA INFORMACION

Toda información o prueba facilitada por las Autoridades Centrales tiene caracter confidencial.

VIII.- COMPATIBILIDAD CON OTRAS DISPOSICIOONES

La asistencia y trámites establecidos en el presente

Memorando, no tiene la intención de impedir que cualquiera de los dos Gobiernos asista al otro de conformidad con las disposiciones de otros Acuerdos internacionales de los cuales sea parte o de su legislación interna. Los Gobiernos también podrán prestar la asistencia de acuerdo con cualquier Acuerdo, Convenio o práctica bilateral aplicable.

IX.-CONSULTAS

Las Autoridades Centrales celebrarán consultas en fechas acordadas conjuntamente, con el fin de incrementar la eficacia del presente Memorando. Las Autoridades Centrales también podrán adoptar otras medidas prácticas que faciliten la aplicación del presente Memorando.

X.- VIGENCIA Y TERMINACION

El presente Memorando entrará en vigor el día de su firma. Los Gobiernos podrán darlo por terminado en cualquier momento, mediante acuerdo mutuo y por escrito.

Firmado en Guayaquil, a los veinte días del mes de agosto de mil novecientos noventa y uno, en dos ejemplares en idioma español, siendo ambos textos igualmente válidos y auténticos.

POR EL GOBIERNO DE LA REPUBLICA DEL ECUADOR

Diego Cordovez

POR EL GOBIERNO DE LA REPUBLICA DE COLOMBIA

Luis Fernando Jaramillo

[TRANSLATION – TRADUCTION]

MEMORANDUM OF UNDERSTANDING ON JUDICIAL COOPERATION BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF ECUADOR AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF COLOMBIA

The Government of the Republic of Ecuador and the Government of the Republic of Colombia,

Considering that the illicit trafficking of narcotic drugs and psychotropic substances is an overarching, multilateral problem,

Recognizing the international nature of drug trafficking and related crimes,

Driven by the objective of combating all stages of illicit drug trafficking,

Aware that the fight against drug trafficking requires the united and coordinated action of all States of the international community,

Reiterating the importance of judicial cooperation in regard to the exchanging of information and evidence which may facilitate investigations and proceedings against drug traffickers in the territory of both States,

Taking account of the need to streamline the traditional mechanisms for supplying mutual judicial assistance which, in the case of Ecuador, is provided on the basis of reciprocity, under article 118 of the Narcotic and Psychotropic Substances Act,

Agree to provide reciprocal judicial assistance, in accordance with the following procedure:

I. Scope of assistance

A. The Governments of Ecuador and Colombia shall provide each other with mutual judicial and legal assistance in investigations and proceedings concerning drug trafficking or related crimes, as defined in their respective criminal legislation.

B. This assistance shall include:

1. The gathering or furnishing of information for use by the investigative authorities of each State;

2. The furnishing of documents, records and items of evidence or of duly certified copies or photocopies thereof;

3. The taking of testimony or statements from persons;

4. Any other form of assistance similar to that referred to above.

II. Central Authorities

A. Each Government shall designate a Central Authority which shall be responsible for presenting and receiving requests in relation to the procedure established in this Memorandum.

B. The Republic of Colombia designates as its Central Authority the Office of the Secretary-General of the Presidency or the persons designated by it. The Republic of Ecuador

designates as its Central Authority the Office of the Attorney General or the persons designated by it.

C. For the purposes of this Memorandum, the Central Authorities shall communicate directly with one another.

III. Limits of Assistance

A. The Central Authority of the requested State may refuse to provide assistance if compliance with the request would be contrary to public order, might jeopardize the security or other similar essential interests of the requested State, or if the information contained in the request is insufficient to permit the proper evaluation thereof or compliance therewith.

B. Before refusing assistance on the grounds stated in the foregoing paragraph, the Central Authority of the requested State shall consult the Central Authority of the requesting State with regard to the possibility of granting assistance subject to such conditions as the former considers necessary. If the Central Authority of the requesting State accepts assistance subject to these conditions, it is understood that it agrees to abide by them on the terms stated by the requested State.

C. If the Central Authority of the requested State considers that the granting of a request might hinder any criminal investigation or proceedings under way in that State, it may refuse or defer compliance with the request or make it subject to the form which it considers necessary, after consulting the Central Authority of the requesting State. If the Central Authority of the requesting State accepts assistance in the form stipulated by those conditions, it is understood that it agrees to abide by those conditions on the terms stated by the requested State.

IV. Form and contents of the request

A. The request for assistance in regard to information or evidence shall be made in writing.

B. The request must include at least the following information:

1. The name of the authority of the requesting State in charge of the investigation, trial or proceedings to which the request refers;

2. A description of the case and the nature of the investigation, trial or proceedings and a statement of the crimes to which the case refers;

3. A description of the evidence requested, if known, or of the general information or assistance required;

4. The name, nationality and address of the person who must be summoned, when relevant;

5. Any other information which may help the requested State to comply better with the request.

C. To the extent necessary or possible, the request must be accompanied by the following information or documents:

1. A description of the form in which testimony and statements shall be received and recorded;

2. A list of the questions to be put to the witnesses;

3. A description of any special procedure which must be followed when granting the request;

4. Any other information which may help the requested States to comply better with the request.

V. Compliance with requests

A. The request shall be granted subject to the national legislation of the requested State. However, the method specified in the request shall be followed whenever this is not prohibited by the national legislation of the requested State.

B. The request and the judicial assistance proceedings are confidential. If the request cannot be granted without publicly revealing its existence, the Central Authority of the requested State shall inform the Central Authority of the requesting State of that fact in order that it may decide if the request must be granted.

C. The Central Authority of the requested State shall reply to the questions submitted to it by the Central Authority of the requesting State with regard to the formalities for the granting of the request.

D. The Central Authorities may hold informal consultations after the formal submission of the request for evidence or information.

VI. Costs

The requesting State shall defray all the costs related to compliance with the request, including experts' fees and the costs of translation and transcription.

VII. Confidential nature of the information

All information or evidence supplied by the Central Authorities shall be confidential.

VIII. Compatibility with other provisions

The assistance and procedures established in this Memorandum are not intended to prevent either of the two Governments from assisting the other one in accordance with the provisions of other international Agreements to which it is party or those of its national law. The Governments may also provide assistance under any applicable bilateral Agreement, Treaty or practice.

IX. Consultations

The Central Authorities shall hold consultations on jointly agreed dates, with a view to improving the effectiveness of this Memorandum. The Central Authorities may also adopt other practical measures to facilitate the application of this Memorandum.

X. Validity and termination

This Memorandum shall enter into force on the date of its signature. The Governments may terminate it at any time by mutual agreement and in writing.

SIGNED at Guayaquil on 20 August 1991, in duplicate in the Spanish language, both texts being equally authoritative and authentic.

For the Government of the Republic of Ecuador:

DIEGO CORDOVEZ

For the Government of the Republic of Colombia:

LUIS FERNANDO JARAMILLO

[TRANSLATION – TRADUCTION]

MÉMORANDUM D'ACCORD SUR LA COOPÉRATION JUDICIAIRE ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE L'ÉQUATEUR ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE

Les Gouvernements de la République de l'Équateur et de la République de Colombie,

Considérant que le trafic illicite de stupéfiants et de substances psychotropes constitue un problème d'ordre global et multilatéral,

Reconnaissant la nature internationale du trafic de drogues et des délits connexes,

Mus par l'objectif de combattre toutes les étapes du trafic illicite de drogues,

Conscients que la lutte contre le trafic de drogues exige l'action commune et coordonnée de tous les États de la communauté internationale,

Rappelant l'importance de la coopération judiciaire en matière d'échange de renseignements et de preuves qui peuvent contribuer aux enquêtes et procédures en cours à l'encontre des trafiquants de drogues sur le territoire de chacun des États,

Considérant la nécessité d'améliorer les mécanismes traditionnels de fourniture d'entraide judiciaire mutuelle, laquelle, dans le cas de l'Équateur, est prévue sur une base de réciprocité au titre de l'article 118 de la loi sur les stupéfiants et les substances psychotropes,

Conviennent de s'accorder une entraide judiciaire mutuelle conformément à la procédure suivante :

I. Portée de l'entraide

A. Les Gouvernements de l'Équateur et de la Colombie s'accordent mutuellement une entraide juridique et judiciaire dans les enquêtes et les procédures relatives au trafic de drogues et aux délits connexes, conformément à la qualification de ceux-ci dans leur code pénal respectif.

B. Cette entraide comprend :

1. L'obtention ou la fourniture de renseignements aux fins d'utilisation par les autorités responsables des enquêtes de chaque État.

2. La fourniture de documents, de dossiers et d'éléments de preuve, ou de reproductions ou de photocopies dûment certifiés de ceux-ci.

3. L'enregistrement de témoignages ou de déclarations de personnes.

4. Toute autre forme d'entraide similaire à celles visées aux points précédents.

II. Autorités centrales

A. Chacun des Gouvernements désigne une autorité centrale chargée de présenter et de recevoir les requêtes visées par la procédure établie au présent Mémorandum.

B. La République de Colombie désigne comme autorité centrale le Bureau du Secrétaire général de la présidence, ou ses représentants désignés. La République de l'Équateur désigne comme autorité centrale le Bureau du Procureur général, ou ses représentants désignés.

C. Aux fins du présent Mémorandum, les autorités centrales communiquent directement entre elles.

III. Limites de l'entraide

A. L'autorité centrale de l'État requis peut refuser de fournir l'entraide si l'exécution de la requête est contraire à l'ordre public, si cette exécution peut porter atteinte à la sécurité ou à d'autres intérêts vitaux de l'État requis, ou si elle considère que les renseignements contenus dans la requête ne sont pas suffisants pour que celle-ci puisse être convenablement examinée ou exécutée.

B. Avant de rejeter la requête d'entraide conformément aux dispositions du paragraphe précédent, l'autorité centrale de l'État requis consulte l'autorité centrale de l'État requérant sur la possibilité de consentir à la requête sous réserve des conditions que l'autorité centrale de l'État requis estime nécessaires. Si l'autorité centrale de l'État requérant accepte que l'entraide soit accordée sous ces conditions, elle s'engage à répondre à celles-ci de la manière prescrite par l'État requis.

C. Si l'autorité centrale de l'État requis considère que l'exécution d'une requête peut entraver le cours d'une enquête ou d'une procédure pénale dans cet État, elle peut refuser ou différer l'exécution de la requête ou l'assortir des conditions qu'elle juge nécessaires, après consultations avec l'autorité centrale de l'État requérant. Si l'autorité centrale de l'État requérant accepte que l'entraide soit accordée sous ces conditions, elle s'engage à répondre à celles-ci de la manière prescrite par l'État requis.

IV. Forme et teneur de la requête

A. La requête d'entraide relative à des renseignements ou des preuves est présentée par écrit.

B. La requête inclut au moins les éléments suivants :

1. L'identité de l'autorité de l'État requérant en charge de l'enquête, de l'action ou de la procédure à laquelle la requête se réfère;

2. Une description de l'affaire et de la nature de l'enquête, de l'action ou de la procédure, y compris des délits auxquels elle se rapporte;

3. Une description des preuves demandées, le cas échéant, ou des renseignements généraux ou des mesures d'entraide requis;

4. Le nom, la nationalité et l'adresse de la personne citée à comparaître, le cas échéant;

5. Tout autre renseignement qui puisse être utile à l'État requis pour l'exécution efficace de la requête.

C. Au besoin, ou dans la mesure du possible, la requête doit contenir les renseignements ou les documents suivants :

1. Une description de la façon dont doivent être reçus et consignés les témoignages et les déclarations;

2. La liste des questions pour l'interrogatoire des témoins;

3. La description de toute procédure particulière à suivre lors de l'exécution de la requête;

4. Tout autre renseignement qui puisse être utile à l'État requis aux fins de l'exécution efficace de la requête.

V. Exécution des requêtes

A. Toute requête est exécutée conformément à la législation interne de l'État requis. La méthode indiquée dans la requête est néanmoins suivie, dans la mesure où elle est conforme à la législation interne de l'État requis.

B. La requête et les procédures d'entraide judiciaire mutuelle sont confidentielles. Si la requête ne peut être exécutée sans que son existence ne soit révélée publiquement, l'autorité centrale de l'État requis en informe l'autorité centrale de l'État requérant afin que celle-ci décide de l'exécution ou non de ladite requête.

C. L'autorité centrale de l'État requis répond à toute question formulée par l'autorité centrale de l'État requérant relative au déroulement de l'exécution de la requête.

D. Les autorités centrales peuvent se consulter de manière informelle avant la soumission officielle de la requête de preuves ou de renseignements.

VI. Frais

L'État requérant prend en charge la totalité des frais résultant de l'exécution de la requête, y compris les honoraires des experts et le coût des traductions et des transcriptions.

VII. Confidentialité des renseignements

Tous les renseignement ou preuves fournis par les autorités centrales sont confidentiels.

VIII. Compatibilité avec d'autres dispositions

L'entraide et les procédures établies au présent Mémorandum n'empêchent en rien l'un ou l'autre des Gouvernements de porter assistance à l'autre en vertu d'autres accords internationaux auxquels il est partie ou de sa législation nationale. Les Gouvernements peuvent également se prêter assistance conformément à tout accord, à toute convention ou à toute pratique bilatérale applicable.

IX. Consultations

Les autorités centrales se consultent, aux dates fixées d'un commun accord, aux fins d'améliorer l'efficacité du présent Mémorandum. Les autorités centrales peuvent également adopter d'autres mesures pratiques pour faciliter l'application du présent Mémorandum.

X. Entrée en vigueur et dénonciation

Le présent Mémorandum entre en vigueur à la date de sa signature. Les Gouvernements peuvent le dénoncer par écrit à tout moment, d'un commun accord.

SIGNÉ à Guayaquil, le 20 août 1991, en double exemplaire, en langue espagnole, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la République de l'Équateur :

DIEGO CORDOVEZ

Pour le Gouvernement de la République de Colombie :

LUIS FERNANDO JARAMILLO

No. 51075

Ecuador
and
Guatemala

Agreement on scheduled international air transport services between the Government of the Republic of Guatemala and the Government of the Republic of Ecuador (with annex). Guatemala, 31 March 1992

Entry into force: *21 July 1995 by notification, in accordance with article XIX*

Authentic text: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Ecuador, 31 July 2013*

Équateur
et
Guatemala

Accord relatif aux services internationaux réguliers de transport aérien entre le Gouvernement de la République du Guatemala et le Gouvernement de la République de l'Équateur (avec annexe). Guatemala, 31 mars 1992

Entrée en vigueur : *21 juillet 1995 par notification, conformément à l'article XIX*

Texte authentique : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Équateur, 31 juillet 2013*

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO SOBRE SERVICIOS INTERNACIONALES REGULARES DE TRANSPORTE AEREO ENTRE EL GOBIERNO DE LA REPUBLICA DE GUATEMALA Y EL GOBIERNO DE LA REPUBLICA DE ECUADOR

Los Gobiernos de Guatemala y Ecuador reconociendo las excelentes relaciones existentes entre ambas naciones y su deseo de establecer servicios aéreos entre ambos territorios, han acordado suscribir, dentro del amplio espíritu de cooperación y reciprocidad, un acuerdo que facilite la consecución de los objetivos mencionados.

Para el efecto, las Partes Contratantes han designado a sus plenipotenciarios: Por el Gobierno de Guatemala al Viceministro de Comunicaciones, Transporte y Obras Públicas, Licenciado Leopoldo Arturo Palmieri Ingram, y por el Gobierno de Ecuador al Señor Embajador de Ecuador en Guatemala, Doctor Enrique Garcés Félix, quienes después de intercambiar sus plenos Poderes, hallados en buena y debida forma, han acordado concertar el acuerdo contenido en los artículos siguientes:

ARTICULO I

TERMINOLOGIA

Para los fines del presente Acuerdo, los términos y las expresiones que se describen en este artículo tendrán el significado que en el mismo se consignan, excepto cuando el

texto del propio Acuerdo así lo especifique.

A) El término "Acuerdo" significa el presente instrumento y su anexo y cualquier modificación a los mismos.

B) El término "Convenio" significa el Convenio sobre Aviación Civil Internacional abierto a la firma en Chicago el 7 de diciembre de 1944 e incluye cualquier Anexo adoptado en razón de lo dispuesto en el Artículo 90 de dicho Convenio y cualquier enmienda a los mismos, en la medida que tales enmiendas hayan sido adoptadas por ambas Partes Contratantes.

C) El término "Autoridades Aeronáuticas" significa en el caso de la República de Ecuador, el Consejo Nacional de Aviación Civil y/o la Dirección General de Aviación Civil y en el caso de la República de Guatemala, el Ministerio de Comunicaciones, Transporte y Obras Públicas, o en ambos casos la persona, organismo o dependencia autorizados para ejercer las funciones que en la actualidad desempeñan las autoridades citadas.

D) Los términos "Territorio", "Servicio Aéreo", "Servicio Aéreo Internacional", "Línea Aérea" y "Escala para fines no comerciales" tienen el significado que les asignan respectivamente los artículos 2 y 96 del Convenio.

E) El término "Línea o Lineas Aéreas Designadas" significa una línea aérea que una de las Partes Contratantes hubiere notificado por escrito y a través de los conductos diplomáticos, a la otra Parte Contratante, de

conformidad con el artículo III del Acuerdo, que es la línea aérea que explotará una o varias rutas de las especificadas en el Anexo.

F) El término "Servicios Acordados" significa los derechos que cada Parte Contratante concede a la otra Parte Contratante.

G) El término "Capacidad de una aeronave" significa la carga comercial de una aeronave expresada en función del número de asientos para pasajeros y/o del peso del correo y de la carga.

H) El término "Capacidad ofrecida" significa el total de las capacidades de las aeronaves utilizadas en la explotación de cada uno de los servicios aéreos acordados, multiplicado por la frecuencia con que estas aeronaves operarían en un período dado.

I) El término "Ruta Aérea" significa el itinerario preestablecido que sigue una aeronave designada o en servicio aéreo.

J) El término "Ruta Especificada" significa una ruta descrita en el Anexo.

K) El término "Frecuencia" significa el número de vuelos en un lapso dado, que una línea aérea efectúa en una ruta especificada.

L) El término "Vuelos de Itinerario" significa los vuelos efectuados por las líneas aéreas designadas sobres rutas especificadas, sujetas a los horarios autorizados.

M) El término "Servicio Continuado" significa el servicio

que presta una línea aérea sin cambiar de aeronave de un punto del territorio de una Parte Contratante a otro punto del territorio de la otra Parte Contratante y más allá de los puntos mencionados.

N) El término "Cinco Libertades del Aire" significa, según el caso, que cada una de las Partes Contratantes reconoce a la otra:

PRIMERA LIBERTAD:	El privilegio de volar sobres su territorio sin aterrizar;
SEGUNDA LIBERTAD:	El privilegio de hacer escala para fines no comerciales;
TERCERA LIBERTAD:	El privilegio de desembarcar pasajeros, correo y carga tomados en el territorio de la Parte Contratante, cuya nacionalidad posee la aeronave;
CUARTA LIBERTAD:	El privilegio de embarcar pasajeros, correo y carga destinados al territorio de la Parte Contratante cuya nacionalidad posee la aeronave;
QUINTA LIBERTAD:	El privilegio de embarcar y el de desembarcar pasajeros, correo y carga con destino a o procedente de terceros Estados.

No obstante lo anterior, las Partes Contratantes podrán en el ejercicio de las cinco libertades, utilizar

aeronaves nacionales o con matrículas de un tercer estado que posea cualquiera de las líneas aéreas designadas por cualquier título.

O) El término "Tarifa" significa el precio fijado para el transporte de pasajeros, equipaje y carga en vuelos regulares, así como las condiciones bajo las cuales se aplican dichos precios, incluyendo los pagos y comisiones para agencias y otros servicios realizados por el transportista, pero excluyendo las remuneraciones y condiciones para el transporte de correo.

P) El término "Anexo" significa el cuadro de rutas y condiciones de operación adjunto al presente documento.

ARTICULO II

CONCESIONES

1. Cada Parte Contratante concede a la otra Parte Contratante a fin de establecer servicios aéreos internacionales en las rutas especificadas en el Anexo únicamente los siguientes derechos:

A) Sobrevolar, sin aterrizar, sobre el territorio de la otra Parte Contratante;

B) Aterrizar en dicho territorio, para fines no comerciales.

C) Desembarcar pasajeros, correo y carga tomados en el territorio del Estado Contratante;

D) Embarcar pasajeros, correo y carga destinados al territorio del Estado Contratante; y

E) Embarcar y desembarcar pasajeros, correo y carga con destino a, o procedentes de, los puntos que se señalan en el anexo.

2. El hecho de que los derechos concedidos en el párrafo 1. del presente Artículo no sean ejercidos inmediatamente, no impedirá que las líneas aéreas de la Parte Contratante a la cual hayan concedido tales derechos, inauguren posteriormente los servicios respectivos en las rutas especificadas en el Anexo.

3. Queda explícitamente excluído el tomar en el territorio de la otra Parte Contratante, pasajeros, correo y/o carga conducidos o destinados a otro punto en el territorio de esa otra Parte Contratante.

4. Las rutas nuevas en las cuales las líneas aéreas designadas por las Partes Contratantes pueden explotar los servicios aéreos internacionales, así como los puntos respecto a los cuales se concede el uso de la Quinta Libertad del Aire, serán especificados en un Cuadro de Rutas que se acordará por intercambio de notas diplomáticas entre los Gobiernos de las Partes

Contratantes, a solicitud de la Autorides Aeronáuticas. Dicho intercambio de notas así como los que establezcan modificaciones posteriores, entrarán, sin más trámite, en vigor inmediatamente como parte de este Acuerdo, modificando el Anexo.

ARTICULO III

DESIGNACIONES

Cada Parte Contratante tendrá el derecho a designar una o más líneas aéreas para la operación de las rutas especificadas en el Anexo y a negar o revocar la designación hecha por la otra Parte Contratante cuando la propiedad sustancial y el control efectivo de la o las líneas aéreas no se encuentren en propiedad del Gobierno de la Parte Contratante o de sus nacionales. Las líneas aéreas designadas para iniciar sus operaciones, deberán cumplir con los requerimientos de la legislación interna de cada Parte Contratante.

ARTICULO IV

LEYES Y REGLAMENTOS

1. Las Leyes y Reglamentos de una Parte Contratante relativos a la admisión en su territorio, o a la salida

de éste, de las aeronaves utilizadas en la navegación aérea internacional, o relativas a la operación y navegación de tales aeronaves mientras se encuentran dentro de su territorio, serán aplicados a las aeronaves de la línea aérea designada por la otra Parte y serán cumplidos por dichas aeronaves a la entrada o a la salida del territorio de la primera Parte así como mientras estén dentro del mismo.

2. Las Leyes y Reglamentos de una Parte Contratante relativos a la admisión en su territorio, o a la salida de éste, de los pasajeros, la tripulación o la carga de las aeronaves, tales como reglamentos de entrada, despacho, migración, pasaporte, aduana y cuarentena, serán cumplidos por dichos pasajeros, tripulación o carga de la otra Parte, o en su nombre por agentes de los mismos, a la entrada o a la salida del territorio de la primera Parte, así como mientras estén dentro de él.

ARTICULO V

CERTIFICADOS

Los certificados de aeronavegabilidad, títulos de aptitud o certificados de capacidad y las licencias expedidas o convalidadas por una Parte Contratante que estuvieren en vigor, serán aceptados como válidos por la otra Parte

Contratante para los fines de operación en las rutas especificadas conforme al Anexo en los servicios estipulados en este Acuerdo, con la condición de que los requisitos que se hayan exigido para expedir o convalidar dichos certificados, títulos o licencias, sean iguales o más elevados que las normas mínimas establecidas de conformidad con el Convenio.

ARTICULO VI

CAPACIDAD

1. Cada Parte Contratante concederá justa e igual oportunidad a la línea o líneas aéreas designadas por la otra Parte Contratante para explotar los servicios acordados entre sus respectivos territorios, de forma que impere la igualdad y el beneficio mutuo, mediante la distribución por partes iguales de la capacidad total entre las dos Partes Contratantes.
2. La capacidad total que deberá ofrecer la o las líneas aéreas designadas de cada Parte Contratante en los servicios será la acordada y convenida por las autoridades aeronáuticas de las Partes Contratantes antes del comienzo del servicio y posteriormente, en función de las exigencias del tráfico previstas.
3. La capacidad y frecuencias a ser ofrecidas en las rutas especificadas, así como las modificaciones que fuesen necesarias, serán acordadas y aprobadas por las

Autoridades Aeronáuticas de ambas Partes Contratantes, las cuales tomarán en consideración los principios estipulados en este Artículo, los intereses del usuario y de la línea o líneas aéreas designadas.

En caso de no llegarse a un acuerdo, la capacidad ofrecida será aquella previamente acordada.

ARTICULO VII

SEGURIDAD DE LA AVIACION

1. Las Partes Contratantes reafirman su compromiso de actuar, en su relación mutua, de conformidad con las disposiciones del Convenio sobre infracciones y ciertos otros actos cometidos a bordo de las aeronaves, firmado en Tokio el 14 de septiembre de 1963, el Convenio para la represión del apoderamiento ilícito de aeronaves, firmado en la Haya el 16 de diciembre de 1970 y el Convenio para la represión de actos ilícitos contra la seguridad de la Aviación Civil, firmado en Montreal el 23 de septiembre de 1971.

2. Las Partes Contratantes se prestarán mutuamente toda la ayuda necesaria que soliciten para impedir actos de apoderamiento ilícito de aeronaves, el sabotaje de las mismas y otros actos ilícitos contra la seguridad de los pasajeros, tripulación, equipaje, carga, aeronaves, aeropuertos e instalaciones de navegación aérea y toda

amenaza contra la seguridad de la aviación.

3. Las Partes Contratantes actuarán de conformidad con las disposiciones sobre seguridad de la aviación internacional, en la medida que esas disposiciones sobre seguridad sean aplicables a las partes; exigirán que los explotadores de aeronaves de su matrícula o los explotadores que tengan la oficina principal o residencia permanente en su territorio, y los explotadores de aeropuertos situados en su territorio actúen de conformidad con dichas disposiciones sobre seguridad de la aviación.

4. Cuando se produzca un incidente o amenaza de incidente de apoderamiento ilícito de aeronaves u otros actos ilícitos contra la seguridad de los pasajeros, tripulación, aeronaves, aeropuertos e instalaciones de navegación aérea, las Partes Contratantes se asistirán mutuamente facilitando las comunicaciones y otras medidas apropiadas, destinadas a poner término en forma rápida y segura a dicho incidente o amenaza.

5. Cada Parte Contratante puede adoptar, sin perjuicio de lo estipulado en el numeral 3. del presente Artículo, todas las medidas suplementarias que considere necesarias para asegurar la inspección de los pasajeros, tripulación, sus efectos personales, así como la carga y provisiones, antes del embarque o de la estiba. Si fuere necesario se aplicará el principio de ayuda mutua, contenido en el numeral 2 de este artículo.

ARTICULO VIII

PRINCIPIOS

Con el fin de impedir prácticas discriminatorias y para garantizar la igualdad de tratamiento, ambas Partes Contratantes convienen en observar, además, los siguientes principios:

1. Cada una de las Partes Contratantes podrá imponer o permitir que se imponga a las aeronaves de la otra Parte Contratante, tarifas o impuestos justos y razonables por el uso de aeropuertos, servicios e instalaciones. Sin embargo, las Partes Contratantes convienen en que estas tarifas o impuestos no serán mayores que los que serían pagados por el uso de dichos aeropuertos, servicios e instalaciones para otras aeronaves dedicadas a servicios internacionales.

2. Las aeronaves utilizadas para los servicios internacionales por la línea aérea designada de cada Parte Contratante, así como sus equipos normales, su reserva de combustible, lubricantes y los suministros de a bordo (inclusive comestibles, bebidas y tabaco) que se lleven en esas aeronaves, serán exoneradas de todo impuesto de aduana, gastos de inspección y otros derechos o tasas a su llegada en el territorio de la

otra Parte Contratante a condición que dichos equipos y suministros se queden a bordo de las aeronaves hasta su reexportación.

3. Serán también exonerados de los mismos impuestos y tasas:

A) Las provisiones de a bordo embarcadas en el territorio de una de las Partes Contratantes, y destinadas a ser utilizadas a bordo de las aeronaves explotando el servicio aéreo internacional de la otra Parte Contratante.

B) Los repuestos introducidos en el territorio de una de las Partes Contratantes para el mantenimiento o la reparación de aeronaves utilizadas en servicios aéreos internacionales por la línea aérea designada de la otra Parte Contratante.

C) Los combustibles y lubricantes que traigan consigo las aeronaves explotadas en servicio aéreo internacional por la línea aérea designada de la otra Parte Contratante.

4. Los equipos de servicio de a bordo de las aeronaves de una Parte Contratante podrán ser descargados en el territorio de la otra Parte Contratante, con la debida

obligación de su reexportación.

5. Los materiales y abastecimientos de a bordo de las aeronaves de una Parte Contratante podrán ser descargados en el territorio de la otra Parte Contratante con el conocimiento de la Autoridad Aduanera.

ARTICULO IX

IGUALDAD

1. Las Partes Contratantes convienen en que las líneas aéreas designadas gozarán de un tratamiento justo y equitativo para operar en igualdad de posibilidades, los servicios aéreos acordados entre sus respectivos territorios, a fin de no afectar injusta o indebidamente los servicios de cada una de ellas en la totalidad o parte de las rutas.
2. También reconocen que el desarrollo de los servicios aéreos en el territorio de la otra Parte Contratante es un derecho legítimo que a esa Parte Contratante corresponde.
3. La realización de los servicios acordados en las rutas especificadas por la línea aérea designada por cada Parte Contratante, deberá respetar los intereses de la línea aérea designada por la otra.
4. Las Partes Contratantes acuerdan que sus Autoridades

Aeronáuticas velarán para que las líneas aéreas designadas por ambas, cumplan con los principios enumerados en este Artículo y con las normas pertinentes del Acuerdo; y que se consultarán periódicamente sobre la manera en que tales principios y normas están siendo cumplidos por las respectivas líneas aéreas designadas.

ARTICULO X

SERVICIOS

Queda entendido que los servicios que presten las líneas aéreas designadas conforme el presente Acuerdo guardarán una estrecha relación con las necesidades del tráfico entre los dos países y sus respectivos territorios.

ARTICULO XI

ESTADISTICAS

Las Autoridades Aeronáuticas de cualquiera de las Partes Contratantes proporcionarán a las Autoridades Aeronáuticas de la otra Parte Contratante, a su requerimiento, estadísticas periódicas u otros datos que puedan ser razonablemente solicitados y que se encuentren disponibles, con el propósito

de revisar la capacidad suministrada por las respectivas líneas aéreas designadas en los servicios acordados. Tales informes contendrán todos los datos necesarios para evaluar el volumen, la procedencia y el destino del tráfico.

ARTICULO XII

TARIFAS

1. Las tarifas de las empresas de transporte aéreo que una de las Partes Contratantes aplique en el transporte destinado al territorio de la otra Parte Contratante o procedente del mismo, se establecerán teniendo en cuenta todos los factores pertinentes, especialmente el costo de explotación y un beneficio razonable.
2. Las tarifas mencionadas en el numeral anterior serán acordadas por las empresas de transporte aéreo designadas de ambas Partes Contratantes.
3. Las tarifas así convenidas , previo a su implementación, se someterán a la aprobación de las Autoridades Aeronáuticas de las Partes Contratantes.
4. Las tarifas establecidas, de acuerdo a las disposiciones de este Artículo, continuarán en vigor hasta que se hayan adoptado nuevas tarifas de conformidad con las disposiciones anotadas.
5. Las Autoridades competentes de las dos Partes Contratantes tratarán de asegurar que exista un

mecanismo activo y eficaz, dentro de su jurisdicción, para investigar las infracciones cometidas por cualquier línea aérea, agente de ventas de pasajes y fletes, organizador de viajes turísticos o agente expedidor de carga, por violación a las tarifas establecidas o a su procedimiento de aprobación incluyendo el pago y monto de las comisiones y sus condiciones, con arreglo al presente Artículo. Además se asegurarán que las infracciones se sancionen con la imposición de medidas disuasivas, consecuentes y no discriminatorias.

ARTICULO XIII

ACUERDOS DE COOPERACION

La línea o líneas aéreas designadas por cada Parte Contratante podrán celebrar acuerdos de cooperación, los cuales entrarán en vigencia tan pronto sean aprobados por las Autoridades Aeronáuticas de ambas Partes considerando sus respectivas legislaciones.

ARTICULO XIV

PERSONAL DE LA LINEA AEREA

La línea o líneas aéreas designadas por cada Parte Contratante, tendrá el derecho, de acuerdo con las Leyes y Reglamentos relativos a la entrada, residencia y empleo de la otra Parte Contratante, a llevar y mantener en el territorio de la otra Parte Contratante el personal técnico, operacional y gerencial y/o a contratar localmente servicios especializados requeridos para proporcionar los servicios aéreos.

ARTICULO XV

CONVERSION, REPATRIACION Y TRANSFERENCIA DE DIVISAS

La linea o líneas aéreas designadas por cada Parte Contratante tendrán el derecho a convertir, repatriar y transferir, la cantidad que exceda de los ingresos recibidos en el territorio de la otra Parte Contratante (después de los gastos e impuestos, de haberlos), en relación con su actividad como operador de línea aérea.
La conversión, repatriación y transferencia se efectuará conforme a la legislación interna vigente de cada país.

ARTICULO XVI

CONSULTAS

1. Las Autoridades Aeronáuticas de ambas Partes Contratantes, podrán consultarse periódicamente, a fin de considerar posibles modificaciones y asegurar la instrumentación y la aplicación del presente Acuerdo. Dichas consultas comenzarán dentro de un período no mayor de noventa (90) días contados a partir de la fecha de recibido de la solicitud, a menos que las Partes Contratantes acuerden otra cosa.

2. En caso de surgir alguna divergencia entre las Partes Contratantes relacionada con la interpretación o aplicación del presente Acuerdo, las Autoridades Aeronáuticas, de ser necesario en consulta con las líneas aéreas designadas, se esforzarán en solúcionarla por vía de la negociación directa dentro de un período no mayor de cuarenta y cinco (45) días, contados a partir de la fecha de la notificación por escrito de la existencia de tal discrepancia por la otra Parte Contratante.

   En el evento que ambas Partes no se pongan de acuerdo, buscarán, a la brevedad, otro mecanismo.

ARTICULO XVII

DENUNCIA

Cualquiera de las Partes Contratantes podrá, en todo momento dar aviso por escrito a la otra Parte, de su intención de poner fin al presente Acuerdo.

Este Acuerdo quedará sin efecto seis (6) meses después de la fecha de recibido el aviso de denuncia.

ARTICULO XVIII

REGISTRO EN LA OACI

El presente Acuerdo y cualquier modificación al mismo, deberá ser registrado ante la Organización de Aviación Civil Internacional (OACI).

ARTICULO XIX

VIGENCIA

El presente Acuerdo comenzará a regir cuando las Partes Contratantes se comuniquen mutuamente que han cumplido con los requisitos señalados por sus propias legislaciones.
En fé de lo cual los infrascritos, debidamente autorizados por sus respectivos Gobiernos, firman el presente Acuerdo, hecho en la ciudad de Guatemala, a los treinta y un días del mes de marzo de mil novecientos noventa y dos, en dos originales en idioma español.

Por la República de Guatemala

Por la República de Ecuador

ANEXO

I. CUADRO DE RUTAS

Para efectos de explotación de los servicios aéreos acordados, la línea o las líneas aéreas designadas por los Gobiernos de las Partes Contratantes operarán las siguientes rutas:

RUTAS DEL ECUADOR:

Desde el Ecuador a Ciudad de Guatemala, un punto en Estados Unidos de Norteamérica, Chicago, Illinois y un punto más allá en Canadá a escoger y viceversa.

RUTAS DE GUATEMALA:

Desde Guatemala a Quito o Guayaquil, a escoger y dos puntos más allá en América del Sur, a definir y viceversa.

Las líneas aéreas designadas ejercerán los derechos de tercera, cuarta y quinta libertades en las rutas especificadas.

II. CONDICIONES DE OPERACION

Las líneas aéreas designadas serán:

ECUADOR: Ecuatoriana de Aviación y/o la línea que designe el Gobierno.

GUATEMALA: Línea o líneas designadas por el Gobierno.

III. Las líneas aéreas designadas tendrán en su totalidad, derecho de operar hasta dos (2) frecuencias semanales las rutas previstas en el presente anexo, con el compromiso de ambas Partes de revisar el número de

frecuencias de acuerdo al comportamiento de los mercados, a solicitud de las líneas aéreas designadas.

IV. EQUIPOS A UTILIZAR

Las líneas aéreas designadas por cada Parte Contratante, podrán operar con equipos de su elección, apropiados a la ruta.

V. OMISION DE PUNTOS

Las líneas aéreas designadas podrán en cualquiera de sus vuelos, omitir uno o los puntos más allá de las rutas especificadas.

VI. ITINERARIOS Y HORARIOS

Los itinerarios y horarios de vuelos para los servicios aéreos acordados, o la modificación de los mismos, serán presentados para su aprobación ante la Autoridad Aeronáutica, y su trámite se atenderá de acuerdo a la legislación interna de cada Parte Contratante.

VII. VUELOS ADICIONALES

Cuando los requerimientos del mercado así lo justifiquen, las Autoridades Aeronáuticas de ambas Partes Contratantes considerarán las solicitudes para operar vuelos adicionales dentro de las rutas autorizadas.

VIII. VUELOS REGULARES DE CARGA

Las Partes Contratantes acuerdan facilitar en la medida más amplia posible, la autorización de vuelos regulares de carga, de conformidad con sus respectivas legislaciones.

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT ON SCHEDULED INTERNATIONAL AIR TRANSPORT SERVICES BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF GUATEMALA AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF ECUADOR

The Government of Guatemala and the Government of Ecuador, recognizing the excellent relations linking the two nations and their desire to establish air services between both territories, have agreed to conclude, in a broadest spirit of cooperation and reciprocity, an agreement to facilitate the achievement of the aforementioned objectives.

For that purpose, the Contracting Parties have appointed their plenipotentiaries: for the Government of Guatemala, the Deputy Minister of Communications, Transport and Public Works, Leopoldo Arturo Palmieri Ingram, and for the Government of Ecuador, the Ambassador of Ecuador to Guatemala, Enrique Garcés Félix, who, having exchanged their full powers, which were found to be in good order, have agreed as follows:

Article I. Definitions

For the purposes of this Agreement, the terms defined hereunder have the meaning attributed to them in this article, unless otherwise stated:

(A) "Agreement" means this instrument, its annex and any amendments thereto;

(B) "Convention" means the Convention on International Civil Aviation, opened for signature at Chicago on 7 December 1944, and includes any Annex adopted under article 90 of the said Convention and any amendment thereto, provided that such amendments have been adopted by both Contracting Parties;

(C) "Aeronautical authorities" means, in the case of the Republic of Ecuador, the National Civil Aviation Council and/or the Directorate-General of Civil Aviation and, in the case of the Republic of Guatemala, the Ministry of Communications, Transport and Public Works, or in both cases, the person, body or agency empowered to perform the functions now exercised by the said authorities;

(D) "Territory", "air service", "international air service", "airline" and "stop for non-traffic purposes" have the meanings assigned to them in articles 2 and 96 of the Convention;

(E) "Designated airline or airlines" means an airline designated by one of the Contracting Parties, in accordance with article 111 of this Agreement, as the airline that will operate one or more of the routes specified in the Annex, and of which the other Contracting Party has been notified, in writing and through the diplomatic channel;

(F) "Agreed services" means the rights each Contracting Party grants to the other Contracting Party;

(G) "Capacity of an aircraft" means the commercial payload of an aircraft expressed as a function of the number of seats for passengers and/or the weight of mail and cargo;

(H) "Capacity offered" means the total capacity of the aircraft used in the operation of each of the agreed air services, multiplied by the frequency with which such aircraft would operate in a given period;

(I) "Air route" means the pre-established itinerary followed by a designated aircraft or in air service;

(J) "Specified route" means a route described in the Annex;

(K) "Frequency" means the number of flights in a given time period that an airline makes on a specified route;

(L) "Scheduled flights" means flights made by designated airlines on specified routes, subject to the authorized timetables;

(M) "Continuous service" means service provided by an airline, without changing aircraft, from one point in the territory of a Contracting Party to another point in the territory of the other Contracting Party and beyond the aforementioned points;

(N) "Five Freedoms of the Air" means, as the case may be, the privileges which each Contracting Party grants to the other Contracting Party:

- First Freedom: The privilege to fly over its territory without landing;
- Second Freedom: The privilege to make stops for non-traffic purposes;
- Third Freedom: The privilege to disembark passengers, mail or cargo taken on in the territory of the Contracting Party whose nationality the aircraft possesses;
- Fourth Freedom: The privilege to embark passengers, mail and cargo destined for the territory of the Contracting Party whose nationality the aircraft possesses;
- Fifth Freedom: The privilege to embark and to disembark passengers, mail and cargo destined for or coming from third States.

Notwithstanding the above, in the exercise of the Five Freedoms, the Contracting Parties may use its national aircrafts or aircrafts registered in a third State that are owned by any of the designated airlines under any title;

(O) "Tariff" means the price set for the transport of passengers, baggage and cargo on scheduled flights, and the conditions under which said tariffs apply, including payments and commissions for agencies and other services provided by the carrier, but excluding remunerations and conditions for the transport of mail;

(P) "Annex" means the Schedule of Routes and operating conditions attached to this document.

Article II. Grant of rights

1. In order to establish international air services on the routes specified in the Annex, each Contracting Party grants to the other Contracting Party the following rights:

(A) The right to fly over the territory of the other Contracting Party without landing;

(B) The right to land in that territory for non-traffic purposes;

(C) The right to disembark passengers, mail and cargo taken on in the territory of the Contracting State;

(D) The right to take on passengers, mail and cargo destined for the territory of the Contracting State; and

(E) The right to embark and disembark passengers, mail and cargo destined for, or coming from, the points indicated in the Annex.

2. The fact that the rights granted in paragraph 1 of this article are not immediately exercised shall not prevent the airlines of the Contracting Party to which such rights were granted from subsequently inaugurating the respective services on the routes specified in the Annex.

3. Taking on board, in the territory of the other Contracting Party, passengers, mail and/or cargo carried to or destined for another point in that Contracting Party's territory is explicitly prohibited.

4. New routes on which the airlines designated by the Contracting Parties may operate international air services, and the points for which use of the Fifth Freedom of the Air is granted, shall be specified in a Schedule of Routes that shall be agreed by an exchange of diplomatic notes between the Governments of the Contracting Parties, at the request of the aeronautical authorities. The said exchange of notes and exchanges establishing subsequent modifications shall enter into force immediately, without other formality, as part of this Agreement, amending the Annex.

Article III. Designations

Each Contracting Party shall have the right to designate one or more airlines to operate the routes specified in the Annex and to refuse or revoke the designation made by the other Contracting Party when substantial ownership and effective control of the airline or airlines are not vested in the Government of the Contracting Party or its nationals. Airlines designated to begin operations shall comply with the requirements of the domestic laws of each Contracting Party.

Article IV. Laws and regulations

1. The laws and regulations of a Contracting Party relating to the admission to or departure from its territory of aircraft used in international air navigation, or relating to the operation and navigation of such aircraft while in its territory, shall be applied to the aircraft of the airline designated by the other Party and shall be complied with by such aircraft while entering, within or leaving the territory of the first Party..

2. The laws and regulations of a Contracting Party relating to the entry into or departure from its territory of passengers, crew or cargo on aircraft, including regulations relating to entry, clearance, immigration, passports, customs and quarantine, shall be complied with by such passengers, crew or cargo of the other Party, or, failing this, on their behalf by agents appointed for that purpose, while entering, within or leaving said territory.

Article V. Certificates

Certificates of airworthiness, certificates of competency and licenses issued or validated by a Contracting Party and still in force, shall be accepted as valid by the other Contracting Party for the purposes of operation on the routes specified in accordance with the Annex in the services stipulated in this Agreement, provided that the requirements necessary for the issuance or validation of such certificates or licenses at least equal the minimum standards established pursuant to the Convention.

Article VI. Capacity

1. Each Contracting Party shall allow fair and equal opportunity for the airline or airlines designated by the other Contracting Party to operate the agreed services between their respective territories so as to achieve equality and mutual benefit, by equal sharing of the total capacity between the two Contracting Parties.

2. The total capacity that the designated airline or airlines of each Contracting Party shall offer on the agreed services shall be the total capacity agreed and approved by the aeronautical authorities of the Contracting Parties before the commencement of the operations and thereafter, according to anticipated traffic requirements.

3. The capacity and frequency to be offered on the specified routes, and any necessary modifications, shall be agreed and approved by the aeronautical authorities of both Contracting Parties, which shall take into consideration the principles stipulated in this article, the interests of the user and those of the designated airline or airlines.

If an agreement is not reached, the capacity offered shall be the capacity previously agreed upon.

Article VII. Aviation security

1. The Contracting Parties reaffirm their commitment to act, in their mutual relations, in accordance with the provisions of the Convention on Offences and Certain Other Acts Committed on Board Aircraft, signed at Tokyo on 14 September 1963, the Convention for the Suppression of Unlawful Seizure of Aircraft, signed at The Hague on 16 December 1970 and the Convention for the Suppression of Unlawful Acts against the Safety of Civil Aviation, signed at Montreal on 23 September 1971.

2. The Contracting Parties shall provide, upon request, all necessary assistance to each other to prevent acts of unlawful seizure of aircraft, sabotage thereof and other unlawful acts against the safety of passengers, crew, baggage, cargo, airports and air navigation facilities and any threat to the security of aviation.

3. The Contracting Parties shall act in accordance with the international aviation security provisions, to the extent that such security provisions are applicable to the Parties; they shall require that operators of aircraft of their registry or operators of aircraft who have their principal office or permanent residence in their territory and the operators of airports in their territory act in accordance with such aviation security provisions.

4. When an incident or threat of an incident of unlawful seizure of aircraft or other unlawful acts against the safety of passengers, crew, aircraft, airports and air navigation facilities occurs, the Contracting Parties shall assist each other by facilitating communications and other appropriate measures intended to terminate rapidly and safely such incident or threat thereof.

5. Notwithstanding the provisions of paragraph 3 of this article, each Contracting Party may take all additional measures it considers necessary to assure the inspection of passengers, crew, their personal effects and cargo, as well as aircraft stores, prior to boarding or loading. If necessary, the principle of mutual assistance contained in paragraph 2 of this article shall apply.

Article VIII. Principles

In order to prevent discriminatory practices and to assure equality of treatment, both Contracting Parties agree, in addition, to the following principles:

1. Each of the Contracting Parties may impose or permit to be imposed on the aircraft of the other Contracting Party just and reasonable tariffs or taxes for the use of airports, services and facilities. The Contracting Parties agree, however, that these tariffs or taxes shall not be higher than would be paid for the use of such airports, services and facilities by other aircraft engaged in international services.

2. The aircraft used for international services by the designated airline of each Contracting Party, and their regular equipment, fuel, lubricating oils and aircraft stores (including food, beverages and tobacco) carried on board those aircraft, shall be exempt from customs duty, inspection fees and other duties or rates upon arriving in the territory of the other Contracting Party, provided that such equipment and stores are retained on board the aircraft until they are re-exported.

3. The same tax and rate exemptions shall also apply to:

(A) On-board provisions embarked in the territory of one of the Contracting Parties, and intended for use on board the aircraft operating the international air service of the other Contracting Party;

(B) Spare parts introduced into the territory of one of the Contracting Parties for the maintenance or repair of aircraft used in international air services by the designated airline of the other Contracting Party;

(C) Fuel and lubricating oils carried on board by the aircraft operated in international air services by the designated airline of the other Contracting Party.

4. The airborne equipment of the aircraft of a Contracting Party may be unloaded in the territory of the other Contracting Party, under due obligation to reexport it.

5. The airborne materials and supplies of the aircraft of a Contracting Party may be unloaded in the territory of the other Contracting Party with the knowledge of the customs authorities.

Article IX. Equality

1. The Contracting Parties agree that the designated airlines shall enjoy fair and equal treatment and equal opportunities for the operation of the agreed air services between their respective territories, to prevent their services on all or part of the routes from being unjustly or unduly affected.

2. They also recognize that the operation of air services in the territory of the other Contracting Party is a legitimate right of that Contracting Party.

3. The agreed services on the routes specified by the airline designated by each Contracting Party shall be operated taking into account the interests of the airline designated by the other Party.

4. The Contracting Parties agree that their aeronautical authorities shall ensure that their designated airlines comply with the principles set out in this article and that they shall consult

periodically on how the respective designated airlines are complying with such principles and rules.

Article X. Services

It is understood that the services to be operated by the designated airlines pursuant to this Agreement shall bear a close relationship to the traffic requirements between the two countries and their respective territories.

Article XI. Statistics

The aeronautical authorities of the Contracting Parties shall provide each other, upon request, with periodic statistics or other data as might be reasonably required and that are available, in order to review the capacity provided by the respective designated airlines on the agreed services. Such reports shall contain all data necessary to evaluate the volume, source and destination of traffic.

Article XII. Tariffs

1. The tariffs to be applied by the airline of one of the Contracting Parties for carriage to or from the territory of the other Contracting Party shall be established with due regard being paid to all relevant factors, especially cost of operation and reasonable profit.

2. The tariffs mentioned in the previous paragraph shall be agreed upon by the designated airlines of both Contracting Parties.

3. The tariffs thus agreed upon, prior to application, shall be subject to the approval of the aeronautical authorities of the Contracting Parties.

4. The tariffs established pursuant to the provisions of this article shall remain in effect until new tariffs are adopted in accordance with said provisions.

5. The competent authorities of the two Contracting Parties shall endeavour to ensure that active and effective machinery exists within their jurisdictions to investigate violations by any airline, passenger or freight sales agent, tour organizer or freight forwarder, of tariffs established or their approval procedure, including the payment and amount of commission and its conditions, in accordance with this article. They shall furthermore ensure that violations are punished with deterrent measures, on a consistent and non-discriminatory basis.

Article XIII. Cooperative Agreements

The airline or airlines designated by each Contracting Party may enter into cooperative arrangements, which shall enter into force as soon as they are approved by the aeronautical authorities of both Parties, taking into account their respective laws.

Article XIV. Airline personnel

The airline or airlines designated by each Contracting Party shall be allowed, consistent with the laws and regulations of the other Contracting Party concerning entry, residence and

employment, to bring into and to maintain in the territory of the other Contracting Party the technical, operational and managerial staff and/or to hire local providers of specialized services required to provide air services.

Article XV. Currency conversion, repatriation and transfer

The airline or airlines designated by each Contracting Party shall have the right to convert, repatriate and transfer the excess amount of revenue generated in the territory of the other Contracting Party (after expenses and taxes, in such case) from its activities as an airline operator.

The conversion, repatriation and transfer shall be consistent with the laws in effect in each country.

Article XVI. Consultations

1. The aeronautical authorities of both Contracting Parties may consult with each other from time to time with a view to considering possible modifications and ensuring the implementation and application of this Agreement. Such consultations shall begin within a period no greater than 90 days from the date the request is received, unless otherwise agreed by the Contracting Parties.

2. Should any dispute arise between the Contracting Parties relating to the interpretation or application of this Agreement, the aeronautical authorities, if necessary in consultation with the designated airlines, shall endeavour to settle it through direct negotiation within a period not greater than 45 days from the date of receipt of notification of the existence of the dispute, given in writing by the other Contracting Party.

If both Parties cannot reach an agreement, they shall without delay seek another mechanism.

Article XVII. Termination

Either of the Contracting Parties may, at any time, give notice in writing to the other Party of its intention to terminate this Agreement.

This Agreement shall terminate six months after the date of receipt of the notice of termination.

Article XVIII. Registration with ICAO

This Agreement and all amendments thereto shall be registered with the International Civil Aviation Organization (OACI).

Article XIX. Entry into force

This Agreement shall enter into force when the Contracting Parties notify each other that they have complied with the requirements indicated in their own laws.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, being duly authorized thereto by their respective Governments, have signed this Agreement.

DONE at Guatemala City, on 31 March 1992, in two original copies in Spanish.

For the Republic of Guatemala:

[SIGNED]

For the Republic of Ecuador:

[SIGNED]

ANNEX

I. Schedule of Routes

To operate the agreed air services, the airline or airlines designated by the Governments of the Contracting Parties shall operate the following routes:

Routes for Ecuador:

From Ecuador to Guatemala City, a point in the United States of America, Chicago, Illinois, and a point beyond, in Canada, to be selected, and vice versa;

Routes for Guatemala:

From Guatemala to Quito or Guayaquil, to be selected, and two points beyond in South America, to be defined, and vice versa.

The designated airlines shall exercise Third, Fourth and Fifth Freedom rights on the specified routes.

II. Operating conditions

The designated airlines shall be:

- For Ecuador: Ecuatoriana de Aviación and/or such airline as the Government designates;
- For Guatemala: Airline or airlines designated by the Government.

III. The designated airlines may operate a maximum of two frequencies per week over the routes specified in this Annex, both Parties undertaking to review the number of flights in accordance with market behaviour, at the request of the designated airlines.

IV. Equipment to be used

The airlines designated by each Contracting Party may operate with equipment of their choice, suitable for the route.

V. Omission of points

The designated airlines may omit one or more points beyond the specified routes.

VI. Itineraries and timetables

The itineraries and timetables of flights for agreed air services or modifications thereof shall be submitted for approval to the aeronautical authority and shall be processed in accordance with the laws of each Contracting Party.

VII. Additional flights

When justified by market requirements, the aeronautical authorities of both Contracting Parties shall consider applications to operate additional flights over the authorized routes.

VIII. Scheduled cargo flights

The Contracting Parties agree to facilitate, to the greatest possible extent, the authorization of scheduled cargo flights, in accordance with their respective laws.

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD RELATIF AUX SERVICES INTERNATIONAUX RÉGULIERS DE TRANSPORT AÉRIEN ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DU GUATEMALA ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE L'ÉQUATEUR

Les Gouvernements du Guatemala et de l'Équateur, reconnaissant les excellentes relations existantes entre les deux nations et leur désir d'établir des services aériens entre leur territoire, sont convenus de conclure, dans le plus large esprit de coopération et de réciprocité, un accord facilitant la réalisation des objectifs susmentionnés.

Les Parties contractantes ont nommé à cet effet leurs plénipotentiaires : pour le Gouvernement du Guatemala, le Vice-Ministre des communications, des transports et des travaux publics, Leopoldo Arturo Palmieri Ingram et, pour le Gouvernement de l'Équateur, l'Ambassadeur de l'Équateur au Guatemala, Enrique Garcés Félix, lesquels, après s'être échangé leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Terminologie

Aux fins du présent Accord, les termes et expressions définis ci-après ont le sens qui leur est attribué dans le présent article, sauf indication contraire :

A) Le terme « Accord » désigne le présent instrument et son annexe, ainsi que toute modification y afférente.

B) Le terme « Convention » désigne la Convention relative à l'aviation civile internationale, ouverte à signature à Chicago le 7 décembre 1944, ainsi que toute annexe adoptée au titre des dispositions de l'article 90 de ladite Convention et toute modification y relative, dans la mesure où ces modifications ont été adoptées par les deux Parties contractantes.

C) L'expression « autorités aéronautiques » désigne, dans le cas de la République de l'Équateur, le Conseil national de l'aviation civile ou la Direction générale de l'aviation civile et, dans le cas de la République du Guatemala, le Ministère des communications, des transports et des travaux publics ou, dans les deux cas, toute personne, tout organisme ou toute entité habilités à remplir les fonctions actuellement exercées par les autorités susmentionnées.

D) Les termes et expressions « territoire », « service aérien », « service aérien international », « entreprise de transport aérien » et « escale non commerciale » ont le sens qui leur est attribué dans les articles 2 et 96 de la Convention.

E) L'expression « entreprise ou entreprises de transport aérien désignées » désigne une entreprise de transport aérien que l'une des Parties contractantes a désigné par écrit et par la voie diplomatique à l'autre Partie, conformément à l'article III du présent Accord, comme une entreprise de transport aérien qui exploite une ou plusieurs des routes spécifiées à l'annexe.

F) L'expression « services convenus » désigne les droits que chaque Partie contractante accorde à l'autre Partie contractante.

G) L'expression « capacité d'un aéronef » désigne la charge commerciale d'un aéronef calculée en fonction du nombre de sièges passagers ou du poids du courrier et du fret.

H) L'expression « capacité offerte » désigne la capacité totale des aéronefs utilisés pour l'exploitation de chacun des services aériens convenus, multipliée par la fréquence des vols effectués par ces aéronefs sur une période donnée.

I) L'expression « route aérienne » désigne la route préétablie que suit un aéronef désigné ou un service aérien.

J) L'expression « route spécifiée » désigne une route précisée à l'annexe.

K) Le terme « fréquence » désigne le nombre de vols qu'effectue une entreprise de transport aérien sur une route spécifiée sur une période donnée.

L) L'expression « vols réguliers » désigne les vols effectués par les entreprises de transport aérien désignées sur les routes spécifiées, assujetties aux horaires autorisés.

M) L'expression « service continu » désigne le service fourni par une entreprise de transport aérien, sans changement d'aéronef, d'un point situé sur le territoire de l'une des Parties contractantes jusqu'à un point situé sur le territoire de l'autre Partie, et au-delà des points susmentionnés.

N) L'expression « cinq libertés de l'air » désigne le fait, selon le cas, que chacune des Parties contractantes reconnaisse à l'autre :

Première liberté :	Le droit de survoler son territoire sans atterrir;
Seconde liberté :	Le droit de faire escale à des fins non commerciales;
Troisième liberté :	Le droit de débarquer des passagers, du courrier ou du fret embarqués sur le territoire de la Partie contractante dont l'aéronef a la nationalité;
Quatrième liberté :	Le privilège d'embarquer des passagers, du courrier et du fret à destination du territoire de la Partie contractante dont l'aéronef a la nationalité;
Cinquième liberté :	Le droit d'embarquer et de débarquer des passagers, du courrier et du fret à destination ou en provenance d'États tiers.

Nonobstant ce qui précède, les Parties contractantes peuvent, dans l'exercice des cinq libertés, utiliser des aéronefs nationaux ou immatriculés dans un État tiers que possède l'une quelconque des entreprises de transport aérien désignées par un quelconque titre.

O) Le terme « tarif » désigne le prix fixé pour le transport des passagers, des bagages et du fret sur les vols réguliers, ainsi que les conditions dans lesquelles ces prix s'appliquent, y compris les paiements et les commissions pour les agences et autres services rendus par le transporteur, à l'exclusion cependant des rémunérations et des conditions de transport du courrier.

P) Le terme « annexe » désigne le tableau des routes et les conditions d'opération joints au présent document.

Article II. Concessions

1. En vue d'établir des services aériens internationaux sur les routes spécifiées dans l'annexe, chaque Partie contractante accorde à l'autre Partie contractante les droits suivants uniquement :

A) De survoler le territoire de l'autre Partie contractante sans y atterrir;

B) D'atterrir sur le territoire de ladite Partie à des fins non commerciales;

C) De débarquer des passagers, du courrier et du fret embarqués sur le territoire de l'État contractant;

D) D'embarquer des passagers, du courrier et du fret à destination du territoire de l'État contractant; et

E) D'embarquer et de débarquer des passagers, du courrier et du fret à destination ou en provenance des points indiqués dans l'annexe.

2. Le fait que les droits accordés au paragraphe 1 du présent article ne sont pas immédiatement exercés n'empêche pas les entreprises de transport aérien de la Partie contractante à laquelle ces droits ont été accordés d'inaugurer ultérieurement les services respectifs sur les routes spécifiées dans l'annexe.

3. L'embarquement de passagers, de courrier ou de fret sur le territoire de l'autre Partie contractante en provenance ou à destination d'un autre point sur le territoire de ladite autre Partie contractante est explicitement exclue.

4. Les nouvelles routes sur lesquelles les entreprises de transport aérien désignées des Parties contractantes peuvent exploiter les services aériens internationaux, de même que les points sur lesquels est accordée la cinquième liberté de l'air, sont précisés dans un tableau des routes dont les Gouvernements des Parties contractantes conviennent par échange de notes diplomatiques, sur demande des autorités aéronautiques. Cet échange de notes ainsi que les échanges de notes ultérieurs portant modification entrent en vigueur immédiatement, sans autre formalité, et font partie intégrante du présent Accord, modifiant l'annexe.

Article III. Désignations

Chaque Partie contractante a le droit de désigner une ou plusieurs entreprises de transport aérien pour exploiter les routes spécifiées à l'annexe et de refuser ou de révoquer la désignation d'une entreprise de transport aérien de l'autre Partie contractante si cette entreprise n'est ni détenue ni contrôlée de manière effective par le Gouvernement de l'autre Partie contractante ou par des ressortissants de celle-ci. Les entreprises de transport aérien désignées afin de lancer leurs opérations se conforment aux exigences de la législation interne de chaque Partie contractante.

Article IV. Lois et règlements

1. Les lois et règlements d'une Partie contractante régissant, sur son territoire, l'entrée ou la sortie des aéronefs affectés à la navigation aérienne internationale ou l'exploitation et la navigation de ces aéronefs tant qu'ils se trouvent dans les limites dudit territoire, s'appliquent aux aéronefs de l'entreprise désignée par l'autre Partie contractante, qui doivent s'y conformer à l'entrée et à la sortie du territoire de la première Partie et tant qu'ils se trouvent dans les limites dudit territoire.

2. Les lois et règlements d'une Partie contractante régissant, sur son territoire, l'entrée ou la sortie des passagers, des équipages ou du fret, tels que les règlements relatifs aux formalités d'entrée, de contrôle et d'immigration, aux passeports, à la douane et au contrôle sanitaire, doivent être observés par les passagers, les équipages et le fret de l'autre Partie ou, à défaut, par des agents désignés à cet effet, à l'entrée et à la sortie du territoire de la première Partie et tant qu'ils se trouvent dans les limites dudit territoire.

Article V. Certificats

Les certificats de navigabilité, les brevets d'aptitude et les licences délivrés ou validés par une des Parties contractantes et non périmés sont reconnus valides par l'autre Partie aux fins de l'exploitation des routes spécifiées dans l'annexe et des services prévus au présent Accord, sous réserve que les conditions requises pour la délivrance ou la validation de ces brevets ou licences soient au moins équivalentes aux normes minimales établies conformément à la Convention.

Article VI. Capacité

1. Chaque Partie contractante accorde la possibilité équitable et égale à l'entreprise ou aux entreprises de transport aérien désignées de l'autre Partie contractante d'exploiter les services convenus entre leurs territoires respectifs, de sorte que la règle de l'égalité et des avantages mutuels prime, en distribuant à parts égales entre les deux Parties contractantes la capacité totale.

2. La capacité totale qui doit être proposée par l'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées de chacune des Parties contractantes dans les services est convenue et approuvée par les autorités aéronautiques des Parties contractantes avant le début et à la fin du service, en fonction des besoins estimés du trafic.

3. La capacité et les fréquences à proposer sur les routes spécifiées, ainsi que les modifications nécessaires, sont convenues et approuvées par les autorités aéronautiques des deux Parties contractantes, lesquelles prennent en compte les principes énoncés au présent article, les intérêts des usagers et de l'entreprise ou des entreprises de transport aérien désignées.

En cas de désaccord, la capacité proposée est celle préalablement convenue.

Article VII. Sûreté aérienne

1. Les Parties contractantes se réengagent à agir, dans leur relation mutuelle, conformément aux dispositions de la Convention relative aux infractions et à certains autres actes survenant à bord des aéronefs, signée à Tokyo le 14 septembre 1963, de la Convention pour la répression de la capture illicite d'aéronefs, signée à La Haye le 16 décembre 1970 et de la Convention pour la répression d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile, conclue à Montréal le 23 septembre 1971.

2. Sur demande, les Parties contractantes s'accordent mutuellement toute l'assistance nécessaire pour prévenir les actes de capture illicite et de sabotage d'aéronefs civils et les autres actes illicites dirigés contre la sécurité des passagers, des équipages, des bagages, du fret, des aéronefs, des aéroports et des installations de navigation aérienne ainsi que toute autre menace pour la sûreté de l'aviation civile.

3. Les Parties contractantes agissent conformément aux dispositions applicables en matière de sûreté aérienne internationale, dans la mesure où ces dispositions relatives à la sûreté s'appliquent aux Parties, exigent que les exploitants d'aéronefs immatriculés sur leur territoire, ou les exploitants d'aéronefs qui ont le siège principal de leur exploitation ou leur résidence permanente sur leur territoire, et les exploitants d'aéroports situés sur leur territoire, agissent conformément à ces dispositions relatives à la sûreté aérienne.

4. En cas de capture illicite ou de menace de capture illicite d'aéronefs ou d'autres actes illicites dirigés contre la sécurité des passagers, de leurs équipages, des aéroports, des aéronefs et

des installations de navigation aérienne, les Parties contractantes s'entraident en facilitant les communications et autres mesures appropriées destinées à mettre fin, rapidement et en toute sécurité, à cet incident ou menace d'incident.

5. Chaque Partie contractante peut adopter, sans préjudice des dispositions du paragraphe 3 du présent article, toutes mesures supplémentaires jugées nécessaires pour assurer le contrôle des passagers, des équipages, de leurs effets personnels, ainsi que du fret et des provisions avant l'embarquement ou le chargement. Si nécessaire, le principe d'assistance mutuelle, contenu au paragraphe 2 du présent article, s'applique.

Article VIII. Principes

Afin de prévenir les pratiques discriminatoires et d'assurer l'égalité de traitement, les deux Parties contractantes conviennent d'observer également les principes suivants :

1. Chacune des Parties contractantes peut exiger ou permettre à l'aéronef de l'autre Partie contractante d'imposer des tarifs et des taxes justes et raisonnables pour l'utilisation des aéroports, des services et des installations. Toutefois, les Parties contractantes conviennent que ces tarifs ou taxes ne sont pas plus élevés que ceux qui seraient payés pour l'utilisation de ces aéroports, des services et des installations pour les autres aéronefs engagés dans les services internationaux.

2. Les aéronefs employés en service international par l'entreprise désignée d'une Partie contractante ainsi que leurs équipements normaux, leurs réserves de carburants et lubrifiants et leurs provisions de bord, y compris les denrées alimentaires, les boissons et le tabac, sont, à l'entrée sur le territoire de l'autre Partie contractante, exonérés de tous droits de douane, frais d'inspection et autres droits ou taxes, à condition que ces équipements, réserves et provisions demeurent à bord des aéronefs jusqu'à leur réexportation.

3. Sont également exonérés de ces mêmes droits et taxes :

A) Les provisions de bord embarquées sur le territoire de l'une des Parties contractantes et destinées à la consommation à bord des aéronefs employés en service aérien international par l'entreprise désignée de l'autre Partie contractante.

B) Les pièces de rechange introduites sur le territoire de l'une des Parties contractantes pour l'entretien ou la réparation des aéronefs employés en service aérien international par l'entreprise désignée de l'autre Partie contractante.

C) Les carburants et les lubrifiants embarqués par les aéronefs exploités en service aérien international par l'entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie contractante.

4. Les équipements de service à bord des aéronefs d'une Partie contractante peuvent être déchargés sur le territoire de l'autre Partie contractante, avec l'obligation de les réexporter.

5. Les articles et approvisionnements se trouvant à bord des aéronefs d'une Partie contractante peuvent être déchargés sur le territoire de l'autre Partie contractante au su de l'autorité douanière.

Article IX. Égalité

1. Les Parties contractantes conviennent que les entreprises de transport aérien désignées jouissent de possibilités égales et équitables dans l'exploitation des services aériens convenus

entre leurs territoires respectifs, afin de ne pas affecter indûment ou injustement les services assurés par chaque entreprise sur les mêmes routes ou sur une partie des mêmes routes.

2. Elles reconnaissent également que le développement des services aériens sur le territoire de l'autre Partie contractante est un droit légitime de celle-ci.

3. Les services convenus sur les routes spécifiées par l'entreprise de transport aérien désignée de chaque Partie contractante se font dans le respect des intérêts de l'entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie.

4. Les Parties contractantes conviennent que leurs autorités aéronautiques respectives veillent à ce que leurs entreprises de transport aérien désignées se conforment aux principes énoncés dans le présent article et aux normes pertinentes du présent Accord, et se consultent périodiquement quant à la façon dont lesdits principes et normes doivent être observés par les entreprises désignées par chacune d'entre elles.

Article X. Services

Il est entendu que les services assurés par les entreprises de transport aérien désignées en vertu du présent Accord restent étroitement liés aux besoins en matière de trafic entre les deux pays et leurs territoires respectifs.

Article XI. Statistiques

Les autorités aéronautiques de chaque Partie contractante fournissent aux autorités aéronautiques de l'autre Partie, à leur demande, des statistiques périodiques ou autres données qui peuvent être demandées raisonnablement, si elles sont disponibles, en vue de vérifier la capacité offerte sur les services convenus par leurs entreprises désignées respectives. Ces informations contiennent toutes les données nécessaires pour évaluer le volume, la provenance et la destination du trafic.

Article XII. Tarifs

1. Les tarifs des entreprises de transport aérien que l'une des Parties contractantes applique au transport à destination ou en provenance du territoire de l'autre Partie contractante, sont établis compte tenu de tous les facteurs pertinents, notamment les coûts d'exploitation et un bénéfice raisonnable.

2. Les tarifs visés au paragraphe précédent sont convenus par les entreprises de transport aérien désignées des deux Parties contractantes.

3. Les tarifs ainsi convenus sont soumis à l'approbation des autorités aéronautiques des Parties contractantes avant d'entrer en vigueur.

4. Les tarifs établis conformément aux dispositions du présent article demeurent en vigueur jusqu'à l'adoption de nouveaux tarifs conformément aux dispositions mentionnées.

5. Les autorités compétentes des deux Parties contractantes veillent à ce qu'il y ait un mécanisme actif et efficace au sein de leur juridiction pour mener des enquêtes sur les infractions commises par les entreprises de transport aérien, les agents de ventes de billets et de fret, les organisateurs de voyages touristiques ou les agents transitaires, pour des violations des tarifs ou

leur procédure d'approbation, y compris le paiement et le montant des commissions et les conditions, conformément au présent article. Elles s'assurent également que les infractions sont punies par l'imposition de méthodes dissuasives, cohérentes et non discriminatoires.

Article XIII. Accords de coopération

L'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées par chacune des Parties contractantes peuvent conclure des accords de coopération, qui prennent effet dès leur approbation par les autorités aéronautiques des deux Parties, compte tenu de leurs législations respectives.

Article XIV. Personnel de l'entreprise de transport aérienne

L'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées par chacune des Parties contractantes sont en droit, conformément aux lois et règlements concernant l'entrée, le séjour et l'emploi de l'autre Partie contractante, de transporter et de maintenir sur le territoire de l'autre Partie contractante le personnel technique, opérationnel et de gestion ou d'embaucher des fournisseurs locaux pour des services spécialisés nécessaires à la fourniture des services aériens.

Article XV. Conversion, rapatriement et transfert des devises

L'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées par les Parties contractantes sont en droit de convertir, transférer et rapatrier le montant excédant des revenus perçus sur le territoire de l'autre Partie contractante (après déduction des frais et taxes, le cas échéant) en relation avec leur activité de transporteur aérien.

La conversion, le rapatriement et le transfert sont effectués conformément à la législation en vigueur dans chaque pays.

Article XVI. Consultations

1. Les autorités aéronautiques des deux Parties contractantes peuvent se consulter périodiquement, afin d'examiner les codifications possibles et d'assurer la mise en œuvre et l'application du présent Accord. Ces consultations débutent dans un délai ne dépassant pas 90 jours à compter de la date de réception de la demande, à moins que les Parties contractantes n'en conviennent autrement.

2. En cas de différend entre les Parties contractantes quant à l'interprétation ou à l'application du présent Accord, les autorités aéronautiques, le cas échéant en consultation avec les entreprises de transport aérien désignées, s'efforcent de le résoudre par négociation directe dans un délai de 45 jours maximum à compter de la date de la notification écrite de l'existence de ce différend par l'une des Parties à l'autre Partie contractante.

Si les deux Parties ne parviennent pas à trouver un accord, elles recherchent, sans tarder, un autre mécanisme.

Article XVII. Dénonciation

Chacune des Parties contractantes peut à tout moment adresser un préavis écrit à l'autre Partie, indiquant son intention de mettre fin au présent Accord.

Le présent Accord prend fin six mois après la date de réception du préavis de dénonciation.

Article XVIII. Enregistrement auprès de l'Organisation de l'aviation civile internationale

Le présent Accord et toutes modifications y relatives doivent être enregistrés auprès de l'Organisation internationale de l'aviation civile.

Article XIX. Entrée en vigueur

Le présent Accord prend effet dès lors que les Parties contractantes se notifient mutuellement de l'accomplissement des exigences établies par leurs législations respectives.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

FAIT à Guatemala, le 31 mars 1992, en deux exemplaires originaux en langue espagnole.

Pour la République du Guatemala :

[SIGNÉ]

Pour la République de l'Équateur :

[SIGNÉ]

ANNEXE

I. Tableau des routes

Aux fins de l'exploitation des services aériens convenus, l'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées par les Gouvernements des Parties contractantes exploitent les routes suivantes :

Routes de l'Équateur :

De l'Équateur à Guatemala, un point aux États-Unis d'Amérique, Chicago, dans l'Illinois, et un point au-delà, au Canada, à choisir, dans les deux sens.

Routes du Guatemala :

Du Guatemala à Quito ou Guayaquil, à choisir, et deux points au-delà, en Amérique du Sud, à définir, dans les deux sens.

Les entreprises de transport aérien désignées exercent les troisième, quatrième et cinquième libertés sur les routes spécifiées.

II. Conditions d'exploitation

Les entreprises de transport aérien désignées sont les suivantes :

- Pour l'Équateur : L'entreprise de transport aérien Ecuatoriana de Aviación, ou celle désignée par le Gouvernement.
- Pour le Guatemala : L'entreprise de transport aérien ou les entreprises de transport aérien désignées par le Gouvernement.

III. Les entreprises de transport aérien désignées sont en droit d'exploiter jusqu'à deux routes hebdomadaires prévues à la présente annexe, les deux Parties s'engageant à examiner le nombre de fréquences en fonction des performances des marchés, à la demande des entreprises de transport aérien désignées.

IV. Équipements à utiliser

Les entreprises de transport aérien désignées par chaque Partie contractante peuvent exploiter avec l'équipement de leur choix, adapté à l'route.

V. Omission de points

Les entreprises de transport aérien désignées peuvent sur tout vol omettre un ou plusieurs points au-delà des routes spécifiées.

VI. Routes et horaires

Les routes et les horaires de vols pour les services aériens convenus, ou leur modification, sont soumis à l'approbation de l'autorité aéronautique, et leurs procédures sont traitées conformément à la législation interne de chaque Partie contractante.

VII. Vols supplémentaires

Lorsque les conditions du marché le justifient, les autorités aéronautiques des deux Parties contractantes examinent les demandes d'exploitation de vols supplémentaires sur les routes autorisées.

VIII. Vols réguliers de fret

Les Parties contractantes conviennent de faciliter, dans la mesure du possible, l'autorisation des vols de fret réguliers, conformément à leurs législations respectives.

No. 51076

Ecuador
and
Bolivia

Air Transport Agreement between the Republic of Ecuador and the Republic of Bolivia. Quito, 31 May 1991

Entry into force: *provisionally on 31 May 1991 by signature and definitively on 18 November 1996 by notification, in accordance with article XX*

Authentic text: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Ecuador, 31 July 2013*

Équateur
et
Bolivie

Accord relatif au transport aérien entre la République de l'Équateur et la République de Bolivie. Quito, 31 mai 1991

Entrée en vigueur : *provisoirement le 31 mai 1991 par signature et définitivement le 18 novembre 1996 par notification, conformément à l'article XX*

Texte authentique : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Équateur, 31 juillet 2013*

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO SOBRE TRANSPORTE AEREO ENTRE LA REPUBLICA DEL ECUADOR Y LA REPUBLICA DE BOLIVIA

Los Gobiernos del Ecuador y Bolivia, en cumplimiento del mandato Presidencial contenido en el Acta de Caracas, suscrita por los Presidentes de los países del Grupo Andino el 18 de mayo de 1991, mediante la cual deciden establecer un espacio de "cielos abiertos" a favor de las líneas aéreas de los Países miembros, y a fin de poner en ejecución un otorgamiento irrestricto de todas las libertades del aire, a nivel intrasubregional;

Deseosos de favorecer el desarrollo del transporte aéreo entre los dos países y de aplicar los principios y las disposiciones del Convenio sobre Aviación Civil Internacional, firmado en Chicago el 7 de diciembre de 1944;

Persuadidos de la necesidad de garantizar en sus relaciones mutuas el más alto grado de seguridad en el transporte aéreo internacional;

Deseosos de organizar sobre bases equitativas de igualdad de oportunidades y de reciprocidad los servicios aéreos entre ambos países;

Han acordado lo siguiente:

ARTICULO I

DEFINICIONES

A los fines del presente Acuerdo, a menos que su texto indique otra cosa, se entiende por:

a) "Autoridades Aeronáuticas", en el caso de la República del Ecuador, el Consejo Nacional de Aviación y la Dirección General de Aviación Civil, y de la República de Bolivia el Ministerio de Transportes, Comunicaciones y Aeronáutica Civil, o, en ambos casos, cualquier otra persona u organismos autorizado para ejercer las funciones desempeñadas por esas autoridades.

b) "Servicios Aéreos Convenidos", los servicios aéreos regulares en las rutas especificadas en el anexo a este Acuerdo, para el transporte de pasajeros, carga y correo.

c) "Acuerdo", el presente instrumento y su Anexo y cualquier modificación al mismo.

d) "Convenio", el Convenio sobre Aviación Civil Internacional, abierto a la firma en Chicago el 7 de diciembre de 1944, que incluye cualquier Anexo adoptado en razón a lo dispuesto en el artículo 90 de dicho Convenio y cualquier enmienda de los Anexos o del Convenio, de acuerdo con los Artículos 90 y 94 del mismo, en la medida en que tales Anexos y enmiendas hayan sido adoptados por ambas Partes Contratantes.

e) "Linea Aérea Designada", una línea aérea que haya sido designada y autorizada conforme a lo dispuesto en el Artículo III del presente Acuerdo.

f) "Tarifa", el precio fijado para el transporte de pasajeros, equipaje y carga, así como las condiciones bajo las cuales se aplica dicho precio, incluyendo los pagos y comisiones para agencias y otros servicios realizados por el transportista, con exclusión del transporte de correos.

g) "Territorio", "Servicio Aéreo", "Servicio Aéreo Internacional", "Línea Aérea", y "Escala para fines no comerciales", tienen el significado que les asignan los Artículos 2 y 96 del Convenio.

ARTICULO II

CONCESION DE DERECHOS

a) Cada Parte Contratante concede a la otra Parte Contratante los siguientes derechos para la explotación de servicios aéreos internacionales por la línea o líneas aéreas designadas por la otra Parte Contratante, salvo disposiciones contrarias expresadas en el presente Acuerdo:

1.- Sobrevolar, sin aterrizar, el territorio de la otra Parte Contratante;

2.- Hacer escalas en el citado territorio, para fines no comerciales;

3.- Efectuar escalas en el citado territorio para la explotación de las rutas especificadas en el Anexo, con objeto de embarcar y desembarcar tráfico internacional de pasajeros, carga y correo.

b) Ninguna disposición del presente Artículo, le conferirá a la línea o líneas aéreas designadas por una Parte Contratante el derecho de cabotaje, es decir el derecho de embarcar en el territorio de la otra Parte Contratante, con destino a otro punto de ese territorio, pasajeros, equipaje, carga y correo.

ARTICULO III

DESIGNACION DE LINEAS AEREAS Y AUTORIZACION DE EXPLOTACION

a) Cada Parte Contratante tiene el derecho de designar una línea o líneas aéreas, para operar los servicios convenidos en la rutas especificadas en el Anexo para aquella Parte Contratante, así como de sustituirlas por otras, previamente designadas. La designación o sustitución se hará por los canales diplomáticos.

b) Al recibir la designación o la sustitución, en los términos del literal a) de este Artículo, la autoridad aeronáutica, de la otra Parte Contratante deberá, de acuerdo con sus leyes y reglamentos, conceder sin demora, a la línea o líneas aéreas designadas, las autorizaciones necesarias para la explotación de los servicios convenidos.

c) Cuando hayan sido designadas o autorizadas una línea o líneas aéreas, podrán comenzar a explotar total o parcialmente los servicios aéreos convenidos, siempre que dichas aerolíneas cumplan con las dispociones de este Acuerdo.

d) La Autoridad Aeronáutica de una de las Partes Contratantes podrá exigir que la línea o líneas aéreas designadas por la otra Parte Contratante, le demuestren satisfactoriamente que está capacitada para cumplir las condiciones establecidas por sus leyes y reglamentos, normalmente aplicados a la operación de servicios aéreos internacionales.

e) No obstante lo señalado en los literales anteriores, las Autoridades Aeronáuticas de cada Parte Contratante se reservan el derecho de no autorizar a mas de una línea aérea, para explotar los servicios convenidos en las rutas especificadas en el Anexo al presente Acuerdo, si cualquiera de las Partes no dispone o no está en condiciones de designar otra línea aérea, en todo caso, cualquier designación adicional, se hará previo acuerdo entre las Partes en Reuniones de Consulta.

ARTICULO IV

NEGACION, REVOCACION, SUSPENSION Y LIMITACION DE LA AUTORIZACION DE EXPLOTACION.

a) Cada una de las Partes Contratantes tendrá derecho a negar o revocar una autorización de explotación o suspender el ejercicio de los derechos especificados el el Artículo II, literal a), numeral 3, del presente Acuerdo, a la línea o líneas aéreas designadas por la otra Parte Contratante cuando:

- No compruebe ante las referidas Autoridades Aeronáuticas que cumple con las leyes y reglamentos aplicados por aquellas Autoridades, en los términos de este Acuerdo.
- No cumpla las leyes y reglamentos de aquella Parte Contratante.
- No demuestre a satisfacción que una parte substancial de la propiedad y el control efectivo de la línea o líneas aéreas, pertenecen a la Parte Contratante que las designó o a sus nacionales y que, de cualquier modo, deje de operar conforme a las condiciones dipuestas en el presente Acuerdo.

b) Salvo que la inmediata aplicación de cualquiera de las medidas mecionadas en el literal a) de este Artículo sea esencial para impedir nuevas infraciones de las leyes o reglamentos, tales derechos se ejercerán solamente después de realizada la Reunión de Consulta referida en el Artículo XV del presente Acuerdo.

ARTICULO V

CAPACIDAD

a) Cada Parte Contratante concederá justa e igual oportunidad a la línea o líneas aéreas designadas por la otra Parte Contratante para explotar los servicios convenidos entre sus respectivos territorios, de forma que impere la igualdad y el beneficio mutuo, mediante la distribución por partes iguales, en principio, de la capacidad total entre las dos Partes Contratantes.

b) Los servicios convenidos en las rutas especificadas en el Anexo, que preste la línea o líneas aéreas designadas, tendrán como objetivo primordial el suministro de capacidad suficiente y razonable, para satisfacer las necesidades del tráfico entre los territorios de ambas Partes Contratantes.

c) La capacidad y frecuencias a ser ofrecidas en las rutas especificadas, así como las modificaciones que fuesen necesarias, serán acordadas y aprobadas por las Autoridades Aeronáuticas de ambas Partes Contratantes, las cuales tomarán en consideración los principios estipulados en este Artículo, los intereses del usuario y de la línea o líneas aéreas designadas. En caso de no llegar a un acuerdo, la capacidad ofrecida, será aquella que se encuentre vigente.

ARTICULO VI

LEGISLACION APLICABLE

a) Las leyes y reglamentos de una Parte Contratante que regulan la entrada, permanencia y salida de su territorio de una aeronave empleada en la navegación aérea internacional o vuelos de esta aeronave sobre ese territorio, deberán también aplicarse a la línea o líneas aéreas de la otra Parte Contratante.

b) Las leyes y reglamentos de una Parte Contratante que regulan la entrada, permanencia y salida de su territorio de pasajeros, tripulación, equipaje, carga y correo, tales como formalidades para la entrada, salida, inmigración y emigración como también medidas aduaneras y sanitarias se aplicarán a pasajeros, tripulación, equipaje, carga y correo, transportados por la aeronave de la línea o líneas aéreas designadas de la otra Parte Contratante, mientras estos se encuentren dentro del mencionado territorio.

c) Los pasajeros en transito a través del territorio de cualquiera de las Partes Contratantes estarán sujetos unicamente, a un control simplificado. En cuanto las regulaciones de seguridad así lo permiten, el equipaje y la carga en tránsito directo, estarán excentos de derechos aduaneros y otras tasas similares.

ARTICULO VII

RECONOCIMIENTO DE CERTIFICADOS Y LICENCIAS

a) Los certificados de aeronavegabilidad, los certificados de aptitud y las licencias expedidas o revalidadas por una de las Partes Contratantes serán reconocidos como válidos por la otra Parte Contratante para fines de la explotación de los servicios aéreos convenidos en las rutas especificadas en el Anexo, durante el período en que estén en vigencia, de conformidad con las normas establecidas en el Convenio.

b) Cada Parte Contratante se reserva el derecho de negarse a aceptar para fines de vuelo sobre su propio territorio, los certificados de aptitud y las licencias concedidas a sus propios ciudadanos por la otra Parte Contratante o por un tercer Estado.

ARTICULO VIII

SEGURIDAD DE LA AVIACION

a) Las Partes Contratantes reafirman su compromiso de actuar de conformidad a las disposiciones del Convenio sobre la infracciones y ciertos otros actos cometidos a bordo de las aeronaves, firmado en Tokio el 14 de septiembre de 1963, el Convenio para la represión del apoderamiento ilícito de aeronaves, firmado en la Haya el 16 de diciembre de 1970 y el Convenio para la represión de actos ilícitos contra la seguridad de la aviación civil, firmado en Montreal el 23 de septiembre de 1971, igualmente aplicarán cualquier otro convenio que sobre la materia hayan ratificado las dos Partes Contratantes. Así mismo, declaran que su obligación de proteger la seguridad de la aviación civil contra actos de interferencia ilícita, constituye parte integrante de sus relaciones mutuas en el marco del presente Acuerdo.

b) Las Partes Contratantes en sus relaciones mutuas, deberán actuar de conformidad con las disposiciones sobre seguridad de la aviación establecidas por la Organización de Aviación Civil Internacional, en la medida en que esas disposiciones sobre seguridad les sean aplicables; exigirán que los explotadores que tengan la oficina principal o residencia permanente en sus territorios, actúen de conformidad don dichas disposiciones sobre seguridad de la aviación.
Cada Parte Contratante, puede adoptar, sin perjuicio de lo estipulado en el acápite anterior, todas las medidas suplementarias que considere necesarias para asegurar la inspección de los pasajeros, tripulación, sus efectos personales, así como de la carga y provisiones de a bordo, durante el embarque o la estibación.

c) Cuando se produzca un incidente o amenaza de incidente de apoderamiento ilícito de aeronaves u otros actos ilícitos contra la seguridad de los pasajeros, tripulación, aeronaves, aeropuertos e instalaciones de navegación aérea, las Partes Contratantes se asistirán mutuamente facilitando las comunicaciones y otras medias apropiadas destinas a poner término, en forma rápida y segura a dicho incidente o amenaza.

d) En caso de que una Parte Contratante no se ajuste a las disposiciones sobre seguridad de la aviación estipuladas en el presente Artículo, la Parte Contratante afectada podrá solicitar consultas inmediatas con las Autoridades Aeronáuticas de la otra Parte Contratante. La imposibilidad de lograr un acuerdo satisfactorio dentro de los quince días, a partir de la fecha de la solicitud, constituirá motivo suficiente para retener, limitar, revocar o imponer condiciones en las autorizaciones operativas o permisos técnicos de la línea o líneas aéreas designadas de la otra Parte Contratante.

ARTICULO IX

TASAS AEROPORTUARIAS

Las tasas pagadas por la utilización de los aeropuertos y de las instalaciones y servicios de navegación aérea ofrecidas por una Parte Contratante a la línea o líneas aéreas designadas por la otra Parte Contratante, no serán superiores a aquellas que deben ser cobradas a la líneas aéreas nacionales dedicadas a servicios aéreos internacionales similares.

ARTICULO X

ESTADISTICAS

La Autoridad Aeronáutica de una Parte Contratante proporcionará a la Autoridad Aeronáutica de la otra Parte Contratante, cuando se le solicite, los datos estadísticos que puedan ser considerados necesarios para evaluar la operación de los servicios aéreos convenidos.

ARTICULO XI

EXENCION DE GRAVAMENES SOBRE EQUIPO, COMBUSTIBLE Y PROVISIONES

a) Las aeronaves de la línea o líneas aéreas designadas por las Partes Contratantes, empleadas en los servicios aéreos convenidos que entren o salgan del territorio de la otra Parte Contratante, estarán excentas de los impuestos de aduana, derechos de inspección, otros impuestos y cualquier otro gravamen fiscal.

b) El combustible, los aceites, lubricantes, los otros materiales técnicos de consumo, las piezas de repuestos, el equipo corriente y abastecimientos que se conserven a bordo de las aeronaves de las líneas aéreas designadas, serán eximidos a la llegada o salida del territorio de la otra Parte Contratante, de impuestos de aduana, derechos de inspección, otros impuestos y cualquier otro gravamen fiscal.

c) El conbustible, los aceites, lubricantes, las piezas de repuestos, los otros materiales técnicos de consumo, las piezas de repuestos, los abastecimientos de a bordo, los materiales técnicos de consumo, herramientas y equipo de a bordo, cuando no constituyan equipo de ayuda en tierra introducidos y almacenados bajo control aduanero en el territorio de la otra Parte Contratante, estarán exentos de impuestos de aduana, derechos de inspección, otros impuestos y cualquier otro gravamen fiscal.

d) Los bienes referidos en los literales anteriores, no podrán ser utilizados para usos distintos a los servicios de vuelos y deberán ser reexportados en caso de no ser utilizados, a menos que se permita la cesión de los mismos a otra empresa o la nacionalización según las leyes, los reglamentos y procedimientos administrativos en vigencia en el territorio de la Parte Contratante interesada. Mientras se les de uso y destino, deberán permanecer bajo custodia de aduana.

e) Las exenciones previstas en el presente Artículo, podrán estar sujetas a determinados procedimientos, condiciones y formalidades, normalmente en vigencia en el territorio de la Parte Contratante que habrá de concederles y no debe referirse a las tasas cobradas en pago de servicios prestados. Las exenciones mencionadas serán aplicadas en base a reciprocidad.

ARTICULO XII

TARIFA

a) Las tarifas de las empresas de transporte aéreo que una de las Partes Contratantes aplique al transporte destinado al territorio de la otra Parte Contratante o procedente del mismo, se establecerán a niveles razonables, teniendo en cuenta todos los factores pertinentes especialmente el costo de explotación, un beneficio razonable y las tarifas de las empresas regionales y de otras empresas de transporte aéreo.

b) Si es posible, las tarifas mencionadas en el literal a) de este Artículo, serán acordadas por las empresas de transporte aéreo designadas por ambas Partes Contratantes, en consulta con otras empresas que explotan toda la ruta o parte de la misma y, de ser factible, se llegara a tal acuerdo, mediante el procedimiento de fijación de tarifas, establecido por la Asociación de Transporte Aéreo Internacional (IATA).

c) Las tarifas así convenidas, se someterán a la aprobación de las Autoridades Aeronáuticas de las Partes Contratantes, por lo menos treinta (30) días antes de la fecha prevista para que entren en vigor. En casos especiales, podrá reducirse este plazo siempre que estén de acuerdo dichas Autoridades.

d) En todo caso corresponderá a las Autoridades Aeronáuticas de cada una de las Partes Contratantes la determinación o fijación de las tarifas, de conformidad con las disposiciones anotadas.

e) Las tarifas establecidas, de acuerdo a las disposiciones de este Artículo, continuarán en vigor hasta que se hayan fijado nuevas tarifas, de conformidad con las disposiciones anotadas.

f) Las Autoridades Aeronáuticas de las dos Partes Contratantes tratarán de asegurar que exista un mecanismo activo y eficaz dentro de su jurisdicción, para investigar las infracciones cometidas por cualquier línea aérea, agente de ventas de pasajes y fletes, organizador de viajes turísticos o agente expedidor de carga, sobre las tarifas establecidas y sus condiciones, con arreglo al presente Artículo.

ARTICULO XIII

TRANSFERENCIA DE INGRESOS

a) Cada línea aérea designada tendrá el derecho, en cualquier momento, de convertir y transferir los ingresos locales obtenidos por los servicios prestados de conformidad con el presente Acuerdo, deducidos los gastos efectuados en el territorio de la Parte Contratante.

b) La conversión y transferencia será permitida al tipo de cambio existente en el mercado de divisas extranjeras para el momento de la transferencia y no estará sujeta a cargo alguno, con excepción de los cobrados por los servicios bancarios para tales operaciones.

c) Dichas transferencias se efectuarán de conformidad con la legislación vigente en cada país y no serán aplicadas disposiciones legislativas y condiciones reglamentarias menos favorables que aquellas aplicadas a cualquier otra empresa aérea extranjera que opere servicios aéreos internacionales y desde el territorio de la Parte Contratante.

ARTICULO XIV

REPRESENTACION DE LAS LINEAS AEREAS

a) La línea o líneas aéreas designadas de una Parte Contratante tendrán derecho, en base de reciprocidad a mantener en el territorio de la Parte Contratante representantes y presonal comercial, operacional y técnico que sean necesarios para proporcionar la operación de los servicios aéreos convenidos.

b) Esas necesidades podrán ser atendidas por propios dependientes de la línea aérea de una Parte Contratante o a través de la contratación de los servicios de nacionales o de cualquier empresa establecida en el territorio de la otra Parte Contratante.

c) Los representantes o personal de una Parte Contratante, estarán sujetos a las leyes y reglamentos vigentes en el territorio de la otra Parte Contratante, relativos al ingreso, residencia y empleo y, consecuentemente con dichas leyes y reglamentos, cada Parte Contratante, con un mínimo de demora, otorgará visa o cualquier otro documento necesario a los representantes y personal requerido en el literal a), de este Artículo.

d) Los servicios de asistencia en tierra serán prestados de conformidad con la legislación de cada Parte Contratante.

ARTICULO XV

CONSULTAS

a) Las Autoridades Aeronáuticas de las Partes Contratantes, cuando estimen conveniente, podrán efectuar intercambios de opiniones a fin de lograr una estrecha cooperación y entendimiento en todo lo relacionado con la interpretación y/o aplicación del presente Acuerdo y sus Anexos.

b) Cada Parte Contratante puede, en cualquier momento, solicitar consultas relacionadas con la instrumentación, aplicación o modificación del presente Acuerdo, así como el cumplimiento de dispuesto en el mismo.

c) Dichas consultas deberán comenzar dentro de un período de sesenta (60) días, contado a partir de la fecha en que la otra Parte Contratante reciba una solicitud escrita, a menos que las Partes Contratantes acuerden formulas distintas a las aquí establecidas.

d) Si una de las Partes Contratantes juzgara deseable la modificación de cualquier disposición del presente Acuerdo, podrá solicitar consultas con la otra Parte Contratante. Las referidas consultas tendrán inicio dentro de un plazo de sesenta (60) días contado a partir de la fecha de recepción de la solicitud. Cualquier modificación acordada entrará en vigencia definitivamente después de la ratificación por intercambio de notas diplomáticas.

ARTICULO XVI

SOLUCION DE CONTROVERSIAS

Cualquier divergencia entre las Partes Contratantes, relativa a la interpretación o aplicación del presente Acuerdo, será objeto inicialmente, de negociación directa entre las líneas aéreas interesadas, o entre las Autoridades Aeronáuticas y, finalmente entre los respectivos gobiernos por vía diplomática.

ARTICULO XVII

DENUNCIA

Las Partes Contratantes podrán, en cualquier momento, denunciar el presente Acuerdo, mediante notificación escrita a la otra Parte Contratante por vía diplomática, en tal caso, se deberá dar aviso simultáneo a la Organización de Aviación Civil Internacional (OACI). La denuncia surtirá efecto a los seis (6) meses siguientes a la fecha de recepción de la notificación, a menos que sea retirada antes de la expiración de dicho plazo. En caso de que la otra Parte Contratante no acuse recibo, se considerará que el aviso fué recibido por ella, catorce (14) días después de la fecha de la recepción del mencionado aviso por la Organización de Aviación Civil Internacional (OACI).

ARTICULO XVIII

REGISTRO EN LA OACI

El presente Acuerdo y cualquier modificación al mismo, deberá ser registrado ante la Organización de Aviación Civil Internacional (OACI).

ARTICULO XIX

CONVENIOS MULTILATERALAES

Si empezara a regir un convenio general y multilateral de transporte aéreo, aceptado por ambas Partes Contratantes, el presente Acuerdo se sujetará automáticamente a las disposiciones de dicho convenio general

ARTICULO XX

VIGENCIA

El presente Acuerdo entrará en vigor en la fecha de la última notificación que comunique el cumplimiento de las formalidades de ley de cada una de las Partes Contratantes, necesarias para tal efecto.
No obstante, el mismo entrará en vigencia provisional, en la fecha de la suscripción, hasta que cumpla con las formalidades señaladas en el párrafo anterior.

ARTICULO XXI

TITULOS

Los títulos utilizados en los Artículos de este Acuerdo sirven unicamente de referencia.

En fe de lo cual, los Plenipotenciarios de ambas Partes Contratantes firman el presente Acuerdo

Hecho en la ciudad de Quito a los treinta y un días del mes de mayo de 1991, en dos ejemplares igualmente auténticos.

POR EL GOBIERNO DE LA
REPÚBLICA DEL ECUADOR

Diego Cordovez
MINISTRO DE RELACIONES
EXTERIORES

POR EL GOBIERNO DE LA
REPUBLICA DE BOLIVIA

Fernando Messner Trigo
SUBSECRETARIO DE POLITICA
EXTERIOR DEL MINISTERIO
DE RELACIONES EXTERIORES
Y CULTO

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AIR TRANSPORT AGREEMENT BETWEEN THE REPUBLIC OF ECUADOR AND THE REPUBLIC OF BOLIVIA

The Governments of Ecuador and Bolivia, in fulfilment of the presidential mandate set out in the Act of Caracas, signed by the Presidents of the countries of the Andean Group on 18 May 1991, by which they decided to establish an "open skies" environment for the airlines of member countries, with a view to granting unrestricted freedom of the air at the intrasubregional level,

Desirous of fostering the development of air transport between the two countries and implementing the principles and provisions of the Convention on International Civil Aviation, signed at Chicago on 7 December 1944,

Convinced of the need to maintain the highest standards of international air transport safety in their mutual relations,

Desirous of organizing air services between the two countries on an equitable basis that fosters equality of opportunities and reciprocity,

Have agreed as follows:

Article I. Definitions

For the purposes of this Agreement, unless otherwise stated, the term:

(a) "Aeronautical authorities" means, in the case of the Republic of Ecuador, the National Council on Aviation and the Directorate of Civil Aviation; in the case of the Republic of Bolivia, the Ministry of Transport, Communications and Civil Aviation; or, in both cases, any other person or entity empowered to perform the functions exercised by the aforementioned authorities;

(b) "Agreed air services" means the regular air services operating on the routes specified in the Annex to this Agreement, for the transport of passengers, cargo and mail;

(c) "Agreement" means this instrument, its Annex, and any amendments thereto;

(d) "Convention" means the Convention on International Civil Aviation, opened for signature at Chicago on 7 December 1944, and includes any Annex adopted under article 90 of that Convention, and any amendment to the Annexes or Convention under articles 90 and 94, insofar as such Annexes and amendments have been adopted by both Contracting Parties;

(e) "Designated airline" means an airline that has been designated and authorized in accordance with article III of this Agreement;

(f) "Tariff" means the prices to be paid for the carriage of passengers, baggage and cargo and the conditions under which these prices apply, including charges and commissions for agencies or other services provided by the carrier, but excluding the transport of mail;

(g) "Territory", "air service", "international air service", "airline" and "stop for non-traffic purposes" have the meanings assigned to them in articles 2 and 96 of the Convention.

Article II. Granting of rights

(a) Each Contracting Party grants to the other Contracting Party the following rights for the conduct of international air services by the airline or airlines designated by the other Contracting Party, subject to any restrictions specified in this Agreement:

(1) To fly over the territory of the other Contracting Party without landing;

(2) To make stops for non-traffic purposes in that territory;

(3) To make stops in that territory on the routes of operation specified in the Annex, in order to take on board or discharge passengers, cargo and mail in international traffic.

(b) No provision in this article shall be deemed to confer on the airline or airlines of one Contracting Party cabotage rights, namely, the right to take on board, in the territory of the other Contracting Party, passengers, baggage, cargo and mail destined for another point in the territory of that other Party.

Article III. Designation and operating authorization of airlines

(a) Each Contracting Party shall have the right to designate one or more airlines to operate the agreed services on the routes specified in the Annex for that Contracting Party and to replace those airlines with other previously designated airlines. The designation or replacement shall be made through diplomatic channels.

(b) Upon receipt of the designation or replacement specified in paragraph (a) of this article, the aeronautical authorities of the other Contracting Party shall grant, without delay, the appropriate authorization to operate the agreed services, in accordance with its laws and regulations.

(c) Once one or more airlines have been designated or authorized, they may begin to operate the agreed air services in full or in part, provided that the airlines comply with the provisions of this Agreement.

(d) The aeronautical authorities of either Contracting Party may require the designated airlines of the other Contracting Party to prove that they are qualified to fulfil the conditions set forth in the laws and regulations normally applied to the operation of international air services.

(e) Notwithstanding the provisions of the previous paragraphs, the aeronautical authorities of each Contracting Party reserve the right not to grant more than one airline authorization to operate the agreed services on the routes specified in the Annex to this Agreement, if either Party does not or is unable to designate another airline. In any event, prior agreement on any additional designation shall be reached by the Parties in consultation meetings.

Article IV. Denial, revocation, suspension and limitation of operating authorization

(a) Each Contracting Party shall have the right to deny or revoke an operating authorization or to suspend the exercise of the rights specified in article II, paragraph (a) (3) of this Agreement in respect of the airline or airlines designated by the other Contracting Party in the event that:

- The airline fails to prove to the aforementioned aeronautical authorities that it complies with the laws and regulations applied by those authorities, under the terms of this Agreement.

- The airline fails to comply with the laws and regulations of that Contracting Party.

- The airline fails to demonstrate satisfactorily that it is and remains substantially owned and effectively controlled by the Contracting Party that designated it or by nationals of that Party, or the airline ceases in any way to operate in accordance with the conditions set out in this Agreement.

(b) Unless the immediate implementation of any of the measures referred to in paragraph (a) of this article is required to prevent new violations of laws or regulations, such rights shall be exercised only after the consultations referred to in article XV of this Agreement have taken place.

Article V. Capacity

(a) Each Contracting Party shall allow fair and equal opportunity for the designated airlines of the other Contracting Party to operate the agreed services between their respective territories so as to achieve equality and mutual benefit, in principle by equal sharing of the total capacity between the Contracting Parties.

(b) The agreed services on the routes specified in the Annex, to be operated by the designated airline or airlines, shall have as their primary objective the provision at reasonable load factors of capacity adequate to meet the traffic requirements between the territories of the two Contracting Parties.

(c) The capacity and frequencies to be offered on the specified routes, as well as the necessary changes, shall be agreed between and approved by the aeronautical authorities of both Contracting Parties, which will take into consideration the principles set forth in this article, the interests of the user and the designated airline or airlines. If no agreement is reached, the existing capacity shall be offered.

Article VI. Application of laws

(a) The laws and regulations of a Contracting Party governing entry into, presence in and departure from its territory of aircraft engaged in international air services, or flights of such aircraft over that territory, shall also be applied to the airline or airlines of the other Contracting Party.

(b) The laws and regulations of each Contracting Party governing the entry into, presence in and departure from its territory of passengers, crew, baggage, cargo and mail, as well as formalities concerning entry, departure, immigration and emigration, and customs and health measures, shall apply to passengers, crew, baggage, cargo and mail transported by the aircraft of the designated airline or airlines of the other Contracting Party while they remain in that territory.

(c) Passengers in transit through the territory of either Contracting Party shall be subject to no more than a simplified control. In line with safety regulations, baggage and cargo in direct transit shall be exempt from customs duties and other similar taxes.

Article VII. Recognition of certificates and licences

(a) Certificates of airworthiness, certificates of competency and licences issued or validated by either Contracting Party and still in force shall be recognized as valid by the other Contracting

Party for the purpose of operating the agreed services on the routes specified in the Annex, in accordance with the rules established in the Convention.

(b) Each Contracting Party reserves the right to refuse to recognize, for the purpose of flights above its own territory, certificates of competency and licences granted to its own nationals by the other Contracting Party or by a third State.

Article VIII. Aviation security

(a) The Contracting Parties reaffirm their commitment to act in conformity with the provisions of the Convention on Offences and Certain Other Acts Committed on Board Aircraft, signed at Tokyo on 14 September 1963, the Convention for the Suppression of Unlawful Seizure of Aircraft, signed at The Hague on 16 December 1970, and the Convention for the Suppression of Unlawful Acts against the Safety of Civil Aviation, signed at Montreal on 23 September 1971, or any other relevant convention that has been ratified by both Contracting Parties. They also declare that their obligation to protect the security of civil aviation against acts of unlawful interference forms an integral part of their mutual relations under this Agreement.

(b) The Contracting Parties shall, in their mutual relations, act in conformity with the aviation security provisions established by the International Civil Aviation Organization, to the extent that such security provisions are applicable to the Contracting Parties; they shall require that operators who have their principal place of business or permanent residence in their territory act in conformity with such aviation security provisions.

Each Contracting Party may adopt, notwithstanding the provisions of the previous paragraph, all supplementary measures it deems necessary to ensure the inspection of the passengers, crew, their personal effects and the cargo and provisions on board, during loading or stowage.

(c) In the event of an incident of unlawful seizure of civil aircraft or other unlawful acts against the safety of the passengers, crews, aircraft, airports and navigation facilities, or threat thereof, the Contracting Parties shall assist one another by facilitating communications and other appropriate measures intended to terminate rapidly and safely such incident or threat thereof.

(d) In the event that either Contracting Party fails to conform to the provisions on aviation security set out in this article, the affected Contracting Party may request immediate consultations with the aeronautical authorities of the other Contracting Party. The impossibility of reaching a satisfactory agreement within 15 days from the date of the request shall constitute a sufficient reason to withhold, limit, revoke or impose conditions on the operational authorizations or technical permits of the designated airline or airlines of the other Contracting Party.

Article IX. Charges for the use of airports

Charges for the use of airports and installations and navigation services offered by either Contracting Party to the designated airline or airlines of the other Contracting Party shall not be higher than those paid by aircraft operated by its nationals engaged in similar international air services for the use of such airports and facilities.

Article X. Statistics

The aeronautical authority of a Contracting Party shall provide to the aeronautical authority of the other Contracting Party, upon request, the statistical data that it considers necessary in order to evaluate the operation of the agreed air services.

Article XI. Exemption from taxes on equipment, fuel and provisions

(a) The aircraft of the airline or airlines designated by the Contracting Parties and used in the agreed air services when entering or leaving the territory of the other Contracting Party, shall be exempt from customs duties, inspection fees and other duties or taxes.

(b) Fuel, oils, lubricants, other technical materials for consumption, spare parts, standard equipment and supplies remaining on board the aircraft of the designated airlines shall be exempt, upon arrival in or departure from the territory of the other Contracting Party, from customs duties, inspection fees and other duties or taxes.

(c) Fuel, oils, lubricants, spare parts, other technical materials for consumption, spare parts, stores on board, technical materials for consumption, tools and equipment on board, except for ground support equipment unloaded and stored under the control of the customs authority in the territory of the other Contracting Party, shall be exempt from customs duties, inspection fees and other duties or taxes.

(d) The goods referred to in the previous paragraphs may not be used for purposes other than flight services and must be re-exported if they are not used, unless their transfer to another enterprise or nationalization is authorized in accordance with the laws, regulations and administrative procedures in force in the territory of the Party concerned. Until their use or destination is known, they shall remain under the control of the customs authorities.

(e) The exemptions set out in this article may be subject to given procedures, conditions and formalities normally in force in the territory of the Contracting Party granting such exemptions and shall not refer to fees for the provision of services rendered. Such exemptions shall be applied on the basis of reciprocity.

Article XII. Tariffs

(a) The tariffs applied to air transport companies by one of the Contracting Parties for transport to or from the territory of the other Contracting Party shall be established at reasonable levels, due regard being paid to all relevant factors, especially the cost of operation, reasonable profit and the tariffs charged by regional companies and other air transport companies.

(b) Where possible, the tariffs referred to in paragraph (a) of this article shall be agreed by the designated airlines of both Contracting Parties, in consultation with other companies that operate on all or part of the route of such airlines and, if feasible, such agreement shall be reached by following the rules for establishing tariffs issued by the International Air Transport Association (IATA).

(c) The tariffs so agreed shall be submitted to the aeronautical authorities of the Contracting Parties, at least 30 days before the proposed date of their entry into force. In special cases, this time may be reduced, subject to the agreement of the said authorities.

(d) In any event, the approval in advance by the aeronautical authorities of both Contracting Parties shall be necessary for the determination or fixation of tariffs, in accordance with the aforementioned provisions.

(e) The tariffs established under the provisions of this article shall remain in force until new tariffs have been established, in accordance with the aforementioned provisions.

(f) The aeronautical authorities of the two Contracting Parties shall seek to ensure that there is an active, effective mechanism within their jurisdiction to investigate infractions committed by any airline, ticket or freight agent, tourism agency or freight forwarder against the established tariffs and the conditions thereof, in accordance with this article.

Article XIII. Transfer of income

(a) Each designated airline shall have the right, at any time, to convert and transfer the local income obtained for services rendered in accordance with this Agreement, minus the costs incurred in the territory of the Contracting Party.

(b) The conversion and transfer shall be permitted at the current exchange rate in the foreign currency market at the time of the transfer and shall not be subject to any fee, with the exception of those charged by banking services for such operations.

(c) Such transfers shall be carried out in accordance with the legislation in force in each country and shall not be subject to legislative provisions and regulations that are less favourable than those applied to any other foreign airline operating international air services from the territory of the Contracting Party.

Article XIV. Representation of airlines

(a) The designated airline or airlines of a Contracting Party shall be entitled, on the basis of reciprocity, to maintain in the territory of the other Contracting Party the representatives and commercial, operational and technical personnel who are necessary to carry out the agreed air services.

(b) These needs may be met by the offices of the airline of a Contracting Party itself or by contracting the services of nationals or of any company established in the territory of the other Contracting Party.

(c) The representatives or personnel of a Contracting Party shall be subject to the laws and regulations in force in the territory of the other Contracting Party with regard to income, residency and employment, and, consequently, under the said laws and regulations, each Contracting Party shall facilitate with a minimum of delay the process of issuing visa or other necessary documents to the representatives and personnel referred to in paragraph (a) of this article.

(d) Ground support services shall be provided in accordance with the legislation of each Contracting Party.

Article XV. Consultations

(a) The aeronautical authorities of the Contracting Parties, where they deem appropriate, may exchange views in order to achieve close cooperation and understanding in all matters relating to the interpretation and/or application of this Agreement and its Annexes.

(b) Either Contracting Party may at any time request consultations with regard to the implementation, application or amendment of this Agreement and compliance with the provisions thereof.

(c) Such consultations shall take place within a period of 60 days from the date on which the other Contracting Party receives the written request, unless otherwise agreed by the Contracting Parties.

(d) If either Contracting Party desires to amend any provision of this Agreement, it may request consultations with the other Contracting Party. Such consultations shall take place within a period of 60 days from the date of receipt of the request. Any agreed amendment shall enter into force definitively after the ratification by an exchange of diplomatic notes.

Article XVI. Settlement of disputes

Any disagreement between the Contracting Parties with regard to the interpretation or application of this Agreement shall be the subject, initially, of direct negotiations between the airlines concerned, or between the aeronautical authorities and, ultimately, between the respective Governments, through the diplomatic channel.

Article XVII. Termination

Either Contracting Party may at any time terminate this Agreement by notifying the other Contracting Party in writing through the diplomatic channel; in such case, it must also give simultaneous notice to the International Civil Aviation Organization (ICAO). The termination shall take effect six months after the date on which the other Contracting Party receives the notice, unless the latter is withdrawn before the expiry of this period. In the absence of an acknowledgment of receipt by the other Contracting Party, the notice shall be deemed to have been received 14 days after the date on which it is received by the International Civil Aviation Organization (ICAO).

Article XVIII. Registration with ICAO

This Agreement and any amendment thereto shall be registered with the International Civil Aviation Organization (ICAO).

Article XIX. Multilateral conventions

If a general, multilateral air transport convention comes into force and is accepted by both Contracting Parties, this Agreement shall automatically be subject to the provisions of that general convention.

Article XX. Entry into force

This Agreement shall enter into force on the date of the latter notification in which the Contracting Parties communicate to each other that they have completed the legal formalities necessary for the approval of the Agreement.

Nevertheless, the Agreement shall enter into force provisionally on the date on which it is signed, until the formalities referred to in the previous paragraph have been completed.

Article XXI. Titles

The titles assigned to the articles of this Agreement shall be used only as a reference.

IN WITNESS WHEREOF, the plenipotentiaries of the two Contracting Parties have signed this Agreement.

DONE at Quito on 31 May 1991, in duplicate, both texts being equally authentic.

For the Government of the Republic of Ecuador:

DIEGO CORDOVEZ
Minister for Foreign Affairs

For the Government of the Republic of Bolivia:

FERNANDO MESSNER TRIGO
Undersecretary for Foreign Policy
Ministry of Foreign Affairs and Worship

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD RELATIF AU TRANSPORT AÉRIEN ENTRE LA RÉPUBLIQUE DE L'ÉQUATEUR ET LA RÉPUBLIQUE DE BOLIVIE

Les Gouvernements de l'Équateur et de la Bolivie, conformément au mandat présidentiel de l'Acte de Caracas, signé par les présidents du Groupe andin le 18 mai 1991, par lequel il a été décidé de créer un espace de « ciel ouvert » pour les entreprises de transport aérien des pays membres, afin d'accorder sans restriction toutes les libertés de l'air à l'intérieur de la sous-région,

Désireux de promouvoir le développement du transport aérien entre les deux pays et de mettre en œuvre les principes et dispositions de la Convention relative à l'aviation civile internationale, signée à Chicago le 7 décembre 1944,

Convaincus de la nécessité d'assurer dans leurs relations mutuelles le plus haut degré de sécurité en matière de transport aérien international,

Désireux d'organiser, sur une base équitable d'égalité des chances et de réciprocité, des services aériens entre les deux pays,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Définitions

Aux fins du présent Accord et sauf indication contraire du contexte :

a) L'expression « autorités aéronautiques » désigne, dans le cas de la République de l'Équateur, le Conseil national de l'aviation et la Direction générale de l'aviation civile et, dans le cas de la République de Bolivie, le Ministère des transports, des communications et de l'aviation civile ou, dans les deux cas, toute personne ou tout organisme habilité à remplir les fonctions remplies actuellement par ces autorités.

b) L'expression « services aériens convenus » désigne les services aériens réguliers sur les routes spécifiées à l'annexe du présent Accord pour le transport des passagers, du fret et du courrier.

c) Le terme « Accord » désigne le présent Accord et son annexe, ainsi que toute modification y afférente.

d) Le terme « Convention » désigne la Convention relative à l'aviation civile internationale, ouverte à la signature à Chicago le 7 décembre 1944, ainsi que toute annexe adoptée au titre de l'article 90 de ladite Convention, et toute modification des annexes ou de la Convention au titre des articles 90 et 94, dans la mesure où ces annexes et modifications ont été adoptées par les deux Parties contractantes.

e) L'expression « entreprise de transport aérien désignée » désigne toute entreprise de transport aérien désignée et agréée conformément aux dispositions de l'article III du présent Accord.

f) Le terme « tarif » désigne le prix fixé pour le transport de passagers, de bagages ou de marchandises sur les vols réguliers, ainsi que les conditions de son application, y compris les sommes et les commissions des services d'agence et d'autres services rendus par le transporteur, à l'exception du transport du courrier.

g) Les termes et expressions « territoire », « service aérien », « service aérien international », « entreprise de transport aérien » et « escale non commerciale » ont le sens que leur attribuent les articles 2 et 96 de la Convention.

Article II. Octroi de droits

a) Chaque Partie contractante accorde à l'autre Partie contractante les droits suivants aux fins de l'exploitation de services aériens internationaux par une ou plusieurs entreprises de transport aérien désignées de l'autre Partie contractante, sauf dispositions contraires du présent Accord :

1. Droit de survoler, sans y atterrir, le territoire de l'autre Partie contractante;

2. Droit de faire des escales non commerciales sur son territoire;

3. Droit de faire des escales sur son territoire pour l'exploitation des routes spécifiées à l'annexe, pour y embarquer et débarquer en trafic international des passagers, des marchandises et du courrier.

b) Aucune disposition du présent article ne confère à la ou aux entreprises de transport aérien désignées d'une Partie contractante le droit de cabotage, à savoir le droit d'embarquer dans le territoire de l'autre Partie contractante des passagers, des bagages, des marchandises et du courrier à destination d'un autre point situé dans le territoire de l'autre Partie contractante.

Article III. Désignation des entreprises et autorisation d'exploitation

a) Chaque Partie contractante jouit du droit de désigner une ou plusieurs entreprises de transport aérien qu'elle charge d'assurer les services convenus sur les routes spécifiées à l'annexe pour ladite Partie contractante, ainsi que du droit de les remplacer par d'autres entreprises de transport aérien préalablement désignées. La désignation ou le remplacement se fait par la voie diplomatique.

b) Dès réception de la notification de la désignation ou du remplacement, en vertu du paragraphe a) du présent article, l'autorité aéronautique de l'autre Partie contractante accorde sans délai à la ou aux entreprises de transport aérien désignées les autorisations nécessaires pour l'exploitation des services convenus, conformément à ses lois et règlements.

c) Une fois la ou les entreprises de transport aérien désignées ou agréées, elles peuvent commencer à exploiter totalement ou partiellement les services convenus, à condition que ces entreprises se conforment aux dispositions du présent Accord.

d) L'autorité aéronautique de l'une des Parties contractantes peut demander à une entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie contractante de leur démontrer avec succès qu'elle est en mesure de satisfaire aux dispositions établies par leurs lois et règlements normalement appliqués à l'exploitation des services aériens internationaux.

e) Nonobstant les éléments indiqués dans les paragraphes précédents, les autorités aéronautiques de chacune des Parties contractantes se réservent le droit de ne pas autoriser plus d'une entreprise de transport aérien à exploiter les services convenus sur les routes spécifiées à l'annexe du présent Accord, si l'une des Parties ne dispose pas des conditions ou n'est pas en mesure de désigner une autre entreprise. Dans tous les cas, toute désignation supplémentaire se fait sous réserve d'un accord entre les Parties lors de consultations.

Article IV. Refus, révocation, suspension et limitation de l'autorisation d'exploitation

a) Chacune des Parties contractantes peut refuser ou révoquer une autorisation d'exploitation, ou suspendre l'exercice des droits énoncés à l'alinéa a) du paragraphe 3 de l'article II du présent Accord accordés à une entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie contractante si :

- Elle échoue à prouver aux autorités aéronautiques qu'elle respecte les lois et règlements appliqués par ces autorités, conformément au présent Accord;

- Elle ne se conforme pas aux lois et règlements de ladite Partie contractante;

- Elle ne prouve pas de manière satisfaisante qu'une partie substantielle de la propriété et le contrôle effectif de la ou des entreprises de transport aérien appartiennent à la Partie contractante qui les a désignées ou à ses ressortissants et qu'elle cesse, d'une quelconque manière, d'exploiter conformément aux conditions prévues par le présent Accord.

b) À moins que l'application immédiate de l'une quelconque des mesures visées au paragraphe a) du présent article ne soit essentielle pour prévenir de nouvelles infractions aux lois ou règlements, ces droits sont exercés uniquement après les consultations visées à l'article XV du présent Accord.

Article V. Capacité

a) Chaque Partie contractante accorde la possibilité équitable et juste à la ou aux entreprises de transport aérien désignées de l'autre Partie contractante d'exploiter des services convenus entre leurs territoires respectifs, de sorte que priment l'égalité et les avantages mutuels, en distribuant à parts égales, en principe, la capacité totale entre les deux Parties contractantes.

b) Les services convenus sur les routes spécifiées à l'annexe, exploités par la ou les entreprises de transport aérien désignées, visent principalement à fournir une capacité suffisante et raisonnable, afin de répondre aux besoins du trafic entre les territoires des deux Parties contractantes.

c) La capacité et les fréquences à proposer sur les routes spécifiées ainsi que les modifications nécessaires, sont convenues et approuvées par les autorités aéronautiques des deux Parties contractantes, lesquelles prennent en compte les principes énoncés au présent article, les intérêts des usagers et de la ou des entreprises de transport aérien désignées. En cas de désaccord, la capacité proposée est celle qui est actuellement en vigueur.

Article VI. Droit applicable

a) Les lois et règlements d'une Partie contractante qui régissent l'entrée, le séjour et la sortie de son territoire des aéronefs affectés à la navigation aérienne internationale ou aux vols de ces aéronefs sur ce territoire sont également applicables à la ou aux entreprises de transport aérien de l'autre Partie contractante.

b) Les lois et règlements d'une Partie contractante qui régissent l'entrée, le séjour et la sortie de son territoire des passagers, des équipages, des bagages, du fret et du courrier, ainsi que les formalités d'entrée, de sortie, d'immigration et d'émigration de même que les mesures douanières et sanitaires s'appliquent aux passagers, aux équipages, aux bagages, au fret et au courrier

transportés par les aéronefs de la ou des entreprises de transport aérien de l'autre Partie contractante, tant qu'ils sont à l'intérieur dudit territoire.

c) Les passagers en transit à travers le territoire de l'une des Parties contractantes sont soumis uniquement à un contrôle simplifié. Dans la mesure où les règles de sécurité le permettent, les bagages et les marchandises en transit direct sont exonérés des droits de douane et autres taxes similaires.

Article VII. Reconnaissance des certificats et des licences

a) Les certificats de navigabilité aérienne, les brevets de capacité, ainsi que les licences, délivrés ou revalidés par l'une des Parties contractantes sont reconnus valables par l'autre Partie contractante aux fins d'exploitation des services aériens convenus sur les routes spécifiées à l'annexe, pendant leur période de validité, conformément aux règles énoncées dans la Convention.

b) Chaque Partie contractante se réserve le droit de refuser d'accepter, pour la circulation au-dessus de son propre territoire, les brevets d'aptitude et les licences accordés à ses propres ressortissants par l'autre Partie contractante ou par un État tiers.

Article VIII. Sûreté de l'aviation

a) Les Parties contractantes se réengagent à agir conformément aux dispositions de la Convention relative aux infractions et à certains autres actes survenant à bord des aéronefs, signée à Tokyo le 14 septembre 1963, de la Convention pour la répression de la capture illicite d'aéronefs, signée à La Haye le 16 décembre 1970, et de la Convention pour la répression d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile, signée à Montréal le 23 septembre 1971, et elles appliquent également toute autre Convention ratifiée en la matière par les deux Parties contractantes. En outre, elles reconnaissent leur obligation de protéger l'aviation civile contre tout acte d'intervention illicite comme partie intégrante de leurs rapports réciproques dans le cadre du présent Accord.

b) Dans leurs relations mutuelles, les Parties contractantes agissent conformément aux dispositions de l'Organisation de l'aviation civile internationale en matière de sécurité de l'aviation et, dans la mesure où lesdites dispositions en matière de sécurité leur sont applicables, elles exigent que les exploitants ayant leur siège principal ou leur résidence permanente sur leur territoire se conforment aux dispositions en matière de sécurité aérienne.

Chaque Partie contractante peut adopter, sans préjudice des dispositions stipulées au paragraphe antérieur, toutes les mesures supplémentaires qu'elle juge nécessaires pour assurer l'inspection des passagers, de l'équipage, de leurs effets personnels, ainsi que le chargement et les provisions de bord, pendant l'embarquement ou le chargement.

c) En cas de capture illicite d'un aéronef civil ou d'attentat à la sécurité d'un tel aéronef, de ses passagers et de son équipage, d'un aéroport ou d'installations de navigation aérienne ou de menaces d'une telle capture, les Parties contractantes se prêtent mutuellement assistance en facilitant les communications ou en prenant d'autres mesures propres à mettre rapidement et sûrement fin à cet incident ou cette menace.

d) Si une Partie contractante ne respecte pas les dispositions en matière de sécurité de l'aviation civile visées au présent article, la Partie contractante affectée peut demander à engager des consultations immédiates avec les autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante. S'il

n'est pas possible de parvenir à un accord concluant dans les 15 jours suivant la date de la demande, ce motif suffit pour retenir, limiter, révoquer ou imposer des conditions aux autorisations d'exploitation ou aux permis techniques concédés à la ou aux entreprises de transport aérien désignées de l'autre Partie contractante.

Article IX. Droits d'utilisation d'aéroports

Les droits imposés pour l'utilisation des aéroports, des installations et des services de navigation aérienne offerts par une Partie contractante à la ou aux entreprises de transport aérien désignées de l'autre Partie contractante ne sont pas plus élevés que ceux imposés aux entreprises de transport aérien nationales assurant des services aériens internationaux similaires.

Article X. Statistiques

Les autorités aéronautiques d'une Partie contractante fournissent aux autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante, à leur demande, les données statistiques qu'elles considèrent nécessaires pour évaluer l'exploitation des services aériens convenus.

Article XI. Exemption de droits de douane sur l'équipement, le carburant et les provisions

a) Les aéronefs de la ou des entreprises de transport aérien désignées des Parties contractantes, exploités dans les services convenus qui entrent ou sortent du territoire de l'autre Partie contractante, sont exonérés des droits de douane, des frais d'inspection, d'autres taxes et de tout autre prélèvement fiscal.

b) Le carburant, les huiles, les lubrifiants, les autres matériels techniques de consommation, les pièces de rechange, l'équipement standard et les fournitures conservés à bord des aéronefs des entreprises de transport aérien désignées sont exonérés à l'arrivée ou au départ du territoire de l'autre Partie contractante, des droits de douane, des frais d'inspection et autres droits ou taxes.

c) Le carburant, les huiles, les lubrifiants, les pièces de rechange, les autres matériels techniques de consommation, les pièces de rechange de bord, les matériaux techniques de consommation, les outils et l'équipement de bord, lorsqu'ils ne constituent pas l'équipement d'aide au sol introduits et enregistrés sous contrôle douanier sur le territoire de l'autre Partie contractante, sont exonérés des droits de douane, des frais d'inspection et autres droits ou taxes.

d) Les biens visés aux paragraphes antérieurs ne doivent pas être utilisés à des fins autres que les services de vol et doivent être réexportés s'ils ne sont pas utilisés, à moins qu'il ne soit possible de les transférer vers une autre entreprise ou de les nationaliser selon les lois, règlements et procédures administratives en vigueur sur le territoire de la Partie contractante concernée. Ils restent sous la garde de la douane jusqu'à ce que leur usage ou destination soit connu.

e) Les exemptions prévues au présent article peuvent être soumises à certaines procédures, conditions et formalités, normalement en vigueur sur le territoire de la Partie contractante qui doit les accorder et sans se référer aux frais facturés pour le paiement des services rendus. Les exemptions mentionnées s'appliquent sur la base de la réciprocité.

Article XII. Tarifs

a) Les tarifs des entreprises de transport aérien que l'une des Parties contractantes applique au transport à destination ou en provenance du territoire de l'autre Partie contractante sont fixés à des taux raisonnables, en tenant compte de tous les facteurs pertinents, notamment les coûts d'exploitation, un bénéfice raisonnable et les tarifs appliqués par d'autres entreprises de transport aérien.

b) Les tarifs visés au paragraphe a) du présent article sont, si possible, fixés par les entreprises de transport aérien désignées des deux Parties contractantes, en consultation avec d'autres entreprises qui exploitent sur tout ou une partie de la route et, dans la mesure du possible, un tel accord est conclu à travers le processus de fixation des taux établi par l'Association du transport aérien international.

c) Les tarifs ainsi fixés sont soumis à l'approbation des autorités aéronautiques des Parties contractantes au moins 30 jours avant la date prévue de leur entrée en vigueur. Dans certains cas particuliers, ce délai peut être écourté avec l'accord desdites autorités.

d) Dans tous les cas, il incombe aux autorités aéronautiques de chacune des Parties contractantes de déterminer ou fixer les tarifs, conformément aux dispositions indiquées.

e) Les tarifs établis conformément aux dispositions du présent Accord demeurent en vigueur jusqu'à ce que de nouveaux tarifs soient fixés, conformément aux dispositions indiquées.

f) Les autorités aéronautiques des deux Parties contractantes veillent à ce qu'il y ait un mécanisme actif et efficace dans leur juridiction afin de mener des enquêtes sur les infractions commises par une entreprise de transport aérien, un agent de vente de billets et de marchandises, un organisateur de voyage touristique ou un transitaire sur les tarifs fixés et leurs conditions, conformément au présent article.

Article XIII. Transfert des recettes

a) Chaque entreprise de transport aérien désignée jouit du droit de convertir et de transférer à tout moment les recettes locales obtenues pour les services rendus conformément au présent Accord, déduction faite des frais encourus sur le territoire d'une Partie contractante.

b) La conversion et le transfert sont autorisés au taux de change appliqué sur le marché des devises au moment du transfert et ne sont soumis à aucune charge, à l'exception de l'encaissement de services bancaires pour ces opérations.

c) Ces transferts s'effectuent conformément à la législation en vigueur dans chaque pays, et les dispositions légales et les conditions règlementaires ne sont pas moins favorables que celles appliquées à toute autre entreprise de transport aérien qui exploite des services aériens internationaux vers le territoire de la Partie contractante ou en provenance de celui-ci.

Article XIV. Représentation des entreprises de transport aérien

a) La ou les entreprises de transport aérien désignées d'une Partie contractante ont le droit, sur une base de réciprocité, de maintenir sur le territoire de l'autre Partie contractante des représentants et du personnel commercial, exécutif et technique, dont la présence est nécessaire pour l'exploitation des services aériens convenus.

b) Ces besoins peuvent être satisfaits par les filiales de l'entreprise de transport aérien d'une Partie contractante ou en faisant appel aux services de ressortissants ou de toute entreprise établie sur le territoire de l'autre Partie contractante.

c) Les représentants et le personnel d'une Partie contractante sont soumis aux lois et règlements en vigueur sur le territoire de l'autre Partie contractante relatifs au revenu, à la résidence et à l'emploi et, conformément auxdites lois et règlements, chaque Partie contractante accorde, avec un délai minimum, des facilités pour gérer l'octroi de visas ou d'autres documents qui s'avèreraient nécessaires pour les représentants et le personnel visés au paragraphe a) du présent article.

d) Les services d'assistance à terre sont fournis conformément à la législation de chaque Partie contractante.

Article XV. Consultations

a) Lorsqu'elles le jugent souhaitable, les autorités aéronautiques des Parties contractantes peuvent procéder à des échanges de vues afin de parvenir à une compréhension et une coopération étroite pour toutes les questions relatives à l'interprétation ou à l'application du présent Accord et de ses annexes.

b) Chaque Partie contractante peut, à tout moment, demander la tenue de consultations concernant la mise en œuvre, l'application ou la modification du présent Accord, ainsi que le respect des dispositions du présent Accord.

c) Ces consultations se tiennent dans les 60 jours suivant la date de réception de la demande écrite par l'autre Partie contractante, à moins que les Parties contractantes n'en conviennent autrement.

d) Si l'une des Parties contractantes juge souhaitable de modifier une disposition du présent Accord, elle peut demander des consultations avec l'autre Partie contractante. Ces consultations se tiennent dans les 60 jours suivant la date de réception de la demande. Toute modification convenue entre en vigueur de manière définitive après sa ratification par un échange de notes diplomatiques.

Article XVI. Règlement des différends

Tout différend entre les Parties contractantes découlant de l'interprétation ou de l'application du présent Accord fait d'abord l'objet de négociations directes entre les entreprises concernées ou les autorités aéronautiques, puis entre les Gouvernements respectifs, par la voie diplomatique.

Article XVI. Dénonciation

Les Parties contractantes peuvent dénoncer le présent Accord à tout moment moyennant une notification écrite adressée par la voie diplomatique à l'autre Partie contractante. Dans ce cas, la notification est communiquée simultanément à l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI). L'Accord cesse d'être en vigueur six mois après la date de réception de la notification par l'autre Partie contractante, à moins qu'il ne soit convenu de retirer cette notification avant l'expiration de ce délai. En l'absence d'accusé de réception de la part de l'autre Partie

contractante, la notification est réputée lui être parvenue 14 jours après la date de sa réception par l'OACI.

Article XVIII. Enregistrement auprès de l'OACI

Le présent Accord et toute modification y relative sont enregistrés auprès de l'OACI.

Article XIX. Convention multilatérale

Si une convention multilatérale de caractère général sur les transports aériens est acceptée par les deux Parties contractantes, le présent Accord est automatiquement soumis aux dispositions de cette convention générale.

Article XX. Entrée en vigueur

Le présent Accord entre en vigueur à la date de la dernière notification indiquant que les formalités légales de chacune des Parties contractantes, nécessaires à l'approbation de l'Accord dans leur pays, ont été accomplies.

Toutefois, l'Accord entre provisoirement en vigueur à la date de sa signature, jusqu'à l'accomplissement des formalités prévues au paragraphe antérieur.

Article XXI. Titres

Les titres utilisés dans les articles du présent Accord sont uniquement donnés à titre indicatif.

EN FOI DE QUOI, les soussignés des deux Parties contractantes ont signé le présent Accord.

FAIT à Quito, le 31 mai 1991, en double exemplaire, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la République de l'Équateur :

DIEGO CORDOVEZ
Ministre des affaires étrangères

Pour le Gouvernement de la République de Bolivie :

FERNANDO MESSNER TRIGO
Sous-secrétaire à la politique étrangère
Ministère des affaires étrangères et du culte

No. 51077

Colombia
and
China

Bilateral Agreement for the promotion and protection of investments between the Government of the Republic of Colombia and the Government of the People's Republic of China (with annex). Lima, 22 November 2008

Entry into force: *2 July 2012, in accordance with article 16*

Authentic texts: *Chinese, English and Spanish*

Authentic texts of the Minutes to the annex: *English and Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Colombia, 2 July 2013*

Colombie
et
Chine

Accord bilatéral pour la promotion et la protection des investissements entre le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République populaire de Chine (avec annexe). Lima, 22 novembre 2008

Entrée en vigueur : *2 juillet 2012, conformément à l'article 16*

Textes authentiques : *chinois, anglais et espagnol*

Textes authentiques des procès-verbaux à l'annexe : *anglais et espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Colombie, 2 juillet 2013*

[CHINESE TEXT – TEXTE CHINOIS]

哥伦比亚共和国政府和中华人民共和国政府

关于促进和保护投资的双边协定

序言

哥伦比亚共和国政府和中华人民共和国政府（以下称"缔约双方"），

愿为缔约双方的共同利益加强经济合作，

愿为缔约一方投资者在缔约另一方境内的投资创造和维持有利条件，

认识到相互鼓励、促进和保护投资将有助于激励投资者的经营积极性和增进两国繁荣，

达成协议如下：

第一条

定义

本协定内：

一、投资

（一）"投资"一词系指缔约一方投资者依照缔约另一方的法律[1]在缔约另一方领土内所投入的各种经济财产，特别是，包括但不限于：

1．动产和不动产及其他财产权利如抵押、质押和类似权利；

2．公司的股份、股票和对公司的其他各种经济参与；

3．金钱请求权或者包括无担保债券在内的其他具有与投资相关的经济价值的履行请求权；

4．知识产权，包括版权及相关权利和工业产权如专利、工艺流程、生产厂商的品牌和商标、商业名称、工业设计、专有技术和商誉；

---

[1] 在本协定中，"法律"一词系指缔约方各自的法律体系。

5．法律或行政法规授予的，或者根据法律可以通过合同授予的特许权，包括准许勘探、耕作、提炼和开发自然资源的特许权；

6．根据缔约方法律设立的，期限在三年以上的所有与投资有关的外国贷款的交易。

投资不包括：

1.公债交易；

2.完全由以下原因引起的金钱请求权：

（1）由缔约一方境内的公民或法人与缔约另一方境内的公民或法人缔结的货物和服务销售商事合同

（2）与贸易交易相关联的贷款。

（二）作为投资或再投资的财产发生任何形式上的变化不影响其作为投资的性质，只要这种变化符合接受投资的缔约一方的法律。

（三）根据本条第一款，投资至少应具备如下性质：

1.以资金或其他资源缴付出资；

2.获得收益的预期；

3.投资者对风险的负担。

二、投资者

（一）“投资者”一词系指:

1．依照缔约一方法律拥有该缔约方国籍的自然人；

2．按照缔约一方法律在该缔约方领土内拥有住所及实质商业活动的法律实体，包括公司、社团、合伙和其他组织；

3．非依缔约方法律设立但受本条第二款第（一）项第1目界定的自然人和第二款第(一)项第2目界定的法律实体实际控制的法律实体。

（二）本协定不适用于同时拥有缔约双方国籍的自然人作出的投资。

三、 收益

“收益”一词系指由投资所产生的款项，如利润、股息、利息、资本利得、提成费和其他合法收入。

四、领土

“领土”一词系指缔约一方的领土，包括领陆、内水、领海及其领空，以及根据国际法及其国内法，缔约一方对水域、海床、底土及其自然资源行使主权权利或管辖权的领海以外的海域。

第二条

投资的促进、准入和保护

一、各缔约方应促进另一缔约方投资者在其领土内的投资并根据其法律准入该投资。

二、在不损害其法律的前提下，缔约一方不得对缔约另一方投资者在其境内投资的管理、维持、使用、享有、处分和清算采取任何不合理的或歧视性的措施。

三、每一缔约方都应根据习惯国际法给予另一缔约方的投资者在其领土内的投资以公平公正待遇和全面的保护和安全。

四、为进一步明确，

（一）“公平公正待遇”和“全面的保护和安全”的概念并不要求给予超出根据习惯国际法标准给予外国人的最低待遇标准所要求之外的待遇。

（二）违反了本协定或其他国际协定的其他条款并不意味着违反外国人最低待遇标准。

（三）根据普遍接受的习惯国际法原则，“公平公正待遇”包括禁止在刑事、民事或行政程序中拒绝司法。

（四）“全面的保护和安全”标准在任何情况下都不意味着给予投资

者比投资所在缔约国国民更好的待遇。

五、缔约一方应根据其法律对在其境内从事与投资有关活动的缔约另一方国民提供入境和取得工作许可的支持和便利。

第三条

投资待遇

一、在不损害其于投资做出时适用的法律的前提下，各缔约方都应在投资的经营、管理、使用、享有或处分方面给予另一缔约方投资者的投资不低于在类似情况下给予其本国投资者的投资的待遇。

二、各缔约方都应在投资的经营、管理、使用、享有或处分方面给予另一缔约方投资者的投资不低于在类似情况下给予第三方投资者的投资的待遇。

三、本协定关于在类似情况下给予最惠国待遇的规定不适用于各种条约或国际投资协定中的投资争端解决机制，例如本协定第八条和第九条中的规定。

四、本协定关于给予投资不低于给予缔约国本国投资者或第三国投资者投资的待遇的条款不应被解释为强制缔约一方将其从现在或将来的自由贸易区、关税同盟、共同市场、经济联盟和缔约一方为成员方的建立类似制度的任何国际协定、全部或主要与税收相关的任何国际协定或安排、或任何为便利边境地区的边界贸易而缔结的任何国际协定中获得的利益、优惠或特权扩展到另一缔约国投资者的投资。

第四条

征收和补偿

一、缔约任何一方不得对缔约另一方投资者在其领土内的投资直接

或间接进行征收、国有化或采取其他类似措施(以下称“征收”),除非满足下述条件:

(一)为公共利益、公共目的或社会利益;

(二)依照国内法律程序并尊重正当程序;

(三)无歧视;

(四)给予补偿。

二、缔约双方一致认为:

(一)由缔约一方采取的一项措施或一系列措施构成的间接征收,尽管没有发生所有权的正式转移或完全夺取,但与直接征收具有同等效果;

(二)确定缔约一方的一项措施或一系列措施是否构成间接征收应逐案考虑并基于考虑以下因素的事实调查:

1、一项措施或一系列措施的经济影响;但仅有一项措施或一系列措施对投资的经济价值产生负面影响的事实并不意味着已经发生间接征收;

2、该措施或一系列措施的范围及对投资的合理和明显期待的干涉;

(三)缔约一方为公共目的或社会利益或为保护公共健康、安全和环境采取的非歧视措施不构成间接征收。但在特别情形下除外,例如以其目的来衡量该措施或一系列措施非常严重,以致不能合理地被认为是善意采取和适用的。

三、本条第一款所述补偿应是充分的。所谓“充分”是指,补偿应等于采取征收或即将采取的征收为公众所知的前一刻(以下称“估价日”)被征收投资的公平市场价值,以在先者为准。补偿不应迟延支付,并应可有效兑换和自由转让。

四、公平市场价值应根据估价日的汇率以可自由兑换的货币计算。补偿应当包括从征收发生之日到支付之日以依照计价货币的市场标准确定的商业利率计算的利息。补偿的支付不应不合理地迟延,并应可有效兑换

和自由转让。

五、根据本条 缔约国只要为公共目的或社会利益就可建立国家垄断。在这种情况下，投资者应当依据本条规定的条件获得及时、充分、有效的补偿。

六、缔约方确认根据世界贸易组织的《与贸易有关的知识产权协定》TRIPS 协定第三十条和第三十一条发出的强制许可不因本条的规定受到质疑。

第五条

损失与损害的补偿

缔约一方投资者在缔约另一方境内的投资因战争、武装冲突、革命、国家紧急情况、起义、骚乱或其它类似情形遭受损失，缔约另一方在恢复原状、赔偿、补偿和其他解决措施方面给予该投资者的待遇不应低于其给予本国投资者或第三国投资者的待遇，并从优适用。

第六条

汇出

一、在满足其法律要求的条件下，各缔约方都应允许另一缔约方的投资者以可自由兑换的货币实现下列款项的汇出，并且不应不合理地迟延：

（一）维持、增加和发展投资所必须的主要款项和附加款项；

（二）第一条规定的收益；

（三）与投资有关的贷款协议的偿还款项；

（四）本条第一款不应影响根据本协定第四条和第五条所支付补偿的自由转移；

（五）从投资的全部或部分销售或清算获得的款项；

（六）在其境内从事与投资有关的工作的另一缔约方的国民所获收益。

二、上述转移应以可自由兑换的货币按照转移当日接受投资的缔约一方可适用的市场汇率进行。

三、本条前两款规定不妨碍缔约任何一方根据其可予适用的法律法规限制汇率。

第七条

代位

如果缔约一方或其指定的机构对在缔约另一方领土内的投资的有关非商业风险的担保或保险合同向投资者作了支付，缔约后者一方应当承认：

(一) 投资者根据缔约前者一方的法律或合法交易，将投资者的任何权利或索偿转让给缔约前者一方或其指定机构，以及

(二) 缔约前者一方或其指定的机构有权在与投资者同等限度内代位行使该投资者的权利及进行索偿同时承担与投资相关的义务。

第八条

缔约双方间争议解决

一、缔约双方对本协定的解释和适用，包括另一缔约方违反本协定的义务给投资者造成损害所产生的争议，应尽可能通过外交渠道协商解决。

二、如争议在6个月内不能解决，缔约任何一方都可根据本条规定将该争议提交临时仲裁庭。

三、仲裁庭应由三人组成。除非当事人双方另有约定，应按如下方

式组成：每一缔约方都应在仲裁请求通知之日起两个月内各自指定一名仲裁员。这两名仲裁员应在其被指定之日起3个月内共同指定第三名仲裁员，第三名仲裁员应由与两缔约国均保持外交关系的第三国的国民担任并作为仲裁庭的首席仲裁员。

四、如果自收到仲裁请求的书面通知之日起5个月内仍没组成仲裁庭，又无任何其他协议，缔约任何一方都可请求国际法院院长作出必要的指派，如院长是缔约任何一方国民，或因其他原因不能履行此项职责，则应请求非缔约任何一方国民的国际法院最资深法官作出必要的任命。

五、仲裁庭应根据仲裁事项应适用的本协定的规定和国际法原则作出裁决。仲裁庭应以多数票作出裁决并自行制定其程序规则。裁决对缔约双方具有最终的拘束力。仲裁庭应根据缔约任何一方的请求说明裁决的理由。

六、各缔约方都应承担各自指派的仲裁员和出席仲裁程序的有关费用。首席仲裁员和仲裁庭的有关费用应由缔约双方平均分摊。

第九条

缔约一方和缔约另一方投资者之间的争议解决

一、为根据本条规定将关于政府机构行为的争议提交仲裁或国内法院，如缔约方法律有相关要求，应先用尽国内行政救济。行政救济程序在任何情况下都不得超过投资者启动该程序之日起6个月，也不得妨碍投资者根据本条第三款请求协商。

二、缔约一方投资者和缔约另一方之间关于在缔约另一方境内的投资的任何争议应尽可能友好解决。任何争议都应由投资者通过提交书面意向通知书通知接受投资的缔约方。通知书应包括争议事实和法律依据的详细信息。

三、本条任何规定都不得解释为阻止争议当事人，在仲裁程序前或仲裁程序中，达成一致协议将争议提交临时性的或常设性的调解。

四、 如果在本条第三款所述的书面通知之日起９个月内争议没能解决，经投资者选择，争议可提交：

（一）作为争端一方的缔约国有管辖权的法院；

（二）根据一九六五年三月十八日在华盛顿开放签字的《解决国家和他国国民之间投资争议公约》的规则成立的解决投资争议国际中心。

在缔约一方不是上述公约的成员国的情况下，争议应根据解决投资争议国际中心《关于调解、仲裁和查明事实程序管理的附加便利规则》解决；

（三）缔约双方同意的由其他任何仲裁机构或根据其他任何仲裁规则建立的仲裁庭

五、争议的一方投资者只能在本条第四款规定的期限已过时才可将请求提交仲裁。而且投资者还应提前９０天书面通知缔约方其提交仲裁的意愿。通知应表明投资者的名称和地址，其认为被违反的协定条款和争议的事实，损失的估价和寻求的赔偿金额。

六、各缔约方在此作出不可撤销的事先同意，将此种性质的争议提交根据本条第四款（二）、（三）建立的仲裁程序。

七、一旦投资者已将争议提交有关缔约国国内有管辖权的法院，或者解决投资争议国际中心或上述任何仲裁机制，对这两类程序之一的选择将是终局的。尽管如此，该投资者可以向被申请方的司法或行政法庭提起或维持一项寻求临时禁令救济但不包括赔偿金的支付的请求，该请求必须仅为在仲裁未决期间保全该投资者的权利和利益的目的而提出。对该请求的提起或维持不得被视为对本款所述的两类程序的终局选择。

八、仲裁裁决应对争议的双方当事人是终局的和有拘束力的。缔约

双方都应承担执行仲裁裁决的义务。

九、如果缔约一方和缔约另一方投资者之间的争议已根据本条规定提交国内法院或国际仲裁，缔约方就不应通过外交渠道解决争议。除非争议一方不能根据判决或仲裁裁决的条款遵守法院判决或仲裁裁决。

十、如果自投资者知道或应当知道发生对本协定的违反，以及发生了损失和损害之日起已逾 3 年，投资者不能提起控诉。

十一、本协定项下的争端解决机制以本协定条款、接受投资的缔约方的国内法，其中包括冲突法有关规则，法律的一般原则，以及接受为法律和法律确信的，为一般性国家实践所证明的原则。

十二、在对实体问题作出裁决之前，仲裁庭应当就其对案件的管辖权和案件的可受理性这些先决问题作出裁决。

在裁决被申请人的管辖异议是否成立时，仲裁庭还应结合对该异议成立与否的考虑而对该程序中产生的诉讼费用和律师费用作出裁决。仲裁庭应当考虑申请人的诉讼请求或被申请人的异议是否是轻率的，并给争议双方提供合理的评论机会。按照仲裁适用的规则，在存在轻率诉讼请求的情况下，仲裁庭应裁定由申请人承担费用。

十三、 仲裁庭如作出对被告不利的终局裁决，可以宣告被告违反了本协定下的条款，并裁决由其承担由于上述违反造成的金钱赔偿和任何可得利息，也可根据本条规定和可适用的仲裁规则裁决由其承担诉讼费用和律师费用。但仲裁庭无权对根据国内法所采取的措施的合法性作出裁决[2]。

[2] 为进一步明确，本条规定并不阻止争议一方当事人提交事实上被证明与一项措施在国内法上的合法性有关的争议。

第十条

其他条款

一、 如果根据不同于本协定规定的缔约一方的法律规定或其现在或将来承担的国际法义务，缔约方之间的一项一般或特别的规定为投资者的投资提供了比本协定可预见的待遇更加优惠的待遇，此等规则在其较之本协定更优惠的范围内优先于本协定适用。

二、 意向通知书和与争议解决机制有关的其他文件应提交到缔约方在附件一中指定的地点。

第十一条

适用范围

一、 本协定适用于其生效时已经存在的投资及缔约另一国的投资者此后根据缔约一方的法律在缔约一方的领土内作出的投资。但是，本协定只适用于其生效之后产生的争议。

二、本协定的任何规定都不要求任何缔约方保护以刑事犯罪活动所获资本或资产作出的投资。

第十二条

例外

一、本协定的任何规定都不得被解释为阻止缔约方为维护公共秩序而采取或维持措施，其中包括保护国家重大安全利益的措施，该措施必须满足下列条件：

（一）只有在社会的某一根本利益受到真正的和足够严重的威胁时才能够被实施；

（二）不得以构成任意的歧视的方式实施；[3]

（三）不得构成对投资的变相限制；

（四）与其所要达到的目的相称；

（五）是必须的，并且仅在必须时采取和维持；且

（六）通过透明的方式和根据相关的国内法律实施。

为进一步明确，本条的任何规定不得被解释为限制仲裁庭在本例外被援引时对一事项进行评价的权力。

第十三条

金融部门的审慎措施

尽管存在本协定的其他条款，但是本协定不阻止缔约方为审慎原因而采取与金融服务有关的措施[4]，包括为保护投资人、存款人、保单持有人或为维护金融系统的完整性和稳定性而采取的措施。当此类措施与本协定的条款不符时，其不得被用作规避缔约方在该条款下的承诺和义务的手段，特别是第四条（征收和补偿）和第六条（汇出）项下的义务。

第十四条

税收措施

一、除本条中所述规定外，本协定不适用于税收措施。

二、本协定的内容不影响缔约双方在任何税收协定下的权利和义务。当本协定的规定和任何税收协定不一致时，在不一致的范围内适用

---

[3] 为进一步明确，本条规定不得被解释为对第四条（征收和补偿）关于补偿的规定所设定的义务的例外。

[4] “审慎原因”应被理解为包括维护商业金融机构或跨境金融服务提供者的安全、稳健、统一或金融责任。

该税收协定的规定。

三、本协定第四条的规定适用于涉嫌具有征收性的税收措施。

四、本协定的争议解决条款适用于本条第三款。

五、如果一投资者援引第四条（征收和补偿）作为根据第九条（缔约一方和缔约另一方投资者之间的争议解决）提请仲裁请求的依据，应适用下述程序：

该投资者必须首先将相关的该税收措施是否与征收有关提交东道国的税收主管机关。提交后，缔约双方的主管机关应进行磋商。只有在自提交起六个月后，缔约双方的主管机关不能达成一致协议认定该措施与征收无关，或缔约双方的税收机关没能举行相互磋商的情况下，该投资者才可以根据第九条的规定提出仲裁请求。

第十五条

磋商

缔约双方应当就与本协定的适用或解释有关的任何事项相互磋商。

第十六条

最后条款

一、缔约双方应通过外交渠道互相通知对方其已完成协定生效所必需的国内法律程序。本协定应在后一份通知收到之日起第 60 日生效。

二、本协定有效期为 10 年，有效期届满后将自动延长 10 年。第一个 10 年有效期期满后，缔约任何一方可通过外交渠道提前 12 个月通知终止本协定。

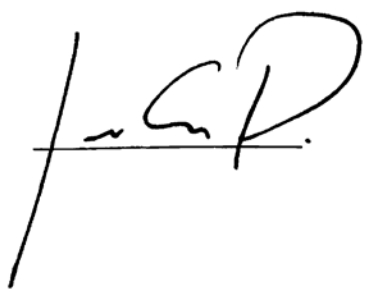
三、对于终止本协定的通知生效之前作出的投资，本协定的规定在通知生效之日起 10 年内继续有效。

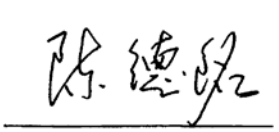
四、缔约双方可通过书面协议修改本协定。任何修改的生效都应按照本协定生效所要求的相同程序进行。

双方政府授权代表特此签署本协定，以昭信守。

本协定于____在____签订，一式两份，每份都用中文、西班牙文和英文写成，三种文本同等作准。如对文本的解释发生分歧，以英文本为准。

哥伦比亚共和国政府代表　　中华人民共和国政府代表





附件一

有关第九条中提交给缔约一方的文件的送达地点。

哥伦比亚

意向通知书和第九条有关争议解决的其他文件在哥伦比亚的送达地点为：

外国投资及服务司

贸易工业及旅游部

28 号街 13A-15

波哥大 哥伦比亚

中国

意向通知书和第九条有关争议解决的其他文件在中国的送达地点为：

商务部

中国北京市东长安街 2 号，邮政编码 100731

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

BILATERAL AGREEMENT FOR THE PROMOTION AND PROTECTION OF INVESTMENTS BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF COLOMBIA AND THE GOVERNMENT OF THE PEOPLE'S REPUBLIC OF CHINA

PREAMBLE

The Government of the Republic of Colombia and the Government of the People's Republic of China hereinafter referred to as the "Contracting Parties";

Desiring to intensify the economic cooperation to the mutual benefit of both Contracting Parties,

Intending to create and maintain favorable conditions for the investments of investors of one Contracting Party in the territory of the other Contracting Party;

Recognizing that the reciprocal encouragement, promotion and protection of such investment will be conducive to stimulating business initiative of the investors and will increase prosperity in both States;

Have agreed as follows:

ARTICLE 1
DEFINITIONS

For the purposes of this Agreement:

1. Investment

1.1 The term Investment means every kind of economic asset that has been invested by investors of a Contracting Party in the territory of the other Contracting Party in accordance with the law[1] of the latter including in particular, but not exclusively, the following:

a. Movable and immovable property, and other property rights such as mortgages, pledges and similar rights;
b. Shares, stock and any other kind of economic participation in corporations;
c. Claims to money or to any other performance, including debentures, having an economic value associated with an investment;
d. Intellectual property rights, including, in particular, copyrights and related rights, and industrial property rights such as patents, technical processes, manufacturers' brands and trademarks, trade names, industrial designs, know-how and goodwill;
e. Concessions conferred by law or administrative act, or under contract permitted by law, including concessions to search for, cultivate, extract or exploit natural resources.

[1] With respect to this Agreement, the term "law" refers to the respective legal system of the Contracting Parties.

f. All operations of foreign loan with maturity over three years, as established by the law of each Contracting Party, related to an investment.

Investment does not include:

i. public debt operations;

ii. claims to money arising solely from:
   a. Commercial contracts for the sale of goods and services by a national or legal entity in the territory of a Contracting Party to a national or a legal entity in the territory of the other Contracting Party; or
   b. Credits granted in relation with a commercial transaction.

1.2 Any change in the form in which assets are invested or re-invested does not affect their character as investment, provided that such change is in accordance with the law of the Contracting Party in whose territory the investment has been admitted.

1.3 In accordance with paragraph 1 of this Article, the minimum characteristics of an investment shall be:
   a. The commitment of capital or other resources;
   b. The expectation of gain or profit;
   c. The assumption of risk for the investor.

2. Investor

2.1 The term "Investor" means:

   a. Natural persons who, have nationality of either Contracting party in accordance with the law of that Contracting Party;
   b. Legal entities including companies, associations, partnerships and other organizations, incorporated or constituted under the law of either Contracting Party and have their seat, as well as substantial business activities in the territory of the same Contracting Party;
   c. Legal entities not established under the law of that Party but effectively controlled, by natural persons, as defined in paragraph 2.1.a or by legal entities as defined in paragraph 2.1.b.

2.2. This Agreement shall not apply to investments made by natural persons who have nationality of both Contracting Parties.

3. Returns

The term "returns" means the amounts yielded from an investment, including profits, dividends, interests, capital gains, royalties, fees and other legitimate income.

4. Territory

The term "territory" means the territory of either Contracting Party , including the land territory, internal waters , the territorial sea and the airspace above them , as

well as any maritime area beyond the territorial sea that , in accordance with international law and its domestic law , either Contracting Party exercises sovereign rights or jurisdiction with respect to the waters , seabed and subsoil and natural resources thereof.

ARTICLE 2
PROMOTION, ADMISSION AND PROTECTION OF INVESTMENTS

1. Each Contracting Party shall promote in its territory investments of investors of the other Contracting Party and shall admit them in accordance with its law.

2. Without prejudice to its law neither Contracting Party shall take unreasonable or discriminatory measures against the management, maintenance, use, enjoyment, disposal and liquidation of said investments.

3. Each Party shall accord fair and equitable treatment in accordance with customary international law, and full protection and security in its territory to investment of investors of the other Contracting Party.

4. For greater certainty,

a) The concepts of "fair and equitable treatment" and "full protection and security" do not require additional treatment to that required under the minimum standard of treatment of aliens in accordance with the standard of customary international law.

b) A determination that there has been a breach of another provision of this Agreement or another international agreement does not imply that the minimum standard of treatment of aliens has been breached.

c) "Fair and equitable treatment" includes the prohibition against denial of justice in criminal, civil, or administrative proceedings in accordance with the general accepted principles of customary international law

d) The "Full protection and security" standard does not imply, in any case, a better treatment to that accorded to nationals of the Contracting Party where the investment has been made.

5. Subject to its laws, one Contracting Party shall provide assistance in and facilities for entry and obtaining working permit to nationals of the other Contracting Party engaging in activities associated with investments made in the territory of that Contracting Party.

ARTICLE 3
TREATMENT OF INVESTMENT

1. Without prejudice to its law at the time the investment is made, each Contracting Party shall accord to investments of the investors of the other Contracting Party treatment not less favorable than that it accords, in like circumstances, to investments of its own investors with respect to the operation, management, use, enjoyment or disposal of investments.

2. Each Contracting Party shall accord to investments of the investors of the other Contracting Party treatment no less favorable than that it accords, in like circumstances, to investments of the investors of any third party with respect to the operation, management, use, enjoyment or disposal of investments.

3. The most favorable treatment to be granted in like circumstances referred to in this Agreement does not encompass mechanisms for the settlement of investment disputes, such as those contained in Articles 8 and 9 of this Agreement, which are provided for in treaties or international investment agreements.

4. The provisions of this Agreement concerning the granting of a no less favorable treatment than that accorded to investments of investors of each Contracting Party or of any third party shall not be construed so as to oblige a Contracting Party to extend to investments of investors of the other Contracting Party the benefits of any treatment, preference or privilege resulting from: Any existing or future free trade area, customs union, common market, economic union and any international agreement resulting in similar institutions; any international agreement or arrangement relating wholly or mainly to taxation or any international agreement to facilitate frontier trade in border areas, which a Contracting Party is or becomes a Party to.

ARTICLE 4
EXPROPIATION AND COMPENSATION

1. Neither Contracting Party shall expropriate, directly or indirectly, nationalize or take other similar measures (hereinafter referred to as "expropriation") against the investments of the investors of the other Contracting Party in its territory, unless the following conditions are met:

a) for the public interests, public purpose or social interest;
b) under domestic legal procedure and respecting due process;
c) without discrimination; and
d) against compensation.

2. It is understood that:

a) Indirect expropriation results from a measure or series of measures of a Contracting Party having an equivalent effect to direct expropriation without formal transfer of title or outright seizure;

b) The determination of whether a measure or series of measures of a Contracting Party constitute indirect expropriation requires a case-by-case, fact-based inquiry considering:

i) The economic impact of the measure or series of measures; however, the sole fact of a measure or series of measures having adverse effects on the economic value of an investment does not imply that an indirect expropriation has occurred;

ii) The scope of the measure or series of measures and their interference on the reasonable and distinguishable expectations concerning the investment;

c) Non-discriminatory measures of a Contracting Party designed and applied for public purposes or social interest or with objectives such as public health, safety

and environment protection, do not constitute indirect expropriation. Except in rare circumstances, such as a measure or series of measures being so severe in light of their purpose that they cannot be reasonably viewed as having been adopted and applied in good faith.

3. The compensation mentioned in paragraph 1 of this Article shall be adequate. In this regard, the compensation shall be equivalent to the fair market value of the expropriated investments immediately before the expropriation is taken or the impending expropriation becomes public knowledge, whichever is earlier, (hereinafter the "date of valuation"). The compensation shall also be made without delay, and be effectively realizable and freely transferable.

4. The fair market value will be calculated in a freely convertible currency, per the exchange rate on the date of valuation. The compensation shall include interests at a commercially rate fixed in accordance with the market criteria for that currency, accrued from the date of expropriation until the date of payment. The compensation shall be paid without unjustified delay, be fully realizable and freely transferable.

5. Subject to the present Article, the Contracting Parties may establish state monopolies provided that it is for public purposes or social interest. In this event, the investor shall receive a prompt, adequate and effective compensation, considering the conditions prescribed in the present Article.

6. The Contracting Parties confirm that issuance of compulsory licenses granted in accordance with Article 30 and Article 31 of the TRIPS Agreement of the WTO, may not be challenged under the provisions set out in this Article.

ARTICLE 5
COMPENSATION FOR DAMAGES OR LOSSES

Investors of one Contracting Party whose investments in the territory of the other Contracting Party suffer losses due to war, armed conflict, revolution, a state of national emergency; insurrection, riot or other similar events, shall be accorded by the latter Contracting Party treatment, as regards restitution, indemnification, compensation and other settlements no less favorable than that accorded to the investors of its own or any third party, whichever is more favorable to the investor concerned.

ARTICLE 6 TRANSFERS

1. Each Contracting Party, prior fulfillment of the requirements under its law and without unjustified delay, shall allow investors of the other Contracting Party to effect, in a freely convertible currency, transfers of:

a) The principal amount and additional sums necessary for maintaining, increasing and developing the investment;
b) Returns as defined in Article 1 ;
c) Payments made pursuant to a loan agreement in connection with investments;
d) Nothing in Paragraph 1 of this Article shall affect the free transfer of compensation paid under Article 4 and 5 of this Agreement;
e) Proceeds obtained from the total or partial sale or liquidation of investments;
f) Earnings of nationals of the other Contracting Party who work in connection

with an investment in its territory.

2. The transfers mentioned above shall be made in, a freely convertible currency and at the prevailing market rate of exchange applicable within the Contracting Party accepting the investments and on the date of transfer.

3. The provisions in the paragraphs above of the present Article shall not preclude either Contracting Party from imposing exchange restrictions in accordance with its applicable laws and regulations.

ARTICLE 7
SUBROGATION

If one Contracting Party or its designated agency makes a payment to its investors under a guarantee or a contract of insurance against non-commercial risks it has accorded in respect of an investment made in the territory of the other Contracting Party, the latter Contracting Party shall recognize:

a) the assignment, whether under the law or pursuant to a legal transaction in the former Contracting Party, of any rights or claims by the investors to the former Contracting Party or to its designated agency, as well as,
b) that the former Contracting Party or its designated agency is entitled by virtue of subrogation to exercise the rights, enforce the claims of that investor and assume the obligations related to the investment to the same extent as the investor.

ARTICLE 8
SETTLEMENT OF DISPUTES BETWEEN THE CONTRACTING PARTIES

1. Disputes arising between the Contracting Parties regarding the interpretation and application of this Agreement, including a claim alleging that the other Contracting Party has breached an obligation of the present Agreement and has consequently generated damages to an investor, shall be settled, as far as possible, with consultation through diplomatic channel.

2. If a dispute cannot be settled within six (6) months it shall, upon the request of either Contracting Party be submitted to an ad-hoc Arbitration Tribunal, in accordance with the provisions of this Article.

3. The Arbitration Tribunal shall be comprised of three members and, unless otherwise agreed between the Parties, shall be established as follows: within two (2) months from the date of notification of the arbitration request, each Contracting Party shall appoint an arbitrator. Those two arbitrators shall then, within three (3) months from the date of the last appointment, agree upon a third member who shall be a national of a third State with which both Contracting Parties maintain diplomatic relations, and who shall preside over the tribunal.

4. If the Arbitration Tribunal has not been constituted within five months from the receipt of the written notice requesting arbitration, either Contracting Party, may in the absence of any other agreement, request the President of the International Court of Justice to make the necessary appointments. If the President is a national of either Contracting Party or is otherwise prevented from discharging the said functions, the member of the International Court of Justice next in seniority who is not a national of either Contracting or is not otherwise prevented from discharging

the said functions shall be requested to make such necessary appointments.

5. The Arbitration tribunal shall rule based on the provisions of this Agreement and principles of International Law applicable to the subject matter. The Tribunal shall reach its decisions by a majority of votes and shall determine its own procedural rules. Such award shall be final and binding upon both Contracting Parties. The arbitral tribunal shall, upon the request of either Contracting Party, explain the reasons of its award.

6. Each of the Contracting Parties shall bear the costs of its appointed arbitrator and of its representation in the arbitral proceedings. The relevant costs of the Chairman and tribunal shall be borne in equal parts by the Contracting Parties.

ARTICLE 9
SETTLEMENT OF DISPUTES BETWEEN ONE CONTRACTING PARTY AND AN INVESTOR OF THE OTHER CONTRACTING PARTY

1. With regard to acts of a governmental authority, in order to submit a claim to arbitration under this article or to domestic court, domestic administrative remedies shall be exhausted, should it be required by the law of the Contracting Party. Such procedure shall in no case exceed six months from the date of its initiation by the investor and shall not prevent the investor from requesting consultations as referred to in paragraph 3 of the present Article.

2. Any dispute between an investor of one Contracting Party and the other Contracting Party in connection with an investment in the territory of the other Contracting Party shall be settled, as far as possible, amicably. Any dispute shall be notified by submitting a notice of intent in writing, including detailed information of the facts and legal basis, by the investor to the Contracting Party receiving the investment.

3. Nothing in this Article shall be construed as to prevent the parties of a dispute from referring their dispute, by mutual agreement, to ad hoc or institutional mediation or conciliation before or during the arbitral proceeding.

4. If the dispute has not been settled within nine (9) months from the date of the written notification mentioned in paragraph 2 of this Article, it may be submitted, by the choice of the investor to:

a) The competent court of the Contracting Party that is a party to the dispute;

b) The International Centre for Settlement of Investment Disputes (ICSID), under the rules of the Convention on Settlement of Disputes between States and Nationals of other States, open for signature in Washington D.C. on March 18, 1965.

   In the event that one of the Contracting Parties is not a party of the mentioned Convention, the dispute may be resolved in accordance with the ICSID Rules Governing the Additional Facility for the Administration of Procedures for Conciliation, Arbitration and Fact-Finding; or

c) An arbitral tribunal under any other arbitration institution or any other arbitration rules, agreed by the Contracting Parties.

5. The disputing investor may only submit a claim to arbitration if the term established in paragraph 4 of the present Article has elapsed, and the disputing investor has notified, in writing and ninety (90) days in advance, the Contracting Party of his intention to submit a claim to arbitration. Such a notice shall indicate the name and address of the disputing investor, the provisions of the Agreement which he deems to be breached, the facts which the dispute is based on, the estimated value of the damages and the compensation sought.

6. Each Contracting Party hereby gives in advance its irrevocable consent to the submission of a dispute of this nature to any of the arbitral proceedings established in paragraph 4. b. and c. of this Article.

7. Once the investor has submitted the dispute to the competent domestic court of the Contracting party concerned or to the ICSID or any of the arbitration mechanisms stated above, the choice of one of the two procedures shall be final. Notwithstanding, the investor may initiate or continue an action that seeks interim injunctive relief and does not involve the payment of monetary damages before a judicial or administrative tribunal of the respondent, provided that the action is brought for the sole purpose of preserving the investor´s rights and interests during the pendency of the arbitration. The initiation or continuation of such an action shall not be deemed a final choice of one of the two procedures stated under this paragraph.

8. The Arbitration awards shall be final and binding upon both parties to the dispute. Both Contracting Parties shall commit themselves to the enforcement of the award.

9. The Contracting Parties shall refrain from pursuing through diplomatic channels matters related to disputes between a Contracting Party and an investor of the other Contracting Party submitted to court proceedings or international arbitration, in accordance with the provisions of this article, unless one of the parties to the dispute has failed to comply with the court decision or arbitral award, under the terms established in the respective decision or arbitral award.

10. An investor may not submit a complaint if more than three (3) years have elapsed since the date the investor had knowledge or should have had knowledge of the alleged violation to this Agreement, as well as of the alleged losses and damages.

11. The dispute settlement mechanisms provided in this Agreement will be based on the provisions of the present Agreement, on the domestic law of the Contracting Party in whose territory the investment has been made, including the rules related to conflict of laws, on the general principles of law, and on the principles evidenced by general state practice and accepted as law and *opinio juris*.

12. Before ruling on the merits, the tribunal shall rule on the preliminary questions of competence and admissibility.
When deciding about the objection of the respondent, the tribunal shall rule on the costs and fees of attorneys incurred during the proceedings, considering whether or not the objection prevailed.
The tribunal shall consider whether either the claim of the claimant or the objection of the respondent is frivolous or not, and shall provide the disputing parties a reasonable opportunity for comments. Following the applicable rules of arbitration, in the event of a frivolous claim the tribunal shall award costs against the claimant.

13. A tribunal ruling a final award against a respondent may declare a breach of a provision established in this Agreement, and award monetary damages and any applicable interests as a result of the above mentioned breach, and may award costs and fees of attorneys in accordance with this Article and applicable arbitration rules. The tribunal shall not be competent to rule on the legality of the measure under domestic law. [2] This provision shall not affect the application of Paragraph 11 of the present Article.

ARTICLE 10
OTHER PROVISIONS

1. If, from legal provisions of a Contracting Party or from current or future obligations derived from international law different from those contained in this Agreement, a general or particular regulation results between the Contracting Parties thereby providing a more favorable treatment to the investment of investors than that foreseen in the present Agreement, the aforementioned regulation shall prevail over this Agreement, to the extent that it is more favorable.

2. The presentation of the notice of intent and other documents related to the dispute settlement mechanisms will be done in the place designated by the Contracting Parties in Annex I.

ARTICLE 11
SCOPE OF APPLICATION

1. This Agreement is applicable to existing investments at the time of its entry into force, as well as to investments made thereafter in the territory of a Contracting Party in accordance with the law of the latter by investors of the other Contracting Party. However, this Agreement only applies to disputes arisen after the Agreement enters into force.

2. Nothing contained in this Agreement shall bind either Contracting Party to protect investments made with capital or assets derived from criminal activities.

ARTICLE 12
Exceptions

1. Nothing contained in this Agreement shall be construed so as to prevent a Party from adopting or maintaining measures intended to preserve public order including measures to protect the essential security interests of the State, provided that such measures:
a) are only applied where a genuine and sufficiently serious threat is posed to one of the fundamental interests of society;
b) are not applied in a manner constituting arbitrary discrimination;[3]
c) do not constitute a disguised restriction on investment;
d) are proportional to the objective they seek to achieve;
e) are necessary and are applied and maintained only while necessary; and
f) are applied in a transparent manner and in accordance with the respective

[2] For greater clarity, this shall not preclude any disputing party from submitting, as a matter of fact, evidence related to the legality of a measure under domestic law.
[3] For greater clarity, this Article shall not be construed as an exception to the obligations set out in Article 4 (Expropriation and Compensation) concerning compensation.

national legislation.

For greater clarity, nothing under this Paragraph shall be construed to limit the review by an arbitral tribunal of a matter when such exception is invoked.

ARTICLE 13
Prudential Measures in the Financial Sector

Notwithstanding any other provision of this Agreement a Party shall not be prevented from adopting or maintaining measures relating to financial services for prudential reasons[4], including for the protection of investors, depositors, policy holders, or to ensure the integrity and stability of the financial system. Where such measures do not conform with the provisions of this Agreement, they shall not be used as a means of avoiding the Party's commitments or obligations under such provisions, in particular those obligations under Articles 4 (Expropriation and Compensation) and 6 (Transfers).

ARTICLE 14
Taxation Measures

1. Except as provided in this Article nothing in this Agreement shall apply to taxation measures.

2. Nothing in this Agreement shall affect the rights and obligations of the contracting Parties under any tax convention. In the event of any inconsistency between the provisions of this Agreement and those of any such convention, the provisions of that convention shall apply to the extent of the inconsistency.

3. The provisions of Article 4 shall apply to taxation measures alleged to be expropriatory.

4. The dispute settlement provisions of this Agreement apply with respect to paragraph 3 of this Article.

5. If an investor invokes Article 4 (Expropriation and Compensation), as the basis of a claim to arbitration according to Article 9 (Settlement of Disputes Between one Contracting Party and an Investor of the other Contracting Party) the following procedure shall apply:

The investor must first refer to the competent tax authorities of the host Party the issue of whether the tax measure concerned involves an expropriation. In case of such referral, the competent tax authorities of both Contracting Parties shall consult. Only if, within six months of the referral, they do not reach an agreement that the measure does not involve an expropriation, or in case the competent tax authorities of the Contracting Parties fail to consult with each other, the investor may submit its claim to arbitration under Article 9.

[4] It is understood that the term "prudential reasons" includes the maintenance of the safety, soundness, integrity, or financial responsibility of individual financial institutions or cross-border financial service suppliers.

ARTICLE 15
CONSULTATIONS

The Contracting Parties shall consult with each other concerning any matter related to the application or interpretation of this Agreement.

ARTICLE 16
FINAL PROVISIONS

1. Both Contracting Parties shall notify each other through diplomatic channels that they have completed the internal legal procedures necessary for the entry into force of this Agreement. This Agreement shall enter into force on the sixtieth (60th) day upon the receipt of the latter notification.

2. This Agreement shall remain in force for a ten years period and shall be automatically prolonged for another ten years period thereafter. After the initial ten years, this Agreement may be denounced at any time by any of the Contracting Parties, by serving a twelve-month prior notice, sent through diplomatic channels.

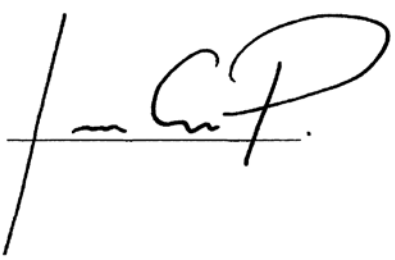
3. With respect to investments made prior to the date on which the notice of termination of this Agreement becomes effective, the provisions of this Agreement shall remain in force for an additional term of ten (10) years from such a date.

4. This Agreement may be amended by written agreement between the Contracting Parties. Any amendment shall enter into force under the same procedures required for entry into force of the present Agreement.

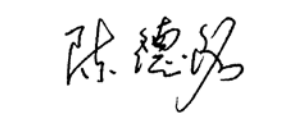
IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, duly authorized thereto by their respective Governments, have signed this Agreement.

Done in duplicate, at Lima, Peru, on 22 November 2008, in the Chinese, Spanish and English languages, each text being equally authentic. In case of any divergence of interpretation, the English text shall prevail.

For the Government of the Republic of Colombia



For the People's Republic of China



ANNEX I

Presentation of Documents to a Party Regarding Article 9

China

The place of presentation of the notice of intent and other documents concerning settlement of disputes regarding article 9, in China is:

Ministry of Commerce
2, East Chang An Ave.
Beijing, China
Postcode: 100731

Colombia

The place of presentation of the notice of intent and other documents concerning settlement of disputes regarding article 9, in Colombia is:

Dirección de Inversión Extranjera y Servicios
Ministerio de Comercio, Industria y Turismo
Calle 28 # 13 A – 15
Bogotá D.C. – Colombia

MINUTES ON THE SIGNATURE OF THE BILATERAL AGREEMENT FOR THE PROMOTION AND PROTECTION OF INVESTMENTS BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE PEOPLE'S REPUBLIC OF CHINA AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF COLOMBIA
LIMA, 22 NOVEMBER 2008

With regard to the Bilateral Agreement for the Promotion and Protection of Investments between the Government of the People's Republic of China and the Government of the Republic of Colombia, of 22 November 2008, its signees are as follows:

For the Government of	For the Government of
the People's Republic of China	the Republic of Colombia
CHEN DEMING	LUIS GUILLERMO PLATA PAEZ
Minister of Commerce	Minister of Trade, Industry and Tourism

The aforementioned is attested by,

Mr. Yang Guohua Department of Treaties and Laws Deputy Director General Ministry of Commerce	Ambassador Julio Aníbal Riaño Director of Protocol Ministry of Foreign Affairs
People's Republic of China	Republic of Colombia

MINUTES ON THE SIGNATURE OF THE BILATERAL AGREEMENT FOR THE PROMOTION AND PROTECTION OF INVESTMENTS BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF COLOMBIA AND THE GOVERNMENT OF THE PEOPLE'S REPUBLIC OF CHINA
LIMA, 22 NOVEMBER 2008

With regard to the Bilateral Agreement for the Promotion and Protection of Investments between the Government of the Republic of Colombia and the Government of the People's Republic of China, of 22 November 2008, its signees are as follows:

For the Government of	For the Government of
the Republic of Colombia	the People's Republic of China
LUIS GUILLERMO PLATA PAEZ	CHEN DEMING
Minister of Trade, Industry and Tourism	Minister of Commerce

The aforementioned is attested by,

Ambassador Julio Aníbal Riaño
Director of Protocol
Ministry of Foreign Affairs

Republic of Colombia

Mr. Yang Guohua
Department of Treaties and Laws
Deputy Director General
Ministry of Commerce

People's Republic of China

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO BILATERAL PARA LA PROMOCIÓN Y PROTECCIÓN DE INVERSIONES ENTRE EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DE COLOMBIA Y EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA POPULAR CHINA

PREÁMBULO

El Gobierno de la República de Colombia y el Gobierno de la República Popular China, de aquí en adelante las "Partes Contratantes";

Deseosos de incrementar la cooperación económica para el beneficio mutuo de las Partes Contratantes,

Con la intención de generar y mantener condiciones favorables para las inversiones de los inversionistas de una de las Partes Contratantes en el territorio de la otra Parte Contratante;

Reconociendo que el estímulo, la promoción y la protección recíprocos de estas inversiones conllevará a la generación de iniciativas de negocios por parte de los inversionistas e incrementará la prosperidad en las dos Naciones;

Han acordado lo siguiente:

ARTÍCULO 1
DEFINICIONES

Para propósitos de este Acuerdo:

1 Inversión

1.1 El término inversión se refiere a todo tipo de activo de carácter económico que ha sido invertido por los inversionistas de una Parte Contratante en el territorio de la otra Parte Contratante de acuerdo con la legislación[1] de ésta última, incluyendo en particular, aunque no exclusivamente, los siguientes:

a. Propiedad sobre bienes muebles e inmuebles y otros derechos de propiedad, tales como hipotecas, prendas y otros similares;

b. Acciones, capital y cualquier otro tipo de participación económica en compañías;

c. Reclamaciones de dinero o cualquier otra prestación, incluyendo obligaciones que tengan un valor monetario asociado a una inversión;

d. Derechos de propiedad intelectual, incluyendo en particular, derechos de autor y derechos conexos, y derechos de propiedad industrial, tales como patentes, procesos técnicos, marcas de fábrica y marcas comerciales, nombres comerciales, diseños industriales, *know-how* y *goodwill*;

[1] En el contexto de este Acuerdo, el término "legislación" se refiere al sistema legal respectivo de las Partes Contratantes.

e. Concesiones otorgadas por la ley o un acto administrativo o en virtud de un contrato conforme a la ley, incluyendo concesiones para explorar, cultivar, extraer o explotar recursos naturales.

f. Todas las operaciones de préstamos extranjeros de más de tres años de madurez, según lo establecido por la ley de cada Parte Contratante con respecto a una inversión.

Inversión no incluye:

i. Las operaciones de deuda pública;

ii. Las reclamaciones pecuniarias derivadas exclusivamente de:

a. Contratos comerciales para la venta de bienes y servicios por un nacional o una entidad legal en el territorio de una Parte Contratante a un nacional o entidad legal en el territorio de la otra Parte Contratante; o

b. Créditos otorgados con relación a una transacción comercial.

1.2 Cualquier cambio en la manera en que los activos son invertidos o reinvertidos no afecta su carácter de inversión, siempre y cuando dicho cambio se realice de acuerdo con la ley de la Parte Contratante en cuyo territorio se hubiere admitido la inversión.

1.3 De conformidad con el párrafo 1 de este Artículo, las características mínimas de una inversión deben ser:

a. El aporte de capital u otros recursos;

b. La expectativa de ganancias o utilidades;

c. La asunción de un riego por parte del inversionista.

2. Inversionista

2.1 La palabra "inversionista" significa:

a. Personas naturales que tengan la nacionalidad de cualquiera de las Partes Contratantes, de conformidad con la ley de dicha Parte Contratante;

b. Entidades legales incluyendo compañías, asociaciones, sociedades y otras organizaciones constituidas bajo la ley de cualquiera de las Partes Contratantes, que tengan su sede así como actividades económicas sustanciales en el territorio de dicha Parte Contratante;

c. Entidades legales no establecidas bajo la ley de esa Parte, pero efectivamente controladas por personas naturales según lo definido en el párrafo 2.1.a o por entidades legales según lo definido en el párrafo 2.1.b.

2.2. Este Acuerdo no se aplicará a las inversiones realizadas por personas naturales que sean nacionales de las dos Partes Contratantes.

3. Rentas

El término "rentas" se refiere a los montos generados por una inversión, incluyendo utilidades, dividendos, intereses, ganancias de capital, regalías, honorarios y otros ingresos legítimos.

4. Territorio

El término "territorio" significa el territorio de cualquiera de las Partes Contratantes, incluyendo el territorio terrestre, las aguas internas, el mar territorial y el espacio aéreo por encima de éstos, así como cualquier área marítima más allá del mar territorial sobre las que, según el derecho internacional y la legislación nacional, la Parte Contratante ejerza derechos soberanos o jurisdicción con respecto a las aguas, el suelo marítimo, el subsuelo y los recursos naturales de los mismos.

ARTÍCULO 2
PROMOCIÓN, ADMISIÓN Y PROTECCIÓN DE INVERSIONES

1. Cada Parte Contratante promoverá en su territorio las inversiones de inversionistas de la otra Parte Contratante y las admitirá de conformidad con su legislación.

2. Sin perjuicio de su legislación, ninguna de las Partes Contratantes tomará medidas no razonables o discriminatorias en contra de la administración, mantenimiento, uso, disfrute, disposición y liquidación de dichas inversiones.

3. Cada Parte otorgará un trato justo y equitativo a las inversiones de los inversionistas de la otra Parte Contratante de conformidad con el derecho internacional consuetudinario, y les otorgará protección y seguridad plenas en su territorio.

4. Para mayor claridad,

a) Los conceptos "trato justo y equitativo" y "protección y seguridad plenas" no requieren de trato adicional a aquel requerido bajo el mínimo estándar de trato a extranjeros de conformidad con el estándar del derecho internacional consuetudinario.

b) La determinación de la existencia de una violación de otra disposición de este Acuerdo u otro Acuerdo internacional no implica que exista una violación al estándar mínimo de trato de extranjeros.

c) "Trato justo y equitativo" incluye la prohibición de negar justicia en procesos penales, civiles o administrativos, de conformidad con los principios generalmente aceptados del derecho internacional consuetudinario.

d) El estándar de "protección y seguridad plenas" no implica en ningún caso un trato mejor que el otorgado a los nacionales de la Parte Contratante donde la inversión ha sido realizada.

5. Con sujeción a su legislación, una Parte Contratante deberá proveer asistencia y facilidades para la entrada y la obtención de permisos de trabajo a los nacionales de la otra Parte Contratante involucrados en actividades relacionadas con las inversiones realizadas en el territorio de esa Parte Contratante.

ARTÍCULO 3
TRATO A LA INVERSIÓN

1. Sin perjuicio de su legislación al momento en que la inversión es efectuada, cada Parte Contratante otorgará a las inversiones de los inversionistas de la otra Parte Contratante un trato no menos favorable al que otorga, en circunstancias similares, a las inversiones de sus propios inversionistas con respecto a la operación, manejo, uso, disfrute o disposición de las inversiones.

2. Cada Parte Contratante otorgará a las inversiones de los inversionistas de la otra Parte Contratante un trato no menos favorable al que otorga, en circunstancias similares, a las inversiones de inversionistas de cualquier tercera parte con respecto a la operación, manejo, uso, disfrute o disposición de las inversiones.

3. El trato más favorable a ser otorgado en circunstancias similares referidas en este Acuerdo, no incluye mecanismos para la solución de disputas de inversión, tales como los incluidos en los Artículos 8 (Resolución de Disputas entre las Partes Contratantes) y 9 (Resolución de Disputas entre una Parte Contratante y un Inversionista de la otra Parte Contratante) de este Acuerdo, que se encuentran establecidos en tratados o acuerdos internacionales de inversión.

4. Las disposiciones de este Acuerdo relativas al otorgamiento de un trato no menos favorable a aquel que se otorga a las inversiones de los inversionistas de cada Parte Contratante o de cualquier tercera parte, no se interpretará en el sentido que obligue a una Parte Contratante a extender a las inversiones de los inversionistas de la otra Parte Contratante el beneficio de cualquier trato, preferencia o privilegio resultante de: cualquier área de libre comercio actual o futura, unión aduanera, mercado común, unión económica y de cualquier acuerdo internacional que resulte en instituciones similares; cualquier acuerdo o convenio internacional relacionado en su totalidad o principalmente con tributación; o cualquier acuerdo internacional para la facilitación del comercio transfronterizo en áreas fronterizas, del que una Parte Contratante es parte o se haga en parte.

ARTÍCULO 4
EXPROPIACIÓN Y COMPENSACIÓN

1. Ninguna de las Partes Contratantes expropiará, directa o indirectamente, nacionalizará ni adoptará otras medidas similares (en adelante "expropiación") en contra de las inversiones de los inversionistas de la otra Parte Contratante en su territorio, salvo que se cumplan las siguientes condiciones:

a) por interés público, propósito público o interés social;
b) bajo procedimientos legales nacionales y respetando el debido proceso;
c) sin discriminación; y
d) con indemnización.

2. Se entiende que:

a) La expropiación indirecta es el resultado de una medida o serie de medidas de una Parte Contratante que tenga efecto equivalente a una expropiación directa sin la transferencia formal del título o del derecho de propiedad;

b) La determinación acerca de si una medida o serie de medidas de una Parte Contratante constituyen expropiación indirecta exige un análisis caso a caso, basado en los hechos y considerando:

i) El impacto económico de la medida o serie de medidas; sin embargo, el solo hecho de que una medida o serie de medidas tengan efectos adversos sobre el valor económico de una inversión no implica que una expropiación indirecta haya ocurrido;

ii) El alcance de la medida o serie de medidas y su interferencia sobre las expectativas razonables y distinguibles respecto a la inversión;

c) Medidas no discriminatorias de la Parte Contratante diseñadas y aplicadas por propósitos públicos o intereses sociales o con objetivos tales como la salud pública, seguridad y protección del medio ambiente, no constituyen expropiación indirecta. Salvo en excepcionales circunstancias, como cuando dicha medida o serie de medidas son demasiado severas con respecto a sus fines, que éstas no pueden ser razonablemente consideradas como adoptadas y aplicadas de buena fe.

3. La indemnización indicada en el párrafo 1 de este Artículo deberá ser adecuada. En este sentido, la indemnización deberá ser equivalente al valor justo de mercado de las inversiones expropiadas inmediatamente antes que la expropiación sea adoptada o que la inminencia de la expropiación sea de público conocimiento, lo que suceda primero, (en adelante, "fecha de valoración"). La compensación también será pagada lo antes posible, de manera efectiva y será libremente transferible.

4. El valor justo de mercado se calculará en una moneda libremente convertible al tipo de cambio de la fecha de valoración. La indemnización deberá incluir intereses al tipo comercial fijado de acuerdo con los criterios de mercado para dicha moneda, acumulados desde la fecha de expropiación hasta la fecha de pago. La indemnización será pagada sin demora injustificada, será efectivamente realizable y libremente transferible.

5. Sujeto este Artículo, las Partes Contratantes podrán establecer monopolios estatales, siempre y cuando sea por motivos de utilidad pública o interés social. En este caso, el inversionista recibirá una compensación pronta, adecuada y efectiva, teniendo en cuenta las condiciones establecidas en este Artículo.

6. Las Partes Contratantes confirman que la expedición de licencias obligatorias otorgadas de conformidad con los Artículos 30 y 31 del Acuerdo sobre los ADPIC de la OMC , no podrá ser cuestionada bajo las disposiciones de este Artículo.

ARTÍCULO 5
COMPENSACIÓN POR DAÑOS O PÉRDIDAS

Los inversionistas de una Parte Contratante cuyas inversiones en el territorio de la otra Parte Contratante sufran pérdidas debido a guerra, conflicto armado, revolución o estado de emergencia nacional, insurrección, disturbios o cualquier otro acontecimiento similar, gozarán, en cuanto a restitución, indemnización, compensación u otros arreglos, de un tratamiento no menos favorable a aquel otorgado a sus propios inversionistas o a inversionistas de de una tercera parte, cualquiera que sea más favorable para el inversionista involucrado.

ARTÍCULO 6
TRANSFERENCIAS

1. Cada Parte Contratante, previo cumplimiento de los requisitos establecidos en su legislación, permitirá sin demora injustificada, a los inversionistas de la otra Parte Contratante realizar, en moneda de libre convertibilidad, la transferencia de:

a) El capital inicial y las sumas adicionales necesarias para el mantenimiento, ampliación y desarrollo de la inversión;
b) Las rentas según lo definido en el Artículo 1 (Definiciones);
c) Los pagos efectuados por un préstamo relacionado con las inversiones;
d) Nada de lo previsto en el Párrafo 1 de este Artículo afectará la libre transferencia de una indemnización pagada según los Artículos 4 (Expropiación y Compensación) y 5 (Compensación por Daños o Pérdidas) de este Acuerdo ;
e) El producto de la venta o liquidación total o parcial de una inversión;
f) Las remuneraciones de nacionales de la otra Parte Contratante que trabajen en relación con una inversión en su territorio.

2. Las transferencias anteriormente mencionadas se deberán efectuar en una moneda libremente convertible y al tipo de cambio aplicable en la Parte contratante que admitió la inversión y en la fecha de transferencia.

3. Las disposiciones de los párrafos anteriores del presente Artículo no impedirán que cualquiera de las Partes Contratantes imponga restricciones cambiarias de conformidad con sus leyes y regulaciones aplicables.

ARTÍCULO 7
SUBROGACIÓN

Si una Parte Contratante o la agencia designada por ésta realiza un pago a sus inversionistas en virtud de una garantía o un contrato de seguros otorgado contra riesgos no comerciales en relación con una inversión realizada en el territorio de la otra Parte Contratante, esta última reconocerá:

a) la subrogación, bien sea por ley o por una transacción legal en la Parte Contratante, de cualquiera de los derechos o reclamos por parte de los inversionistas a la Parte Contratante o la agencia designada por ésta, así como también,
b) que la Parte Contratante o la agencia designada por ésta, está legitimada en virtud de la subrogación, a ejercer los derechos, exigir los reclamos de ese inversionista y asumir las obligaciones relacionadas con la inversión en la misma medida que el inversionista.

ARTÍCULO 8
RESOLUCIÓN DE DISPUTAS ENTRE LAS PARTES CONTRATANTES

1. Las disputas que surjan entre Partes Contratantes con respecto a la interpretación y aplicación de este Acuerdo, incluyendo una reclamación alegando que la otra Parte contratante ha violado una de las obligaciones del presente Acuerdo y en consecuencia ha ocasionado perjuicios a un inversionista, deberán ser resueltas, en lo posible, con consultas a través de canales diplomáticos.

2. Si una disputa no puede ser resuelta en los seis (6) meses siguientes, será remitida, a solicitud de cualquiera de las Partes Contratantes, a un Tribunal de Arbitraje *ad hoc*, de conformidad con las disposiciones de este artículo.

3. El Tribunal de Arbitraje estará conformado por tres miembros, y a menos que las Partes lo acuerden de otro modo, será constituido así: dentro de los dos (2) meses siguientes a la fecha de notificación de la solicitud de arbitraje, cada Parte Contratante designará a un árbitro. Luego, estos dos árbitros, dentro los tres (3) meses siguientes a la fecha de la última designación, nombrarán a un tercer miembro, que deberá ser nacional de un tercer Estado con el cual ambas Partes Contratantes mantengan relaciones diplomáticas, y quien presidirá el tribunal.

4. Si el tribunal de Arbitraje no ha sido constituido en los cinco meses siguientes a la recepción de la notificación escrita de la solicitud de arbitraje, cualquiera de las Partes Contratantes podrá, en ausencia de cualquier otro acuerdo, solicitar al Presidente de la Corte Internacional de Justicia efectuar los nombramientos del caso. Si el presidente es un nacional de cualquiera de las Partes Contratantes o no se encuentra habilitado para ejercer dichas funciones, al miembro de la Corte Internacional de Justicia que le siga en antigüedad e importancia que no sea nacional de ninguna de las Partes Contratantes o no se encuentre inhabilitado para ejercer dichas funciones, le será solicitado que realice los nombramientos del caso.

5. El Tribunal de Arbitraje decidirá basado en lo las disposiciones de este Acuerdo y en los principios del derecho internacional aplicables al asunto en cuestión. El Tribunal adoptará sus decisiones con la mayoría de votos y determinará sus propias reglas de procedimiento. El laudo será definitivo y vinculante para ambas Partes Contratantes. El Tribunal explicará, a solicitud de cualquiera de las Partes Contratantes, las razones del laudo.

6. Cada una de las Partes Contratantes asumirá los costos del árbitro que designe y de su representación en el proceso arbitral. Los costos relacionados con el Presidente y demás costos del tribunal, serán asumidos en partes iguales por las Partes Contratantes.

ARTÍCULO 9
RESOLUCIÓN DE DISPUTAS ENTRE UNA PARTE CONTRATANTE Y UN INVERSIONISTA DE LA OTRA PARTE CONTRATANTE

1. Tratándose de actos de una autoridad gubernamental, para someter una reclamación a arbitraje, bajo lo previsto en este artículo o a una corte local, los recursos administrativos locales deberán ser agotados si así lo exige la ley de la Parte Contratante. En ningún caso, dicho procedimiento podrá exceder los seis meses a partir de la fecha de su iniciación por parte del inversionista y no impedirá que el inversionista solicite la realización de consultas según lo establecido en el párrafo 3 del presente Artículo.

2. Cualquier disputa entre un inversionista de una Parte Contratante y la otra Parte Contratante en relación con una inversión en el territorio de la otra Parte Contratante será resuelta, en la medida de lo posible de manera amigable. Cualquier diferencia deberá ser notificada con la presentación por escrito de una notificación de intención, incluyendo información detallada de los hechos y los fundamentos de derecho, por el inversionista a la Parte Contratante receptora de la inversión.

3. Nada de lo previsto en este Artículo se interpretará en el sentido de impedir que las Partes de una disputa, por mutuo acuerdo, acudan a una mediación o conciliación *ad hoc* o institucional, antes o durante el proceso arbitral.

4. Si la disputa no ha sido resuelta en los nueve (9) meses siguientes a la fecha de notificación escrita referida en el párrafo 2 de este Artículo, ésta podrá ser remitida, a elección del inversionista a:

a) La corte competente de la Parte Contratante que es Parte de la disputa;

b) El Centro Internacional de Arreglo de Diferencias Relativas a Inversiones (CIADI), bajo las reglas del Convenio sobre Arreglo de Diferencias Relativas a Inversiones entre Estados y Nacionales de Otros Estados, abierto a la firma en Washington D.C. el 18 de marzo de 1965.

   En caso de que una de las Partes Contratantes no sea un Estado contratante de dicho Convenio, la disputa podrá ser resuelta conforme al Reglamento CIADI sobre el Mecanismo Complementario para la Administración de Procedimientos de Conciliación, Arbitraje y Comprobación de Hechos; o

c) Un tribunal de arbitraje bajo cualquier otra institución de arbitraje o cualquier otras reglas de arbitraje, acordado por las Partes Contratantes.

5. El inversionista contendiente sólo podrá someter una reclamación a arbitraje si el término establecido en el párrafo 4 de este Artículo ha transcurrido y el inversionista contendiente ha notificado por escrito y con noventa (90) días de anticipación a la Parte Contratante de su intención de someter una reclamación a arbitraje. Dicha notificación indicará el nombre y dirección del inversionista contendiente, las disposiciones del Acuerdo que considere fueron violadas, los hechos sobre los cuales se basa la disputa, el valor estimado de los perjuicios y la compensación esperada.

6. Cada Parte Contratante da su consentimiento anticipado e irrevocable para que toda controversia de esta naturaleza pueda ser sometida a cualquiera de los procedimientos arbitrales establecidos en los párrafos 4. b. y c. de este Artículo.

7. Una vez el inversionista ha sometido la disputa a la corte local competente de la Parte Contratante que corresponda o al CIADI o a cualquiera de los mecanismos de arbitraje anteriormente mencionados la elección de uno u otro foro será definitiva. Sin embargo, el inversionista podrá iniciar o continuar una medida cautelar que no involucre el pago de perjuicios monetarios ante un tribunal judicial o administrativo del demandado, siempre que dicha acción haya sido iniciada con el único propósito de preservar los derechos e intereses del inversionista durante la suspensión del arbitraje. La iniciación o continuación de dicha acción no será considerada como una elección final de uno de los dos foros indicados en este párrafo.

8. El laudo arbitral será definitivo y vinculante para las partes de la disputa. Ambas Partes Contratantes deberán comprometerse a la observancia del laudo.

9. Las Partes Contratantes se abstendrán de tratar por canales diplomáticos, asuntos relacionados con disputas entre una Parte Contratante y un inversionista de la otra Parte Contratante sometidas a procesos judiciales o a arbitraje internacional de acuerdo con las disposiciones de este Artículo, a menos que una de las partes de la disputa no haya cumplido con la decisión judicial o el laudo arbitral, bajo los términos establecidos en la respectiva decisión judicial o laudo arbitral.

10. Un inversionista no podrá presentar una demanda si más de tres (3) años han transcurrido desde la fecha en que el inversionista tuvo conocimiento o debió haber tenido conocimiento de la violación alegada a este Acuerdo, así como de las pérdidas y perjuicios alegados.

11. Los mecanismos para la resolución de disputas establecidos en este Acuerdo, estarán basados en las disposiciones de este Acuerdo, en la legislación nacional de la Parte Contratante en cuyo territorio ha sido realizada la inversión, incluyendo las reglas relacionadas con conflicto de leyes, en los principios generales de derecho, y en los principios evidenciados por la práctica general de los estados y aceptada como derecho y *opinio juris*.

12. Antes de decidir sobre el fondo del asunto, el tribunal decidirá sobre las cuestiones preliminares de competencia y admisibilidad.
Al decidir sobre la objeción del demandado, el tribunal deberá pronunciarse sobre los costos y honorarios legales incurridos durante el proceso, considerando si la objeción prosperó o no.
El tribunal considerará si la reclamación del demandante o la objeción del demandado es frívola o no y deberá proveer a las partes contendientes una oportunidad razonable para comentar. Siguiendo las reglas de arbitraje aplicables, en caso de una demanda frívola, el tribunal deberá condenar en costas a la parte demandante.

13. Cuando un Tribunal dicte un laudo definitivo en contra de un demandado, podrá declarar la violación de una disposición establecida en este Acuerdo y ordenar el pago de perjuicios monetarios y cualquier interés aplicable como resultado de dicha violación, y podrá ordenar el pago de costas y honorarios legales de conformidad con este Artículo y las reglas de arbitraje aplicables. El tribunal no será competente para decidir sobre la legalidad de la medida según la legislación interna.[2] Esta disposición no afectará la aplicación del Párrafo 11 del presente Artículo.

ARTÍCULO 10
OTRAS DISPOSICIONES

1. Si, de las disposiciones legales de una Parte Contratante o de obligaciones actuales o futuras derivadas del derecho internacional, diferentes de aquellas contenidas en este Acuerdo, resulta una regulación general o particular entre las Partes Contratantes, estableciendo un trato más favorable a las inversiones de inversionistas que aquel provisto en el presente Acuerdo, dicha regulación deberá prevalecer sobre este Acuerdo en la medida en que sea más favorable.

2. La presentación de la notificación de intención y de otros documentos relacionados con los mecanismos para la resolución de disputas se hará en el lugar designado por las Partes Contratantes en el Anexo I.

ARTÍCULO 11
AMBITO DE APLICACIÓN

1. Este Acuerdo es aplicable a las inversiones existentes al momento de su entrada en vigor, así como a las inversiones realizadas por los inversionistas de la

[2] Para mayor claridad, esto no impedirá que cualquiera de las partes contendientes pueda someter, de hecho, evidencia relacionada con la legalidad de una medida bajo la legislación interna.

otra Parte Contratante a partir de ese momento en el territorio de una Parte Contratante, de acuerdo con la legislación de esta última. Sin embargo, este Acuerdo sólo aplica a las disputas que surjan posteriormente a la entrada en vigor de este Acuerdo.

2. Nada de lo dispuesto en este Acuerdo obligará a ninguna de las Partes Contratantes a proteger inversiones realizadas con capital o activos provenientes de actividades ilícitas.

ARTÍCULO 12
Excepciones

1. Nada de lo previsto en este Acuerdo se interpretará en el sentido de impedir que una parte adopte o mantenga medidas con el fin de preservar el orden público, incluyendo medidas para proteger los intereses de seguridad esencial del Estado, siempre que dichas medidas:

a) Sólo apliquen cuando exista una amenaza genuina y suficientemente seria contra uno de los intereses fundamentales de la sociedad;
b) No se apliquen de manera que constituya discriminación arbitraria;[3]
c) No constituyan una restricción oculta a la inversión;
d) Sean proporcionales al objetivo que pretenden lograr;
e) Sean necesarias y sean aplicadas y mantenidas sólo mientras sea necesario; y
f) Sean aplicadas de manera transparente y según la respectiva legislación nacional.

Para mayor claridad, nada de lo que aquí se indica deberá ser interpretado para limitar la revisión de un asunto por parte de un tribunal de arbitraje cuando dicha excepción sea invocada.

ARTÍCULO 13
Medidas Prudenciales en el Sector Financiero

No obstante cualquier otra disposición de este Acuerdo, a un Parte no se le podrá impedir adoptar o mantener medidas relacionadas con servicios financieros por razones prudenciales [4], incluyendo para la protección de inversionistas, depositantes, tenedores de pólizas o para asegurar la integridad y la estabilidad del sistema financiero. Si dichas medidas no están de conformidad con las disposiciones de este Acuerdo, éstas no deberán ser usadas en el sentido de evadir los compromisos u obligaciones de la Parte bajo tales disposiciones, en particular aquellas obligaciones bajo los artículos 4 (Expropiación y compensación) y 6 (Transferencias).

ARTÍCULO 14
Medidas Tributarias

1. Excepto lo dispuesto en este Artículo, nada en este Acuerdo se aplicará a medidas tributarias.

---

[3] Para mayor claridad, este Artículo no deberá ser interpretado como una excepción a las obligaciones estipuladas en el Artículo 4 (EXPROPIACIÓN Y COMPENSACIÓN) con respecto a la compensación.

[4] Se entiende que el término "razones prudenciales" incluye el mantenimiento, la solidez, integridad o responsabilidad financiera de instituciones financieras individuales o prestadores de servicios financieros transfronterizos.

2. Nada en este Acuerdo afectará los derechos y obligaciones de las Partes Contratantes bajo cualquier convención tributaria. En el caso de alguna inconsistencia entre las disposiciones de este Acuerdo y aquellas de cualquiera de tales convenciones, las disposiciones de tal convención aplicarán en la medida de la inconsistencia.

3. Las disposiciones del Artículo 4 (Expropiación y Compensación) aplicará a las medidas tributarias alegadas como expropiatorias.

4. Las disposiciones sobre Resolución de Disputas de este Acuerdo se aplican con respecto al párrafo 3 de este Artículo.

5. Si un inversionista invoca el Artículo 4 (Expropiación y Compensación) como la base para una demanda a arbitraje, de conformidad con el Artículo 9 (Resolución de Disputas Entre una Parte Contratante y un Inversionista de la Otra Parte Contratante) se aplicará el siguiente procedimiento:

Primero, el inversionista deberá remitirse a la autoridad tributaria competente de la Parte receptora para verificar si la medida tributaria en cuestión involucra una expropiación. En el caso de dicha remisión, las autoridades tributarias competentes de ambas partes deberán consultarse. Sólo si dentro de los seis meses siguientes a la remisión no logran un acuerdo sobre si la medida no involucra una expropiación, o en el caso de que las autoridades tributarias competentes de las Partes Contratantes no se consulten entre ellas, el inversionista podrá someter su demanda a arbitraje según el Artículo 9 (Resolución de Disputas entre una Parte Contratante y un Inversionista de la otra Parte Contratante).

ARTÍCULO 15
CONSULTAS

Las Partes Contratantes deberán consultar entre si, cualquier asunto relacionado con la aplicación o interpretación de este Acuerdo.

ARTÍCULO 16
DISPOSICIONES FINALES

1. Ambas Partes Contratantes deberán notificarse entre si, a través de medios diplomáticos, que han completado los procedimientos internos necesarios para la entrada en vigor de este Acuerdo. Este Acuerdo entrará en vigor en el día sesenta (60) después de la recepción de la última notificación.

2. Este Acuerdo permanecerá en vigor por un período de diez años y se prolongará automáticamente por otro período de diez años. Transcurridos los primeros diez años, este Acuerdo puede ser denunciado en cualquier momento por cualquiera de las partes contratantes, con una notificación previa de doce meses enviada por medios diplomáticos.

3. Con respecto a las inversiones efectuadas antes de la fecha en que la notificación de terminación de este Acuerdo se haga efectiva, las disposiciones de este Acuerdo permanecerán en vigor por un período adicional de diez (10) años a partir de dicha fecha.

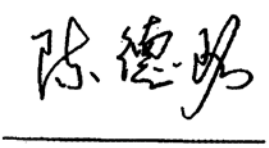
4. Este Acuerdo podrá ser modificado mediante acuerdo escrito entre las Partes Contratantes. Cualquier modificación entrará en vigor bajo los mismos procedimientos requeridos para la entrada en vigor de este Acuerdo.

EN FE DE LO CUAL, los suscritos, debidamente autorizados por sus respectivos gobiernos, firman este Acuerdo.

Firmado en duplicado en Lima, Perú, el 22 de noviembre de 2008, en chino, español e inglés, siendo cada texto igualmente auténtico. En caso de diferencias de interpretación, el texto en inglés prevalecerá.

Por el Gobierno de la
República de Colombia

Por el Gobierno de la
República Popular China



ANEXO I

Presentación de documentos a una Parte, en relación con el Artículo 9

China

El Lugar de presentación de la notificación de intención y de otros documentos relacionados con la resolución de conflictos según el Artículo 9, en China es el siguiente:

Ministry of Commerce
2, East Chang An Ave.
Beijing, China
Post Code: 100731

Colombia

El Lugar de presentación de la notificación de intención y de otros documentos relacionados con la resolución de disputas según el Artículo 9, en Colombia es:

Dirección de Inversión Extranjera y Servicios
Ministerio de Comercio, Industria y Turismo
Calle 28 # 13 A – 15
Bogotá D.C. – Colombia

ACTA SOBRE LA FIRMA DEL
ACUERDO BILATERAL PARA LA PROMOCIÓN Y PROTECCIÓN DE INVERSIONES ENTRE EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA POPULAR CHINA Y EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DE COLOMBIA
LIMA, 22 DE NOVIEMBRE DE 2008

Respecto al Acuerdo Bilateral para la Promoción y Protección de Inversiones entre el Gobierno de la República Popular China y el Gobierno de la República de Colombia del 22 de noviembre de 2008, los firmantes son:

Por el Gobierno de la República Popular China	Por el Gobierno de la República de Colombia
CHEN DEMING	LUIS GUILLERMO PLATA PAEZ
Ministro de Comercio	Ministro de Comercio, Industria y Turismo

De lo anterior dan constancia:

Sr. Yang Guohua
Departamento de Tratados y Leyes
Director General Ejecutivo
Ministerio de Comercio
República Popular China

Embajador Julio Aníbal Riaño
Director de Protocolo
Ministerio de Relaciones Exteriores
República de Colombia

ACTA SOBRE LA FIRMA DEL
ACUERDO BILATERAL PARA LA PROMOCIÓN Y PROTECCIÓN DE INVERSIONES ENTRE EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DE COLOMBIA Y EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA POPULAR CHINA
LIMA, 22 DE NOVIEMBRE DE 2008

Respecto al Acuerdo Bilateral para la Promoción y Protección de Inversiones entre el Gobierno de la República de Colombia y el Gobierno de la República Popular China del 22 de noviembre de 2008, los firmantes son:

Por el Gobierno de la República de Colombia	Por el Gobierno de la República Popular China
LUIS GUILLERMO PLATA PAEZ	CHEN DEMING
Ministro de Comercio, Industria y Turismo	Ministro de Comercio

De lo anterior dan constancia:

Embajador Julio Aníbal Riaño
Director de Protocolo
Ministerio de Relaciones Exteriores
República de Colombia

Sr. Yang Guohua
Departamento de Tratados y Leyes
Director General Ejecutivo
Ministerio de Comercio
República Popular China

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD BILATÉRAL POUR LA PROMOTION ET LA PROTECTION DES INVESTISSEMENTS ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE

Préambule

Le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République populaire de Chine, ci-après dénommés les « Parties contractantes »,

Désirant intensifier la coopération économique dans l'intérêt mutuel des deux Parties contractantes,

Voulant créer et maintenir des conditions favorables aux investissements des investisseurs de l'une des Parties contractantes sur le territoire de l'autre Partie contractante,

Reconnaissant que l'encouragement, la promotion et la protection réciproques de ces investissements favoriseront les initiatives économiques dans ce domaine et augmenteront la prospérité des deux États,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Définitions

Aux fins du présent Accord :

1. Investissements

1.1 Le terme « investissements » désigne toutes les catégories d'avoirs investis par des investisseurs d'une Partie contractante sur le territoire de l'autre Partie contractante, conformément à la législation[1] de cette dernière, et notamment, sans toutefois s'y limiter, les suivantes :

a. Les biens meubles et immeubles, ainsi que les autres droits réels tels que les hypothèques, droits de gages et droits similaires;

b. Les actions, les parts et toute autre forme de participation économique dans une société;

c. Les créances pécuniaires ou les droits à toute autre prestation, y compris les obligations, ayant une valeur financière associée à un investissement;

d. Les droits de propriété intellectuelle, notamment les droits d'auteur et les droits connexes, les droits de propriété industrielle tels que les brevets, les procédés techniques, les marques de fabricants et les marques déposées, les noms commerciaux, les dessins industriels, les connaissances techniques et le fonds commercial;

[1] Aux fins du présent Accord, le terme « législation » désigne le système juridique respectif des Parties contractantes.

e. Les concessions accordées par la loi, par un acte administratif ou par un contrat autorisé par la loi, y compris les concessions relatives à la prospection, à la culture, à l'extraction ou à l'exploitation de ressources naturelles;

f. Toutes les opérations de crédits extérieurs d'une durée supérieure à trois ans, conformément à la législation de chacune des Parties contractantes, relatives à un investissement.

Le terme « investissements » ne comprend pas :

i. Des opérations de dette publique;

ii. Des créances découlant exclusivement de :

a. Contrats commerciaux pour la vente de produits et de services par un ressortissant ou une personne morale sur le territoire d'une Partie contractante à un ressortissant ou une personne morale sur le territoire de l'autre Partie contractante; ou

b. Crédits accordés dans le cadre d'une transaction commerciale.

1.2 Toute modification de la forme d'investissement ou de réinvestissement des avoirs n'affecte en rien leur qualification d'investissement, à condition que cette modification soit conforme à la législation de la Partie contractante sur le territoire de laquelle l'investissement est effectué.

1.3 Conformément au paragraphe 1 du présent article, les caractéristiques minimales d'un investissement sont les suivantes :

a. L'engagement de capitaux ou d'autres ressources;

b. L'objectif de gain ou de profit;

c. L'acceptation des risques pour l'investisseur.

2. Investisseur

2.1 Le terme « investisseur » désigne :

a. Une personne physique possédant la nationalité de l'une ou l'autre Partie contractante conformément à la législation de cette Partie;

b. Une personne morale, y compris une entreprise, association, société de personnes et autre organisation, établie ou constituée conformément à la législation de l'une ou l'autre Partie contractante et ayant son siège ainsi qu'une activité commerciale importante sur le territoire de la même Partie contractante;

c. Les personnes morales non établies en vertu de la législation de cette Partie mais placées sous le contrôle effectif de personnes physiques telles que définies à l'alinéa a. du paragraphe 2.1. ou par des personnes morales telles que définies à l'alinéa b. du paragraphe 2.1.

2.2. Le présent Accord ne s'applique pas aux investissements réalisés par des personnes physiques qui ont la nationalité des deux Parties contractantes.

3. Revenus

Le terme « revenus » désigne une somme produite par un investissement, notamment les bénéfices, les dividendes, les intérêts, les plus-values, les redevances, les frais ou autres revenus légaux.

4. Territoire

Le terme « territoire » désigne le territoire de l'une ou l'autre Partie contractante, y compris le territoire terrestre, les eaux intérieures, la mer territoriale et l'espace aérien au-dessus, ainsi que toute zone maritime au-delà de la mer territoriale sur lesquels, conformément au droit international et en vertu de sa législation nationale, l'une ou l'autre Partie contractante exerce ses droits souverains ou sa juridiction sur les eaux, le fond marin et son sous-sol, et les ressources naturelles.

Article 2. Promotion, admission et protection des investissements

1. Chacune des Parties contractantes encourage les investissements effectués sur son territoire par des investisseurs de l'autre Partie contractante, conformément à sa législation.

2. Sans préjudice de leur législation, les Parties contractantes s'abstiennent de prendre des mesures déraisonnables ou discriminatoires envers la gestion, la maintenance, l'usage, la jouissance, la cession et la liquidation de ces investissements.

3. Chaque Partie accorde un traitement juste et équitable ainsi qu'une protection et une sécurité intégrales aux investissements effectués par des investisseurs de l'autre Partie contractante sur son territoire, conformément au droit international coutumier.

4. Il est entendu que :

a) Les concepts de « traitement juste et équitable » et de « protection et sécurité intégrales » n'impliquent pas un traitement autre que celui exigé par la norme minimale en matière de traitement des étrangers conformément à la norme du droit international coutumier;

b) Une décision indiquant qu'il y a eu violation d'une disposition du présent Accord ou d'un autre accord international n'implique pas qu'il y a eu violation de la norme minimale en matière de traitement des étrangers;

c) Un « traitement juste et équitable » comprend l'interdiction du déni de la justice dans les procédures pénales, civiles ou administratives conformément aux principes généraux admis du droit coutumier international;

d) La norme « protection et sécurité intégrales » n'implique pas, dans tous les cas, un traitement plus favorable que celui réservé aux ressortissants de la Partie contractante où l'investissement a été réalisé.

5. Sous réserve de sa législation, une Partie contractante prête assistance et accorde des facilités pour l'entrée et l'obtention de permis de travail aux ressortissants de l'autre Partie contractante exerçant des activités associées aux investissements réalisés sur le territoire de cette Partie contractante.

Article 3. Traitement des investissements

1. Sans préjudice de sa législation en vigueur au moment où l'investissement est effectué, chaque Partie contractante accorde aux investissements effectués par des investisseurs de l'autre Partie contractante un traitement non moins favorable que celui accordé, dans des circonstances analogues, aux investissements effectués par ses propres investisseurs en ce qui concerne l'exploitation, la gestion, l'usage, la jouissance ou la cession d'un investissement.

2. Chaque Partie contractante accorde aux investissements effectués par des investisseurs de l'autre Partie contractante un traitement non moins favorable que celui accordé, dans des circonstances analogues, aux investissements effectués par des investisseurs d'une tierce partie en ce qui concerne l'exploitation, la gestion, l'usage, la jouissance ou la cession d'un investissement.

3. Le traitement le plus favorable à accorder dans des circonstances analogues au titre du présent Accord ne comprend pas de mécanismes de règlement des différends en matière d'investissements, tels que ceux visés aux articles 8 et 9 du présent Accord, qui sont prévus dans les traités ou les accords internationaux en matière d'investissement.

4. Les dispositions du présent Accord concernant l'octroi d'un traitement non moins favorable que celui réservé aux investissements effectués par des investisseurs d'une Partie contractante ou d'une tierce partie ne peuvent être interprétées comme obligeant une Partie contractante à étendre aux investissements effectués par des investisseurs de l'autre Partie contractante les bénéfices de tout traitement, préférence ou privilège résultant : de toute zone de libre-échange, union douanière, marché commun, union économique et tout accord international portant création d'institutions similaires, existants ou futurs; de tout accord ou arrangement international portant en totalité ou principalement sur la fiscalité ou tout accord international pour faciliter le commerce dans les zones frontalières, auquel une Partie contractante est ou devient partie.

Article 4. Expropriation et indemnisation

1. Aucune des Parties contractantes ne peut exproprier, directement ou indirectement, nationaliser ou prendre des mesures similaires (ci-après désignées « expropriation ») à l'égard des investissements effectués par les investisseurs de l'autre Partie contractante sur son territoire, si les conditions suivantes ne sont pas remplies :

a) Ces mesures sont prises dans un intérêt public ou social;

b) Conformément à une procédure légale et dans le respect d'une procédure régulière;

c) Sans discrimination; et

d) Contre indemnisation.

2. Il est entendu que :

a) Une expropriation indirecte a lieu lorsqu'une mesure ou une série de mesures adoptée par une Partie contractante a un effet équivalent à une expropriation directe, même en l'absence d'un transfert formel du titre ou d'une confiscation sans réserve;

b) Pour déterminer si une mesure ou une série de mesures adoptée par l'une des Parties contractantes constitue une expropriation indirecte, il convient d'effectuer un examen au cas par cas, en tenant notamment compte :

i) De l'impact économique de la mesure ou de la série de mesures; toutefois, le seul fait qu'une mesure ou qu'une série de mesures ait des effets négatifs sur la valeur économique d'un investissement n'implique pas qu'une expropriation indirecte a eu lieu;

ii) De la portée de la mesure ou de la série de mesures et de leur impact sur des perspectives raisonnables et distinctes concernant l'investissement;

c) Les mesures légales non discriminatoires d'une Partie contractante conçues et appliquées pour des raisons d'utilité publique ou d'intérêt social ou à des fins telles que la santé publique, la sécurité et la protection de l'environnement, ne constituent pas une expropriation indirecte, sauf dans de rares circonstances, par exemple si une mesure ou une série de mesures sont si sévères au regard de leur objectif qu'elles ne peuvent raisonnablement être considérées comme ayant été adoptées et appliquées de bonne foi.

3. L'indemnisation mentionnée au paragraphe 1 du présent article est adéquate. À cet effet, la compensation équivaut à la valeur marchande des investissements expropriés juste avant que les mesures d'expropriation ne soient prises ou que l'expropriation prochaine ne soit rendue publique, la première éventualité étant retenue (ci-après dénommée la « date d'évaluation »). Le montant de l'indemnisation est en outre versé sans délai, effectivement réalisable et librement transférable.

4. La juste valeur marchande est calculée dans une monnaie librement convertible, au taux de change en vigueur à la date d'évaluation. L'indemnisation inclut des intérêts à un taux commercial calculé conformément aux critères du marché pour la monnaie en question, qui court de la date d'expropriation jusqu'à la date du versement effectif. Le montant de l'indemnisation est versé sans retard injustifié, est pleinement réalisable et librement transférable.

5. Sous réserve du présent article, les Parties contractantes peuvent former des monopoles d'État, à condition que ce soit pour des raisons d'utilité publique ou d'intérêt social. Dans ce cas, l'investisseur reçoit, dans les meilleurs délais, une indemnisation adéquate et réelle, dans le respect des conditions prévues par le présent article.

6. Les Parties contractantes confirment que l'octroi de licences obligatoires délivrées conformément aux articles 30 et 31 de l'Accord sur les aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce de l'Organisation mondiale du commerce ne saurait être contesté au titre des dispositions du présent article.

Article 5. Indemnisation pour dommages ou pertes

Les investisseurs de l'une des Parties contractantes dont les investissements subissent sur le territoire de l'autre Partie contractante des pertes du fait d'une guerre ou d'un autre conflit armé, d'une révolution, d'un état d'urgence, d'une insurrection, d'émeutes ou d'autres situations similaires, bénéficient de la part de cette Partie contractante d'un traitement non moins favorable que celui qu'elle accorde à ses propres investisseurs ou à ceux d'un État tiers, le plus favorable prévalant, en ce qui concerne la restitution, l'indemnisation, la réparation ou toute forme de règlement.

Article 6. Transferts

1. Chaque Partie contractante, préalablement à l'accomplissement des exigences prévues par sa législation et sans retard injustifié, permet aux investisseurs de l'autre Partie contractante d'effectuer, dans une monnaie librement convertible, des transferts :

a) Du capital principal et des fonds additionnels nécessaires au maintien, à l'augmentation ou au développement de l'investissement;

b) De revenus tels que définis à l'article premier;

c) De versements effectués sous contrats de prêts liés aux investissements;

d) Aucune disposition du paragraphe 1 du présent article n'affecte le libre transfert de l'indemnisation versée conformément aux articles 4 et 5 du présent Accord;

e) Des produits de la cession ou de la liquidation totale ou partielle d'un investissement;

f) Des rémunérations de ressortissants de l'autre Partie contractante qui travaillent sur son territoire en relation avec les investissements.

2. Les transferts visés ci-dessus sont effectués dans une monnaie librement convertible et au taux de change du marché en vigueur sur le territoire de la Partie contractante acceptant les investissements et à la date des transferts.

3. Les dispositions des paragraphes du présent article n'empêchent pas l'une ou l'autre des Parties contractantes d'imposer des restrictions sur le change conformément à ses lois et règlements en vigueur.

Article 7. Subrogation

Si une Partie contractante ou l'organisme qu'elle aura désigné à cet effet verse des fonds à ses investisseurs au titre d'une garantie ou d'un contrat d'assurance contre des risques non commerciaux qu'elle a accordé en vertu d'investissements réalisés sur le territoire de l'autre Partie contractante, cette dernière reconnaît :

a) La cession, en droit ou en vertu d'une transaction juridique sur le territoire de la première Partie contractante, de tout droit ou créance par l'investisseur à la première Partie contractante ou à l'organisme qu'elle a désigné; et

b) Que la première Partie contractante ou l'organisme désigné par cette dernière a le droit en vertu de la subrogation d'exercer les droits, d'assumer les créances dudit investisseur et d'assumer les obligations liées à l'investissement dans la même mesure que l'investisseur.

Article 8. Règlement des différends entre les Parties contractantes

1. Tout différend entre les Parties contractantes relatif à l'interprétation ou à l'application du présent Accord, y compris une plainte résultant de la violation alléguée d'une obligation du présent Accord ayant causé un préjudice à l'investisseur, est réglé, dans la mesure du possible, par la voie diplomatique.

2. Si un différend ne peut être réglé dans les six mois, il est soumis, à la demande de l'une ou l'autre des Parties contractantes, à un tribunal arbitral spécial constitué pour la circonstance conformément aux dispositions du présent article.

3. Le tribunal arbitral comprend trois membres et, sauf accord contraire entre les Parties, il est constitué comme suit : dans les deux mois suivant la date de notification de la demande d'arbitrage, chaque Partie contractante désigne un arbitre. Ces deux arbitres désignent, dans les trois mois de la date de leur nomination, un troisième membre qui doit être un ressortissant d'un État tiers avec lequel les deux Parties contractantes maintiennent des relations diplomatiques et qui préside le tribunal.

4. Si le tribunal arbitral n'a pas été constitué dans les cinq mois suivant la date de réception de la notification écrite de la demande d'arbitrage, l'une ou l'autre des Parties contractantes peut,

en l'absence de tout autre accord, inviter le Président de la Cour internationale de Justice à procéder aux nominations nécessaires. Si le Président est un ressortissant de l'une ou l'autre des Parties contractantes ou s'il est autrement empêché de remplir ces fonctions, les nominations sont effectuées par le membre de la Cour internationale de Justice le plus ancien qui n'est pas un ressortissant de l'une ou l'autre des Parties contractantes ou qui n'est pas autrement empêché de remplir ces fonctions.

5. Le tribunal arbitral statue sur la base des dispositions du présent Accord et des principes du droit international applicables en la matière. Il prend ses décisions à la majorité des voix et détermine ses propres règles procédurales. Ladite sentence est définitive et exécutoire pour les deux Parties contractantes. Le tribunal arbitral explique, à la demande de l'une ou l'autre Partie contractante, les motifs de sa sentence.

6. Chacune des Parties contractantes prend à sa charge les frais afférents à la désignation de son arbitre, ainsi que les frais de sa défense dans la procédure d'arbitrage. Les frais du président et du tribunal sont répartis également entre les Parties contractantes.

Article 9. Règlement des différends entre une Partie contractante et un investisseur de l'autre Partie contractante

1. Une plainte relative à des actes d'une autorité gouvernementale n'est soumise à l'arbitrage prévu au présent article ou à une juridiction nationale que si les recours administratifs internes ont été épuisés, si la législation de la Partie contractante l'exige. Une telle procédure ne doit en aucun cas dépasser six mois à compter de la date de son ouverture par l'investisseur et n'empêche pas l'investisseur de demander des consultations, conformément aux dispositions du paragraphe 3 du présent article.

2. Tout différend entre un investisseur d'une Partie contractante et l'autre Partie contractante concernant un investissement réalisé sur le territoire de l'autre Partie contractante est réglé, dans la mesure du possible, à l'amiable. Tout différend est notifié par l'envoi d'une notification d'intention écrite, comprenant des informations détaillées sur les faits et la base juridique, par l'investisseur à la Partie contractante sur le territoire de laquelle l'investissement est réalisé.

3. Aucune disposition du présent article n'est interprétée comme empêchant les parties au différend de le soumettre, d'un commun accord, à une médiation ou à une conciliation spéciale ou institutionnelle avant ou au cours des procédures d'arbitrage.

4. Si le différend n'a pas été réglé dans un délai de neuf mois suivant la date de la notification écrite visée au paragraphe 2 du présent article, l'investisseur peut soumettre le différend, à sa discrétion :

a. À la juridiction compétente de la Partie contractante qui est partie au différend;

b. Au Centre international pour le règlement des différends relatifs aux investissements (CIRDI), créé par la Convention pour le règlement des différends relatifs aux investissements entre États et ressortissants d'autres États, ouverte à la signature à Washington le 18 mars 1965.

Si l'une des Parties contractantes n'est pas partie à ladite Convention, le différend est réglé conformément au Règlement du CIRDI régissant le Mécanisme supplémentaire pour l'administration de procédures de conciliation, d'arbitrage et d'enquête; ou

c. À un tribunal arbitral établi sous l'égide de tout autre règlement ou institution d'arbitrage choisi par les Parties contractantes.

5. L'investisseur contestant ne peut soumettre une plainte à l'arbitrage qu'une fois le délai prévu au paragraphe 4 du présent article écoulé, et si une notification écrite a été adressée 90 jours à l'avance par l'investisseur à la Partie contractante précisant son intention de soumettre le différend à l'arbitrage. Cette notification doit préciser le nom et l'adresse de l'investisseur contestant, les dispositions de l'Accord qu'il juge avoir été violées, les faits sur lesquels le différend est fondé et la valeur estimée des dommages ainsi que la réparation sollicitée.

6. Chaque Partie contractante consent à titre préalable et irrévocable à ce que tout différend relatif aux investissements soit soumis à l'une des procédures d'arbitrage visées aux alinéas b. et c. du paragraphe 4 du présent article.

7. Une fois que l'investisseur a soumis le différend à la juridiction nationale compétente de la Partie contractante concernée ou au CIRDI, ou à l'un des mécanismes d'arbitrage visés ci-dessus, le choix de l'une des deux procédures est définitif. Toutefois, l'investisseur peut déclencher ou poursuivre une action visant à obtenir un redressement provisoire par injonction ne supposant pas le paiement de dommages et intérêts pécuniaires devant un tribunal administratif ou judiciaire du défendeur, à condition que l'action tende uniquement à préserver les droits et intérêts de l'investisseur pendant que la procédure d'arbitrage est en instance. L'introduction ou la poursuite d'une telle action n'est pas considérée comme un choix final de l'une des deux procédures visées par ce paragraphe.

8. La sentence d'arbitrage est définitive et exécutoire pour les parties au différend. Les deux Parties contractantes s'engagent à exécuter la sentence.

9. Les Parties contractantes s'interdisent de suivre par la voie diplomatique des affaires relatives à un différend entre une Partie contractante et un investisseur de l'autre Partie contractante soumises à des procédures judiciaires ou à l'arbitrage international, conformément aux dispositions du présent article, à moins que l'une des parties au différend n'ait pas respecté la décision du tribunal ou la sentence arbitrale, conformément aux conditions prévues par cette décision ou sentence.

10. L'investisseur ne peut présenter de demande d'arbitrage si plus de trois années se sont écoulées depuis la date à laquelle l'investisseur a eu connaissance ou aurait dû avoir connaissance de la violation présumée du présent Accord ainsi que des pertes et dommages allégués.

11. Les mécanismes de règlement des différends prévus au présent Accord sont fondés sur les dispositions du présent Accord, sur la législation interne de la Partie contractante sur le territoire de laquelle l'investissement a été effectué, y compris les règles relatives aux conflits de lois, sur les principes généraux de la loi et sur les principes mis en évidence par la pratique générale des États et acceptés comme loi et *opinio juris*.

12. Avant de statuer sur le fond, le tribunal examine les questions préliminaires de compétence et de recevabilité.

Lors de l'évaluation de l'objection émise par un défendeur, le tribunal statue sur les dépens et les honoraires des avocats engagés lors de la procédure, que l'objection soit retenue ou non.

Le tribunal arbitral évalue si la plainte du requérant ou l'objection du défendeur est fondée et offre aux parties au différend une possibilité raisonnable de faire des commentaires.

Conformément aux règles de l'arbitrage applicables, dans le cas d'une plainte infondée, le tribunal condamne le requérant aux dépens.

13. Un tribunal rendant une sentence définitive à l'encontre d'un défendeur peut déclarer la violation d'une disposition du présent Accord et accorder des dommages pécuniaires et tout intérêt applicable à la suite de ladite violation, et statuer sur les dépens et sur les honoraires des avocats conformément au présent article et aux règles d'arbitrage en vigueur. Le tribunal n'est pas compétent pour statuer sur la légalité de la mesure en vertu de la législation nationale.[2]

Cette disposition n'affecte pas l'application du paragraphe 11 du présent article.

Article 10. Autres dispositions

1. Si, en vertu de dispositions légales d'une Partie contractante ou d'obligations actuelles ou futures, dérivées du droit international, qui diffèrent des dispositions du présent Accord, les Parties contractantes conviennent d'un règlement général ou particulier, garantissant un traitement plus favorable à l'investissement effectué par les investisseurs que celui prévu au présent Accord, le règlement susmentionné prévaut sur le présent Accord, dans la mesure où il est plus favorable.

2. La présentation d'une notification d'intention et d'autres documents relatifs aux mécanismes de règlement des différends se fait à l'endroit désigné par les Parties contractantes à l'annexe I.

Article 11. Champ d'application

1. Le présent Accord s'applique aux investissements déjà réalisés ou qui seront réalisés par des investisseurs de l'autre Partie contractante après son entrée en vigueur, conformément à la législation de cette dernière. Cependant, le présent Accord s'applique uniquement aux différends surgissant après l'entrée en vigueur du présent de l'Accord.

2. Aucune disposition du présent Accord n'oblige l'une ou l'autre Partie contractante à protéger les investissements réalisés avec des fonds ou des actifs liés à des activités criminelles.

Article 12. Exceptions

1. Aucune disposition du présent Accord ne saurait être interprétée comme empêchant une Partie d'adopter ou de maintenir des mesures visant le maintien de l'ordre public, et la protection des intérêts essentiels de la sécurité de l'État, à condition que ces mesures :

a) Soient appliquées uniquement si l'un des intérêts fondamentaux de la société est menacé par un danger réel suffisamment grave;

[2] Pour plus de clarté, ce qui précède n'empêche pas l'une des Parties au différend de soumettre, en fait, les preuves relatives à la légalité d'une mesure en vertu de la législation interne.

b) Ne soient pas appliquées de façon à constituer une discrimination arbitraire;[3]

c) Ne constituent pas une restriction déguisée à l'investissement;

d) Soient proportionnelles à l'objectif recherché;

e) Soient nécessaires, appliquées et maintenues seulement lorsque nécessaire; et

f) Soient appliquées de manière transparente et conformément à la législation nationale respective.

Pour plus de clarté, aucune disposition du présent paragraphe ne saurait être interprétée comme limitant l'examen d'une affaire par le tribunal arbitral lorsqu'une telle exception est soulevée.

13. Mesures de prudence dans le secteur financier

Nonobstant toute autre disposition du présent Accord, une Partie ne saurait être empêchée de prendre ou de maintenir des mesures relatives aux services financiers pour des raisons de prudence[4], y compris pour la protection des investisseurs, des déposants, des assurés, ou pour assurer l'intégrité et la stabilité du système financier. Lorsque ces mesures ne sont pas conformes aux dispositions du présent Accord, elles ne sont pas utilisées comme un moyen pour éviter de répondre aux engagements ou aux obligations d'une Partie découlant de ces dispositions, notamment les obligations visées aux articles 4 (Expropriation et indemnisation) et 6 (Transferts).

Article 14. Mesures fiscales

1. Sauf disposition contraire du présent article, aucune disposition du présent Accord ne s'applique aux mesures fiscales.

2. Aucune disposition du présent Accord n'affecte les droits et obligations des Parties contractantes en vertu d'une convention fiscale. En cas d'incompatibilité entre les dispositions du présent Accord et celles d'une telle convention, les dispositions de cette dernière s'appliquent dans la mesure de l'incompatibilité.

3. Les dispositions de l'article 4 s'appliquent aux mesures fiscales considérées comme des mesures d'expropriation.

4. Les dispositions du présent Accord relatives au règlement des différends sont applicables en ce qui concerne le paragraphe 3 du présent article.

5. Si un investisseur invoque l'article 4 (Expropriation et indemnisation) comme fondement pour une plainte à l'arbitrage conformément à l'article 9 (Règlement des différends entre une Partie contractante et un investisseur de l'autre Partie contractante), les procédures suivantes s'appliquent :

L'investisseur soumet dans un premier temps aux autorités fiscales compétentes de la Partie hôte la question de savoir si la mesure fiscale concernée implique une expropriation. Le cas échéant, les autorités fiscales compétentes des deux Parties contractantes se consultent. Si, dans les

[3] Pour plus de clarté, le présent article ne saurait être interprété comme une exception aux obligations visées à l'article 4 (Expropriation et indemnisation) concernant l'indemnisation.

[4] Il est entendu que l'expression « raisons de prudence » comprend le maintien de la sécurité, la solidité, l'intégrité ou la responsabilité financière des établissements financiers individuels ou des fournisseurs de services financiers transfrontaliers.

six mois qui suivent la date de renvoi, ces autorités ne parviennent pas à s'accorder sur le fait qu'une mesure constitue ou non une expropriation, ou si les autorités fiscales compétentes des Parties contractantes ne parviennent pas à se consulter, l'investisseur peut soumettre sa plainte à l'arbitrage visé à l'article 9.

Article 15. Consultations

Les Parties contractantes se consultent concernant toute question relative à l'application ou à l'interprétation du présent Accord.

Article 16. Dispositions finales

1. Les deux Parties contractantes se notifient, par la voie diplomatique, l'accomplissement de leurs procédures légales nationales nécessaires à l'entrée en vigueur du présent Accord. Le présent Accord entre en vigueur 60 jours après réception de la dernière notification.

2. Le présent Accord reste en vigueur pendant une période de dix ans et est par la suite reconduit automatiquement pour une autre période de dix ans. Après les dix premières années, le présent Accord peut être dénoncé à tout moment par l'une ou l'autre Partie contractante moyennant un préavis écrit de douze mois, envoyé par la voie diplomatique.

3. En ce qui concerne les investissements réalisés avant la date à laquelle le préavis de dénonciation du présent Accord prend effet, les dispositions du présent Accord restent en vigueur pendant une période supplémentaire de dix ans à compter de cette date.

4. Le présent Accord peut être modifié par accord écrit entre les Parties contractantes. Toute modification entre en vigueur conformément aux mêmes procédures que celles requises pour l'entrée en vigueur du présent Accord.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

FAIT à Lima, au Pérou, le 22 novembre 2008, en double exemplaire, en langues chinoise, anglaise et espagnole, tous les textes faisant également foi. En cas de divergence d'interprétation, la version anglaise prévaut.

Pour le Gouvernement de la République de Colombie :

[SIGNÉ]

Pour la République populaire de Chine :

[SIGNÉ]

ANNEXE I

Présentation de documents à une Partie en ce qui concerne l'article 9

Chine

Le lieu de présentation de la notification d'intention et d'autres documents relatifs au règlement des différends en ce qui concerne l'article 9 en Chine est :

Ministère du commerce

2 Chang An Avenue Est

Pékin, Chine

Code postal : 100731

Colombie

Le lieu de présentation de la notification d'intention et d'autres documents relatifs au règlement des différends en ce qui concerne l'article 9 en Colombie est :

Direction des investissements étrangers et des services

Ministère du commerce, de l'industrie et du tourisme

Rue 28 # 13 A-15

Bogota, Colombie

PROCÈS-VERBAL RELATIF À LA SIGNATURE D'UN ACCORD BILATÉRAL POUR LA PROMOTION ET LA PROTECTION DES INVESTISSEMENTS ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE

LIMA, LE 22 NOVEMBRE 2008

En ce qui concerne l'Accord bilatéral pour la promotion et la protection des investissements entre le Gouvernement de la République populaire de Chine et le Gouvernement de la République de Colombie du 22 novembre 2008, les signataires sont les suivants :

Pour le Gouvernement de la République populaire de Chine :

CHEN DEMING
Ministre du commerce

Pour le Gouvernement de la République de Colombie :

LUIS GUILLERMO PLATA PAEZ
Ministre du commerce, de l'industrie et du tourisme

Ce qui précède est attesté par :

YANG GUOHUA
Département des traités et des affaires juridiques
Directeur général adjoint
Ministère du commerce
République populaire de Chine

JULIO ANÍBAL RIAÑO
Ambassadeur et Directeur du protocole
Ministère des affaires étrangères
République de Colombie

PROCÈS-VERBAL RELATIF À LA SIGNATURE D'UN ACCORD BILATÉRAL POUR LA PROMOTION ET LA PROTECTION DES INVESTISSEMENTS ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE

LIMA, LE 22 NOVEMBRE 2008

En ce qui concerne l'Accord bilatéral pour la promotion et la protection des investissements entre le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République populaire de Chine du 22 novembre 2008, les signataires sont les suivants :

Pour le Gouvernement de la République de Colombie :

LUIS GUILLERMO PLATA PAEZ
Ministre du commerce, de l'industrie et du tourisme

Pour le Gouvernement de la République populaire de Chine :

CHEN DEMING
Ministre du commerce

Ce qui précède est attesté par :

JULIO ANÍBAL RIAÑO
Ambassadeur et Directeur du protocole
Ministère des affaires étrangères
République de Colombie

YANG GUOHUA
Département des traités et des affaires juridiques
Directeur général adjoint
Ministère du commerce
République populaire de Chine

No. 51078

Colombia
and
India

Agreement for the promotion and protection of investments between the Republic of Colombia and the Republic of India (with annex). New Delhi, 10 November 2009

Entry into force: *2 July 2012, in accordance with article 17*

Authentic texts: *English, Hindi and Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Colombia, 2 July 2013*

Colombie
et
Inde

Accord pour la promotion et la protection des investissements entre la République de Colombie et la République de l'Inde (avec annexe). New Delhi, 10 novembre 2009

Entrée en vigueur : *2 juillet 2012, conformément à l'article 17*

Textes authentiques : *anglais, hindi et espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Colombie, 2 juillet 2013*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT FOR THE PROMOTION AND PROTECTION OF INVESTMENTS

BETWEEN

THE REPUBLIC OF COLOMBIA

AND

THE REPUBLIC OF INDIA

PREAMBLE

The Government of the Republic of Colombia and the Government of the Republic of India, hereinafter referred to as the "Contracting Parties",

Desiring to intensify the economic cooperation to the mutual benefit of both Contracting Parties;

Intending to create favourable conditions for the investments made by investors of one Contracting Party in the territory of the other Contracting Party; and

Recognizing the need for reciprocal promotion and protection of investments with the aim to foster the economic prosperity of both Contracting Parties;

Have agreed to the following:

ARTICLE 1
Definitions

For the purposes of this Agreement,

1. Investor

1.1 The term "Investor" means a physical or natural person or an entity of one of the Contracting Parties that has made investments in the territory of the other Contracting Party in accordance with its national legislation.

a. A "physical or natural person" shall mean a person who,
in the case of India is a citizen of India, and
in the case of Colombia is a national of Colombia
pursuant to their respective legislations.

b. An entity shall mean a company, corporation, firm or association incorporated or constituted or otherwise duly established pursuant to the laws of that Contracting Party and is engaged in substantial business activities in the territory of that Contracting Party.

1.2 This Agreement shall not apply to investments made by natural persons who are nationals of both Contracting Parties.

2. Investment

2.1 Investments shall mean every type of assets that have been established or acquired by investors of a Contracting Party in the territory of the other Contracting Party in accordance with the legislation of the latter including particularly, but not exclusively, the following:

a. Movable and immovable property, as well as other property rights such as mortgages, liens or pledges;

b. Shares, bonds, debentures and any other similar form of participation in an entity;

c. Rights to money or to any performance under contract having an economic value;

d. Intellectual property rights, including, among others, copyrights and related rights, and industrial property rights such as patents, technical processes, manufacturers' brands and trademarks, trade names, industrial designs, know-how and goodwill, in accordance with the relevant laws of the respective Contracting Party;

e. Concessions granted by law, administrative act or contract, including concessions to explore, extract or exploit natural resources;

Investment does not include:

i. public debt operations;

ii. claims to money arising solely from:

a. Commercial contracts for the sale of goods and services by a national or legal entity in the territory of a Contracting Party to a national or a legal entity in the territory of the other Contracting Party; or

b. The extension of credit in connection with a commercial transaction.

2.2. Any alteration in the form in which assets are invested or re-invested shall not affect their character as investments provided such a modification is in accordance with the definitions under this Article and is made in conformity with the legislation of the Contracting Party in whose territory the investment was made.

2.3 In accordance with paragraph 2.1 of this Article, the minimum characteristics of an investment shall be:

a. The commitment of capital or other resources;

b. The expectation of gain or profit; and

c. The assumption of risk for the investor.

3. Returns

The term "returns" means the monetary amounts yielded by an investment, and particularly, but not exclusively, profits, dividends, interests, capital gains, royalties and fees.

4. Territory

Territory means:

(a) with respect to Colombia, in addition to its continental territory, the archipelago of San Andrés, Providencia and Santa Catalina, the island of Malpelo, and all the other islands, islets, keys, headlands and shoals that belong to it, as well as air space and the maritime areas over which it has sovereignty or sovereign rights or jurisdiction in accordance with its domestic law and international law, including applicable international treaties;

(b) with respect to India, the territory of the Republic of India including its territorial waters and the airspace above it and other maritime zones including the Exclusive Economic Zone and continental shelf over which the Republic of India has sovereignty, sovereign rights or exclusive jurisdiction in accordance with its laws in force, the 1982 United Nation Convention on the Law of the Sea and International Law.

ARTICLE 2

Scope of the Agreement

This Agreement shall apply to all investments made by investors of either Contracting Party in the territory of the other Contracting Party, accepted as such in accordance with its laws and regulations, whether made before or after the coming into force of this Agreement, but shall not apply to any dispute that has arisen or any measure that has been taken before the entry into force of this Agreement.

ARTICLE 3

Promotion and Protection of Investments

1. Each Contracting Party shall promote in its territory investments of investors of the other Contracting Party. Each Contracting Party shall admit these investments in accordance with its laws, regulations and policies.

2. Each Contracting Party shall protect within its territory investments made in accordance with its law by investors of the other Contracting Party and shall not impair with discriminatory measures the management, maintenance, use, enjoyment, sale or disposition of such investments.

3. Each Party shall accord to investments of investors of the other Contracting Party fair and equitable treatment and full protection and security in its territory.

4. For greater certainty,
   a. "Fair and equitable treatment" includes the prohibition against denial of justice in criminal, civil, or administrative proceedings in accordance with the principle of due process.
   b. The "Full protection and security" standard does not imply, in any case, a better treatment to that accorded to nationals of the Contracting Party where the investment has been made.
   c. A determination that there has been a breach of another provision of this Agreement or another international agreement does not imply that the minimum standard of treatment of aliens has been breached.

ARTICLE 4

National Treatment and Most Favoured Nation Treatment

1. Each Contracting Party shall accord in its territory to the investments of investors of the other Contracting Party, as regards the management, maintenance, use, enjoyment, sale or disposition of the investments made in its territory, a treatment that shall not be less favourable than that it accords, in like circumstances, to the investments of its own investors or to the investments of investors of any other third State.

2. Each Contracting Party shall accord in its territory to the investors of the other Contracting Party, as regards the management, maintenance, use, enjoyment, sale or disposition of the investments made in its territory, a treatment that shall not be less favourable than that it accords, in like circumstances, to the investors of any third State.

3. The most favourable treatment to be granted in like circumstances referred to in this Agreement does not encompass mechanisms for the settlement of investment disputes, such as those contained in Articles 9 (Settlement of Disputes between One Contracting Party and an Investor of the Other Contracting Party) and 10 (Settlement of Disputes between the Contracting Parties) of this Agreement, which are provided for in treaties or international investment agreements.

4. The provisions of this Agreement according a treatment no less favourable than that accorded to investments of investors or to investors of any of the Contracting Parties or of any third state shall not be construed so as to oblige one Contracting Party to extend to investments of investors or to investors of the other Contracting Party the benefit of any treatment, preference or privilege resulting from:

   (a) Any existing or future free trade area, customs union, common market, economic or monetary union or any other regional or bilateral economic agreement having the effect of setting up a free trade area or similar international agreement or arrangement to which it is or may become a party.

   (b) Any matter pertaining wholly or mainly to taxation including an agreement for the Avoidance of Double Taxation.

ARTICLE 5

Transfers

1. Each Contracting Party shall permit investors of the other Contracting Party the free transfer of all payments related to its investments, without unreasonable delay and on a non-discriminatory basis, and in particular, but not exclusively, the following:
   a. The principal amount and additional sums necessary for maintaining, increasing and developing the investment;
   b. Returns as defined in Article 1;
   c. The necessary funds for reimbursement of loans involved in the investment;
   d. Funds yielded from settlement of disputes and compensations, as provided for in Articles 6 (Expropriation) and 7(Compensation for Losses);
   e. Proceeds from the sale of all or any part of the investment, or from the partial or complete disposition of the investment;
   f. Salaries and remunerations received by staff employed overseas in connection with an investment;
   g. The payments resulting from the resolution of disputes under this Agreement.

2. Transfers shall be made in the currency of the original investment or any other convertible currency at the prevailing market rate of exchange on the date of transfer, pursuant to the exchange regulations in force of the Contracting Party in whose territory the investment was made.

3. Notwithstanding the provisions of this Article, a Contracting Party may condition or prevent a transfer through the equitable, non-discriminatory and good faith application of its laws relating to:
   a. Bankruptcy, insolvency or the protection of the rights of the creditors;
   b. Compliance with judicial, arbitral or confirmed administrative verdicts and awards;
   c. Compliance with labour obligations;

   For greater certainty, such measures and their application are not to be used in a way to avoid meeting commitments or obligations of the Contracting Party in accordance with the present Article.

4. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2 of this Article, the Contracting Parties may temporarily restrict the transfers in the event of serious balance-of-payments or threat thereof; or in cases where, in exceptional circumstances, movements of capital cause or threaten to cause serious difficulties for macroeconomic management, in

particular, monetary and exchange rate policies, provided such restrictions are compatible or are issued in conformity with the agreements of the IMF or are applied upon request of the latter and are equitable, non discriminatory and in good faith.

ARTICLE 6

Expropriation

1. Investments of investors of either Contracting Party in the territory of the other Contracting Party shall not be subjected to nationalization, expropriation, or any other measure having similar effects (hereinafter "expropriation") except for reasons of public purpose in accordance with the law, on a non-discriminatory basis and against fair and equitable compensation.

2. It is understood that:
   a. Indirect expropriation results from a measure or series of measures of a Contracting Party having an equivalent effect to direct expropriation without formal transfer of title or outright seizure;
   b. The determination of whether a measure or series of measures of a Contracting Party constitute indirect expropriation requires a case-by-case, fact-based inquiry considering:
      i) The economic impact of the measure or series of measures; however, the sole fact of a measure or series of measures having adverse effects on the economic value of an investment does not imply that an indirect expropriation has occurred;
      ii) the extent to which the measures are discriminatory either in scope or in application with respect to an investor or an entity of a Party;
      iii) The extent to which the measures or series of measures interfere with distinct, reasonable investment-backed expectations concerning the investment;
      iv) the character and intent of the measures or series of measures, whether they are for bona fide public interest purposes or not and whether there is a reasonable nexus between them and the intention to expropriate.
   c. Non-discriminatory regulatory actions by a Contracting Party that are designed and applied to protect legitimate public welfare objectives including the protection of health, safety and environment, do not constitute expropriation or nationalization; except in rare circumstances, where those actions are so severe that they cannot be

[1] With respect to Colombia, it is understood that the term "utilidad pública o interés social" contained in Article 58 of the Constitución Política de Colombia (1991) is compatible with the term "public purpose" used in this Article.

reasonably viewed as having been adopted and applied in good faith for achieving their objectives.

d. Actions and awards by judicial bodies of a Contracting Party that are designed, applied or issued in public interest including those designed to address health, safety and environmental concerns do not constitute expropriation or nationalization.

3. The compensation shall be equivalent to the fair market value of the investment expropriated, immediately before the expropriation or before the impending expropriation became public knowledge, whichever is earlier, shall include interest at a commercially reasonable rate until the date of payment, shall be made without unreasonable delay, be effectively realizable and be freely transferable.

4. The affected investor shall have the right to, in conformity with the law of the Contracting Party that makes the expropriation, the prompt review, by a judicial or other independent authority of that Contracting Party, of its case, in order to decide if the expropriation and assessment of its investment have been adopted pursuant to the principles established in this Article.

5. When a Contracting Party expropriates the assets of a company that is constituted in its territory according to its legislation in force and in which investors of the other Contracting Party participate, it shall ensure that the provisions of this Article are applied in such a way that it guarantees such investors a fair and equitable compensation.

6. Any establishment of a monopoly[2] by either Contracting Party shall conform to the obligations set out in this Article.

7. The Contracting Parties confirm that the issuance of compulsory licenses granted in accordance with the TRIPS Agreement of the WTO is not covered under the provisions set out in this Article.

ARTICLE 7

Compensation for Losses

Investors of one Contracting Party whose investments in the territory of the other Contracting Party suffer losses on account of war, armed conflict, revolution, national state of emergency,

[2] With regard to Colombia monopolies shall be established in accordance with Article 336 of the Constitución Política de Colombia (1991).

uprising, disturbances or other similar events, shall enjoy as regards restitution, indemnification, compensation or other settlement, treatment no less favourable than that granted by the latter Contracting Party to its own investors or to investors of any third State.

ARTICLE 8

Subrogation

1. If a Contracting Party or its designated agency has granted a financial guarantee against non-commercial risks, and makes a payment under such guarantee, or acts under its rights as subrogator with respect to an investment made by one of its investors in the territory of the other Contracting Party, that other Contracting Party shall recognize the subrogation of any right, title, claim privilege or actions existing or that might occur. The Contracting Party or its designated agency as subrogators shall not have rights beyond those the original investor had.

2. In case a dispute arises, the Contracting Party which has been subrogated in the rights of the investor may not initiate or participate in proceedings before a national tribunal nor submit the case to international arbitration in accordance with the provisions of Article 9 (Settlement of Disputes between a Contracting Party and an Investor of the other Contracting Party) of this Agreement.

ARTICLE 9

Settlement of Disputes between a Contracting Party and an Investor of the other Contracting Party

1. Any dispute between an investor of one Contracting Party and the other Contracting Party in relation to an investment under this Agreement or in connection to the interpretation or application of this Agreement, shall as far as possible be settled amicably between the parties to the dispute. Every dispute shall be notified in writing including detailed information by the investor to the Contracting Party that receives the investment (Notice of the Dispute).

2. Such a dispute shall be submitted for settlement to the competent non-judicial administrative bodies, if established, under the law of the Contracting Party.

3. If the dispute is not so settled in accordance with paragraphs 1 and 2 within six months from the date of the written notice of the dispute under paragraph 1, the investor may choose to submit it for resolution:
   a. To the relevant courts or competent tribunals of the Contracting Party in whose territory the investment was made; or
   b. To international conciliation under the Conciliation Rules of the United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL); or
   c. To arbitration in accordance with this subparagraph:
      i. The International Centre for Settlement of Investment Disputes (ICSID), under the rules of the Convention on Settlement of Disputes between States and Nationals of other States, open for signature in Washington on March 18, 1965, when both of the Contracting Parties have adhered to it; or
      ii. In the event that one of the Contracting Parties has not adhered to the mentioned Convention, the dispute may be resolved in accordance with the ICSID Rules Governing the Additional Facility for the Administration of Procedures for Conciliation, Arbitration and Fact-Finding; or
      iii. An ad hoc arbitral tribunal established in accordance with the UNCITRAL Arbitration Rules, 1976 subject to the following modifications:
         a. The appointing authority under Article 7 of the Rules shall be the President, the Vice-President or the next senior Judge of the International Court of Justice, who is not a national of either Contracting Party. The third arbitrator shall not be a national of either Contracting party.
         b. The parties shall designate the respective party appointed arbitrators within two months.

4. The choice made by the investor to submit a dispute either under paragraph 3(a) or (b) or (c) of this Article shall be final.

5. The disputing investor shall submit to the Contracting Party a written notice of its intention ("notice of intent") to submit a request for arbitration at least a hundred and eighty (180) days prior to submitting such a request. Such a notice shall indicate the name and address of the disputing investor, the provisions of the Agreement which the disputing investor considers have been infringed, the facts on which the dispute is based on, the estimated value of the damages and the amount of compensation sought.

6. The notice of intent submitted by the disputing investor for arbitration under paragraph 5, during the pendency of settlement under paragraphs 1 and 2 shall not preclude the investor from making the choice under paragraph 3 of this Article.

7. Each Contracting Party hereby gives in advance its irrevocable consent to the submission of a dispute to any of the arbitral proceedings established in paragraph 3.c. of this Article.

8. Arbitral awards shall be final and binding on the disputing parties.

9. An investor may not file a request for arbitration if more than three years have elapsed since the date the investor had knowledge or should have had knowledge of the alleged violation of this Agreement, as well as of the alleged losses and damages.

10. The dispute settlement mechanisms provided in this Agreement will be based on the provisions of the present Agreement, the national law of the Contracting Party in whose territory the investment has been made, including the rules related to conflict of laws, on the general principles of law and international law.

11. The tribunal shall consider whether the claim of the claimant is frivolous and shall provide the disputing parties a reasonable opportunity for comments. In the event of a frivolous claim the tribunal shall award costs against the claimant.

12. The tribunal shall not be competent to rule on the legality of the measure as a matter of domestic law.

13. The presentation of the notice of intent and other documents to a Party will be done in the place designated by that Party in Annex I. (Presentation of Documents Regarding Article 9).

14. The arbitral tribunal shall state the basis of its decision and give reasons upon the request of either party.

ARTICLE 10

Settlement of Disputes between the Contracting Parties

1. Any dispute arising between the Contracting Parties regarding the interpretation or application of this Agreement shall be settled as far as possible through negotiations.

2. In case the dispute cannot be resolved in this manner within a period of 6 months from the beginning of the negotiations, it shall be submitted, upon request of either Contracting Party, to an arbitration tribunal.

3. The arbitration tribunal shall be constituted as follows: Each Contracting Party shall designate an arbitrator and the two arbitrators shall appoint a citizen of a third State with whom both the Contracting Parties maintain diplomatic relations, as the Chairman. The arbitrators shall be designated within a period of 3 months and the Chairman within a period of 5 months from the date on which either of the Contracting Parties had informed the other Contracting Party of its intention of bringing the dispute to an arbitration tribunal. The appointment of the Chairman shall be approved by the Contracting Parties within thirty (30) days from the date of his nomination.

4. If within the periods specified in paragraph (3) of this Article the necessary appointments have not been made, either Contracting Party may, in the absence of any other agreement, invite the President of the International Court of Justice to make any necessary appointments. If the President is a national of either Contracting Party or if he is otherwise prevented from discharging the said function, the Vice President shall be invited to make the necessary appointments. If the Vice President is a national of either Contracting Party or if he too is prevented from discharging the said function, the Member of the International Court of Justice next in seniority who is not a national of either Contracting Party shall be invited to make the necessary appointments.

5. The arbitration tribunal shall decide on the basis of the provisions enshrined in the present Agreement and of the principles admitted, in general, by the International Law applicable to the subject matter. The Tribunal shall reach its decisions by a majority of votes and shall determine its own procedural rules. The decisions of the tribunal shall be final and binding for the Contracting Parties.

6. Each of the Contracting Parties shall equally bear the costs of the arbitrators and the arbitral proceeding, unless otherwise established.

ARTICLE 11

Denial of Benefits

1. A Contracting Party may deny the benefits of this Agreement to an investor of the other Contracting Party and to investments of that investor if persons of a non-Party own or control such investor and the denying Contracting Party:

   a. does not maintain diplomatic relations with such non-Party; or
   b. adopts or maintains measures with respect to such non-Party that prohibit transactions with the investor or that would be violated or circumvented if the benefits of this Agreement were accorded to the investor or to its investments.

2. A Contracting Party may deny the benefits of this Agreement to an investor of the other Contracting Party that is a company of such other Party and to investments of that investor if the company has no substantial business activities in the territory of the other Contracting Party and persons of a non-Party, or of the denying Contracting Party, own or control the company.

ARTICLE 12

Entry and Sojourn of Personnel

A Contracting Party shall, subject to its laws applicable relating to the entry and sojourn of non-citizens, permit natural persons of the other Contracting Party and personnel employed by companies of the other Contracting party to enter and temporarily remain in its territory for the purpose of engaging in activities connected with investments.

ARTICLE 13

General Exceptions

1. Nothing in this Agreement shall apply to tax matters.

2. Nothing in this Agreement shall bind either Contracting Party to protect investments made with capital or assets derived from illegal activities.

3. Notwithstanding any other provision of this Agreement either Contracting Party shall not be prevented from adopting or maintaining measures relating to financial services for prudential reasons3. Where such measures do not conform with the provisions of this Agreement, they shall not be used as a means of avoiding the Contracting Party's commitments or obligations under such provisions, in particular those obligations under Articles 5 (Transfers) and 6 (Expropriation).

4. Nothing in this Agreement precludes either Contracting Party from taking action, which it considers necessary for the protection of its essential security interests or in circumstances of extreme emergency in accordance with its laws normally, and reasonably applied on a non-discriminatory basis.

5. Subject to the requirement that such measures are not applied in a manner which would constitute a means of arbitrary or unjustifiable discrimination against the investors of the other Contracting Party or a disguised restriction on investment of investors of a Contracting Party in the territory of the other Contracting Party, nothing in this Agreement shall be construed to prevent the adoption or enforcement by a Contracting Party of measures:

   a. necessary to maintain public order;
   b. necessary to protect human, animal, plant life or health;
   c. relating to the protection of the environment or the conservation of exhaustible natural resources, if such measures are made effective in conjunction with restrictions on domestic production or consumption;
   d. in pursuance of its obligations under the United Nations Charter for the maintenance of international peace and security.

ARTICLE 14

Applicable Laws

All investments made under this Agreement shall be governed by the laws and regulations in force in the territory of the Contracting Party in which such investments are made.

[3] It is understood that the adoption or maintenance of measures relating to financial services for prudential reasons includes measures for the protection of investors, depositors, policy holders or to ensure the integrity and stability of the financial system.

ARTICLE 15

Other Provisions

If the provisions of international law existing at present or established hereafter contain rules, whether general or specific, entitling investments by investors of the other Contracting Party to a treatment more favourable than is provided for by the present Agreement, such rules shall to the extent that they are more favourable prevail over the present Agreement.

ARTICLE 16

Consultations

The Contracting Parties shall consult with each other concerning any matter related to the application or interpretation of this Agreement.

ARTICLE 17

Entry into Force, Duration and Termination

1. The present Agreement shall come into force 60 days after the date on which the Contracting Parties have reciprocally notified each other that the respective constitutional formalities required for the coming into effect of international agreements have been complied with.

2. This Agreement shall remain in force for a period of 10 years. Thereafter it shall be deemed to have been automatically extended unless either Contracting Party gives to the other Contracting Party a written notice through diplomatic channels of its intention to terminate the Agreement. The Agreement shall stand terminated one year from the date of receipt of such written notice.

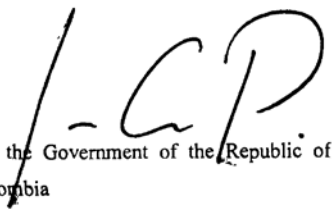
3. This Agreement may be amended at any time after its entry into force by mutual consent.

4. Notwithstanding termination of this Agreement pursuant to paragraph 2 of this Article, this Agreement shall continue to be effective for a further period of 10 years from the date

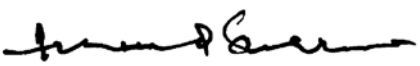
of its termination in respect of investments made or acquired before the date of termination of this Agreement.

In witness whereof the undersigned, duly authorized thereto by their respective Governments, have signed this Agreement.

Signed in the city of New Delhi on the 10th day of the month of November of the year 2009 in three originals, each in the Spanish, English and Hindi languages, all the texts being equally authentic. In case of any divergence, the English text shall prevail.



For the Government of the Republic of Colombia



For the Government of the Republic of India

ANNEX I

Presentation of documents to a Party regarding Article 9

INDIA

The place of presentation of the notice of intent and other documents concerning settlement of disputes regarding Article 9, in India is:

Department of Economic Affairs
Ministry of Finance
North Block, New Delhi 110001, India

COLOMBIA

The place of presentation of the notice of intent and other documents concerning settlement of disputes regarding Article 9, in Colombia is:

Dirección de Inversión Extranjera y Servicios
Ministerio de Comercio, Industria y Turismo
Calle 28 No. 13ª-15
Bogotá D.C. – Colombia.

[HINDI TEXT – TEXTE HINDI]

निवेशों के संवर्धन और संरक्षण

हेतु

कोलम्बिया गणराज्य

तथा

भारत गणराज्य

के बीच

करार

प्रस्तावना

कोलम्बिया गणराज्य की सरकार और भारत गणराज्य की सरकार (जिन्हें इसके बाद "संविदाकारी पक्ष" कहा गया है);

दोनों संविदाकारी पक्षों के पारस्परिक लाभ के लिए आर्थिक सहयोग को गहन बनाने की इच्छा रखते हुए

एक संविदाकारी पक्ष के निवेशकों द्वारा दूसरे संविदाकारी पक्ष के राज्य क्षेत्र में किए गए निवेशों के लिए अनुकूल स्थितियां सृजित करने का इरादा रखते हुए; तथा

दोनों संविदाकारी पक्षों की आर्थिक समृद्धि को अभिप्रेरित करने के उद्देश्य से निवेशों के पारस्परिक संवर्धन तथा संरक्षण की आवश्यकता को स्वीकारते हुए;

निम्न रूप में सहमत हुई हैं :

अनुच्छेद 1
परिभाषाएं

इस करार के प्रयोजनार्थ :–

1. निवेशक

1.1 ''निवेशक'' का अर्थ है दोनों में से किसी भी संविदाकारी पक्ष का वास्तविक या देशजात व्यक्ति अथवा निकाय जिसने दूसरे संविदाकारी पक्ष के राज्य क्षेत्र में इसके राष्ट्रीय विधान के अनुसार निवेश किए हैं।

क. *''वास्तविक या देशजात व्यक्ति''* से अभिप्रायः ऐसे व्यक्ति से है जो भारत और कोलम्बिया के संबंधित विधानों के अनुसरण में :-

कोलम्बिया के मामले में कोलम्बिया का राष्ट्रिक है।

भारत के मामले में भारत का नागरिक है, तथा

ख. निकाय का अर्थ है कोई कंपनी, निगम, फर्म या संघ जो उस संविदाकारी पक्ष के कानूनों के अनुसरण में निगमित या गठित अथवा अन्यथा विधिवत रूप से स्थापित किया गया है तथा जो उस संविदाकारी पक्ष के राज्यक्षेत्र में महत्वपूर्ण व्यवसाय क्रियाकलापों में रत है।

1.2 यह करार उन देशजात व्यक्तियों द्वारा किए गए निवेशों पर प्रयोज्य नहीं होगा जो दोनों संविदाकारी पक्षों के राष्ट्रिक हैं।

2. निवेश

2.1 निवेश का अर्थ है प्रत्येक प्रकार की परिसंपत्ति, जो एक संविदाकारी पक्ष के निवेशकों द्वारा दूसरे संविदाकारी पक्ष के राज्य क्षेत्र में उसके विधान के अनुसार स्थापित अथवा अधिगृहीत की गई हो, जिसमें विशेष रूप से, यद्यपि एकमात्र नहीं, निम्नलिखित शामिल होंगे :

क. चल और अचल संपत्ति तथा अन्य संपत्ति अधिकार जैसे बंधक-पत्र, ग्रहणाधिकार अथवा गिरवी रखना;

ख. किसी कंपनी में शेयर, बांड, डिबेंचर व कंपनी में भागीदारी के अन्य समान रूप;

ग. आर्थिक मूल्य वाली संविदा के अन्तर्गत धन अथवा किसी कार्य-निष्पादन के अधिकार;

घ. संबंधित संविदाकारी पक्ष के संगत कानूनों के अनुसार बौद्धिक संपदा अधिकार जिनमें अन्यों के अलावा प्रतिलिप्याधिक्रार तथा संबंधित अधिकार तथा औद्योगिक संपत्ति अधिकार जैसे

पेटेंट, तकनीकी प्रक्रियाएं, विनिर्माता ब्रांड तथा व्यापार चिन्ह, व्यापार नाम, औद्योगिक डिजाइन, जानकारी तथा सद्भाव शामिल हैं।

ङ कानून, प्रशासनिक अधिनियम अथवा संविदा द्वारा प्रदत्त रियायतें जिनमें प्राकृतिक संसाधनों की खोज करने, उन्हें निकालने या उनका दोहन करने के लिए रियायतें शामिल हैं;

निवेश में निम्न शामिल नहीं हैं :-

(i) लोक ऋण प्रचालन
(ii) अनन्य रूप से निम्न से प्रत्युत्पन्न दावे -

क. एक संविदाकारी पक्ष के राज्य क्षेत्र के किसी राष्ट्रिक या कानूनी निकाय द्वारा दूसरे संविदाकारी पक्ष के राज्य क्षेत्र में किसी राष्ट्रिक या किसी कानूनी निकाय को वस्तुओं तथा सेवाओं की बिक्री के लिए वाणिज्यिक संविदाएं; अथवा
ख. किसी वाणिज्यिक लेनदेन के संबंध में ऋण प्रदान करना।

2.2 परिसंपत्तियों के निवेश या पुनर्निवेश के स्वरूप में कोई परिवर्तन निवेशों के रूप में उनके स्वरूप को प्रभावित नहीं करेगा बशर्ते कि ऐसा आशोधन इस अनुच्छेद के अंतर्गत परिभाषओं के अनुसरण में हो तथा उस संविदाकारी पक्ष के विधान के समनुरूप किया गया हो जिसके राज्य क्षेत्र में निवेश किया गया है।

2.3 इस अनुच्छेद के पैराग्राफ 2.1 के अनुसार, किसी निवेश की न्यूनतम विशिष्टताएं निम्न होंगी :-
क. पूंजी या अन्य संसाधनों की प्रतिबद्धता;
ख. लाभ या फायदे की प्रत्याशा; तथा
ग. निवेशक के लिए जोखिम की अवधारणा।

3. प्रतिलाभ

"प्रतिलाभ" का अर्थ है किसी निवेश द्वारा अर्जित मौद्रिक राशियां तथा विशेष रूप से यद्यपि अनन्य रूप से नहीं, लाभ, लाभांश, ब्याज, पूंजी लाभ, रायल्टियां एवं शुल्क।

4. राज्य क्षेत्र

राज्य क्षेत्र का अर्थ है :

(क) कोलम्बिया के संबंध में : इसके महाद्वीपीय राज्य क्षेत्र के अतिरिक्त सान एंड्रिज़, प्रोविडेंशिया तथा सांता कैटालना का द्वीप समूह , मालपेलो का द्वीप समूह तथा उसके स्वामित्वाधीन सभी अन्य

द्वीप, द्वीपक तथा उथले पानी के साथ-साथ इसका वायुक्षेत्र तथा समुद्री क्षेत्र जिसपर इसका अपने देशीय कानून तथा अंतर्राष्ट्रीय कानून, जिसमें प्रयोज्य अंतर्राष्ट्रीय संधियां शामिल हैं, के अनुसार इसकी प्रभुसत्ता या प्रभुसत्तात्मक अधिकार या क्षेत्राधिकार है।

(ख) भारत गणराज्य के संबंध में : भारत गणराज्य का भू-भाग जिसमें इसका सीमांतर्गत जलक्षेत्र और इसके ऊपर का वायुक्षेत्र तथा अन्य समुद्री क्षेत्र शामिल हैं जिसमें विशिष्ट आर्थिक क्षेत्र और महाद्वीपीय तट शामिल हैं, जिस पर भारत गणराज्य का अपने प्रवृत्त कानूनों, समुद्र संबंधी कानून पर संयुक्त राष्ट्र के 1982 के अभिसमय तथा अंतर्राष्ट्रीय कानून के अनुसार प्रभुसत्ता, प्रभुसत्तात्मक अधिकार अथवा विशिष्ट क्षेत्राधिकार हो।

अनुच्छेद 2
करार का कार्यक्षेत्र

यह करार दोनों में से किसी भी संविदाकारी पक्ष के निवेशकों द्वारा दूसरे संविदाकारी पक्ष के राज्य क्षेत्र में किए गए सभी निवेशों, जो इसके कानूनों एवं विनियमों के अनुसार इस रूप में स्वीकृत किए गए हों, पर लागू होगा चाहे वे इस करार के प्रवृत्त होने से पूर्व अथवा बाद में किए गए हों, लेकिन ऐसे किसी भी विवाद अथवा उपाय पर प्रयोज्य नहीं होगा, जो इस करार के प्रवृत्त होने से पूर्व उठा हो अथवा किया जा चुका है।

अनुच्छेद 3
निवेश का संवर्धन और संरक्षण

(1) प्रत्येक संविदाकारी पक्ष अपने राज्य क्षेत्र में दूसरे संविदाकारी पक्ष के निवेशकों के निवशों को संवर्धित करेगा। प्रत्येक संविदाकारी पक्ष इन निवेशों को अपने कानूनों, विनियमों और नीतियों के अनुसार स्वीकृति देगा।

(2) प्रत्येक संविदाकारी पक्ष' अपने कानूनों के अधीन अपने राज्य क्षेत्र में किए गए दूसरे संविदाकारी पक्ष के निवेशकों के निवेशों को संरक्षण प्रदान करेगा तथा ऐसे निवेशों के प्रबंधन, अनुरक्षण, प्रयोग, उपभोग, बिक्री तथा निपटान को भेदभावपूर्ण उपायों से हानि नहीं पहुंचाएगा।

(3) प्रत्येक संविदाकारी पक्ष के निवेशकों के निवेशों को दूसरे संविदाकारी पक्ष के राज्य क्षेत्र में में सदैव उचित एवं साम्यपूर्ण व्यवहार प्रदान किया जाएगा तथा पूर्ण सुरक्षा एवं संरक्षण दिया जाएगा।

4. अधिक निश्चितता के लिए :-

क. ''उचित एवं साम्यापूर्ण व्यवहार'' में आपराधिक, सिविल या प्रशासनिक कार्यवाहियों में यथेष्ट प्रकिया के सिद्धांत के अनुसार न्याय के वंचन के प्रति निषेध शामिल है।

ख. "पूर्ण संरक्षण तथा सुरक्षा" मानक का किसी भी मामले में उस व्यवहार से बेहतर व्यवहार अभिप्रेत नहीं है जो उस संविदाकारी पक्ष, जहां निवेश किया गया है, के राष्ट्रिकों को प्रदान किया जाता हो।

ग. इस निर्धारण, कि इस करार के किसी अन्य प्रावधान या किसी अन्य अंतर्राष्ट्रीय करार का उल्लंघन किया गया है, का यह अर्थ नहीं है कि विदेशियों के व्यवहार के न्यूनतम मानक का उल्लंघन किया गया है।

अनुच्छेद 4
राष्ट्रीय व्यवहार और सर्वाधिक अनुग्रह-प्राप्त राष्ट्र का व्यवहार

1. प्रत्येक संविदाकारी पक्ष अपने राज्य क्षेत्र में दूसरे संविदाकारी पक्ष के निवेशकों के निवेशों को अपने राज्य क्षेत्र में किए गए निवेशों के प्रबंधन, अनुरक्षण, प्रयोग, उपभोग, बिक्री या निपटान के संबंध में ऐसा व्यवहार प्रदान करेगा जो समान परिस्थितियों में इसके अपने निवेशकों के निवेशों अथवा किसी तीसरे राज्य के निवेशकों के निवेशों के साथ किए जाने वाले व्यवहार से कम अनुकूल नहीं होगा।

2. प्रत्येक संविदाकारी पक्ष अपने राज्य क्षेत्र में दूसरे संविदाकारी पक्ष के निवेशकों को, अपने राज्य क्षेत्र में किए गए निवेशों के प्रबंधन, अनुरक्षण, प्रयोग, उपभोग, बिक्री या निपटान के संबध में ऐसा व्यवहार प्रदान करेगा जो समान परिस्थितियों में किसी तीसरे राज्य के निवेशकों को प्रदान किए जाने वाले व्यवहार से कम अनुकूल नहीं होगा।

3. इस करार में उल्लिखित समान परिस्थितियों में प्रदान किए जाने वाले सर्वाधिक अनुकूल व्यवहार में निवेश विवादों के निपटान के लिए प्रक्रम यथा इस करार के अनुच्छेद 9 तथा 10 शामिल नहीं हैं जिनके लिए व्यवस्था संधियों या अंतर्राष्ट्रीय निवेश करारों में की गई है।

4. किसी भी संविदाकारी पक्ष या किसी तीसरे राज्य के निवेशकों के निवेशों या निवेशकों को प्रदत्त व्यवहार से कम अनुकूल व्यवहार प्रदान न करने संबंधी इस करार के उपबंधों की इस प्रकार व्याख्या नहीं की जाएगी कि किसी एक संविदाकारी पक्ष को दूसरे संविदाकारी पक्ष के निवेशकों के निवेशों या निवेशकों को निम्न के परिणामस्वरूप प्रत्युत्पन्न किसी व्यवहार, वरीयता या विशेषाधिकार का लाभ प्रदान करना पड़े -

(क) कोई विद्यमान या भावी मुक्त व्यापार क्षेत्र, सीमाशुल्क संघ, साझा बाजार, आर्थिक या मौद्रिक संघ या कोई अन्य क्षेत्रीय या द्विपक्षीय आर्थिक करार जिसका प्रभाव मुक्त व्यापार क्षेत्र या समान प्रकार के अंतर्राष्ट्रीय करार या व्यवस्था का निर्धारण करने के समरूप हो जिसका कि वह पक्षकार है अथवा पक्षकार बन सकता है।

(ख) पूर्णतया या मुख्यतः कराधान से संबंधित कोई मामला जिसमें दोहरे कराधान के वचन के लिए करार शामिल है।

अनुच्छेद 5
अंतरण

1. प्रत्येक संविदाकारी पक्ष, बिना किसी अनुचित विलंब के और भेदभाव रहित आधार पर दूसरे संविदाकारी पक्ष के निवेशकों को उनके निवेश से संबंधित सभी भुगतानों के मुक्त अंतरण की अनुमति देगा तथा उनमें विशेष किन्तु अनन्य रूप से नहीं शामिल शामिल होंगे :-
क. मूल राशि और निवेश का अनुरक्षण, वर्धन और विकास करने के लिए आवश्यक अतिरिक्त धनराशि;
ख. अनुच्छेद 1 में यथापरिभाषित प्रतिलाभ;
ग. निवेश में अंतर्निहित ऋणों की प्रतिपूर्ति के लिए आवश्यक निधियां;
घ. अनुच्छेद 6 (स्वामित्वहरण) और 7 (हानियों के लिए क्षतिपूर्ति) में यथाउल्लिखित विवादों के निपटान और क्षतिपूर्तियों से प्राप्त निधियां;
ड. संपूर्ण निवेश या उसके किसी भाग की बिक्री अथवा निवेश के आंशिक या पूर्ण निपटान से प्राप्त आय;
च. किसी निवेश के संबंध में विदेशों में कार्यरत स्टाफ द्वारा प्राप्त वेतन और पारिश्रमिक;
छ. इस करार के अंतर्गत निपटाए गए विवादों के परिणामस्वरूप प्राप्त भुगतान।

2. अंतरण, अंतरण की तारीख को प्रचलित बाजार विनिमय दर पर मूल निवेश की मुद्रा अथवा अन्य किसी भी परिवर्तनीय मुद्रा में उस संविदाकारी पक्ष, जिसके राज्य क्षेत्र में निवेश किया गया था, के राज्य क्षेत्र में प्रवृत्त विनिमय विनियमों के अनुसार किए जाएंगे।

3. इस अनुच्छेद के उपबंधों के बावजूद एक संविदाकारी पक्ष निम्नलिखित मामलों में अपने कानून के उचित, भेदभाव रहित और सद्भावपूर्ण अनुप्रयोग के माध्यम से अंतरण कर सकता है अथवा उसे रोक सकता है :-

क. दिवालियापन, शोध अक्षमता या ऋण दाताओं के अधिकारों की रक्षा;
ख. न्यायिक, विवाचन या सम्पुष्ट प्रशासनिक अभिनिर्णयों और पंचाटों का अनुपालन;
ग. श्रम बाध्यताओं का अनुपालन;
अधिक निश्चितता के लिए, ऐसे उपायों और उनके अनुप्रयोग का प्रयोग विद्यमान अनुच्छेद के अनुरूप संविदाकारी पक्ष की वचनबद्धताओं या बाध्यताओं को पूरा न करने से बचने के लिए नहीं किया जाए।

4. इस अनुच्छेद के पैराग्राफ 1 और 2 के उपबंधों के बावजूद संविदाकारी पक्ष गंभीर भुगतान संतुलन अथवा उनकी आशंका होने की स्थिति में; अथवा उन मामलों में जहां अपवादात्मक परिस्थितियों में पूंजी का संचलन वृहत्त आर्थिक प्रबंधन विशेषकर मौद्रिक और विदेशी मुद्रा नीतियों

के लिए गंभीर समस्याएं पैदा करता है अथवा ऐसा करने की आशंका उत्पन्न करता है, अस्थायी रूप से अंतरणों को प्रतिबंधित कर सकते हैं, बशर्ते कि ऐसे प्रतिबंध संगत हों, अथवा अंतर्राष्ट्रीय मुद्रा कोष के करारों के अनुसार जारी किए गए हों, अथवा पश्चोक्त के अनुरोध पर लागू किए गए हो तथा न्यायोचित, भेदभाव-रहित और सद्भावपूर्ण हों।

अनुच्छेद 6
स्वामित्वहरण

1. किसी भी संविदाकारी पक्ष के निवेशकों द्वारा दूसरे संविदाकारी पक्ष के राज्य क्षेत्र में किए गए निवेश, कानून के अनुसार सिवाए सार्वजनिक प्रयोजन के कारणों से भेदभाव रहित आधार पर और उचित न्यायोचित क्षतिपूर्ति के विरूद्ध, राष्ट्रीयकरण, स्वामित्वहरण, अथवा इसी प्रकार के प्रभावों के किसी अन्य उपाय[1] (इसके पश्चात "स्वामित्वहरण") के अध्यधीन नहीं होंगे।

2. यह समझा जाता है कि :-

क. अप्रत्यक्ष स्वामित्वहरण संविदाकारी पक्ष द्वारा किए उपाय अथवा उपायों की श्रृंखला के कारण होता है, जिसका प्रभाव हकदारिता के औपचारिक अंतरण या सीधी जब्ती के बिना प्रत्यक्ष स्वामित्वहरण के समकक्ष है।

ख. यह निर्धारित करने के लिए कि संविदाकारी पक्ष के उपाय अप्रत्यक्ष स्वामित्वहरण का संघटन करते हैं, मामला-दर-मामला आधार पर तथ्याधारित जांच अपेक्षित है, जिसमें निम्न पर विचार किया जाएगा :

(i) किसी एक उपाय अथवा उपायों की श्रृंखला का आर्थिक प्रभाव, हालांकि मात्र यह तथ्य कि किसी पक्षकार द्वारा किए गए उपाय अथवा उपायों की श्रृंखला का किसी निवेश के आर्थिक मूल्य पर प्रतिकूल प्रभाव पड़ा है, अपने आप में यह सिद्ध नहीं करता कि स्वामित्वहरण अथवा राष्ट्रीयकरण किया गया है;

(ii) किसी पक्षकार के किसी निवेशक अथवा किसी कंपनी के संबंध में उपाय कार्यक्षेत्र अथवा अनुप्रयोग के संदर्भ में जिस हद तक भेदभावपूर्ण है;

(iii) जिस सीमा तक उपायों अथवा उपायों की श्रृंखला निवेश के संबंध में स्पष्ट, विवेकसम्मत, निवेश समर्थित प्रत्याशाओं में बाधा डालती है;

(iv) उपायों अथवा उपायों की श्रृंखला का स्वरूप तथा मंशा कि वे वास्तव में सार्वजनिक हित के उद्देश्य हेतु हैं अथवा नहीं और कि क्या उनके और स्वामित्वहरण की मंशा के बीच विवेकसम्मत संबंध है।

---

[1] कोलम्बिया के संबंध में यह समझा जाता है कि संविधान पोलिटिका डि कोलम्बिया (1991) के अनुच्छेद 58 में निहित शब्द समूह "utilidad publica o interes social" इस अनुच्छेद में प्रयुक्त शब्द समूह "सार्वजनिक प्रयोजन" के सुसंगत है।

ग. किसी संविदाकारी पक्ष द्वारा स्वास्थ्य, सुरक्षा तथा माहौल के संरक्षण सहित वैध जनकल्याण उद्देश्यों के संरक्षण हेतु अभिकल्पित तथा अनुप्रयुक्त किए गए भेदभाव रहित विनियामक कार्रवाई स्वामित्वहरण या राष्ट्रीयकरण का संघटन नहीं करती, सिवाए विरली परिस्थितियों में जहां ये कार्रवाईयां इतनी कठोर हैं कि उन्हें युक्तिसंगत रूप से उनके उद्देश्यों की प्राप्ति हेतु सदभाव में अपनाया या अनुप्रयुक्त किया गया नहीं माना जा सकता।

घ. किसी पक्षकार के न्यायिक निकायों द्वारा की गयी कार्रवाई तथा पंचाट जो सार्वजनिक हित में तैयार, अनुप्रयुक्त अथवा जारी किए गए हैं, जिनमें वे कार्रवाईयां तथा पंचाल भी शामिल हैं जिन्हें स्वास्थ्य, सुरक्षा तथा पर्यावरणीय सरोकारों को ध्यान में रखकर तैयार किया गया है, स्वामित्वहरण अथवा राष्ट्रीयकरण का रूप नहीं हैं।

3. क्षतिपूर्ति स्वामित्वहरण से तत्काल पूर्व या आसन्न स्वामित्वहरण के सार्वजनिक होने की तिथि से तुरन्त पूर्व,जो भी पहले हो, स्वामित्वहरित निवेश के वास्तविक मूल्य के समकक्ष होगी ; इसमें भुगतान की तारीख तक याणिज्यिक रूप से युक्तिसंगत दर पर ब्याज शामिल होगा, यह अविलम्ब अदा की जाएगी,प्रभावी रूप से वसूली योग्य होगी और मुक्त रूप से अन्तरणीय होगी।

4. प्रभावित निवेशक को स्वामित्वहरण करने वाले संविदाकारी पक्ष के कानून के अन्तर्गत उस पक्ष के किसी न्यायिक अथवा अन्य स्वतंत्र प्राधिकारी से अपने मामले की तत्काल समीक्षा करवाने का अधिकार होगा ताकि यह निर्णय किया जा सके कि क्या इसके निवेश का स्वामित्वहरण तथा आकलन इस पैराग्राफ में निर्धारित सिद्धांतों के अनुसरण में किया गया है।

5. जहां एक संविदाकारी पक्ष किसी ऐसी कंपनी की परिसंपत्तियों का स्वामित्वहरण करता है, जो कि इसके अपने राज्य क्षेत्र में प्रवृत्त इसके विधान कानून के अंतर्गत गठित की गई हो और जिसमें दूसरे संविदाकारी पक्ष के निवेशकों का भाग हो, तो वह यह सुनिश्चित करेगा कि इस अनुच्छेद के उपबंध इस प्रकार प्रयोज्य किए जाए किं ऐसे निवेशकों को उचित एवं साम्यापूर्ण क्षतिपूर्ति सुनिश्चित हो।

6. दोनों में से किसी भी संविदाकारी पक्ष द्वारा किसी एकाधिकार[2] की स्थापना, इस अनुच्छेद में दी गई बाध्यताओं के अनुरूप होंगी।

---

[2] कोलम्बिया के संबंध में, एकाधिकार कोलम्बिया के कॉंसटि्टयूशन पॉलिटीका डे (1991) के अनुच्छेद 336 के अनुसार स्थापित किए जाएगे।

7. संविदाकारी पक्ष यह पुष्टि करते हैं कि विश्व व्यापार संगठन के व्यापार संबंधित बौद्धिक संपदा अधिकार करार के अनुसार प्रदान किए गए अनिवार्य लाइसेंसों का निर्गम, इस अनुच्छेद में दिए गए उपबंधों के अंतर्गत शामिल नहीं किया गया है।

अनुच्छेद 7
हानियों की क्षतिपूर्ति

एक संविदाकारी पक्ष के निवेशकों के साथ, जिनके दूसरे संविदाकारी पक्ष के राज्य क्षेत्र में किए गए निवेशों को युद्ध सशस्त्र संघर्ष, क्रांति, राष्ट्रीय आपातस्थिति, विद्रोह, अशांति या अन्य समान घटनाओं के कारण हानियां हुई हों, प्रत्यर्पण, मुआवजे, क्षतिपूर्ति या अन्य निपटान के संबंध में ऐसा व्यवहार प्रदान किया जाएगा, जो किसी ऐसे व्यवहार से कम अनुकूल नहीं होगा जो दूसरा संविदाकारी पक्ष अपने स्वयं के निवेशकों को अथवा किसी तीसरे राज्य के निवेशक को प्रदान करता है।

अनुच्छेद 8
प्रतिस्थापन

1. यदि किसी संविदाकारी पक्ष अथवा इसके नामित अभिकरण ने दूसरे संविदाकारी पक्ष के राज्य क्षेत्र में इसके किसी निवेशक द्वारा किए गए निवेश के संबंध में गैर-वाणिज्यिक जोखिमों के प्रति कोई वित्तीय गारंटी दी हो और उसने ऐसी गारंटी के तहत कोई भुगतान किया हो, अथवा वह प्रतिस्थापक के रूप में अपने अधिकारों के तहत कार्रवाई करता है, तो दूसरा संविदाकारी पक्ष किसी विद्यमान या घटित होने वाले अधिकार, हकदारिता, दावे विशेषाधिकार या कार्रवाई के प्रतिस्थापन को मान्य करेगा। प्रतिस्थापकों के रूप में संविदाकारी पक्ष या इसके नामोदिष्ट अभिकरण के अधिकार मूल निवेशकों के अधिकारों से अधिका नहीं होंगे।

2. विवाद उत्पन्न होने की स्थिति में, वह संविदाकारी पक्ष जिसमें निवेशक के अधिकार प्रतिस्थापित किए गए हैं, किसी राष्ट्रीय अधिकरण के समक्ष न तो कार्यवाहियों को शुरू करेगा अथवा उनमें भाग लेगा और न ही इस करार के अनुच्छेद 9 (एक संविदाकारी पक्ष और दूसरे संविदाकारी पक्ष के निवेशक के बीच विवादों का निपटान) के उपबंधों के अनुसार अंतर्राष्ट्रीय माध्यमस्थम के समक्ष मामला प्रस्तुत करेगा।

अनुच्छेद 9

एक संविदाकार पक्ष और दूसरे संविदाकारी पक्ष के निवेशक बीच विवादों का निपटान

1. एक संविदाकारी पक्ष और दूसरे संविदाकारी पक्ष के निवेशक के बीच इस करार के तहत किए गए निवेश के संबंध में अथवा इस करार के निर्वचन या प्रयोज्यता से जुड़े विवाद को जहां तक संभव हो, विवाद से संबंधित पक्षकारों के बीच सौहार्दपूर्ण रूप से निपटाया जाएगा। प्रत्येक विवाद को लिखित में अधिसूचित किया जाएगा, जिसमें निवेश (विवाद की सूचना) प्राप्त करने वाले संविदाकारी पक्ष।को निवेशक द्वारा दी गई विस्तृत सूचना शामिल है।

2. ऐसे विवाद को निपटान के लिए सक्षम न्यायिकेत्तर प्रशासनिक निकायों के समक्ष प्रस्तुत किया जाएगा, यदि इसकी स्थापना संविदाकारी पक्ष के कानून के तहत की गई गई है।

3. यदि पैराग्राफ 1 के अंतर्गत दी गई विवाद की लिखित सूचना की तिथि से छः माह के भीतर पैराग्राफ 1 और 2 के अनुसार विवाद का निपटान नहीं होता है, तो निवेशक उसे समाधान के लिए निम्नलिखित के समक्ष प्रस्तुत कर सकता है :-

क. उस संविदाकारी पक्ष के संबद्ध न्यायालयों अथवा सक्षम न्यायधिकरणों को, जिसके राज्य क्षेत्र में निवेश किया गया था, अथवा

ख. अंतर्राष्ट्रीय व्यापार कानून संबंधी संयुक्त राष्ट्र संघ के समाधान नियमों के तहत अंतर्राष्ट्रीय समाधान को; अथवा

ग. इस उप-पैराग्राफ के अनुसार माध्यस्थम को :

(i) राज्यों और दूसरे राज्यो के राष्ट्रिकों के बीच विवाद निपटान अभिसमय के नियमों के अंतर्गत निवेश विवाद निपटान संबधी अंतर्राष्ट्रीय केन्द्र को, जिसपर 18 मार्च, 1965 को तब हस्ताक्षर किए गए थे, जब दोनों संविदाकारी पक्षों ने उसका समर्थन किया था; अथवा

(ii) यदि दोनों में से किसी एक संविदाकारी पक्ष ने उल्लिखित अभिसमय का समर्थन नहीं किया है, तो उस स्थिति में, विवाद समाधान, माध्यस्थम और तथ्यान्वेषण प्रक्रियाओं के प्रशासन हेतु अतिरिक्त सुविधा को प्रशासित करने वाले आईसीएसआईडी नियमों के अनुसार सुलझाया जाएगा, अथवा

(iii) निम्नलिखित आशोर्धनों के अध्यधीन अंतर्राष्ट्रीय व्यापार कानून संबंधी संयुक्त राष्ट्र आयोग के माध्यस्थम नियम, 1976 के अनुसार स्थापित किसी तदर्थ माध्यस्थ न्यायाधिकरण को :-

क. नियमों के अनुच्छेद 7 के तहत नियोक्ता प्राधिकारी अंतर्राष्ट्रीय न्यायालय का अध्यक्ष, उपाध्यक्ष अथवा अगला वरिष्ठ न्यायाधीश होगा,जो किसी भी संविदाकारी पक्ष का राष्ट्रिक नही है। तीसरा माध्यस्थ किसी भी संविदाकारी पक्ष का राष्ट्रिक नहीं होगा।

ख. पक्षकार दो माह के भीतर संबंधित पक्ष द्वारा नियुक्त माध्यस्थों को पदनामित करेगे।

4. निवेशक द्वारा इस अनुच्छेद के पैराग्राफ 3(क) या (ख) या (ग) के अधीन विवाद प्रस्तुत करने के लिए किया गया विकल्प अंतिम होगा।

5. विवादकारी निवेशक मध्यस्थता के लिए अनुरोध प्रस्तुत करने की अपनी मंशा की लिखित सूचना ऐसे अनुरोध प्रस्तुत करने से कम से कम एक सौ अस्सी (180) दिन पहले संविदाकारी पक्ष को प्रस्तुत करेगा। ऐसी सूचना में विवादकारी निवेशक का नाम व पता, करार के प्रावधान जिनका विवादकारी निवेशक के विचार से उल्लंघन किया गया है, तथ्य जिनपर विवाद आधारित है,क्षतियों का अनुमानित मूल्य और मांगी गई क्षतिपूर्ति की राशि विनिर्दिष्ट होगी।

6. पैराग्राफ 1 और 2 के अधीन निपटान के लंबित रहने के दौरान पैराग्राफ 5 के तहत मध्यस्थता के लिए विवादकारी निवेशक द्वारा इस आशय की सूचना दिया जाना इस अनुच्छेद के पैरा 3 के तहत अनुरोध करने से निवेशक को प्रतिबाधित नहीं करेगा।

7. प्रत्येक संविदाकारी पक्ष एतद्द्वारा अग्रिम तौर पर इस अनुच्छेद के पैरा 3-ग मे स्थापित किन्हीं माध्यस्थम कार्यवाहियों के लिए विवाद को भेजने के लिए अपनी अप्रतिसंहरणीय सहमति देता है।

8. माध्यस्थम पंचाट अंतिम होगा और दोनों विवादकारी पक्षों के लिए बाध्यकारी होगा।

9. कोई भी निवेशक मध्यस्थता के लिए अनुरोध नहीं कर सकता है यदि उस तिथि से तीन वर्ष से अधिक का समय व्यपगत हो गया है जब निवेशक को इस करार के तथाकथित उल्लंघन तथा तथाकथित हानि या क्षति की जानकारी हुई थी या होनी चाहिए थी।

10. इस करार में दिए गए विवाद निपटान प्रक्रम वर्तमान करार के प्रावधानों, उस संविदाकारी पक्ष के राष्ट्रीय कानून, जिसके राज्य क्षेत्र में निवेश किया गया है जिसमें कानूनों के विरोधाभास संबंधी नियम शामिल हैं, कानून के सामान्य सिद्धांतों और अंतर्राष्ट्रीय कानून पर आधारित होंगे।

11. न्यायाधिकरण इस बात पर विचार करेगा कि क्या दावाकर्ता का दावा असार है और विवादकारी पक्षों को टिप्पणी के लिए युक्तिसंगत अवसर प्रदान करेगा। असार दावा किए जाने की दशा में न्यायाधिकरण दावाकर्ता के विरूद्ध लागत वहन करने का निर्णय देगा।

12. न्यायाधिकरण देशीय कानून के मामले के रूप में उपायों की कानून सम्मतता पर निर्णय देने में सक्षम नहीं होगा।

13. किसी पक्षकार को आशय की सूचना और दूसरे दस्तायेज अनुबंध-I मे उस पक्ष द्वारा निर्धारित स्थान पर प्रस्तुत किए जाएंगे (अनुच्छेद 9 के संबंध मे दस्तावेजों का प्रस्तुतीकरण)।

14. न्यायाधिकरण किसी भी एक पक्ष द्वारा अनुरोध करने पर अपने निर्णय का आधार और इसके कारण बताएगा।

अनुच्छेद 10
संविदाकारी पक्षों के बीच विवादों का निपटान

1. संविदाकारी पक्षों के बीच इस करार की व्याख्या अथवा प्रयोग से संबंधित किसी विवाद को यथासभव बातचीत के माध्यम से निपटाया जाएगा ।

2. यदि संविदाकारी पक्षों के बीच विवाद का निपटान विवाद के उत्पन्न होने के छह महीने के अन्दर इस प्रकार नहीं किया जाता, तो दोनों में से किसी भी संविदाकारी पक्ष के अनुरोध पर इसे किसी माध्यस्थम न्यायाधिकरण को प्रस्तुत किया जाएगा ।

3. माध्यस्थम न्यायाधिकरण निम्नानुसार गठित किया जाएगाः प्रत्येक संविदाकारी पक्ष एक माध्यस्थ नियुक्त करेगा और दोनों माध्यस्थ अध्यक्ष के रूप में किसी तीसरे राज्य के नागरिक को नियुक्त करेंगे, जिसके साथ दोनों संविदाकारी पक्षों के राजनयिक संबंध हैं। दोनों में से किसी भी संविदाकारी पक्ष द्वारा माध्यस्थम न्यायाधिकरण के पास विवाद प्रस्तुत करने के आशय की सूचना दूसरे संविदाकारी पक्ष को देने की तिथि के 3 महीने के भीतर माध्यस्थ नियुक्त किए जाएंगे और अध्यक्ष की नियुक्ति 5 महीने की अवधि के भीतर की जाएगी। अध्यक्ष की नियुक्ति को दोनों

संविदाकारी पक्षों द्वारा उसके नामांकन की तिथि से तीस (30) दिन के भीतर अनुमोदित किया जाएगा।

4. यदि इस अनुच्छेद के पैराग्राफ (3) में विनिर्दिष्ट अवधियों के अन्दर आवश्यक नियुक्तियां नहीं की जाती हैं, तो दोनों में से कभी संविदाकारी पक्ष, कोई अन्य समझौता न होने पर, अन्तर्राष्ट्रीय न्यायालय के अध्यक्ष को कोई आवश्यक नियुक्तियां करने के लिए आमंत्रित कर सकता है। यदि अध्यक्ष दोनों में से किसी भी संविदाकारी पक्ष का राष्ट्रिक है अथवा उसे उक्त कार्य करने से अन्यथा रोका जाता है, तो उपाध्यक्ष को आवश्यक नियुक्तियां करने के लिए आमंत्रित किया जाएगा। यदि उपाध्यक्ष दोनों में से किसी भी संविदाकारी पक्ष का राष्ट्रिक है अथवा उसे भी उक्त कार्य करने से रोका जाता है तो अन्तर्राष्ट्रीय न्यायालय में अगली वरिष्ठता वाले सदस्य, जो दोनों में से किसी भी संविदाकारी पक्ष का राष्ट्रिक नहीं है, को आवश्यक नियुक्तियां करने के लिए आमंत्रित किया जाएगा।

5. माध्यस्थम न्यायाधिकरण, वर्तमान करार में निहित प्रावधानों और इस मामले के लिए प्रयोज्य अंतर्राष्ट्रीय कानून द्वारा सामान्य रूप से स्वीकृत सिद्धांतों के आधार पर निर्णय देगा। न्यायाधिकरण अपना निर्णय बहुमत द्वारा करेगा और अपने प्रक्रियात्मक नियम स्वयं निर्धारित करेगा। न्यायाधिकरण के निर्णय अंतिम होंगे और संविदाकारी पक्षों के लिए बाध्यकारी होंगे।

6. प्रत्येक संविदाकारी पक्ष मध्यस्थम और माध्यस्थ कार्यवाहियों का खर्च समान रूप से वहन करेगा, जब तक अन्यथा व्यवस्था न की गई हो।

अनुच्छेद 11
लाभों का वंचन

1. एक संविदाकारी पक्ष दूसरे संविदाकारी पक्ष के किसी निवेशक को और उस निवेशक के निवेशों को इस करार के लाभों से वंचित कर सकता है यदि गैर-पक्षीय व्यक्ति ऐसे निवेशक के स्वामी हों या उसपर नियंत्रण रखते हों, और अस्वीकार करने वाला संविदाकारी पक्ष :

क. ऐसे गैर पक्ष के साथ राजनयिक संबंध नहीं रखता है; या

ख. ऐसे गैर पक्ष के संबंध में ऐसे उपाय अपनाता या करता है जो निवेशक के साथ लेन-देन को प्रतिषिद्ध करते हैं या उसका उल्लंघन या प्रवंचन होगा यदि निवेशक या उसके निवेशों को इस करार के लाभ दिए जाते हैं।

2. एक संविदाकारी पक्ष दूसरे संविदाकारी पक्ष के किसी निवेशक को, जो ऐसे दूसरे पक्ष के किसी संविदा को, की कंपनी है और उस निवेशक के निवेशों को इस करार का लाभ देना अस्वीकार कर सकता है यदि दूसरे संविदाकारी पक्ष के राज्य क्षेत्र में उस कंपनी का कोई स्थायी व्यापारिक क्रियाकलाप नहीं है और गैर पक्ष के व्यक्ति, या अस्वीकार करने वाले संविदाकारी पक्ष के व्यक्ति कंपनी के स्वामी हैं या उसपर नियंत्रण रखते हैं।

अनुच्छेद 12
कार्मिकों का प्रवेश और निवास

एक संविदाकारी पक्ष गैर-नागरिकों के प्रवेश और निवास के संबंध में अपने प्रयोज्य कानूनों के अधीन रहते हुए दूसरे संविदाकारी पक्ष के देशजात व्यक्तियों तथा दूसरे संविदाकारी पक्ष की कंपनियों द्वारा नियोजित कार्मिकों को निवेश से संबंधित क्रियाकलाप करने के प्रयोजन से अपने राज्य क्षेत्र में प्रवेश करने ओर अस्थायी रूप से रहने की अनुमति प्रदान करेगा।

अनुच्छेद 13
सामान्य अपवाद

1. इस करार में निहित कुछ भी कर मामलों पर प्रयोज्य नहीं है।

2. इस करार में ऐसा कुछ भी निहित नहीं है जो अवैध क्रियाकलापों से व्युत्पन्न पूंजी या परिसंपत्तियों से किए गए निवेशों की रक्षा करने के लिए किसी भी संविदाकारी पक्ष को आबद्ध करे।

3. इस करार में किसी अन्य प्रावधान के बावजूद किसी भी संविदाकारी पक्ष को विवेकसम्मत कारणों से वित्तीय सेवाओं संबंधी उपाय अपनाने या करने से नहीं रोका जाएगा। जहां ऐसे उपाय करार के प्रावधानों के अनुरूप न हों, उनका उपयोग ऐसे प्रावधानों के अधीन संविदाकारी पक्ष की वचनबद्धता या बाध्यताओं विशेषतया अनुच्छेद 5 (अंतरण) और 6 (स्वामित्वहरण) के अंतर्गत बाध्यताओं से बचने के साधन के रूप में नहीं किया जाएगा।

4. इस करार में ऐसा कुछ नहीं है जो किसी संविदाकारी पक्ष को अपने आवश्यक सुरक्षा हितों के संरक्षण अथवा अत्यधिक आपातिक परिस्थितियों में सामान्यतया और युक्तिसंगत रूप से भेदभाव रहित आधार पर प्रयोज्य किए गए अपने कानूनों के अनुसार कार्रवाई करने से बाधित करे।

5. इस आवश्यकता के अध्यधीन कि ऐसे उपाय इस तरीके से प्रयोज्य न किए जाए जो दूसरे संविदाकारी पक्ष के निवेशक के विरुद्ध स्वेच्छाचारी या अतर्कसंगत भेदभाव का साधन बन जाए या एक संविदाकारी पक्ष के निवेशकों के निवेशों को दूसरे संविदाकारी पक्ष के राज्य क्षेत्र में में अप्रत्यक्ष रूप से बाधित करें, इस करार में निहित किसी भी उपबंध की इस प्रकार व्याख्या नहीं की जाएगी जो संविदाकारी पक्ष को निम्न से संबंधित उपाय करने या प्रवर्तित करने से रोके :-

क. सार्वजनिक व्यवस्था बनाए रखने के लिए आवश्यक;
ख. मानव, पशु वनस्पति जीवन और स्वास्थ्य की रक्षा करने के लिए आवश्यक;
ग. पर्यावरण की रक्षा या लुप्तप्राय प्राकृतिक संसाधनों के संरक्षण से संबंधित, यदि ऐसे उपाय घरेलू उत्पादन या खपत पर पाबंदी के साथ लागू किए जाते हैं।

घ. अंतर्राष्ट्रीय शांति और सुरक्षा बनाए रखने के लिए संयुक्त राष्ट्र चार्टर के अधीन अपने दायित्वों के अनुसरण में।

अनुच्छेद 14
प्रयोज्य कानून

इस करार के अंतर्गत किए जाने वाले समस्त निवेश उस संविदाकारी पक्ष के राज्य क्षेत्र में प्रवृत्त कानूनों के द्वारा शासित होंगे जहां ऐसे निवेश किए जाते हैं।

अनुच्छेद 15
अन्य प्रावधान

यदि वर्तमान में मौजूदा अथवा इसके बाद स्थापित अंतर्राष्ट्रीय कानूनों के उपबंधों में सामान्य या विशिष्ट नियम निहित हैं जो दूसरे संविदाकारी पक्ष के निवेशकों द्वारा निवेशों के लिए वर्तमान करार द्वारा प्रदत्त व्यवहार से अधिक अनुकूल व्यवहार प्रदान करते हैं तो ऐसे नियम उस सीमा तक, जहां तक वे अधिक अनुकूल हैं, वर्तमान करार पर अभिभावी होंगे।

अनुच्छेद 16
परामर्श

संविदाकारी पक्ष इस करार के अनुप्रयोग या व्याख्या से संबंधित किसी मामले के लिए एक दूसरे के साथ परामर्श करेंगे।

अनुच्छेद 17
करार का प्रवृत्त होना, समयावधि और समाप्ति

1. वर्तमान करार उस तिथि के 60 दिन पश्चात लागू होगा जब दोनों संविदाकारी पक्षों ने परस्पर एक दूसरे को यह सूचित कर दिया हो कि अंतर्राष्ट्रीय करारों के प्रभावी होने के लिए अपेक्षित संबंधित सांविधानिक औपचारिकताओं का अनुपालन कर लिया गया है।

2. यह करार दस वर्ष की समयावधि के लिए प्रवृत्त रहेगा। उसके बाद, यह स्वतः बढ़ा दिया गया मान लिया जाएगा जब तक कि दोनों में से कोई एक संविदाकारी पक्ष दूसरे संविदाकारी पक्ष को राजनयिक माध्यमों से करार समाप्ति के अपने इरादे की सूचना नहीं दे देता। इस करार की समाप्ति लिखित सूचना प्राप्त करने की तारीख से एक वर्ष बाद प्रभावी होगा।

3. इस करार में इसके लागू होने के बाद किसी भी समय पारस्परिक सहमति से संशोधन किया जा सकता है।

4. इस अनुच्छेद के पैरा 2 के अनुसरण में इस करार की समाप्ति के बावजूद, यह करार इसकी समाप्ति की तिथि से पहले किए गए या अधिग्रहीत निवेशों के संबंध में इसकी समाप्ति की तिथि से आगे 10 वर्ष की अवधि तक प्रवृत्त रहेगा।

जिसके साक्ष्य में अधोहस्ताक्षरकर्ताओं ने अपनी-अपनी सरकारों की ओर से विधिवत् प्राधिकृत होकर, इस करार पर हस्ताक्षर किए हैं।

नई दिल्ली में दिनांक 10 नवम्बर,2009 को हस्ताक्षरित इस करार की स्पैनिश, हिन्दी तथा अंग्रेजी भाषाओं में दो-दो मूल प्रतियां तैयार की गई हैं, सभी पाठ समान रूप से प्रामाणिक हैं। व्याख्या में किसी भिन्नता की स्थिति में, अंग्रेजी पाठ मान्य होगा।

कोलम्बिया गणराज्य की सरकार
की
ओर से

(लुई गिलरमो प्लाटा)
व्यापार, वाणिज्य और पर्यटन मंत्री

भारत गणराज्य की सरकार
की
ओर से

(आनंद शर्मा)
वाणिज्य और उद्योग मंत्री

अनुच्छेद-I

अनुच्छेद 9 के संबंध में पक्षकार को दस्तावेजों की प्रस्तुति

कोलम्बिया

अनुच्छेद 9 के संबंध में विवादों के निपटान संबंधी आशय पत्र और अन्य दस्तावेजों के प्रस्तुतीकरण का स्थान कोलम्बिया में निम्नलिखित है :-

डायरेक्सियन डी इनवर्जन, एक्ट्रांजरा, वाई सर्विसिओज
मिनिस्टिरियो डी कॉमर्शिओं, इंडस्ट्रिय वाई टुरिस्मो
कॉल - 28 संख्या 13^{ग} -15
बोगोटा डी.सी. - कोलम्बिया

भारत

अनुच्छेद 9 के संबंध में विवादों के निपटान संबंधी आशय पत्र और अन्य दस्तावेजों के प्रस्तुतीकरण का स्थान भारत में निम्नलिखित है :-

आर्थिक कार्य विभाग
वित्त मंत्रालय
नार्थ ब्लॉक, नई दिल्ली-110001, भारत

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO PARA LA PROMOCIÓN Y PROTECCIÓN DE INVERSIONES

ENTRE

LA REPÚBLICA DE COLOMBIA

Y

LA REPÚBLICA DE LA INDIA

PREÁMBULO

El Gobierno de la República de Colombia y el Gobierno de la República de la India, en adelante las "Partes Contratantes";

Deseando intensificar la cooperación económica en beneficio de ambas Partes Contratantes;

Con la intención de crear condiciones favorables para las inversiones de inversionistas de una Parte Contratante en el territorio de la otra; y

Reconociendo la necesidad de promover y de proteger recíprocamente las inversiones extranjeras con miras a favorecer la prosperidad económica de ambas Partes Contratantes;

Han acordado lo siguiente:

ARTÍCULO 1

Definiciones

Para los efectos del presente Acuerdo:

1. Inversionista

1.1 El término "inversionista" significa una persona física o natural o una entidad de una de las Partes Contratantes que haya realizado inversiones en el territorio de la otra Parte Contratante de conformidad con su legislación nacional.

a. Una "persona natural o persona física" significa una persona que,
en el caso de la India es un ciudadano de la India, y
en el caso de Colombia es un nacional de Colombia
de conformidad con sus respectivas legislaciones.

b. Una entidad se refiere a una compañía, sociedad, firma o asociación incorporada o constituida o de otro modo debidamente establecida de conformidad con la legislación de dicha Parte Contratante y que realice actividades económicas sustanciales en el territorio de dicha Parte Contratante.

1.2 El Presente Acuerdo no se aplicará a las inversiones realizadas por personas naturales que sean nacionales de ambas Partes Contratantes.

2. Inversión

2.1 "inversión" significa todo tipo de activos que hayan sido establecidos o adquiridos por inversionistas de una Parte Contratante en el territorio de la otra Parte Contratante de acuerdo con la legislación de esta última incluyendo en particular, aunque no exclusivamente, los siguientes:

a. Bienes muebles e inmuebles así como otros derechos de propiedad, tales como hipotecas, gravámenes o garantías en prenda.

b. Acciones, bonos, opciones y cualquier otra forma similar de participación en una entidad;

c. Derechos en dinero o de cualquier otra prestación bajo contrato que tenga valor económico;

d. Derechos de propiedad intelectual, incluyendo, entre otros, derechos de autor y derechos conexos y derechos de propiedad industrial tales como patentes, procesos técnicos, marcas y marcas de fábrica, nombres comerciales, diseños industriales, *know-how y "goodwill"*, de conformidad con la legislación relevante de la Parte Contratante respectiva;

e. Concesiones otorgadas por ley o acto administrativo o contrato, incluyendo concesiones para explorar, extraer o explotar recursos naturales;

No serán consideradas inversión:

i. Las operaciones de deuda pública;
ii. Las reclamaciones pecuniarias derivadas exclusivamente de:
a. Contratos comerciales para la venta de bienes y servicios por un nacional o una entidad jurídica en el territorio de una Parte Contratante a un nacional o entidad jurídica en el territorio de la otra Parte Contratante; o
b. El otorgamiento de crédito en relación con una transacción comercial.

2.2. Cualquier cambio en la forma en la que los activos hayan sido invertidos o reinvertidos no afectará su carácter de inversión, siempre que dicha modificación sea conforme a las definiciones contenidas en el presente artículo y se efectúe de conformidad con la legislación de la Parte Contratante en cuyo territorio se hubiere realizado la inversión.

2.3 En concordancia con el párrafo 2.1 del presente artículo, las características mínimas que deberá tener una inversión serán:
a. El aporte de capital u otros recursos;
b. La expectativa de beneficios o utilidades; y
c. La asunción de riesgo para el inversionista.

3. Rentas

El término "rentas" significa las sumas producidas por una inversión, en particular, pero no exclusivamente, utilidades, dividendos, intereses, ganancias de capital, regalías y honorarios.

4. Territorio

Territorio significa:

(a) Con respecto a Colombia, además de su territorio continental, el archipiélago de San Andrés, Providencia y Santa Catalina, la isla de Malpelo, y toda otra isla, isleta, cayo, cabo y banco que le pertenezcan, así como el espacio aéreo y las áreas marítimas sobre las cuales tiene soberanía o sobre las cuales ejerce derechos soberanos y jurisdicción conforme a su respectiva legislación y al derecho internacional, incluyendo tratados internacionales aplicables;

(b) Con respecto a la India, el territorio de la República de la India incluyendo sus aguas territoriales y el espacio aéreo sobre éste, y otras zonas marítimas incluyendo la Zona Económica Exclusiva y la plataforma continental sobre las que la República de la India tiene soberanía, derechos soberanos o jurisdicción exclusiva, conforme a su legislación vigente, a la Convención de las Naciones Unidas sobre el Derecho del Mar de 1982 y al derecho internacional.

ARTÍCULO 2

Ámbito de aplicación

El presente Acuerdo se aplicará a todas las inversiones efectuadas por inversionistas de cualquiera de las Partes Contratantes en el territorio de la otra Parte Contratante, aceptada como tal de acuerdo con su legislación y regulación, así sean efectuadas antes o después de la entrada en vigor de este Acuerdo, pero no aplicará a ninguna controversia que haya surgido ni a ninguna medida que haya sido adoptada antes de la entrada en vigor de este Acuerdo.

ARTICULO 3

Promoción y Protección de Inversiones

1. Cada Parte Contratante promoverá en su territorio las inversiones de inversionistas de la otra Parte Contratante. Cada Parte Contratante admitirá estas inversiones de conformidad con sus leyes, regulaciones y políticas.

2. Cada Parte Contratante protegerá dentro de su territorio las inversiones que hayan sido efectuadas de conformidad con su legislación por los inversionistas de la otra Parte Contratante y no obstaculizará con medidas discriminatorias la administración, el mantenimiento, el uso, el disfrute, la venta o la disposición de dichas inversiones.

3. Cada Parte Contratante garantizará un tratamiento justo y equitativo y la plena protección y seguridad dentro de su territorio a las inversiones de los inversionistas de la otra Parte Contratante.

4. Para mayor certeza,
   a. El "trato justo y equitativo" incluye la obligación de no denegar justicia en procedimientos penales, civiles, o administrativos, de acuerdo con el principio del debido proceso.
   b. El estándar de "protección y seguridad plenas" no implica, en ningún caso, un tratamiento superior al otorgado a los nacionales de la Parte Contratante en donde se haya realizado la inversión.
   c. La determinación de que se ha infringido otra disposición del presente Acuerdo, o de otro acuerdo internacional, no implicará que se haya infringido el nivel mínimo de trato de extranjeros.

ARTÍCULO 4

Trato Nacional y Trato de Nación más Favorecida

1. Cada Parte Contratante otorgará en su territorio a las inversiones de inversionistas de la otra Parte Contratante, en cuanto a la administración, el mantenimiento, el uso, el disfrute, la venta o disposición de las inversiones efectuadas en su territorio, un trato que no será menos favorable que el otorgado, en circunstancias similares, a las inversiones de sus propios inversionistas o a las inversiones de inversionistas de cualquier tercer Estado.

2. Cada Parte Contratante otorgará en su territorio a los inversionistas de la otra Parte Contratante, en cuanto a la administración, el mantenimiento, el uso, el disfrute, la venta o la disposición de las inversiones efectuadas en su territorio, un trato que no será menos favorable que el otorgado, en circunstancias similares, a los inversionistas de cualquier tercer Estado.

3. El Trato de Nación más Favorecida que haya de otorgarse en circunstancias similares referidas en este Acuerdo no se extiende a los mecanismos de solución de controversias, tales como los contenidos en los Artículos 9 (Solución de Controversias entre una Parte Contratante y un Inversionista de la Otra Parte Contratante) y 10 (Solución de Controversias entre las Partes Contratantes) del presente Acuerdo, que están previstos en tratados o acuerdos internacionales de inversión.

4. Las disposiciones de este Acuerdo relativas al otorgamiento de un trato no menos favorable que aquel que se otorga a las inversiones de los inversionistas o a los inversionistas de cualquiera de las Partes Contratantes o de cualquier tercer Estado no se interpretarán de manera que obliguen a una Parte Contratante a extender a las inversiones de los inversionistas o a los inversionistas de la otra Parte Contratante el beneficio de cualquier trato, preferencia o privilegio resultante de:

   (a) Cualquier área de libre comercio, unión aduanera, mercado común, unión económica o monetaria u otra forma de organización económica, regional o bilateral, existente o futura, cuyo efecto sea instaurar un área de libre comercio o un acuerdo o arreglo internacional del cual sea o llegue a ser parte.
   (b) Cualquier asunto relacionado total o parcialmente con la tributación, incluyendo un Acuerdo para Evitar la Doble Tributación.

ARTÍCULO 5

Transferencias

1. Cada Parte Contratante permitirá sin demora injustificada y de manera no discriminatoria a los inversionistas de la otra Parte Contratante la libre transferencia de todos los pagos relacionados con sus inversiones, y en particular, pero no exclusivamente las siguientes transferencias:
   a. El monto principal y las sumas adicionales necesarias para el mantenimiento, la ampliación y el desarrollo de la inversión;
   b. Las rentas, tal y como han sido definidas en el Artículo 1;
   c. Los fondos necesarios para el reembolso de créditos relacionados con la inversión;
   d. Fondos derivados de la solución de controversias y compensaciones, según los establecidos en los Artículos 6 (Expropiación) y 7 (Compensación por Pérdidas);
   e. El producto de la venta total o parcial de la inversión, o de la disposición total o parcial de la inversión;
   f. Los salarios y remuneraciones percibidas por el personal contratado en el exterior en relación con una inversión;
   g. Los pagos resultantes de la solución de controversias bajo este Acuerdo.

2. Las transferencias se realizarán en la divisa de la inversión original o en cualquier otra divisa convertible al tipo de cambio vigente en el mercado a la fecha de la transferencia, de acuerdo con las regulaciones cambiarias vigentes de la Parte Contratante en cuyo territorio se haya efectuado la inversión.

3. No obstante lo dispuesto en el presente Artículo, una Parte Contratante podrá condicionar o impedir una transferencia mediante la aplicación equitativa, no discriminatoria y de buena fe de su legislación relativa a:
   a. Procedimientos concursales, insolvencia o a la protección de los derechos de los acreedores;
   b. Cumplimiento de providencias judiciales, administrativas en firme y laudos arbitrales.
   c. Cumplimiento de obligaciones laborales;

   Para mayor certeza, estas medidas y su aplicación no serán utilizadas para evitar el cumplimiento de compromisos u obligaciones de la Parte Contratante, de conformidad con el presente Artículo.

4. No obstante lo dispuesto en los párrafos 1 y 2 de este Artículo, las Partes Contratantes

podrán restringir de manera temporal las transferencias en circunstancias de dificultades serias en su balanza de pagos o amenaza de la misma; o en casos en que, en circunstancias excepcionales, los movimientos de capitales causen o amenacen con causar serias dificultades para el manejo macroeconómico, en particular, de políticas monetarias y cambiarias, siempre que dichas restricciones sean compatibles o sean expedidas de conformidad con los acuerdos del FMI o sean aplicadas según lo solicite éste y éstas sean equitativas, no discriminatorias y de buena fe.

ARTÍCULO 6
Expropiación

1. Las inversiones de inversionistas de una Parte Contratante en el territorio de la otra Parte Contratante no serán sometidas a nacionalización, expropiación, ni a cualquier otra medida de efectos similares (en adelante "expropiación") excepto por razones de utilidad pública[1], de acuerdo con la ley, de manera no discriminatoria, y acompañada del pago de una indemnización justa y equitativa.

2. Se entiende que:
   a. La expropiación indirecta resulta de una medida o de una serie de medidas de una Parte Contratante que tenga un efecto equivalente a una expropiación directa sin que medie la transferencia formal del título o una toma de posesión;
   b. La determinación acerca de si una medida o una serie de medidas de una Parte Contratante constituye expropiación indirecta exige un análisis caso a caso, basado en los hechos y considerando:
      i) El impacto económico de la medida o de la serie de medidas; aunque el simple hecho de que la medida o la serie de medidas genere un impacto económico adverso sobre el valor de una inversión no implica que haya expropiación indirecta;
      ii) La extensión en la que las medidas sean discriminatorias, ya sea en alcance o en aplicación con respecto a un inversionista o a una entidad de una Parte;
      iii) La extensión en la que las medidas o serie de medidas interfieren con las expectativas distinguibles y razonables de la inversión;

---

[1] Con respecto a Colombia, se entiende que el término "utilidad pública o interés social" incluido en el Artículo 58 de la Constitución Política de Colombia (1991) es compatible con el término *"public purpose"* utilizada en este Artículo.

iv) El carácter y la intención de las medidas o serie de medidas, sean o no de buena fe, con fines de interés público y si existe un nexo razonable entre estas y la intención de expropiar.

c. Las acciones regulatorias no discriminatorias tomadas por una Parte que son diseñadas y aplicadas para proteger objetivos legítimos de utilidad pública, incluyendo la protección a la salud, a la seguridad y al medio ambiente, no constituyen expropiación ni nacionalización; salvo en circunstancias excepcionales, cuando dichas acciones son tan severas que no pueden ser razonablemente percibidas como resultado de una adopción y aplicación de buena fe para el logro de sus objetivos.

d. Las acciones y laudos de los órganos judiciales de una Parte Contratante que sean diseñadas, aplicadas o expedidas por razones de interés público, incluyendo aquellas diseñadas para afrontar preocupaciones de salud, seguridad y medio ambiente, no constituyen expropiación o nacionalización.

3. La indemnización será equivalente al justo valor de mercado que la inversión expropiada tenía inmediatamente antes de la expropiación o antes de que la inminencia de la misma fuera de conocimiento público, lo que suceda primero, e incluirá intereses a una tasa comercial razonable hasta la fecha de pago, se hará sin demora injustificada, será efectivamente realizable y libremente transferible.

4. El inversionista afectado tendrá derecho, de conformidad con la legislación de la Parte Contratante que realizó la expropiación, a una pronta revisión de su caso, por parte de una autoridad judicial u otra autoridad independiente de dicha Parte Contratante, para que decida si la expropiación y la valoración de su inversión fueron realizadas según los principios que se establecen en este Artículo.

5. Cuando una Parte Contratante expropia los activos de una sociedad constituida en su territorio de conformidad con la legislación vigente y en la cual participan inversionistas de la otra Parte Contratante, garantizará que lo dispuesto en este Artículo se aplique de tal manera que tales inversionistas tengan una indemnización justa y equitativa.

6. El establecimiento de monopolios[2] por parte de cualquiera de las Partes Contratantes deberá estar en conformidad con las obligaciones de este Artículo.

---

[2] Con respecto a Colombia, los monopolios serán establecidos según el Artículo 336 de la Constitución Política de Colombia (1991).

7. Las Partes Contratantes confirman que la expedición de licencias obligatorias concedidas de conformidad con el Acuerdo de la Organización Mundial del Comercio sobre los Aspectos de los Derechos de Propiedad Intelectual relacionados con el Comercio no está cubierta por las disposiciones de este artículo

ARTÍCULO 7
Compensación por Pérdidas

Los inversionistas de una Parte Contratante cuyas inversiones en el territorio de la otra Parte Contratante sufran pérdidas debidas a guerra, conflicto armado, revolución, estado de emergencia nacional, insurrección, disturbio o cualquier otro acontecimiento similar, gozarán en cuanto a restitución, indemnización, compensación u otro arreglo, trato no menos favorable a aquel concedido por la Parte Contratante receptora de las inversiones a sus inversionistas nacionales o a los inversionistas de cualquier Tercer Estado.

ARTÍCULO 8
Subrogación

1. Si una Parte Contratante o su agencia designada ha otorgado una garantía financiera contra riesgos no comerciales, y realiza un pago bajo dicha garantía, o actúa conforme a sus derechos como subrogado con respecto a una inversión realizada por uno de sus inversionistas en el territorio de la otra Parte Contratante, esa otra Parte Contratante reconocerá la subrogación de cualesquier derecho, título, privilegio de reclamo o acciones existentes o que puedan ocurrir. La Parte Contratante o su agencia designada como subrogados no tendrán derechos adicionales a los del inversionista original.

2. En caso de surgir alguna controversia, la Parte Contratante que ha sido subrogada en los derechos del inversionista no podrá iniciar ni participar en procesos ante las cortes nacionales ni someter el caso a arbitraje internacional, de conformidad con lo dispuesto en el Artículo 9 (Solución de Controversias entre una Parte Contratante y un Inversionista de la otra Parte Contratante) de este Acuerdo.

ARTÍCULO 9

Solución de Controversias entre una Parte Contratante y un Inversionista de la otra Parte Contratante

1. Toda controversia entre un inversionista de una Parte Contratante y la otra Parte Contratante relativa a una inversión bajo este Acuerdo o en conexión a la interpretación o aplicación del presente Acuerdo, deberá, en la medida de lo posible; ser resuelta amigablemente por las partes en controversia. Toda controversia deberá ser notificada por escrito, incluyendo la información detallada por parte del inversionista a la Parte Contratante receptora de la inversión (Notificación de Disputa).
2. Dicha controversia será presentada para su solución ante un órgano administrativo competente de carácter no judicial, si así lo establece la legislación de la Parte Contratante.

3. Si la controversia no pudiera ser resuelta de conformidad con los párrafos (1) y (2) dentro de los de seis (6) meses contados a partir de la Notificación de Disputa indicada en el párrafo 1, el inversionista podrá escoger someterla para su solución a:
   a. Las cortes relevantes o los tribunales competentes de la Parte Contratante en cuyo territorio se realizó la inversión; o
   b. A conciliación internacional de conformidad con las Reglas de Conciliación de la Comisión de las Naciones Unidas para el Derecho Mercantil Internacional (CNUDMI); o
   c. A arbitraje, según el siguiente subpárrafo:
      i. El Centro Internacional de Arreglo de Diferencias Relativas a Inversiones (C.I.A.D.I.) creado por el "Convenio sobre el arreglo de diferencias relativas a inversiones entre Estados y Nacionales de Otros Estados", abierto a la firma en Washington el 18 de Marzo de 1965, cuando las dos Partes Contratantes se hayan adherido a aquél; o
      ii. En caso de que una de las Partes Contratantes no se haya adherido a dicho Convenio, la controversia se podrá resolver conforme al Mecanismo Complementario para la Administración de Procedimientos de Conciliación, Arbitraje y Comprobación de Hechos del C.I.A.D.I.; o
      iii. Un tribunal de arbitraje *ad hoc* establecido de acuerdo con el Reglas de Arbitraje de la Comisión de las Naciones Unidas para el Derecho Mercantil Internacional de 1976, con sujeción a las siguientes modificaciones:
         a. La autoridad encargada del nombramiento según el Artículo 7 del Reglamento será el Presidente, el Vicepresidente o el Juez que le siga en

antigüedad de la Corte Internacional de Justicia, que no sea nacional de ninguna de las Partes Contratantes. El tercer árbitro no será ciudadano de ninguna de las Partes Contratantes.

b. Las Partes nombrarán a su respectivo árbitro en el transcurso de dos (2) meses.

4. La elección del inversionista de someter una controversia bien sea bajo el párrafo 3(a) ó (b) ó (c) de este Artículo será definitiva.,

5. El inversionista contendiente deberá presentar a la Parte Contratante una notificación escrita ("Notificación de Intención") de someter una solicitud de arbitraje por lo menos ciento ochenta (180) días antes de someter dicha solicitud. Tal notificación indicará el nombre y la dirección del inversionista contendiente las disposiciones del Acuerdo que el inversionista contendiente considera fueron infringidas, los hechos sobre los cuales se basa la controversia, el valor estimado de los daños y la compensación pretendida.

6. La Notificación de Intención presentada por el inversionista contendiente para arbitraje de acuerdo con el párrafo 5, mientras se encuentra pendiente el arreglo bajo los párrafos 1 y 2 no impedirá al inversionista hacer una elección bajo el párrafo 3 de este Artículo.

7. Cada Parte Contratante da su consentimiento anticipado e irrevocable para el sometimiento de una controversia a cualquiera de los procedimientos arbitrales indicados en el párrafo 3.c. de este Artículo.

8. Los laudos arbitrales serán definitivos y obligatorios para las partes en la controversia.

9. El inversionista no podrá presentar una solicitud de arbitraje si han transcurrido más de tres (3) años a partir de la fecha en la cual tuvo conocimiento o debió haber tenido conocimiento de la presunta vulneración a este Acuerdo, así como de las presuntas pérdidas o daños sufridos.

10. Los mecanismos de solución de controversias previstos en este Acuerdo se basarán en las disposiciones del presente Acuerdo, la legislación nacional de la Parte Contratante en cuyo territorio se ha realizado la inversión, incluidas las reglas relativas a los conflictos de Ley, en los principios generales de derecho y en el derecho internacional.

11. El Tribunal deberá considerar si la reclamación del demandante es frívola, y deberá dar a las partes contendientes oportunidad razonable para presentar comentarios. En caso de una reclamación frívola el Tribunal deberá condenar en costas a la parte demandante.

12. El tribunal no será competente para pronunciarse sobre la legalidad de la medida a la luz de la legislación interna.

13. La entrega de la Notificación de intención y otros documentos a una Parte se hará en el lugar designado por la Parte en el Anexo I (Entrega de Documentos de acuerdo con el Artículo 9).

14. El tribunal de arbitraje deberá pronunciarse sobre el fundamento de su decisión y dará razones a la solicitud de cualquiera de las Partes.

ARTÍCULO 10

Solución de Controversias entre las Partes Contratantes

1. Cualquier controversia que surgiere entre las Partes Contratantes con respecto a la interpretación o aplicación del presente Acuerdo deberá ser resuelta, en la medida de lo posible, a través de negociaciones.

2. En el caso que la controversia no pueda ser resuelta de esta manera dentro de un período de seis (6) meses desde la fecha de inicio de las negociaciones, deberá ser sometida, a petición de cualquiera de las Partes Contratantes, a un Tribunal de Arbitraje.

3. El Tribunal de Arbitraje será constituido de la siguiente forma: cada Parte Contratante designará a un árbitro y los dos árbitros nombrarán a un ciudadano de un tercer Estado con el cual ambas Partes Contratantes mantengan relaciones diplomáticas, quien presidirá el Tribunal. Los árbitros serán nombrados en un plazo de tres (3) meses y el Presidente será nombrado en un plazo de cinco (5) meses contados desde la fecha de notificación de una Parte a la otra de su intención de presentar el caso ante un tribunal de arbitraje. El nombramiento del Presidente deberá ser aprobado por las Partes Contratantes en el plazo de treinta (30) días, contado desde la fecha de su nominación.

4. Si dentro de los plazos previstos en el párrafo (3) de este Artículo no se hubieran realizado los nombramientos necesarios, cualquiera de las Partes Contratantes podrá, en ausencia de otro acuerdo, invitar al Presidente de la Corte Internacional de Justicia a realizar los nombramientos necesarios. Si el Presidente de la Corte Internacional de Justicia fuere nacional de cualquiera de las Partes Contratantes o de alguna otra manera tuviere impedimento para desempeñar dicha función, se invitará al Vicepresidente para que efectúe las designaciones necesarias. Si el Vicepresidente fuere nacional de cualquiera de las Partes Contratantes o también estuviere impedido para desempeñar dicha función, el miembro de la Corte Internacional de Justicia que le siga en antigüedad y que no sea nacional de ninguna de las Partes Contratantes, será invitado a realizar los nombramientos necesarios.

5. El Tribunal de Arbitramento decidirá con base en las disposiciones consagradas en este Acuerdo y los principios generalmente admitidos por el Derecho Internacional aplicables a la materia. El Tribunal decidirá por mayoría de votos y determinará sus propias reglas procesales. Las decisiones del Tribunal serán definitivas y obligatorias para ambas Partes Contratantes.

6. Salvo acuerdo en contrario, cada una de las Partes Contratantes sufragará en partes iguales los gastos de los árbitros y del proceso arbitral.

ARTÍCULO 11
Denegación de Beneficios

1. Una Parte Contratante podrá negar los beneficios de este Acuerdo a un inversionista de la otra Parte Contratante y a las inversiones de dicho inversionista si personas de un Tercer Estado son propietarias o controlan a dicho inversionista y la Parte Contratante que niega los beneficios:
   a. no mantiene relaciones diplomáticas con dicho Tercer Estado; o
   b. adopta o mantiene medidas con respecto a dicho Tercer Estado que prohíben transacciones con el inversionista o que pudieren ser infringidas o eludidas si los beneficios de este Acuerdo fueran otorgados a dicho inversionista o a sus inversiones

2. Una Parte Contratante podrá negar los beneficios de este Acuerdo a un inversionista de la otra Parte Contratante que sea una empresa de dicha otra Parte y a las inversiones de dicho inversionista si la empresa no tiene actividades de negocios

sustanciales en el territorio de la otra Parte Contratante y si personas de un tercer Estado o de la Parte Contratante que niega los beneficios, son propietarias o controlan dicha sociedad.

ARTÍCULO 12
Entrada y Estadía de Personal

Una Parte Contratante, con sujeción a sus leyes aplicables con respecto a la entrada y la estadía de personas que no son ciudadanos, permitirá entrar y permanecer temporalmente en su territorio a las personas naturales de la otra Parte Contratante y al personal empleado por las sociedades de la otra Parte Contratante con el fin de dedicarse a las actividades relacionadas con las inversiones.

ARTÍCULO 13
Excepciones Generales

1. Nada de lo estipulado en este Acuerdo aplicará a asuntos tributarios.

2. Nada de lo estipulado en este Acuerdo obligará a cualquiera de las Partes Contratantes a proteger inversiones realizadas con capitales o activos originados en actividades ilícitas.

3. No obstante cualquier otra disposición de este Acuerdo, a una Parte no se le podrá impedir adoptar o mantener medidas relacionadas con servicios financieros por razones prudenciales[3]. Si dichas medidas no están de conformidad con las disposiciones de este Acuerdo, éstas no deberán ser usadas en el sentido de evadir los compromisos u obligaciones de la Parte Contratante bajo tales disposiciones, en particular aquéllas obligaciones bajo los Artículos 5 (Transferencias) y 6 (Expropiación).

4. Nada de lo dispuesto en este Acuerdo impedirá que una Parte Contratante actúe, cuando lo considere necesario para la protección de sus intereses esenciales de seguridad o en circunstancias de emergencia extrema, de conformidad con su legislación, normalmente, y de manera razonable y no discriminatoria.

---

[3] Se entiende que la adopción o el mantenimiento de medidas relacionadas a servicios financieros por razones prudenciales incluye medidas para la protección de inversionistas, depositantes, tenedores de pólizas o para asegurar la integridad y la estabilidad del sistema financiero.

5. Con sujeción al requerimiento de que las medidas no pueden ser aplicadas de manera que constituyan una discriminación arbitraria o injustificada en contra de los inversionistas de la otra Parte Contratante o una restricción oculta a las inversiones de los inversionistas de una Parte Contratante en el territorio de la otra Parte Contratante, nada de lo dispuesto en este Acuerdo podrá ser interpretado para impedir la adopción o la implementación por una Parte Contratante de medidas:
   a. necesarias para preservar el orden público;
   b. necesarias para proteger la vida humana, animal, vegetal o la salud;
   c. relacionadas con la protección del medio ambiente o la preservación de recursos naturales no renovables, si dichas medidas son aplicadas en conjunto con restricciones a la producción o al consumo doméstico;
   d. que cumplan con sus obligaciones bajo la Carta de las Naciones Unidas para el mantenimiento de la paz y seguridad internacional.

ARTICULO 14
Ley Aplicable

Toda inversión efectuada como parte de este Acuerdo estará regida por las leyes y regulaciones vigentes en el territorio de la Parte Contratante receptora de dicha inversión.

ARTICULO 15
Otras Disposiciones

Si las disposiciones de derecho internacional actuales o futuras contienen reglas, específicas o generales, que otorguen a inversiones de inversionistas de la otra Parte Contratante un trato más favorable que el previsto en el presente Acuerdo, tal reglamentación prevalecerá sobre el presente Acuerdo, en la medida en que sea más favorable .

ARTICULO 16
Consultas

Las Partes Contratantes se consultarán entre sí sobre cualquier asunto relacionado con la aplicación o interpretación de este Acuerdo.

ARTICULO 17

Entrada en Vigor, Duración y Terminación

1. Este Acuerdo entrará en vigor sesenta (60) días después de la fecha en que las Partes Contratantes se hayan notificado mutuamente que las respectivas formalidades constitucionales internas requeridas para la entrada en vigor de tratados internacionales hayan sido cumplidas.

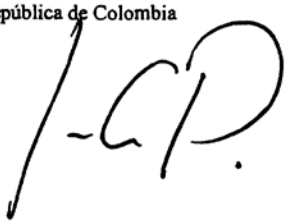
2. Este Acuerdo permanecerá en vigor por un período de diez (10) años. En adelante se entenderá prorrogado automáticamente salvo que cualquiera de las Partes Contratantes haya notificado por escrito a la otra Parte Contratante a través de canales diplomáticos su intención de darlo por terminado. El Acuerdo se considerará terminado un año después de la fecha de recibo de dicha notificación escrita.

3. Este Acuerdo podrá ser modificado en cualquier momento posterior a su entrada en vigor por consentimiento mutuo.
4. No obstante la terminación de este Acuerdo conforme con el párrafo 2 de este Artículo, el mismo continuará siendo efectivo por un período adicional de diez (10) años contados a partir de la fecha de su terminación con respecto a las inversiones efectuadas o adquiridas con anterioridad a la mencionada fecha de terminación del Acuerdo.

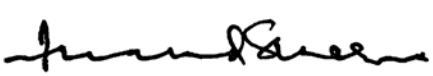
En fe de lo cual los suscritos, debidamente autorizados por sus respectivos gobiernos, firman este Acuerdo.

Firmado en la ciudad de Nueva Delhi el día 10 del mes de Noviembre 2009 en tres originales en idioma español, inglés e hindi, siendo cada texto igualmente auténtico. En caso de alguna divergencia, el texto en inglés prevalecerá.

Por el Gobierno de la
República de Colombia



Por el Gobierno de la
República de la India



ANEXO I

Entrega de Documentos a una Parte según el Artículo 9

INDIA

El lugar de presentación de la Notificación de Intención y de otros documentos relacionados con la solución de controversias del Artículo 9, en India es:

Department of Economic Affairs
Ministry of Finance
North Block, New Delhi 110001, India

COLOMBIA

El lugar de entrega de la Notificación de Intención y de otros documentos relacionados con la solución de controversias del Artículo 9, en Colombia es:

Dirección de Inversión Extranjera y Servicios
Ministerio de Comercio, Industria y Turismo
Calle 28 No. 13ª-15
Bogotá D.C. – Colombia.

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD POUR LA PROMOTION ET LA PROTECTION DES INVESTISSEMENTS ENTRE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE ET LA RÉPUBLIQUE DE L'INDE

Préambule

Le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République de l'Inde, ci-après dénommés les « Parties contractantes »,

Désireux d'intensifier la coopération économique dans l'intérêt mutuel des deux Parties contractantes,

Voulant créer des conditions favorables aux investissements des investisseurs de l'une des Parties contractantes sur le territoire de l'autre Partie contractante, et

Conscients que la promotion et la protection réciproques des investissements sont nécessaires afin de favoriser la prospérité économique des deux Parties contractantes,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Définitions

Aux fins du présent Accord :

1. Investisseur

1.1 Le terme « investisseur » désigne une personne physique ou naturelle, ou une entité de l'une des Parties contractantes, qui a effectué des investissements sur le territoire de l'autre, conformément à sa législation nationale.

a. L'expression « personne physique ou naturelle » désigne une personne qui,

- S'agissant de l'Inde, a la citoyenneté indienne, et

- S'agissant de la Colombie, est un ressortissant colombien, conformément aux législations respectives de ces pays.

b. Le terme « entité » désigne une société, une société par actions, une entreprise ou une association enregistrée ou constituée, ou dûment établie de quelque autre manière, conformément à la législation de la Partie contractante concernée, et qui exerce des activités économiques importantes sur le territoire de celle-ci.

1.2 Le présent Accord ne s'applique pas aux investissements effectués par des personnes naturelles qui sont ressortissantes des deux Parties contractantes.

2. Investissements

2.1 Le terme « investissements » désigne tous les types d'avoirs qui ont été établis ou acquis par les investisseurs d'une Partie contractante sur le territoire de l'autre, conformément à la législation de cette dernière, et notamment, sans toutefois s'y limiter, les suivants :

a. Biens meubles et immeubles, ainsi que d'autres droits de propriété, tels que les hypothèques, privilèges ou nantissements;

b. Parts, obligations, titres de dette et toute autre forme de participation à une entité;

c. Créances pécuniaires ou créances relatives à toute prestation contractuelle présentant une valeur économique;

d. Droits de propriété intellectuelle, y compris, entre autres, les droits d'auteur et droits connexes, les droits de propriété industrielle tels que les brevets, procédés techniques, marques de fabricants et marques déposées, noms commerciaux, dessins industriels, connaissances et fonds commercial, conformément à la législation pertinente de la Partie contractante concernée;

e. Concessions accordées par la loi, par un acte administratif ou par un contrat, y compris les concessions relatives à la prospection, l'extraction ou l'exploitation de ressources naturelles;

Le terme « investissements » n'englobe pas :

i. Les opérations relatives à la dette publique;

ii. Les créances découlant uniquement :

a. De contrats commerciaux pour la vente de biens et de services par un ressortissant ou une personne morale sur le territoire d'une Partie contractante à un ressortissant ou à une personne morale sur le territoire de l'autre; ou

b. D'octrois de crédits liés à une opération commerciale.

2.2. Aucune modification de la forme sous laquelle les avoirs sont investis ou réinvestis ne doit nuire à leur caractère d'investissements pourvu que cette modification soit conforme aux définitions établies dans le présent article et à la législation de la Partie contractante sur le territoire de laquelle l'investissement a été effectué.

2.3 Conformément au paragraphe 2.1 du présent article, les caractéristiques minimales d'un investissement sont les suivantes :

a. Engagement de capitaux ou d'autres ressources;

b. Attente de gains ou de profits; et

c. Acceptation des risques pour l'investisseur.

3. Revenus

Le terme « revenus » désigne les revenus monétaires rapportés par les investissements et notamment, sans toutefois s'y limiter, les bénéfices, les dividendes, les intérêts, les plus-values, les redevances et les commissions.

4. Territoire

Le terme « territoire » désigne :

a) S'agissant de la Colombie, outre son territoire continental, l'archipel de San Andrés, Providencia et Santa Catalina, l'île de Malpelo et toutes les autres îles, îlots, cayes, caps et hauts-fonds lui appartenant, ainsi que l'espace aérien et les zones maritimes sur lesquels le pays exerce sa souveraineté, ses droits souverains ou sa compétence, conformément à sa législation interne et au droit international, y compris les traités internationaux applicables;

b) S'agissant de l'Inde, le territoire de la République de l'Inde, y compris ses eaux territoriales et son espace aérien ainsi que d'autres zones maritimes, dont la zone économique exclusive et le plateau continental sur lequel la République de l'Inde exerce sa souveraineté, ses droits souverains ou sa compétence exclusive, conformément à sa législation en vigueur, à la Convention des Nations Unies de 1982 sur le droit de la mer et au droit international.

Article 2. Portée de l'Accord

Le présent Accord s'applique à tous les investissements effectués, avant ou après son entrée en vigueur, par les investisseurs d'une Partie contractante sur le territoire de l'autre, acceptés comme tels en conformité avec ses lois et règlements, mais ne s'applique à aucun différend déjà né ou toute mesure prise avant son entrée en vigueur.

Article 3 Promotion et protection des investissements

1. Chaque Partie contractante encourage, sur son territoire, les investissements effectués par les investisseurs de l'autre Partie contractante. Chaque Partie contractante admet ces investissements conformément à ses lois, règlements et politiques.

2. Chaque Partie contractante protège, sur son territoire, les investissements effectués conformément à sa législation par les investisseurs de l'autre Partie contractante et s'abstient d'entraver par des mesures discriminatoires la gestion, l'entretien, l'usage, la jouissance, la vente ou la cession de ces investissements.

3. Chaque Partie accorde aux investissements des investisseurs de l'autre un traitement juste et équitable ainsi qu'une protection et une sécurité intégrales sur son territoire.

4. Il demeure entendu que :

a. L'expression « traitement juste et équitable » désigne l'interdiction du déni de justice dans toute poursuite pénale, civile ou administrative conformément aux principes d'une procédure régulière.

b. La norme de « protection et sécurité intégrales » n'implique en aucun cas un traitement meilleur que celui accordé aux ressortissants de la Partie contractante où l'investissement a été effectué.

c. L'établissement d'une infraction à une autre disposition du présent Accord ou à une disposition d'un autre accord international n'implique pas qu'il y a eu violation de la norme minimale en matière de traitement des étrangers.

Article 4. Traitement national et traitement de la nation la plus favorisée

1. Chaque Partie contractante, sur son territoire, accorde aux investissements des investisseurs de l'autre Partie contractante, en ce qui concerne la gestion, l'entretien, l'usage, la jouissance, la vente ou la cession des investissements effectués sur son territoire, un traitement qui n'est pas moins favorable que celui qu'elle accorde dans des circonstances analogues aux investissements de ses propres investisseurs, ou aux investissements d'investisseurs de tout autre État tiers.

2. Chaque Partie contractante, sur son territoire, accorde aux investisseurs de l'autre Partie contractante, en ce qui concerne la gestion, l'entretien, l'usage, la jouissance, la vente ou la cession des investissements effectués sur son territoire, un traitement qui n'est pas moins favorable que celui qu'elle accorde, dans des circonstances analogues, aux investisseurs d'un État tiers.

3. Le traitement le plus favorable devant être accordé dans les circonstances analogues visées au présent Accord n'englobe pas les mécanismes de règlement des différends relatifs aux investissements, tels que ceux énoncés à ses articles 9 (Règlement des différends entre une Partie

contractante et un investisseur de l'autre Partie contractante) et 10 (Règlement des différends entre les Parties contractantes), qui font l'objet de traités ou d'accords d'investissement internationaux.

4. Les dispositions du présent Accord octroyant un traitement non moins favorable que celui accordé aux investissements des investisseurs ou aux investisseurs d'une Partie contractante ou de tout État tiers ne sont pas interprétées comme obligeant une Partie contractante à accorder aux investissements des investisseurs ou aux investisseurs de l'autre Partie contractante le bénéfice de tout traitement, préférence ou privilège résultant de :

a) Toute zone de libre-échange, union douanière, marché commun, union monétaire ou économique ou tout autre accord économique régional ou bilatéral, existants ou futurs, ayant pour effet de créer une zone de libre-échange ou un autre accord ou arrangement international à laquelle ou auquel elle est ou pourrait devenir partie.

b) Toute question portant entièrement ou principalement sur la fiscalité, y compris un accord visant à éviter la double imposition.

Article 5. Transferts

1. Chaque Partie contractante autorise les investisseurs de l'autre Partie contractante à transférer librement tous les paiements liés à leurs investissements, sans retard déraisonnable et sur une base non discriminatoire, et notamment, sans toutefois s'y limiter, les suivants :

a. Le montant principal et les sommes supplémentaires nécessaires pour maintenir, accroître et développer l'investissement;

b. Les revenus, au sens de l'article premier;

c. Les fonds nécessaires au remboursement des prêts associés à l'investissement;

d. Les fonds provenant du règlement de différends et d'indemnisations, en application des articles 6 (Expropriation) et 7 (Indemnisation des pertes);

e. Les produits de la vente de tout ou partie de l'investissement, ou de la cession partielle ou totale de l'investissement;

f. Les salaires et rémunérations reçus par les employés à l'étranger relatifs à un investissement;

g. Les paiements résultant de la résolution des différends en vertu du présent Accord.

2. Les transferts sont effectués dans la devise de l'investissement initial ou toute autre monnaie convertible au taux de change normal applicable à la date du transfert, conformément aux règles de change en vigueur de la Partie contractante sur le territoire de laquelle l'investissement a été effectué.

3. Nonobstant les dispositions du présent article, une Partie contractante peut subordonner ou interdire un transfert au nom de l'application équitable, non discriminatoire et de bonne foi de ses lois sur :

a. La faillite, l'insolvabilité ou la protection des droits des créanciers;

b. Le respect des décisions et sentences judiciaires, arbitrales ou administratives confirmées;

c. Le respect des obligations en matière de droit du travail;

Il demeure entendu que ces mesures et leur application ne doivent pas être mises en œuvre aux fins d'éviter de satisfaire aux engagements ou aux obligations de la Partie contractante conformément aux dispositions du présent article.

4. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article, les Parties contractantes peuvent restreindre provisoirement les transferts au cas où leur balance des paiements pose ou menace de poser de graves difficultés; ou lorsque, dans des circonstances exceptionnelles, des mouvements de capitaux causent ou risquent de causer de graves difficultés dans la gestion macroéconomique, en particulier les politiques monétaires et de taux de change, à condition que ces restrictions soient compatibles ou mises en œuvre conformément aux accords du FMI, ou soient appliquées à la demande de ce dernier et soient équitables, non discriminatoires et de bonne foi.

Article 6. Expropriation

1. Les investissements des investisseurs d'une Partie contractante sur le territoire de l'autre ne peuvent faire l'objet d'une nationalisation, expropriation, ou toute autre mesure ayant des effets similaires (ci-après « expropriation »), sauf pour des raisons d'utilité publique[1], conformément à la loi, sur une base non discriminatoire et moyennant une indemnisation juste et équitable.

2. Il demeure entendu que :

a. L'expropriation indirecte résulte d'une mesure ou d'une série de mesures d'une Partie contractante, ayant un effet équivalent à l'expropriation directe sans transfert formel de titre, ou à la confiscation pure et simple;

b. Pour établir si une mesure ou une série de mesures d'une Partie contractante constitue une expropriation indirecte, il faut procéder à une enquête factuelle, au cas par cas, en tenant compte de :

i) L'impact économique de la mesure ou de la série de mesures; toutefois, le seul fait qu'une mesure ou une série de mesures a eu des effets néfastes sur la valeur économique d'un investissement ne signifie pas qu'il y a eu expropriation indirecte;

ii) L'ampleur du caractère discriminatoire des mesures envers un investisseur ou une entité d'une Partie, soit par leur portée, soit dans leur application;

iii) L'ampleur de l'incidence des mesures ou des séries de mesures sur les attentes individualisées, définies et raisonnables liées à l'investissement et qui l'avaient justifié;

iv) La nature et le but des mesures ou des séries de mesures, qu'elles recherchent de bonne foi l'intérêt général ou non, et qu'il existe ou non un lien raisonnable entre elles et l'intention d'exproprier.

c. Les mesures de réglementation non discriminatoires émanant d'une Partie contractante et qui sont conçues et appliquées dans un but légitime de protection du bien-être public, y compris la protection de la santé, de la sécurité et de l'environnement, ne constituent pas une expropriation ou une nationalisation; sauf dans de rares circonstances, lorsque ces mesures sont si lourdes de conséquences qu'on ne peut raisonnablement penser qu'elles ont été adoptées et appliquées de bonne foi pour atteindre leurs objectifs.

d. Les mesures et les sentences émanant des organes judiciaires d'une Partie contractante et qui sont conçues, appliquées ou rendues publiques dans l'intérêt public, y compris celles qui

[1] S'agissant de la Colombie, il est entendu que l'expression « *utilidad pública o interés social* » figurant à l'article 58 de la *Constitución politica de Colombia* (1991) est compatible avec l'expression « intérêt général » employée dans le présent article.

visent à traiter les problèmes de santé, de sécurité et d'environnement, ne constituent pas une expropriation ou une nationalisation.

3. L'indemnisation est égale à la juste valeur marchande de l'investissement exproprié, immédiatement avant l'expropriation, ou avant que l'expropriation prochaine ne soit rendue publique, la première éventualité étant retenue; elle comprend des intérêts à un taux commercialement raisonnable jusqu'à la date du paiement; elle est versée sans retard indu, et doit être effectivement réalisable et librement transférable.

4. L'investisseur lésé a le droit, conformément à la législation de la Partie contractante qui procède à l'expropriation, au réexamen de son cas, sans délai, par une autorité judiciaire ou autre autorité indépendante de cette Partie contractante; cette instance décide si l'expropriation et l'évaluation de l'investissement ont été effectuées conformément aux principes énoncés dans le présent article.

5. Si une Partie contractante exproprie les actifs d'une société constituée sur son territoire conformément à sa législation en vigueur et à laquelle des investisseurs de l'autre Partie participent, elle veille à ce que les dispositions du présent article soient appliquées de manière à assurer à ces investisseurs une indemnisation juste et équitable.

6. Tout établissement d'un monopole[2] par l'une ou l'autre des Parties contractantes doit être conforme aux obligations énoncées dans le présent article.

7. Les Parties contractantes confirment que la délivrance de licences obligatoires accordées conformément à l'Accord sur les ADPIC de l'OMC n'est pas prévue par les dispositions énoncées dans le présent article.

Article 7. Indemnisation des pertes

Les investisseurs d'une Partie contractante dont les investissements sur le territoire de l'autre Partie contractante subissent des pertes du fait d'une guerre, d'un conflit armé, d'une révolution, d'un état d'urgence, d'un soulèvement, de troubles ou autres événements similaires bénéficient, en ce qui concerne la restitution, l'indemnisation ou toute autre forme de règlement, d'un traitement non moins favorable que celui accordé par la dernière Partie contractante à ses propres investisseurs ou aux investisseurs d'un État tiers.

Article 8. Subrogation

1. Si une Partie contractante ou un organisme désigné par elle a accordé une garantie financière contre les risques non commerciaux, et effectue un versement au titre de cette garantie, ou agit en vertu de ses droits de subrogation eu égard à un investissement effectué par l'un de ses investisseurs sur le territoire de l'autre Partie contractante, cette dernière reconnaît la subrogation de tout droit, titre, réclamation, action ou privilège existant ou susceptible d'apparaître. La Partie contractante ou l'organisme qu'elle a désigné pour agir à titre subrogatoire ne dispose d'aucun droit outrepassant ceux de l'investisseur initial.

2. En cas de différend, la Partie contractante ayant été subrogée dans les droits de l'investisseur ne peut agir en justice ni intervenir dans des procédures judiciaires devant un

[2] S'agissant de la Colombie, les monopoles sont créés conformément à l'article 336 de la Constitución Política de Colombia de 1991

tribunal national, ni soumettre le différend à l'arbitrage international conformément aux dispositions de l'article 9 du présent Accord (Règlement des différends entre une Partie contractante et un investisseur de l'autre Partie contractante).

Article 9. Règlement des différends entre une Partie contractante et un investisseur de l'autre Partie contractante

1. Tout différend entre un investisseur d'une Partie contractante et l'autre Partie contractante, relatif à un investissement en vertu du présent Accord ou lié à l'interprétation ou à l'application du présent Accord est, autant que possible, réglé à l'amiable entre les parties au différend. Tout différend est notifié par écrit et de manière détaillée par l'investisseur à la Partie contractante qui reçoit l'investissement (notification du litige).

2. Un tel différend doit être soumis, conformément à la législation de la Partie contractante, à l'organe administratif compétent en matière non judiciaire, s'il existe.

3. Si le différend n'est pas réglé conformément aux paragraphes 1 et 2 dans un délai de six mois à compter de la date de la notification écrite du différend en vertu du paragraphe 1, l'investisseur peut choisir de le soumettre, en vue de sa résolution :

a. Aux tribunaux compétents ou aux juridictions compétentes de la Partie contractante sur le territoire de laquelle l'investissement a été réalisé; ou

b. À une procédure internationale de conciliation conformément au Règlement de conciliation de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI); ou

c. À l'arbitrage, conformément aux alinéas suivants :

i. Devant le Centre international pour le règlement des différends relatifs aux investissements (CIRDI), en vertu des règles de la Convention pour le règlement des différends relatifs aux investissements entre États et ressortissants d'autres États, ouverte à la signature à Washington le 18 mars 1965, lorsque les deux Parties contractantes y ont adhéré; ou

ii. Dans le cas où l'une des Parties contractantes n'a pas adhéré à la Convention susmentionnée, le différend peut être résolu en conformité avec les règles du CIRDI régissant le Mécanisme supplémentaire pour l'administration des procédures de conciliation, d'arbitrage et d'établissement des faits; ou

iii. Devant un tribunal arbitral spécialement constitué en vertu du Règlement d'arbitrage de la CNUDCI de 1976, sous réserve des modifications ci-après :

a. L'autorité de nomination en vertu de l'article 7 du Règlement est le Président, le Vice-Président ou le juge le plus ancien de la Cour internationale de Justice, ce dernier n'étant pas un ressortissant de l'une ou l'autre des Parties contractantes. Le troisième arbitre ne peut être un ressortissant de l'une ou l'autre des Parties contractantes.

b. Les Parties désignent leurs arbitres respectifs dans un délai de deux mois.

4. Le choix fait par l'investisseur de soumettre le différend dans le cadre de l'un des alinéas a) b) ou c) du paragraphe 3 du présent article est définitif.

5. L'investisseur contestant notifie par écrit à la Partie contractante son intention (« notification d'intention ») de présenter une demande d'arbitrage, 180 jours au moins avant la soumission de cette demande. La notification doit indiquer le nom et l'adresse de l'investisseur

contestant, les dispositions de l'Accord qui, selon l'investisseur contestant, ont été enfreintes, les faits sur lesquels le différend est fondé, la valeur estimée du préjudice et le montant de l'indemnisation demandée.

6. La déclaration d'intention présentée à l'arbitrage par l'investisseur contestant en vertu du paragraphe 5 n'interdit pas à celui-ci d'effectuer les choix que lui offre le paragraphe 3 du présent article pendant que la procédure est en cours au titre des paragraphes 1 et 2.

7. Chaque Partie contractante donne par avance son consentement irrévocable à ce que tout différend soit soumis à la procédure arbitrale établie à l'alinéa c) du paragraphe 3 du présent article.

8. Les sentences arbitrales sont définitives et obligatoires pour les parties au litige.

9. Un investisseur ne peut présenter une demande d'arbitrage si plus de trois ans se sont écoulés depuis la date à laquelle il a eu connaissance ou aurait dû avoir connaissance de la violation alléguée du présent Accord, ainsi que des pertes et préjudices allégués.

10. Les mécanismes de règlement des différends prévus dans le présent Accord seront fondés sur les dispositions dudit Accord, sur la législation interne de la Partie contractante sur le territoire de laquelle l'investissement a été effectué, y compris les règles relatives aux conflits de lois, sur les principes généraux du droit et sur le droit international.

11. Le tribunal s'assure que la plainte du requérant n'est pas futile et fournit aux parties au litige une possibilité raisonnable de faire part de leurs observations. Si la plainte est futile, le tribunal impose au plaignant la charge des dépenses.

12. Le tribunal n'a pas compétence pour statuer sur la légalité de la mesure en regard de la législation interne.

13. La déclaration d'intention et les autres documents seront présentés à une Partie au lieu désigné par celle-ci à l'annexe I (Présentation de documents en ce qui concerne l'article 9).

14. Le tribunal arbitral doit signifier le fondement de sa décision et la motiver, si l'une ou l'autre Partie en fait la demande.

Article 10. Règlement des différends entre les Parties contractantes

1. Tout différend survenant entre les Parties contractantes au sujet de l'interprétation ou de l'application du présent Accord est réglé, autant que possible, par des négociations.

2. Si le différend ne peut être réglé de cette manière dans un délai de six mois après le début des négociations, il est présenté, sur demande d'une Partie contractante, à un tribunal arbitral.

3. Le tribunal arbitral est constitué comme suit : chaque Partie contractante désigne un arbitre et les deux arbitres désignent comme président un ressortissant d'un État tiers avec lequel toutes deux entretiennent des relations diplomatiques. Les arbitres sont nommés dans un délai de trois mois et le président dans un délai de cinq mois à compter de la date à laquelle l'une des Parties contractantes a informé l'autre de son intention de porter le différend devant un tribunal arbitral. La nomination du président doit être approuvée par les Parties contractantes dans un délai de 30 jours à compter de la date de sa nomination.

4. Si les nominations nécessaires n'ont pas lieu dans les délais prévus au paragraphe 3 du présent article, chaque Partie contractante peut, en l'absence de tout autre accord, inviter le Président de la Cour internationale de Justice à procéder à ces nominations. Si le Président est un ressortissant de l'une des Parties contractantes ou s'il est empêché de toute autre manière de

s'acquitter de ladite fonction, le Vice-Président est prié de procéder aux nominations. Si le Vice-Président est un ressortissant de l'une ou l'autre des Parties contractantes ou s'il est, lui aussi, empêché d'exercer cette fonction, le membre le plus ancien de la Cour internationale de Justice, non ressortissant de l'une ou l'autre des Parties contractantes, est invité à procéder aux nominations.

5. Le tribunal arbitral statue sur la base des dispositions énoncées dans le présent Accord et des principes généralement admis par le droit international applicable quant à la question examinée. Le tribunal prend ses décisions à la majorité des voix et établit ses propres règles de procédure. Les décisions du tribunal ne sont pas susceptibles d'appel et ont force obligatoire pour les Parties contractantes.

6. Chaque Partie contractante doit supporter, à égalité, le coût des arbitres et de la procédure arbitrale, sauf indication contraire.

Article 11. Refus d'accorder des avantages

1. Une Partie contractante peut refuser d'accorder les avantages prévus au présent Accord à un investisseur de l'autre Partie contractante et aux investissements de cet investisseur si des personnes d'un État non partie possèdent ou contrôlent cet investisseur, et si la Partie contractante refusant d'accorder les avantages :

a. N'entretient pas de relations diplomatiques avec cet État non partie; ou

b. Adopte ou maintient à l'égard de cet État non partie des mesures visant à interdire les échanges avec l'investisseur, ou qui seraient enfreintes ou contournées si les avantages du présent Accord étaient accordés à l'investisseur ou à ses investissements.

2. Une Partie contractante peut refuser les avantages du présent Accord à un investisseur de l'autre Partie contractante qui est une société de celle-ci, et aux investissements effectués par cet investisseur, si la société en question n'exerce pas d'activités importantes sur le territoire de l'autre Partie contractante et si des personnes d'un État non partie, ou de la Partie contractante refusant d'accorder les avantages, possèdent ou contrôlent cette société.

Article 12. Entrée et séjour des membres du personnel

Une Partie contractante peut, sous réserve de ses lois applicables en matière d'entrée et de séjour des étrangers, autoriser les personnes physiques et les employés des entreprises de l'autre Partie contractante à entrer et rester sur son territoire à titre temporaire, dans le but d'exercer des activités liées aux investissements.

Article 13. Exceptions générales

1. Aucune disposition du présent Accord ne s'applique aux questions fiscales.

2. Aucune disposition du présent Accord n'impose à l'une ou l'autre des Parties contractantes de protéger les investissements réalisés en capitaux ou en biens découlant d'activités illégales.

3. Nonobstant toute autre disposition du présent Accord, aucune des Parties contractantes ne peut être empêchée d'adopter ou de maintenir, pour des raisons de prudence[3], des mesures relatives aux services financiers. Lorsque de telles mesures ne sont pas conformes aux dispositions du présent Accord, elles ne doivent pas être utilisées comme un moyen de contourner les engagements ou les obligations d'une Partie contractante en vertu de ces dispositions, en particulier les obligations au titre des articles 5 (Transferts) et 6 (Expropriation).

4. Aucune disposition du présent Accord n'empêche une Partie contractante de prendre les mesures qu'elle estime nécessaires à la protection des intérêts essentiels de sa sécurité ou, dans des circonstances d'extrême urgence, conformément à sa législation normalement et raisonnablement appliquée, sur une base non discriminatoire.

5. Sous réserve que ces mesures ne soient pas appliquées de façon à constituer soit un moyen de discrimination arbitraire ou injustifiable à l'encontre les investisseurs de l'autre Partie contractante, soit une restriction déguisée aux investissements des investisseurs d'une Partie contractante sur le territoire de l'autre, aucune disposition du présent Accord n'est interprétée comme empêchant l'adoption ou l'application par une Partie contractante des mesures :

a. Nécessaires au maintien de l'ordre public;

b. Nécessaires à la protection de la santé et de la vie des personnes et des animaux, ou à la préservation des végétaux;

c. Relatives à la protection de l'environnement ou à la conservation des ressources naturelles non renouvelables, si de telles mesures sont appliquées conjointement à des restrictions sur la production ou la consommation nationale;

d. Conformes à ses obligations en vertu de la Charte des Nations Unies, pour le maintien de la paix et de la sécurité internationales.

Article 14. Lois applicables

Tous les investissements effectués en vertu du présent Accord sont régis par les lois et règlements en vigueur sur le territoire de la Partie contractante dans laquelle ces investissements sont réalisés.

Article 15. Autres dispositions

Si les dispositions du droit international, actuelles ou futures, contiennent des règles d'ordre général ou spécifique conférant aux investissements effectués par des investisseurs de l'autre Partie contractante un traitement plus favorable que celui que prévoit le présent Accord, lesdites règles prévalent sur les dispositions du présent Accord dans la mesure où elles sont plus favorables.

[3] Il est entendu que l'adoption ou le maintien de mesures relatives aux services financiers pour des raisons de prudence englobe les mesures visant à la protection des investisseurs, des déposants, des ayants droit de polices, ou à assurer l'intégrité et la stabilité du système financier.

Article 16. Consultations

Les Parties contractantes se consultent mutuellement au sujet de toute question relative à l'application ou à l'interprétation du présent Accord.

Article 17. Entrée en vigueur, durée et dénonciation

1. Le présent Accord entre en vigueur 60 jours après la date à laquelle les Parties contractantes se sont mutuellement notifiées que leurs formalités constitutionnelles respectives, requises pour l'entrée en vigueur d'accords internationaux, ont été dûment accomplies.

2. Le présent Accord reste en vigueur pour une période de dix ans. Par la suite, il est réputé automatiquement reconduit, à moins que l'une des Parties contractantes ne notifie à l'autre, par écrit et par la voie diplomatique, son intention de dénoncer l'Accord. L'Accord est dénoncé un an à compter de la date de réception de cette notification écrite.

3. Après son entrée en vigueur, le présent Accord peut être modifié à tout moment par consentement mutuel.

4. Nonobstant sa dénonciation conformément au paragraphe 2 du présent article, le présent Accord continue d'être effectif pour une nouvelle période de dix ans à compter de la date de dénonciation en ce qui concerne les investissements réalisés ou acquis avant la date de dénonciation du présent Accord.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

SIGNÉ à New Delhi, le 10 novembre 2009 en trois exemplaires originaux, en langues anglaise, hindi et espagnole, tous les textes faisant également foi. En cas de divergence d'interprétation, la version anglaise prévaut.

Pour le Gouvernement de la République de Colombie :

[SIGNÉ]

Pour le Gouvernement de la République de l'Inde :

[SIGNÉ]

ANNEXE I

Présentation de documents à une Partie en ce qui concerne l'article 9

INDE

Le lieu de présentation de la notification d'intention et d'autres documents relatifs au règlement des différends en ce qui concerne l'article 9 en Inde est :

Département des affaires économiques

Ministère des finances

Secteur Nord, New Delhi 110001, Inde

COLOMBIE

Le lieu de présentation de la notification d'intention et d'autres documents relatifs au règlement des différends en ce qui concerne l'article 9 en Colombie est :

Direction des investissements étrangers et des services

Ministère du commerce, de l'industrie et du tourisme

Rue 28 Nº 13ª-15

Bogota, Colombie

No. 51079

Colombia
and
Slovenia

Agreement of cultural, educational and sports exchange between the Government of the Republic of Colombia and the Government of the Republic of Slovenia. Vienna, 15 March 2006

Entry into force: *7 February 2012 by the exchange of the instruments of ratification, in accordance with article 13*

Authentic texts: *English, Slovene and Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Colombia, 2 July 2013*

Colombie
et
Slovénie

Accord d'échange culturel, éducatif et sportif entre le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République de Slovénie. Vienne, 15 mars 2006

Entrée en vigueur : *7 février 2012 par l'échange des instruments de ratification, conformément à l'article 13*

Textes authentiques : *anglais, slovène et espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Colombie, 2 juillet 2013*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT OF CULTURAL, EDUCATIONAL AND SPORTS EXCHANGE BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF COLOMBIA AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF SLOVENIA

The Government of the Republic of Colombia and the Government of the Republic of Slovenia, hereinafter referred to as "the Parties",

Motivated by the desire to strengthen the existing ties of friendship between both countries and to increase their relations in the areas of education, art, culture and sport,

Have agreed as follows:

ARTICLE 1

The Parties, on the basis of reciprocal respect for their sovereignty and bearing in mind interests of their respective citizens, will promote mutual collaboration in culture, education, humanities, arts and sports.

ARTICLE 2

The Parties will contribute to the exchange of experience and reached progress in culture. For the achievement of these aims, they will promote:

a) Reciprocal visits of personalities active in culture and research, lecturers, authors, composers, painters, cinematographers, artists, and artistic and sport groups;

b) Contacts between libraries, museums and other institutions related to artistic and cultural activities;

c) Presentation of exhibitions, as well as musical and theatrical works;

d) The exchange of books, magazines, newspapers and other publications of literary and artistic content.

ARTICLE 3

The Parties will contribute to the exchange of experience and achieved progress in education. For the achievement of these aims, they will promote:

a) Direct establishment of links between their teaching institutions;

b) Direct exchange of lecturers and researchers for the accomplishment of seminars, conferences, courses, congresses and events of educative character;

c) Direct exchange of educative, pedagogical and didactic material destined to schools, research laboratories and training centres at all levels;

d) The exchange of informative material on their education systems and higher education programmes, and to promote the exchange of publications specialized in the economy, geography, history and culture of both countries.

e) The reciprocal granting of scholarships for post-graduate studies or for research in the modalities of specialization, masters and PhDs, through the official institutions in charge of the area.

ARTICLE 4

The Parties commit themselves to encourage all the work that contributes to better knowledge of their respective cultures, their historical facts and customs.

ARTICLE 5

The Parties will promote the exchange of information and documentation in order to facilitate recognition and equality of schools reports, diplomas and titles and degrees of higher education in line with the legislation of both countries.

ARTICLE 6

The Parties will extend protection of copyright and other rights to educational and artistic works of the other Party, in agreement with the regulations applicable in the respective country.

ARTICLE 7

The Parties will facilitate the administrative procedures for the participation of their nationals in congresses, international conferences, festivals and other cultural activities that take place in the territory of the other Party.

ARTICLE 8

The Parties commit themselves to enhance their collaboration and to determine, in common agreement, the most advisable reciprocal regime that allows for the repression of illegal traffic of works of art, documents, anthropological and archaeological remains and other cultural goods of historical value, according to the corresponding national legislation and effective international treaties in the field.

ARTICLE 9

The Parties will favour the collaboration in the area of sports.

ARTICLE 10

In line with its own legislation, each Party will concede to the other Party facilities for the entry, stay and exit of persons and import of material and equipment necessary for the realisation of the programmes agreed to in conformity with this Agreement. Material exempt from customs duty cannot be put into commercial circulation.

ARTICLE 11

The Parties will convene in establishing a Mixed Commission, formed of members appointed by each one of them, which will meet every three years in Slovenia and Colombia alternately or in extraordinary manner when considered necessary, in order to formulate a programme of cultural exchange between the two countries, examine the development of previous programmes and the state of the implementation of the present Agreement.

ARTICLE 12

The present Agreement may be modified upon mutual consent by a notification of one Party. The amendments shall enter into force when the Parties have notified each other in writing that the respective internal legal procedures have been fulfilled.

ARTICLE 13

The present Agreement is subject to ratification and shall enter into force on the day of the exchange of the instruments of ratification. It shall remain in force for five (5) years and shall be automatically extended for equal periods, unless one of the Parties terminates it by a notification in writing at least one (1) year before the specified date.

Done.....in Vienna, 15 March 2006..... in three versions in the Spanish, Slovenian, and English languages, all three texts being equally authentic.

FOR THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF COLOMBIA

FOR THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF SLOVENIA

[SLOVENE TEXT – TEXTE SLOVÈNE]

SPORAZUM O IZMENJAVI V KULTURI, IZOBRAŽEVANJU IN ŠPORTU MED VLADO REPUBLIKE KOLUMBIJE IN VLADO REPUBLIKE SLOVENIJE

Vlada Republike Kolumbije in Vlada Republike Slovenije, v nadaljevanju "pogodbenici", sta se

v želji po krepitvi sedanjih prijateljskih vezi med državama in izboljšanju medsebojnih odnosov v izobraževanju, umetnosti, kulturi in športu

dogovorili:

1. ČLEN

Pogodbenici bosta na podlagi medsebojnega spoštovanja suverenosti in ob upoštevanju interesov svojih državljanov spodbujali sodelovanje v kulturi, izobraževanju, družboslovju, umetnosti in športu.

2. ČLEN

Pogodbenici bosta prispevali k izmenjavi izkušenj in dosežkov napredka v kulturi. Zato bosta spodbujali:

a) medsebojne obiske osebnosti, povezanih s kulturo in raziskovanjem, predavateljev, avtorjev, skladateljev, slikarjev, filmskih ustvarjalcev, umetnikov, umetniških in športnih skupin;
b) stike med knjižnicami, muzeji in drugimi ustanovami, povezanimi z umetniško in kulturno dejavnostjo;
c) predstavitve razstav ter glasbenih in gledaliških del;
d) izmenjavo knjig, revij, časopisov in drugih publikacij z literarno in umetniško vsebino.

3. ČLEN

Pogodbenici bosta prispevali k izmenjavi izkušenj in dosežkov napredka v izobraževanju. Zato bosta spodbujali:

a) neposredno vzpostavitev povezav med izobraževalnimi ustanovami;
b) neposredno izmenjavo predavateljev in raziskovalcev za izvedbo seminarjev, konferenc, tečajev, kongresov in izobraževalnih dogodkov;

c) neposredno izmenjavo izobraževalnega, pedagoškega in didaktičnega gradiva, namenjenega šolam, raziskovalnim laboratorijem in središčem za usposabljanje na vseh ravneh;
d) izmenjavo informativnega gradiva o izobraževalnih sistemih in visokošolskih programih; spodbujali bosta izmenjavo specializiranih publikacij za ekonomijo, geografijo, zgodovino in kulturo obeh držav;
e) medsebojno podeljevanje štipendij za podiplomski študij ali raziskave v okviru različnih specializacij, magisterijev in doktoratov, ki jih podeljujejo uradne ustanove, pristojne za ta področja.

4. ČLEN

Pogodbenici se zavezujeta, da bosta spodbujali vse, kar prispeva k boljšemu poznavanju kulture, zgodovinskih dejstev in običajev druge pogodbenice.

5. ČLEN

Pogodbenici bosta spodbujali izmenjavo informacij in dokumentacije, da bi olajšali priznavanje in enakovrednost spričeval, diplom in znanstvenih naslovov v skladu z zakonodajo obeh držav.

6. ČLEN

Pogodbenica bo razširila varstvo na avtorsko in druge pravice do izobraževalnih in umetniških del druge pogodbenice skladno s predpisi, ki veljajo v posamezni državi.

7. ČLEN

Pogodbenici bosta olajšali upravne postopke za sodelovanje svojih državljanov na kongresih, mednarodnih konferencah, festivalih in pri drugih kulturnih dejavnostih, ki potekajo v drugi pogodbenici.

8. ČLEN

Pogodbenici se zavezujeta, da bosta poglobili sodelovanje in z obojestranskim soglasjem preučili najpriporočljivejšo medsebojno ureditev, ki bo omogočala zatiranje nezakonitega trgovanja z umetniškimi deli, dokumenti, antropološkimi in arheološkimi ostanki ter drugim kulturnim blagom zgodovinske vrednosti, skladno z njuno ustrezno notranjo zakonodajo in veljavnimi mednarodnimi pogodbami.

9. ČLEN

Pogodbenici bosta podpirali sodelovanje v športu.

10. ČLEN

V skladu s svojo notranjo zakonodajo bo ena pogodbenica drugi pogodbenici zagotovila olajšave za vstop, bivanje in izstop oseb, uvoz gradiva in opreme, potrebne za uresničitev programov, dogovorjenih v tem sporazumu. Gradiva, ki je oproščeno carine, ni mogoče dati v prodajo.

11. ČLEN

Pogodbenici se dogovorita o ustanovitvi mešane komisije, ki jo sestavljajo člani, ki jih imenujeta pogodbenici, in se bo sestajala vsaka tri leta izmenično v Sloveniji in Kolumbiji, če bo potrebno, pa tudi na izrednih sestankih, da bi pripravila program kulturne izmenjave med državama, preučila izvajanje prejšnjih programov in uresničevanje tega sporazuma.

12. ČLEN

Sporazum se lahko spremeni na podlagi obojestranskega soglasja z uradnim obvestilom ene pogodbenice. Spremembe začnejo veljati, ko se pogodbenici uradno obvestita v pisni obliki, da so izpolnjeni ustrezni notranjepravni postopki.

13. ČLEN

Sporazum mora biti ratificiran in začne veljati z dnem izmenjave listin o ratifikaciji. Sporazum velja pet (5) let in se samodejno obnavlja za enaka časovna obdobja, razen če ga ena pogodbenica ne odpove z uradnim pisnim obvestilom najmanj eno (1) leto pred določenim datumom.

Sestavljeno ....na Dunaju 15. marca 2006.....v treh izvodih, v španskem, slovenskem in angleškem jeziku, pri čemer so vsa tri besedila enako verodostojna.

ZA VLADO REPUBLIKE KOLUMBIJE

ZA VLADO REPUBLIKE SLOVENIJE

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO DE INTERCAMBIO CULTURAL, EDUCATIVO Y DEPORTIVO ENTRE EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DE COLOMBIA Y EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DE ESLOVENIA

El Gobierno de la República de Colombia y el Gobierno de la República de Eslovenia, que en adelante se denominan "Las Partes",

Deseosos de estrechar los vínculos amistosos existentes entre ambos países e incrementar sus relaciones en los campos de la educación, el arte, la cultura y el deporte,

Han convenido lo siguiente:

ARTICULO 1

Las Partes, sobre la base del respeto recíproco a su soberanía y teniendo presente el interés de sus pueblos, fomentarán la colaboración mutua en los campos de la cultura, la educación, las humanidades, las artes y del deporte.

ARTICULO 2

Las Partes contribuirán al intercambio de experiencias y progresos alcanzados en los campos de la cultura. Para el logro de estos fines, promoverán:

a) Visitas recíprocas de personalidades vinculadas a la cultura y a la investigación, conferencistas, autores, compositores, pintores, cinematografistas, artistas, grupos artísticos y deportivos;

b) Los contactos entre bibliotecas, museos y otras instituciones relacionadas con actividades artísticas y culturales;

c) La presentación de exposiciones, obras musicales y teatrales;

d) El intercambio de libros, revistas, periódicos y otras publicaciones de contenido literario y artístico;

ARTICULO 3

Las Partes contribuirán al intercambio de experiencias y progresos alcanzados en los campos de la educación. Para el logro de estos fines, promoverán:

a) El establecimiento directo de vínculos entre sus centros docentes;

b) El intercambio directo de conferencistas e investigadores para la realización de seminarios, conferencias, cursos, congresos y eventos de carácter educativo;

c) El intercambio directo de material educativo, pedagógico y didáctico destinado a escuelas, laboratorios de investigación y centros de enseñanza en todos los niveles;

d) El intercambio de material informativo sobre sus sistemas educativos y programas de educación superior y a promover el canje de publicaciones especializadas en las áreas de economía, geografía, historia y cultura de los dos países;

e) El otorgamiento recíproco de becas para adelantar estudios de postgrado o para investigación en sus modalidades de especialización, maestrías y doctorados, a través de las instituciones oficiales encargadas del área.

ARTICULO 4

Las Partes se comprometen a fomentar toda labor que contribuya al mejor conocimiento de sus respectivas culturas, de sus hechos históricos y de sus costumbres.

ARTICULO 5

Las Partes promoverán el intercambio de información y documentación con el fin de facilitar el reconocimiento y la equivalencia de reportes escolares, diplomas y títulos científicos y grados de educación superior, de acuerdo a las legislaciones de los dos países.

ARTICULO 6

Cada una de las partes extenderá protección de los derechos de autor y de otros derechos sobre las obras educativas y artísticas de la otra Parte, de acuerdo con las normas aplicables en cada uno de los países.

ARTICULO 7

Cada una de las Partes facilitará los trámites administrativos para la participación de sus nacionales en congresos, conferencias, festivales internacionales y en otras actividades de carácter cultural que se efectúen en territorio de la otra Parte.

ARTICULO 8

Las Partes se comprometen a acrecentar su colaboración y estudiar, de común acuerdo, el régimen recíproco más conveniente que permita la represión del tráfico ilegal de obras de arte, documentos, restos antropológicos y arqueológicos y de otros bienes culturales de valor histórico, de conformidad con la legislación nacional correspondiente y los tratados internacionales vigentes para ellas.

ARTICULO 9

Las Partes propiciarán la colaboración en el campo del deporte.

ARTICULO 10

En línea con su propia legislación cada Parte Contratante concederá a la otra Parte facilidades para la entrada, permanencia y salida de personas, para la importación de materiales y equipos necesarios para la realización de los programas que se acuerden conforme al presente Convenio. Los materiales exonerados de derechos de aduana no podrán ser puestos en circulación comercial.

ARTICULO 11

Las Partes convienen en establecer una Comisión Mixta, formada por los miembros que designe cada una de ellas, la cual se reunirá cada tres (3) años alternadamente en Eslovenia y Colombia o en forma extraordinaria cuando se considere necesario, a fin de elaborar un programa de intercambio cultural entre los dos países, examinar el desarrollo de los programas anteriores y el estado de ejecución del presente Convenio.

ARTICULO 12

El presente Convenio podrá ser modificado, de común acuerdo, mediante notificación de una de las Partes Contratantes. Las modificaciones entrarán en vigor una vez que cada una de las Partes haya notificado a la otra por escrito, el cumplimiento satisfactorio de sus respectivos procedimientos legales.

ARTICULO 13

El presente Convenio está sujeto a ratificación y entrará en vigor en la fecha de canje de los instrumentos de ratificación. Tendrá una vigencia de cinco (5) años y será automáticamente prorrogado por periodos iguales, a menos que cualquiera de las Partes lo dé por terminado mediante notificación que deberá comunicar por escrito a la otra Parte, por lo menos un (1) año antes de la expiración del plazo señalado.

Hecho en Viena, 15 de marzo 2006, en tres ejemplares en español, esloveno e inglés, y siendo los tres textos igualmente auténticos.

POR EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DE COLOMBIA

POR EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DE ESLOVENIA

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD D'ÉCHANGE CULTUREL, ÉDUCATIF ET SPORTIF ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE SLOVÉNIE

Le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République de Slovénie, ci-après dénommés « les Parties »,

Désirant renforcer les liens d'amitié existant entre les deux pays et accroître leurs relations dans les domaines de l'éducation, de l'art, de la culture et du sport,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

Les Parties, sur la base du respect mutuel de leur souveraineté et compte tenu des intérêts de leurs citoyens respectifs, promouvront la collaboration mutuelle dans la culture, l'éducation, les sciences humaines, l'art et les sports.

Article 2

Les Parties contribueront à l'échange de données d'expérience et des progrès réalisés dans le domaine de la culture. Aux fins de la réalisation de ces objectifs, elles promouvront :

a) Des visites réciproques de personnalités actives dans la culture et la recherche, de conférenciers, d'auteurs, de compositeurs, de peintres, de cinéastes, d'artistes et de groupes artistiques et sportifs;

b) Des contacts entre bibliothèques, musées et autres institutions liées aux activités artistiques et culturelles;

c) La présentation d'expositions, ainsi que d'œuvres musicales et théâtrales;

d) L'échange de livres, de magazines, de journaux et d'autres publications de contenu littéraire et artistique.

Article 3

Les Parties contribueront à l'échange de données d'expérience et des progrès réalisés dans le domaine de l'éducation. Aux fins de la réalisation de ces objectifs, elles promouvront :

a) L'établissement direct de liens entre leurs établissements d'enseignement;

b) L'échange direct de conférenciers et de chercheurs pour la réalisation de séminaires, de conférences, de cours, de congrès et d'événements à caractère éducatif;

c) L'échange direct de matériel éducatif, pédagogique et didactique destiné aux écoles, aux laboratoires de recherche et aux centres de formation de tous les niveaux;

d) L'échange de matériel d'information sur leurs systèmes éducatifs et leurs programmes d'enseignement supérieur, ainsi que la promotion de l'échange de publications spécialisées dans l'économie, la géographie, l'histoire et la culture des deux pays.

e) L'octroi mutuel de bourses d'études supérieures ou de recherche dans les modalités de spécialisation, de maîtrises et de doctorats, par le biais des institutions officielles en charge du domaine concerné.

Article 4

Les Parties s'engagent à encourager toutes les activités qui contribuent à une meilleure connaissance de leurs cultures respectives, de leurs faits historiques et de leurs coutumes.

Article 5

Les Parties promouvront l'échange d'informations et de documents afin de faciliter la reconnaissance et l'équivalence des bulletins scolaires, des diplômes, des titres et des diplômes d'enseignement supérieur conformément à la législation des deux pays.

Article 6

Les Parties étendront la protection des droits d'auteur et autres droits aux travaux éducatifs et artistiques de l'autre Partie, conformément aux règlements applicables de leur pays.

Article 7

Les Parties faciliteront les procédures administratives pour la participation de leurs ressortissants aux congrès, conférences internationales, festivals et autres activités culturelles qui se déroulent sur le territoire de l'autre Partie.

Article 8

Les Parties s'engagent à renforcer leur collaboration et à déterminer, d'un commun accord, le régime réciproque le plus adéquat pour réprimer le trafic illicite d'œuvres d'art, de documents, de vestiges anthropologiques et archéologiques et d'autres biens culturels de valeur historique, en vertu de la législation nationale correspondante et des traités internationaux efficaces dans ce domaine.

Article 9

Les Parties favoriseront la collaboration dans le domaine du sport.

Article 10

Conformément à sa propre législation, chaque Partie facilitera l'entrée et le séjour des personnes de l'autre Partie sur son territoire, et leur sortie de celui-ci, ainsi que l'importation du matériel et de l'équipement nécessaires à la réalisation des programmes convenus conformément au présent Accord. Les produits exempts de droits de douane ne peuvent être mis en circulation commerciale.

Article 11

Les Parties se réuniront pour créer une Commission mixte, composée de membres nommés par chaque Partie, qui se réunira tous les trois ans alternativement en Slovénie et en Colombie, ou de manière extraordinaire, le cas échéant, afin de mettre au point un programme d'échanges culturels entre les deux pays, d'examiner le développement des programmes précédents ainsi que l'état de la mise en œuvre du présent Accord.

Article 12

Le présent Accord peut être modifié d'un commun accord au moyen d'une notification de l'une des Parties. Les modifications entrent en vigueur lorsque les Parties se sont informées par écrit de l'accomplissement de leurs procédures juridiques internes respectives.

Article 13

Le présent Accord est soumis à ratification et entre en vigueur le jour de l'échange des instruments de ratification. Il reste en vigueur pendant cinq ans et est automatiquement prorogé pour des périodes de même durée, à moins qu'il ne soit dénoncé par l'une des Parties moyennant un préavis écrit d'au moins un an avant la date spécifiée.

FAIT à Vienne, le 15 mars 2006, en trois exemplaires, en langues anglaise, slovène et espagnole, les trois textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la République de Colombie :

[SIGNÉ]

Pour le Gouvernement de la République de Slovénie :

[SIGNÉ]

No. 51080

Colombia
and
International Organization for Migration

Cooperation Agreement and Regime of Privileges and Immunities between the International Organization for Migration and the Government of the Republic of Colombia. Bogotá, 5 May 2009

Entry into force: *3 July 2012 by mutual agreement, in accordance with article XI*

Authentic text: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Colombia, 2 July 2013*

Colombie
et
Organisation internationale pour les migrations

Accord de coopération et Régime des privilèges et immunités entre l'Organisation internationale pour les migrations et le Gouvernement de la République de la Colombie. Bogota, 5 mai 2009

Entrée en vigueur : *3 juillet 2012 par consentement mutuel, conformément à l'article XI*

Texte authentique : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Colombie, 2 juillet 2013*

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO DE COOPERACIÓN Y RÉGIMEN DE PRIVILEGIOS E INMUNIDADES ENTRE LA ORGANIZACIÓN INTERNACIONAL PARA LAS MIGRACIONES Y EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DE COLOMBIA

El Gobierno de la República de Colombia, por una Parte, y la Organización Internacional para las Migraciones – (OIM), por otra Parte,

Considerando que el 19 de octubre de 1953 se adoptó en Ginebra – Suiza, la Constitución del Comité Intergubernamental para las Migraciones Europeas (CIME), antigua designación de la Organización Internacional para las Migraciones (OIM), la cual fue aprobada por el Congreso de la República de Colombia mediante la Ley 13 de 1961, dando inicio a las relaciones básicas de cooperación entre el Organismo Internacional y el Estado colombiano.

Que el 20 de diciembre de 1958 el Gobierno colombiano y el Jefe Encargado de la Misión de Enlace del CIME, suscribieron el Acuerdo que entró en vigencia el primero de enero de 1959, reglamentario de las relaciones, derechos y obligaciones entre Colombia y el Organismo.

Que el 14 de mayo de 1981 el Gobierno colombiano y el Director del CIME suscribieron el Acuerdo Sobre Privilegios e Inmunidades del Comité Intergubernamental para las Migraciones Europeas.

Que mediante la Ley 50 de 1988, el Congreso de la República de Colombia aprobó las Enmiendas a la Constitución del CIME, aceptando la Constitución de la ORGANIZACIÓN INTERNACIONAL PARA LAS MIGRACIONES - OIM, las cuales no incorporaron modificaciones al Acuerdo básico inicialmente suscrito.

Que la OIM desarrolla programas en Colombia respondiendo a las prioridades del país y del Gobierno, en el marco de su mandato y su experiencia internacional, promoviendo el flujo ordenado de los movimientos migratorios en condiciones de dignidad y respeto por los derechos humanos de los migrantes. Estos principios se desarrollan a través de actividades de fortalecimiento de las instituciones colombianas gubernamentales y no gubernamentales, cooperación técnica e implementación de programas y proyectos dentro de los cuales se pueden mencionar: (i) programas de cooperación técnica en materia migratoria; (ii) programas de atención a poblaciones sujetas a migraciones forzadas y en riesgo por la situación de violencia y las consecuencias generadas por dicho fenómeno durante la emergencia y Post-emergencia; (iii) programas y actividades para la transferencia al país de recursos humanos calificados y; (iv) programas de cooperación técnica desarrollados con el gobierno colombiano en el campo de la elaboración de políticas y legislación migratoria, así como a favor del fortalecimiento de su capacidad de gestión en materia migratoria.

Que el Gobierno atribuye primordial importancia al área de los recursos humanos y se plantea la necesidad de asegurar la disponibilidad de estos recursos en cantidad y calidad suficientes para dar impulso al proceso económico y social del país.

Que existe la voluntad común de intensificar y ampliar la cooperación entre las Partes, conforme con la dinámica de los programas de desarrollo puestos en práctica por el Gobierno colombiano y la evolución de los programas y actividades llevados a cabo por el Organismo.

Que por lo anterior y debido al incremento de actividades en el ámbito de apoyo por parte de la OIM, de conformidad con el artículo tercero del Acuerdo suscrito entre el CIME y el Gobierno colombiano el 20 de diciembre de 1958, y el Acuerdo de Privilegios e Inmunidades del Comité Intergubernamental para las Migraciones, suscrito el 14 de mayo de 1981, es conveniente actualizar esos Acuerdos a la luz de los cambios arriba mencionados.

Convienen celebrar el presente Acuerdo:

ARTICULO I
DEFINICIONES

Para efectos del presente Acuerdo:

a) La expresión "Organismo" se refiere a la ORGANIZACIÓN INTERNACIONAL PARA LAS MIGRACIONES, que para efecto de este Acuerdo se denomina "la OIM".

b) Los términos "locales, bienes y haberes" se refieren a las oficinas, equipos de las mismas y elementos que se encuentren en éstas en la Misión en Colombia de la OIM, en cualquier lugar del país y que sirvan para el cumplimiento de los fines del Organismo.

c) Por "Gobierno" se entenderá el Gobierno de la República de Colombia.

d) Por "Representante Permanente" se entenderá el funcionario encargado de la Oficina de la OIM.

e) Por "funcionarios de categoría internacional de la OIM" se entenderá aquellos funcionarios extranjeros que han sido debidamente acreditados por la Sede del Organismo con contratos de trabajo no inferiores a un año y cumplen con los requisitos establecidos en la legislación interna.

f) Por "funcionarios de la OIM" o "miembros del personal" se entenderá todo el personal de la OIM contratado de conformidad con los Estatutos y Reglamentos de Personal de la Organización Internacional para las Migraciones, salvo el que haya sido contratado por contrato de prestación de servicios.

g) Por "personas contratadas por contrato de prestación de servicios o de consultoría" se entenderá los contratistas, que no sean funcionarios, a los que la OIM asigne la prestación de servicios en la ejecución de programas de cooperación, por un tiempo y labor determinada. Para la acreditación se adjuntará el contrato de prestación de servicios o el documento que acredite su vinculación.

h) Por "programas de cooperación" se entenderán los programas del país en que coopera la OIM.

i) Por "Oficina de la OIM" se entenderá la unidad de organización por cuyo conducto coopera la OIM en programas en el país, así como las oficinas de campo establecidas en el territorio colombiano.

j) Por "Partes" se entenderá la OIM y el Gobierno colombiano.

k) Por "actividades oficiales" se entenderán los programas de cooperación y las labores que se realicen dentro de los programas y proyectos de asistencia humanitaria que desarrolle la OIM dentro del marco de sus objetivos estratégicos y su mandato.

ARTICULO II
PERSONERIA JURIDICA

El Organismo goza de personería jurídica que lo capacita para contratar, adquirir, enajenar bienes y celebrar contratos relacionados con la órbita de sus funciones, y para entablar procedimientos judiciales y administrativos, cuando así convenga a los intereses de la justicia.

ARTICULO III
OBJETIVOS DEL PRESENTE ACUERDO

Los objetivos del presente Acuerdo son:

a) Prestar, de conformidad con las condiciones que se acuerden entre ambas Partes, el asesoramiento y la colaboración que el Gobierno solicite en materia de política, legislación, reglamentación y administración relativas a la migración, así como en la recolección y procesamiento de datos, la realización de estudios sobre disponibilidad laboral, movilidad migratoria y sus repercusiones en el desarrollo económico, ambiental y social del país. Conforme a este objetivo la OIM podrá, entre otras, apoyar y asesorar al Gobierno para la formulación de políticas relacionadas con las remesas de los trabajadores migrantes colombianos en el exterior.

b) Contribuir en las acciones de cooperación encaminadas a atender el asunto del desplazamiento interno, tanto en la prevención, como en la atención a la población desplazada, en el fortalecimiento de la capacidad de respuesta institucional y del Sistema Nacional de Información sobre desplazamiento en el país, teniendo en cuenta también a las comunidades receptoras.

c) Desarrollar programas de fortalecimiento de las instituciones colombianas gubernamentales y no gubernamentales que desarrollan actividades enmarcadas en los numerales a) y b) de este artículo, mediante cooperación técnica e implementación de programas y proyectos.

d) Impulsar programas de cooperación técnica en materia migratoria a través de los cuales se desarrollen, entre otras, las siguientes líneas de acción:

- Promover el retorno voluntario de colombianos en el exterior;
- Apoyar la participación de Colombia en los foros multilaterales de integración y cooperación regional, en los cuales se traten los asuntos migratorios, como por ejemplo la Conferencia Sudamericana de Migraciones;
- Facilitar la movilización de las familias de los inmigrantes a fin de promover su integración y establecimiento en el país, así como propiciar la reunificación familiar frente a los flujos migratorios internacionales relacionados con la población colombiana;

- Facilitar el desarrollo de los recursos humanos calificados colombianos a través del otorgamiento de facilidades de viaje a estudiantes, becarios y expertos del país;
- Promocionar y apoyar políticas de migración laboral legal de acuerdo con los convenios suscritos por Colombia;
- Ejecutar programas en otros ámbitos de la migración, tales como migración y salud, migración y género, migración y medio ambiente;
- Contribuir al proceso de tecnificación y mejoramiento en materia de política consular y controles migratorios tales como: el diseño de nuevos procedimientos, el aporte del conocimiento sobre nuevas tecnologías para elaboración de la documentación segura para los ciudadanos que viajan fuera de Colombia, capacitación a funcionarios, mejoramiento de los controles fronterizos, y actualización de la normativa legal en materia migratoria y de pasaportes;
- Promover estudios técnicos sobre migraciones internas e internacionales y/o proyectos encaminados a solucionar problemas de movilidad de la población, así como apoyo para el desarrollo de las zonas fronterizas;
- Apoyar al Departamento Administrativo de Seguridad -DAS- para la implementación en Colombia de proyectos sobre las migraciones internacionales;
- Apoyar programas de cooperación técnica horizontal, cooperación sur-sur, cooperación triangular y de intercambio de personal calificado con otros países de la región, en cooperación con los gobiernos interesados y promover intercambio de experiencias exitosas;
- Promover la cooperación técnica en materia migratoria, especialmente en los campos de legislación, política, administración e información teniendo en consideración los actuales procesos de integración regional, subregional y fronterizos;
- Apoyar la realización de estudios sobre el fenómeno del éxodo de personal nacional calificado, con el objeto de determinar sus efectos en el desarrollo económico y social de Colombia; y formular políticas que contrarresten este fenómeno;
- Realizar estudios y establecer vínculos de cooperación con las comunidades de colombianos en el exterior con el fin de estrechar los lazos culturales, económicos y políticos con el país;
- Cooperar en la elaboración de medidas encaminadas a afrontar los fenómenos presentados por la movilidad migratoria, y buscar la integración de migrantes a su nuevo medio.

e) Impulsar y participar en proyectos para la creación y consolidación de redes sociales transnacionales, que faciliten la vinculación de los migrantes entre sí y con su país de origen.

f) Desarrollar programas de estabilización comunitaria, integración social y económica, fortalecimiento de la paz y reinserción de poblaciones desarraigadas; en especial de poblaciones desmovilizadas acogidas a los programas oficiales del Gobierno colombiano.

g) Establecer programas y campañas de promoción de los derechos humanos de los migrantes y en particular de prevención y fortalecimiento institucional para la lucha contra la Trata de Personas y el Tráfico Ilícito de Migrantes.

h) Formular medidas para controlar el problema tanto en materia de detección de redes de tratantes como de atención y asistencia a las víctimas, para ayudarlas en su reinserción social y rehabilitación.

i) Formular respuestas humanitarias oportunas a corrientes migratorias repentinas y ayudar a migrantes desamparados, así como apoyar los esfuerzos de desarrollo fronterizo cuando sea requerido.

j) Examinar toda otra iniciativa que pueda llevar a la realización de actividades o asistencia de interés mutuo o en coordinación con otras organizaciones en materia migratoria.

ARTICULO IV
COMPROMISOS DE LA OIM

4.1 La OIM se compromete a:

a) Mantener estrecho contacto con las oficinas que el Gobierno designe para el normal desarrollo de los programas de la OIM, y el cabal cumplimiento de los objetivos del presente Acuerdo. Mantendrá igualmente los servicios adecuados con el personal necesario para asegurar la planificación, desarrollo y operación de los programas de la OIM en beneficio de Colombia, en la medida de los recursos disponibles. La organización de estos servicios será determinada por la OIM y los funcionarios encargados de los mismos serán designados por la OIM, de acuerdo con las prioridades del Gobierno.

b) Establecer y tener una oficina en el país para facilitar la ejecución de programas de cooperación así como oficinas de campo para desarrollar a cabalidad sus diferentes programas, cuando se amerite, y en el marco de los recursos disponibles. La apertura de oficinas de campo será previamente informada y concertada con el Gobierno.

c) Prestar de conformidad con las condiciones que se acuerden entre ambas Partes, el asesoramiento y la colaboración que el Gobierno le solicite en materia de política, legislación, reglamentación y administración, relativas a la migración y a los recursos humanos, así como en la recolección y procesamiento de datos, la realización de estudios sobre disponibilidad laboral, movilidad migratoria y sus repercusiones en el desarrollo económico y social del país.

d) Mantener una estrecha y constante relación con las entidades públicas y privadas del país con el propósito de asistirlas, a su solicitud, en la determinación y satisfacción de necesidades específicas de recursos humanos calificados, de acuerdo con los objetivos del presente Acuerdo.

e) Difundir en colaboración y con la anuencia de las autoridades colombianas competentes, información sobre características del país en los aspectos socioeconómico, cultural, laboral e institucional y la que se estime necesaria y adecuada para la consecución de los objetivos del presente Acuerdo.

f) Tomar medidas necesarias para reclutar, seleccionar y trasladar al país los recursos humanos calificados requeridos, con la anuencia del Gobierno colombiano y de conformidad con las disposiciones legales y reglamentarias pertinentes y los objetivos del presente Acuerdo.

g) Estudiar conjuntamente con el Gobierno las medidas que se estimen necesarias para facilitar y lograr la integración de los inmigrantes y sus familias al país.

h) Apoyar mediante asistencia técnica e implementación de proyectos, en la medida de los recursos disponibles, las políticas del Estado colombiano en cuanto a: desplazados internos, niños desvinculados de los grupos armados ilegales, estabilización comunitaria y fortalecimiento de la paz, reinserción de poblaciones desarraigadas, trata de personas y tráfico ilícito de migrantes, sistemas de información migratorios, desarrollo de zonas fronterizas, migración y salud, remesas familiares, género y migración, poblaciones en riesgo, conferencias regionales sobre migración, migraciones laborales, propuestas y acciones para que la migración laboral se convierta en un instrumento de desarrollo, apoyo a becarios y asistencia a connacionales en el exterior, así como asistir a la Comisión Nacional de Reparación y Reconciliación y en general proyectos diseñados para poner en marcha mecanismos e instrumentos que promuevan el desarrollo integral de las regiones a partir de las vocaciones productivas, urbanas y rurales, del mercado territorial, de su competitividad y su sostenibilidad económica, social y ambiental.

i) Cooperar y otorgar facilidades en la medida de los recursos disponibles, para la recepción, asistencia, alojamiento provisional y transporte de los inmigrantes hasta su destino definitivo en el país, de acuerdo con las condiciones que sean establecidas entre ambas Partes.

j) Observar y respetar las leyes vigentes, usos y costumbres del país, así como los asuntos internos de la República de Colombia, y ajustar su actuación a los preceptos contenidos en el presente Acuerdo.

k) Adquirir una póliza de seguros de responsabilidad civil por los daños causados a terceros por cualquier vehículo de propiedad del Organismo, y garantizar que los funcionarios del Organismo que gocen de inmunidades constituyan una póliza de seguros de responsabilidad civil por los daños causados a terceros en un vehículo de su propiedad.

4.2 La OIM podrá, de acuerdo con el procedimiento establecido en el numeral 4.5 del presente artículo, asignar a su Oficina en Colombia los funcionarios, expertos en Misión y personas que presten servicios en nombre del Organismo que considere necesarios para prestar apoyo a los programas de cooperación y otras actividades en relación con: a) La preparación, el examen, la supervisión y la evaluación de los programas de cooperación; b) el envío, la recepción, la distribución o la identificación de los suministros, el equipo y otros materiales que suministre la OIM; c) el asesoramiento al Gobierno acerca de la marcha de los programas de cooperación; d) cualesquiera otros asuntos relacionados con la aplicación del presente Acuerdo.

4.3 Los equipos técnicos, materiales e insumos que proporcione la OIM se mantendrán en su propiedad hasta que se haga efectivo su traspaso de acuerdo con las políticas determinadas para tal efecto por la OIM o sus donantes.

4.4 Los asesores que proporcione la OIM llevarán a cabo todas las actividades tendientes a transferir al personal nacional sus conocimientos, tecnologías y experiencias para capacitarlos en sus métodos, técnicas y prácticas profesionales y en los principios en que ellos se fundan.

4.5 La OIM acreditará a sus funcionarios de categoría internacional, expertos en Misión y personas que presten servicios en nombre de la OIM ante el

Gobierno Nacional. La OIM notificará asimismo al Gobierno sobre la terminación de sus funciones en la Misión.

ARTICULO V
COMPROMISOS DEL GOBIERNO

5.1. El Gobierno se compromete a:

a) Mantener estrecho contacto con la OIM a efecto de asegurar su firme y constante respaldo a los programas y actividades convenidas entre el Gobierno y el Organismo.

b) Brindar a las oficinas de la Misión de la OIM en Colombia y a sus funcionarios, las facilidades y asistencias adecuadas para el normal desempeño de sus actividades, acordando para el Representante Permanente los mismos privilegios y estatus de que gozan los demás Jefes de Misión o Representantes de los Organismos Internacionales acreditados en Colombia.

c) Brindar seguridad y protección a las oficinas de la OIM y a sus funcionarios, en especial cuando las condiciones de orden público así lo ameriten.

d) Facilitar la cooperación entre el Gobierno y la OIM con miras a la consecución de los objetivos del presente Acuerdo.

e) Atender a través de las autoridades competentes del Gobierno en el país y en el extranjero, las solicitudes de visa para ingresar al país. Cuando se trate de expertos trasladados por la OIM, el proceso se efectuará por parte de la Dirección General del Protocolo, y cuando se trate de inmigrantes amparados por programas diseñados por la OIM y avalados por el Gobierno, el Organismo solicitará por escrito las visas correspondientes, las cuales serán expedidas previo cumplimiento del marco normativo establecido en el país. Del mismo modo, se hará el registro de estas personas ante las autoridades de control migratorio, a fin de obtener la respectiva Cédula de Extranjería.

f) Facilitar el trámite de las solicitudes de tarifas reducidas que presenten a consideración de la autoridad aeronáutica, las compañías aéreas que operan en el país, para operación de los programas de la OIM desde y hacia Colombia, dentro de las políticas aeronáuticas del país.

g) Estudiar conjuntamente con la OIM las medidas que se estimen necesarias para facilitar y lograr la integración de los inmigrantes y sus familias al país.

h) Adoptar las disposiciones necesarias para la efectiva aplicación de este Acuerdo tanto en el país como por intermedio de sus Misiones Diplomáticas y Oficinas Consulares en el exterior y mantener informados a dichas Representaciones de las actividades de la OIM en Colombia.

5.2 Acorde con la legislación nacional, el Gobierno concederá a la OIM los permisos y las autorizaciones requeridas para la importación de los suministros, el equipo y el material de otra índole necesarios para el cumplimiento de los objetivos establecidos en virtud del presente Acuerdo. Los suministros, el equipo y el material de otra índole que estén destinados a programas de cooperación u otras actividades oficiales relacionadas con el cumplimiento de los objetivos de la OIM, no estarán sujetos a impuestos directos, impuestos sobre el valor agregado, impuestos indirectos, tasas y contribuciones, siempre que los mismos se encuentren conforme a lo establecido por la Comisión de la Comunidad Andina y por la legislación nacional.

5.3 El Gobierno adoptará las disposiciones administrativas que correspondan para hacer efectiva la exención directa o a través de la devolución de los impuestos directos o indirectos pagaderos como parte del precio de los suministros y los equipos que se adquieran en el país para destinarlos a programas de cooperación u otras actividades oficiales. Queda entendido que la OIM asignará alta prioridad a la compra en el país de suministros, equipo y material de otra índole que cumplan sus requisitos en materia de calidad, precio y fecha de entrega, lo anterior acorde con la normativa nacional en la materia.

5.4 El Gobierno reconocerá a la OIM la libre disposición de derechos de propiedad intelectual, los derechos de patente, derechos de autor y conexos correspondientes a descubrimientos, inventos, proyectos, investigaciones, publicaciones u obras realizadas por funcionarios o consultores de la OIM y que hayan sido cedidos a ella, tanto en Colombia como en otros países.

5.5 El Gobierno y la OIM se consultarán recíprocamente respecto de la publicación y difusión de los resultados y otras informaciones derivadas de los programas de Cooperación Técnica, que puedan ser de utilidad para otros países y por la misma OIM.

ARTICULO VI
PRIVILEGIOS E INMUNIDADES DEL ORGANISMO

6.1 En su condición de Organismo Internacional, la OIM gozará en el territorio de la República de Colombia de todos los privilegios e inmunidades que el Gobierno ha otorgado a la Organización de las Naciones Unidas y a sus Organismos Especializados, los establecidos en los preceptos y normas del derecho internacional consuetudinario aplicables, y los que se establecen en el presente Acuerdo.

6.2 Las Oficinas de la Misión en Colombia son inviolables. Las autoridades de la República de Colombia sólo podrán penetrar en ellas para ejercer las funciones oficiales con el consentimiento o a petición del Representante de la OIM y en las condiciones aprobadas por este. Las Oficinas de la Misión de la OIM en Colombia comprenden los terrenos y edificios que "el Organismo" arriende o adquiera, y que hayan sido informados y acordados previamente con la Dirección General del Protocolo del Ministerio de Relaciones Exteriores de Colombia.

6.3 La OIM, sus bienes y haberes en cualquier parte del territorio, plenamente identificados por la OIM ante la autoridad competente, gozarán de inmunidad respecto de todo procedimiento de orden judicial y administrativo, y no podrán ser objeto de registro, revisión, auditoria, embargos, apremios, medidas cautelares o de ejecución siempre que dichos bienes y haberes se empleen en desarrollo de las actividades propias del Organismo.

6.4 Los bienes, recintos, locales, archivos, dependencias, instalaciones y vehículos que posea la OIM y la documentación que le pertenezca serán inviolables. Todos estos lugares, los bienes y haberes de la OIM, donde quiera que se encuentren, gozarán de inmunidad respecto de allanamientos, registros, clausuras, requisiciones, confiscaciones, expropiaciones y cualquier otra forma de intervención, sea ella de carácter administrativo, ejecutivo, judicial o legislativo.

6.5 La OIM tendrá derecho a utilizar códigos o claves en su correspondencia oficial, así como a despacharla o recibirla por correos o valijas selladas, las que tendrán los mismos privilegios e inmunidades de los correos y valijas diplomáticas. El Gobierno de la República de Colombia reconoce al Organismo, en la medida compatible con lo establecido en las convenciones, reglamentos y acuerdos internacionales en los que sea parte Colombia, en cuanto se refiere a sus comunicaciones postales, telefónicas, y demás telecomunicaciones, un trato por lo menos tan favorable como el que otorga, a través de los operadores de los servicios, a los demás Gobiernos inclusive a las Misiones Diplomáticas en materia de prioridades, tarifas y tasas sobre correspondencia postal, comunicaciones telefónicas y demás servicios de telecomunicaciones.

6.6 Acorde con la legislación nacional, la OIM, así como sus bienes y haberes, ingresos, rentas y otros recursos destinados para el cumplimiento de sus objetivos, los contratos, así como la adquisición de bienes y servicios estarán exentos de:

a) Todos los impuestos de carácter nacional directos o indirectos y contribuciones, salvo aquellos que se generan sobre servicios particulares.

b) Derechos de aduana o cargos equivalentes y de cualquier otro impuesto de carácter nacional, tasa, contribución o pago por servicio, prohibiciones y restricciones respecto a mercancías que importen para su uso oficial.

c) Derechos de aduana y gravámenes que puedan afectar a la exportación de sus publicaciones, bienes o artículos.

6.7 La OIM no actuará como agente retenedor, aunque ello no implica que los beneficiarios de los ingresos se encuentren exonerados de impuestos en Colombia y de cumplir las obligaciones formales inherentes a tal condición.

6.8 A los efectos del presente Acuerdo y exclusivamente para atender gastos para su funcionamiento y objetivos, la OIM podrá ejecutar las siguientes operaciones:

a) Introducir en el territorio colombiano o adquirir dentro del mismo, poseer, convertir a cualquier moneda y transferir al exterior dinero, títulos o valores

en oro o moneda extranjera conforme a las normas vigentes en la República de Colombia al momento de cada operación, en las mismas condiciones que el Gobierno concede a las Agencias de las Naciones Unidas y otros Organismos Internacionales de igual rango.

b) Llevar sus cuentas y estados financieros en cualquier tipo de divisas o sistema de contabilidad.

ARTICULO VII
PRIVILEGIOS E INMUNIDADES DEL PERSONAL

7.1 El Representante Permanente y los funcionarios internacionales de la oficina de la OIM acreditados en Colombia, según convengan la OIM y el Gobierno, tendrán los mismos privilegios e inmunidades que el Gobierno conceda a funcionarios de otros Organismos Internacionales acreditados en Colombia, quienes gozan de inmunidad de jurisdicción respecto de todos los actos ejecutados por ellos con carácter oficial. A tal efecto, el nombre del Representante Permanente de la OIM y del Representante Permanente Adjunto serán incluidos en la lista de funcionarios de Organismos Internacionales.

7.2 Sin perjuicio del párrafo anterior, los funcionarios extranjeros de categoría internacional de la OIM, oficialmente acreditados ante la Dirección General del Protocolo del Ministerio de Relaciones Exteriores de Colombia, que se dediquen exclusivamente a las tareas de la OIM y sean remunerados íntegramente por la OIM:

a) Estarán inmunes contra todo proceso administrativo o judicial respecto a los actos que ejecuten y de las expresiones que emitan a través de cualquier medio en el desempeño de sus funciones.

b) Estarán exentos de impuestos sobre sus rentas de trabajo pagados por la OIM.

c) Estarán exentos de la prestación del servicio militar.

d) Estarán inmunes tanto ellos como su cónyuge e hijos menores de edad, de toda restricción de inmigración y registros de extranjeros.

e) Se les dará a ellos y a su cónyuge e hijos menores de edad las mismas facilidades de repatriación en épocas de crisis internacional, de que gozan los Funcionarios Diplomáticos.

f) Tendrán derecho a importar, libres de derechos, sus muebles y efectos personales de acuerdo con las normas vigentes para los funcionarios y expertos de Organismos Internacionales.

g) Se les acordará por lo que respecta al movimiento internacional de fondos, franquicias iguales a las que gozan funcionarios de categoría equivalente pertenecientes a las Misiones Diplomáticas acreditadas ante el Gobierno.

h) Podrán vender en el país los vehículos que importen para su uso en las condiciones que se convengan con el Gobierno, hasta el monto de los cupos autorizados por instalación o año de permanencia, las que no serán

menos favorables a las establecidas para Agencias de las Naciones Unidas y otros Organismos Internacionales.

i) En general, gozarán del mismo tratamiento que el Gobierno concede a los miembros del personal de rango similar de las Agencias de las Naciones Unidas.

7.3 El cónyuge, los hijos menores de edad del Representante Permanente de la OIM y el Representante Permanente adjunto debidamente acreditados ante el Gobierno de la República de Colombia, gozarán de las mismas inmunidades y privilegios de los miembros de las familias de los funcionarios de otras Agencias de las Naciones Unidas en las condiciones y con las salvedades establecidas a su respecto en la Convención de Nueva York de 1946 sobre Privilegios e Inmunidades de las Naciones Unidas y en el Derecho Internacional Consuetudinario.

7.4 El personal contratado de conformidad con los Estatutos y Reglamentos de Personal de la OIM, gozarán del mismo trato que el Gobierno concede a los miembros del personal de rango similar que trabajan con las Agencias de Naciones Unidas. En particular, gozarán de inmunidad contra todo procedimiento administrativo o judicial, respecto a los actos que ejecuten y de las expresiones que emitan a través de cualquier medio en el desempeño de sus funciones.

7.5 El personal contratado localmente y remunerado por horas, y las personas contratadas por contrato de prestación de servicios o de consultoría, no se beneficiarán de los privilegios e inmunidades del presente Acuerdo y se regirán por las leyes colombianas.

7.6 Los privilegios e inmunidades son concedidos a los funcionarios de la OIM para salvaguardar su independencia en el ejercicio de sus actividades y exclusivamente en el interés del Organismo.

7.7 La OIM colaborará permanentemente con las autoridades competentes del país para facilitar la adecuada y oportuna administración de la justicia, asegurar el cumplimiento de las leyes, ordenanzas y reglamentos de tránsito, policía y sanidad, e impedir cualquier abuso que pueda producirse respecto de la aplicación de los privilegios e inmunidades establecidas en el presente Acuerdo.

ARTICULO VIII
RENUNCIA A INMUNIDADES Y PRIVILEGIOS

Sin perjuicio de lo dispuesto en el presente Acuerdo, el Director General de la OIM podrá renunciar a las inmunidades y privilegios reconocidas por el Gobierno Colombiano al Organismo o a sus Funcionarios. La renuncia ha de ser siempre expresa.

ARTICULO IX
FACILIDADES DE VIAJE

9.1 Acorde con la legislación nacional, el Gobierno adoptará todas las medidas necesarias para facilitar el ingreso, la residencia o permanencia en el país y la

salida de su territorio, a las siguientes personas que deban ejecutar actividades relacionadas con asuntos oficiales de la OIM:

a) El personal no nacional de la OIM y de sus familiares, cuyas solicitudes de Visa serán atendidas y resueltas por las autoridades competentes del Gobierno con la mayor expedición y celeridad posible;

b) Los Asesores que deben desempeñar misión en el país por cuenta de la OIM, sin consideración de sus nacionalidades;

c) Los funcionarios extranjeros de categoría internacional de la OIM, cualesquiera sean las relaciones existentes entre sus respectivos países y Colombia. Durante su permanencia en el país, gozarán de inviolabilidad en todo documento, inmunidad respecto de cualquier procedimiento judicial o administrativo relacionado con todo acto ejecutado o expresión manifestada a través de cualquier medio en el ejercicio de sus funciones;

d) En materia de tasas aeroportuarias, los funcionarios de la OIM y los miembros de su cuerpo directivo que ingresen y salgan del territorio colombiano tendrán el mismo tratamiento que los funcionarios de las Agencias de Naciones Unidas.

ARTICULO X
REPRESENTACION DE LA ORGANIZACION

10.1 La OIM ejercerá sus funciones de cooperación técnica y demás actividades oficiales por intermedio de su Oficina en el país, la que estará dirigida por un funcionario residente designado por el Director General de la OIM, y quien tendrá a su cargo, por delegación de éste, la oficina de la OIM en Colombia.

10.2 Serán funciones principales del funcionario residente designado por el Director General para Colombia:

a) Representar al Director General ante las autoridades nacionales y servir al efecto de canal de comunicación entre el Gobierno y la OIM, en todo asunto relacionado con los Programas de cooperación técnica en el país;

b) Coordinar las actividades y operaciones de cooperación técnica y científica de la OIM;

c) Cumplir las demás funciones y tareas conducentes al mejor cumplimiento de los fines y propósitos de la OIM en general y del país en particular.

ARTICULO XI
ENTRADA EN VIGENCIA, DURACION

El presente Acuerdo entrará en vigor una vez que las Partes notifiquen mutuamente haber cumplido con los requisitos internos de rigor, y quedarán derogados el Acuerdo entre el Gobierno de la República de Colombia y el Comité Intergubernamental para las Migraciones Europeas – CIME del 20 de diciembre de 1958 y el Acuerdo de Privilegios e Inmunidades del Comité Intergubernamental para las Migraciones Europeas, suscrito por las partes el 14 de mayo de 1981. En caso de que se presenten obstáculos para el buen desarrollo de este Acuerdo, las Partes tendrán la opción de entablar consultas mediante notificación escrita, las

cuales podrán celebrarse a los (30) días después de su solicitud, con miras a analizar y buscar soluciones de entendimiento sobre las mismas.

ARTICULO XII
COMPROMISOS CONJUNTOS DE LAS PARTES

12.1. El Gobierno y la OIM podrán establecer el sistema de coordinación que resulte necesario para facilitar la ejecución de los programas. Cuando se considere pertinente, el Organismo pondrá en conocimiento del Gobierno, por conducto del Ministerio de Relaciones Exteriores, toda reclamación que pudiera ser presentada por terceros en contra del Organismo, su personal, asesores o funcionarios.

12.2. Las Partes pueden solicitar de común acuerdo la participación de terceros países y Organismos Internacionales tanto para la financiación, como para la ejecución de programas y proyectos que surjan de las actividades de cooperación contempladas en este Acuerdo.

ARTICULO XIII
DENUNCIA

13.1. Después de un plazo de tres años a partir de la fecha de entrada en vigor del Acuerdo, cualquiera de las Partes podrá denunciar el Acuerdo, previa notificación escrita, dada con seis meses de antelación.

13.2. Sin perjuicio de lo anterior, los proyectos o programas iniciados o presentados con fundamento en el presente Acuerdo y que estén en curso al momento de producirse la denuncia, continuarán ejecutándose hasta su normal conclusión, salvo que las Partes de común acuerdo dispongan otra cosa.

ARTICULO XIV
SOLUCION DE CONTROVERSIAS

Cualquier controversia que pueda surgir entre las Partes, relativa a la interpretación o aplicación del presente Acuerdo, será resuelta mediante negociaciones directas entre ellas. En caso de que esas negociaciones no sean exitosas, la controversia será sometida a los restantes medios de solución pacífica reconocidos por el Derecho Internacional.

ARTICULO XV
INSTANCIAS RESPONSABLES

Como instancias responsables para el cumplimiento de los términos del presente Acuerdo:

- La Parte colombiana designa al Ministerio de Relaciones Exteriores.
- El Organismo designa al Representante Permanente en Colombia.

ARTICULO XVI
DISPOSICIONES GENERALES

16.1. El Ministerio de Relaciones Exteriores de Colombia otorgará un documento de identificación a los funcionarios de carácter internacional del Organismo debidamente acreditados.

* será resuelta por las Partes de conformidad con las resoluciones o decisiones pertinentes de los órganos competentes de la OIM y las normas constitucionales y legales del país. Cada Parte examinará con toda atención y ánimo favorable cualquier propuesta formulada por la otra Parte en virtud del presente Artículo.

Hecho en Bogotá, a los 5 días del mes de mayo de dos mil nueve (2009), en dos ejemplares igualmente auténticos.

Por el Gobierno de la República de Colombia

JAIME BERMUDEZ MERIZALDE
Ministro de Relaciones Exteriores

Por la OIM

WILLIAM L. SWING
Director General

* Published as submitted -- Publié tel que soumis.

[TRANSLATION – TRADUCTION]

COOPERATION AGREEMENT AND REGIME OF PRIVILEGES AND IMMUNITIES BETWEEN THE INTERNATIONAL ORGANIZATION FOR MIGRATION AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF COLOMBIA

The Government of the Republic of Colombia, on the one hand, and the International Organization for Migration (IOM), on the other hand,

Considering that the Constitution of the Intergovernmental Committee for European Migration (ICEM), the former name of the International Organization for Migration (IOM), was adopted in Geneva, Switzerland, on 19 October 1953, and approved by the Congress of the Republic of Colombia by Act No. 13 of 1961, which initiated the basic relationship of cooperation between the International Organization and the Colombian State,

That, on 20 December 1958, the Colombian Government and the Head of the Intergovernmental Committee for European Migration Liaison Mission concluded the Agreement regulating relations, rights and obligations between Colombia and the Organization, which entered into force on 1 January 1959,

That, on 14 May 1981, the Colombian Government and the Director of the Intergovernmental Committee for European Migration concluded the Agreement on the Privileges and Immunities of the Intergovernmental Committee for European Migration,

That, by Act No. 50 of 1988, the Congress of the Republic of Colombia approved the amendments to the Constitution of the ICEM, accepting the Constitution of the International Organization for Migration - IOM, which did not contain amendments to the Basic Agreement initially concluded,

That IOM, responding to the priorities of the country and the Government, implements programmes in Colombia within the framework of its mandate and its international experience, promoting orderly migratory movements in conditions of dignity and respect for the human rights of migrants. These principles form the basis for activities to strengthen Colombian governmental and non-governmental institutions, technical cooperation and the implementation of programmes and projects which include: (i) technical cooperation programmes in the field of migration; (ii) programmes to support populations subjected to forced migrations and at risk owing to the situation of violence and its consequences during and following the emergency; (iii) programmes and activities to transfer qualified human resources to the country; and (iv) technical cooperation programmes implemented with the Colombian Government in the field of the development of migration policy and legislation, as well as to promote management capacity-building in the area of migration,

That the Government attaches paramount importance to the area of human resources and there is a need to ensure the availability of such resources in sufficient quantity and quality to drive the country’s economic and social process,

That there is a shared commitment to strengthening and expanding cooperation between the Parties, in accordance with the dynamics of the development programmes implemented by the Colombian Government and the evolution of the programmes and activities carried out by the Organization,

That, for these reasons, and due to the increase in support activities carried out by IOM, in accordance with the third article of the Agreement concluded between the ICEM and the Colombian Government on 20 December 1958, and the Agreement on the Privileges and Immunities of the Intergovernmental Committee for European Migration, concluded on 14 May 1981, it is desirable to update these Agreements in the light of the above-mentioned changes,

Agree to enter into this Agreement:

Article I. Definitions

For the purposes of this Agreement:

(a) "Organization" refers to the International Organization for Migration, which for the purpose of this Agreement is called "IOM".

(b) "Premises, property and assets" refers to the offices, office equipment and contents of offices in the IOM Mission in Colombia, in any part of the country, used to fulfil the purposes of the Organization.

(c) "Government" means the Government of the Republic of Colombia.

(d) "Permanent Representative" means the official in charge of the OIM Office.

(e) "OIM international staff" means those foreign officials who have been duly accredited by the Headquarters of the Organization with employment contracts of not less than one year and who meet the requirements established in domestic law.

(f) "IOM staff" or "staff members" means any IOM staff recruited in accordance with the Staff Regulations and Rules of the International Organization for Migration, except those hired under a provision of services contract.

(g) "Persons hired under a provision of services or consultancy contract" means contractors, who are not staff members, to whom IOM assigns the provision of services in the implementation of cooperation programmes for a certain time and task. For accreditation, the provision of services contract or the document accrediting their relationship shall be attached.

(h) "Cooperation programmes" means the country programmes in which IOM cooperates.

(i) "IOM Office" means the organizational unit through which IOM cooperates in country programmes, as well as field offices established in Colombian territory.

(j) "Parties" means IOM and the Colombian Government.

(k) "Official activities" means the cooperation programmes and the work undertaken as part of the humanitarian assistance programmes and projects implemented by IOM within the framework of its strategic objectives and its mandate.

Article II. Legal personality

The Organization possesses legal personality sufficient to contract, to acquire and dispose of property, and to enter into contracts related to its functions, and to institute judicial and administrative proceedings, where appropriate to the interests of justice.

Article III. Objectives of this Agreement

The objectives of this Agreement are:

(a) To provide, in accordance with the conditions agreed between the Parties, advice and collaboration that the Government requests in the areas of policy, legislation, regulation and administration relating to migration, as well as in the collection and processing of data and the conduct of studies on labour availability and migratory mobility and their impact on the economic, environmental and social development of the country. In accordance with this objective, IOM may, inter alia, support and advise the Government in the formulation of policies relating to the remittances of Colombian migrant workers abroad;

(b) To contribute in cooperative actions aimed at addressing the issue of internal displacement, both in prevention and care for the displaced population, and to building the capacity for institutional response and the National Information System on displacement in the country, also taking into account the receiving communities;

(c) To develop programmes to strengthen Colombian governmental and non-governmental institutions that carry out activities under paragraphs (a) and (b) of this article, through technical cooperation and the implementation of programmes and projects;

(d) To promote technical cooperation programmes in the area of migration that include work in, inter alia, the following fields of action:

- The promotion of the voluntary return of Colombians abroad;

- Support for Colombian participation in multilateral regional integration and cooperation forums that address migration issues, such as the South American Conference on Migration;

- Facilitation of the mobilization of the families of immigrants in order to promote their integration and establishment in the country, as well as of family reunification linked to international migration flows related to the Colombian population;

- Facilitation of the development of skilled Colombian human resources through the granting of travel facilities to students, holders of scholarships and experts from the country;

- The promotion of and support for legal labour migration policies in accordance with the agreements concluded by Colombia;

- The implementation of programmes in other areas of migration, such as migration and health, migration and gender, and migration and the environment;

- Contributions to the process of introducing technology and improvements in consular policy and migration controls, such as the design of new procedures, sharing knowledge of new technologies for the preparation of secure documentation for citizens travelling outside Colombia, training for officials, improvement of border controls and updating of the legal regulations in the fields of migration and passports;

- The promotion of technical studies on internal and international migration and/or projects aimed at solving the population’s mobility problems, as well as support for the development of border areas;

- Support for the Administrative Department of Security (DAS) in Colombia for the implementation of projects on international migration;

- Support for horizontal technical cooperation, South-South cooperation and triangular cooperation programmes and exchanges of qualified personnel with other countries in the region,

in cooperation with the Governments concerned, and the promotion of the exchange of successful experiences;

- The promotion of technical cooperation in the area of migration, especially in the fields of legislation, policy, administration and information, taking into account existing regional, subregional and border integration processes;

- Support for the conduct of studies on the exodus of qualified national personnel, in order to determine its impact on the economic and social development of Colombia; and formulate policies to counter this phenomenon;

- The conduct of studies and the establishment of cooperative links with communities of Colombians abroad in order to enhance the cultural, economic and political ties to the country;

- Cooperation in the development of measures to address the effects of migratory mobility and integrate migrants into their new environment;

(e) To promote and participate in projects for the creation and consolidation of transnational social networks to facilitate ties among migrants and with their country of origin;

(f) To develop programmes to promote community stabilization, social and economic integration, peace-building and the reintegration of displaced populations; in particular of demobilized populations covered by the official programmes of the Colombian Government;

(g) To establish programmes and campaigns to promote the human rights of migrants and, in particular, institutional prevention and capacity-building to combat trafficking in persons and smuggling of migrants;

(h) To design measures to control the problem both in the detection of trafficking networks and in care and assistance for victims, in order to assist in their social reintegration and rehabilitation;

(i) To design timely humanitarian responses to sudden migration flows and to assist destitute migrants, as well as to support border development efforts when required;

(j) To consider any other initiative that could lead to the implementation of activities or assistance of mutual interest or in coordination with other organizations in the area of migration.

Article IV. IOM commitments

4.1 IOM undertakes to:

(a) Maintain close contact with the offices designated by the Government for the normal development of IOM programmes, and the full implementation of the objectives of this Agreement. It shall equally maintain appropriate services with the necessary staff to ensure the planning, development and operation of IOM programmes that benefit Colombia, to the extent of available resources. The organization of these services shall be determined by IOM and the officials in charge of them shall be appointed by IOM, in accordance with the Government's priorities;

(b) Establish and maintain a country office to facilitate the implementation of cooperation programmes and field offices to develop fully its various programmes, when warranted, and within existing resources. The opening of field offices shall be notified and agreed in advance with the Government;

(c) Provide, in accordance with the conditions agreed between both Parties, advice and collaboration that the Government requests in the areas of policy, legislation, regulation and

administration relating to migration and human resources, as well as in the collection and processing of data and the conduct of studies on labour availability and migratory mobility and their impact on the economic and social development of the country;

(d) Maintain a close and continuous relationship with public and private entities in the country in order to assist them, at their request, in identifying and meeting specific needs for qualified human resources, in line with the objectives of this Agreement;

(e) Disseminate, in collaboration with and with the consent of the competent Colombian authorities, information on characteristics of the country in socioeconomic, cultural, employment and institutional areas and deemed necessary and appropriate for the achievement of the objectives of this Agreement;

(f) Take the necessary steps to recruit, select and transfer to the country the required qualified human resources, with the consent of the Colombian Government and in accordance with the relevant legal and regulatory provisions and the objectives of this Agreement;

(g) Study, together with the Government, the steps deemed necessary to facilitate and achieve the integration of immigrants and their families in the country;

(h) Support through technical assistance and the implementation of projects, to the extent of available resources, the policies of the Colombian State in relation to : internally displaced persons, children separated from illegal armed groups, community stabilization and peacebuilding, reintegration of displaced populations, trafficking in persons and smuggling of migrants, migration information systems, development of border areas, migration and health, family remittances, gender and migration, at-risk populations, regional conferences on migration, labour migration, proposals and measures for labour migration to become a development tool, support for holders of scholarships and assistance to fellow nationals abroad, as well as to assist the National Commission for Reparation and Reconciliation and in general projects designed to put in place mechanisms and instruments that promote the comprehensive development of the regions based on productive, urban and rural vocations, of the land market, of their competitiveness and of their economic, social and environmental sustainability;

(i) Cooperate and provide facilities to the maximum extent of available resources, for the reception, assistance, temporary accommodation and transportation of immigrants to their final destination in the country, in accordance with the conditions established between the two Parties;

(j) Observe and respect the current laws, customs and practices of the country, and the internal affairs of the Republic of Colombia, and to ensure that its activities are in line with the precepts contained in this Agreement;

(k) Acquire a third-party insurance policy for any vehicle owned by the Organization, and to ensure that the Organization’s staff who enjoy immunities obtain third-party insurance policies for the vehicles they own.

4.2 IOM may, in accordance with the procedure set out in paragraph 4.5 of this article, assign to its Office in Colombia the staff members, experts on mission and persons performing services on behalf of the Organization whom it deems necessary to support the cooperation programmes and other activities in relation to: (a) The preparation, review, monitoring and evaluation of cooperation programmes; (b) the shipment, receipt, distribution or identification of the supplies, equipment and other materials provided by OIM; (c) the advice it gives the Government regarding the progress of cooperation programmes; (d) any other matters relating to the application of this Agreement.

4.3 The technical equipment, materials and inputs provided by IOM shall remain its property until transferred in accordance with the policies determined for that purpose by IOM or its donors.

4.4 The advisers provided by IOM shall undertake all efforts to transfer to national staff their knowledge, technologies and experiences to train the national staff in their professional methods, techniques and practices and in the underlying principles.

4.5 IOM shall present the credentials of its international staff, experts on mission and persons providing services on behalf of IOM to the National Government. IOM shall also notify the Government on the termination of their functions in the mission.

Article V. Commitments of the Government

5.1 The Government undertakes to:

(a) Maintain close contact with IOM in order to ensure its firm and consistent support for the programmes and activities agreed between the Government and the Organization;

(b) Provide to the offices of the IOM mission in Colombia and to its staff the appropriate facilities and assistance for the normal performance of their activities, granting the Permanent Representative the same privileges and status enjoyed by other Heads of Mission or Representatives of International Organizations accredited in Colombia;

(c) Provide security and protection for the IOM offices and its staff, especially when public order conditions so warrant;

(d) Facilitate cooperation between the Government and IOM with a view to achieving the objectives of this Agreement;

(e) Process, through the competent authorities of the Government in the country and abroad, applications for a visa to enter the country. In the case of experts transferred by IOM, the process will be undertaken by the Directorate General of Protocol, and in the case of immigrants covered by programmes designed by IOM and endorsed by the Government, the Organization shall apply in writing for the corresponding visas, which shall be issued subject to compliance with the regulatory framework established in the country. Similarly, such persons shall be registered with the immigration control authorities, in order to obtain the corresponding alien's identity card;

(f) Facilitate the processing of requests for reduced tariffs submitted for the consideration of the aeronautical authority by the airlines operating in the country, for the operation of IOM programmes to and from Colombia, within the aviation policies of the country;

(g) Study, together with OIM, the steps deemed necessary to facilitate and achieve the integration of immigrants and their families in the country;

(h) Take the necessary steps to ensure the effective implementation of this Agreement, both within the country and through its Diplomatic Missions and Consular Offices abroad, and to keep such representations informed of the activities of IOM in Colombia.

5.2 In accordance with national law, the Government shall grant IOM the permits and authorizations required for the import of supplies, equipment and other materials necessary for the achievement of the objectives established under this Agreement. All supplies, equipment and other materials intended for cooperation programmes or other official activities related to the achievement of the objectives of IOM shall not be subject to direct taxes, value added taxes, indirect taxes, fees and contributions, as long as they are in accordance with the provisions of the Commission of the Andean Community and national law.

5.3 The Government shall take the corresponding administrative steps to ensure exemption from or reimbursement for the direct or indirect taxes payable as part of the price of supplies and equipment to be acquired in the country for cooperation programmes or other official activities. It is understood that IOM shall assign high priority to the purchase in the country of supplies, equipment and other materials that meet its requirements in terms of quality, price and delivery date, consistent with national regulations in this area.

5.4 The Government shall grant IOM the free disposition of intellectual property rights, patent rights, copyright and related rights corresponding to discoveries, inventions, projects, research, publications or works carried out by IOM staff or consultants, and which have been granted to it, in both Colombia and other countries.

5.5 The Government and IOM shall consult with each other on the publication and dissemination of the results and other information derived from technical cooperation programmes that could be of use to other countries and to IOM.

Article VI. Privileges and immunities of the Organization

6.1 As an international organization, IOM shall enjoy in the territory of the Republic of Colombia all privileges and immunities that the Government has granted the United Nations and its specialized agencies, those set out in the standards and norms of applicable customary international law, and those set out in this Agreement.

6.2 The mission's offices in Colombia are inviolable. The authorities of the Republic of Colombia may only enter them to exercise official functions with the consent or at the request of the representative of IOM and under the conditions approved by the latter. The offices of the IOM mission in Colombia comprise the land and buildings that "the Organization" leases or acquires, and that have been reported to and agreed in advance with the Directorate General of Protocol of the Ministry of Foreign Affairs of Colombia.

6.3 IOM, its property and assets in any part of the territory, as fully identified by IOM and communicated to the competent authority, shall enjoy immunity in respect of any judicial and administrative proceedings, and shall not be subject to search, review, audit, embargoes, coercion, interim measures or enforcement measures, provided that such property and assets are used to conduct the activities of the Organization.

6.4 The property, premises, buildings, archives, units, facilities and vehicles held by IOM and its documentation shall be inviolable. All these places, property and assets of IOM, wherever they may be, shall be immune from raids, searches, closures, requisitions, confiscation, expropriation and any other form of intervention, whether administrative, executive, judicial or legislative.

6.5 IOM shall have the right to use codes or ciphers in its official correspondence, as well as to receive or dispatch it by sealed mail or pouches, which shall have the same privileges and immunities as diplomatic mail and pouches. The Government of the Republic of Colombia grants the Organization, to the extent consistent with the provisions of the international conventions, regulations and agreements to which Colombia is a party, insofar as its postal and telephone communications and other telecommunications are concerned, treatment at least as favourable as that accorded through operators of services to other Governments including diplomatic missions in the matter of priorities, tariffs and rates on postal correspondence, telephone communications and other telecommunications services.

6.6 In accordance with national law, IOM, together with its property and assets, income, revenue and other resources allocated for the achievement of its objectives, contracts, as well as the acquisition of goods and services shall be exempt from:

(a) All direct or indirect national taxes and contributions, except for those levied on private services;

(b) Customs duties or equivalent charges and any other national tax, duty, contribution or payment for services or prohibitions and restrictions on importing goods for its official use;

(c) Customs duties and taxes that could affect the export of its publications, goods or articles.

6.7 IOM shall not act as a withholding agent, although this does not imply that the beneficiaries of income are exempt from taxes in Colombia or from compliance with their formal obligations.

6.8 For the purposes of this Agreement and exclusively to cover the expense of its functioning and objectives, IOM may:

(a) Introduce into Colombian territory or acquire within the same, possess, convert to any currency and transfer abroad, money, securities or foreign currency or gold in accordance with the rules in force in the Republic of Colombia at the time of each transaction, under the same conditions as the Government provides for the United Nations agencies and other international agencies of equal status;

(b) Maintain its accounts and financial statements in any currency or accounting system.

Article VII. Privileges and immunities of staff

7.1 The Permanent Representative and international staff members of the Office of IOM accredited in Colombia, as mutually agreed between IOM and the Government, shall enjoy the same privileges and immunities as the Government grants to officials of other international organizations accredited in Colombia, who enjoy immunity from jurisdiction in respect of all acts performed by them in an official capacity. To that end, the name of the Permanent Representative of IOM and the Deputy Permanent Representative shall be included in the list of officials of international organizations.

7.2 Without prejudice to the preceding paragraph, international foreign staff of IOM, officially accredited with the Directorate General of Protocol of the Ministry of Foreign Affairs of Colombia, who are devoted exclusively to the tasks of IOM and paid entirely by IOM:

(a) Shall be immune from administrative or judicial proceedings in respect of acts they perform and words spoken or written by them through any medium in the discharge of their responsibilities;

(b) Shall be exempt from taxes on employment income paid by IOM;

(c) Shall be exempt from military service;

(d) Shall be immune, along with their spouse and their minor children, from immigration restrictions and alien registration;

(e) Shall, along with their spouse and minor children, have the same repatriation facilities in time of international crisis as diplomatic staff;

(f) Shall have the right to import free of duty their furniture and personal effects, in accordance with existing rules for officials and experts from international organizations;

(g) Shall be granted, with regard to the international movement of funds, allowances equal to those enjoyed by the officials of comparable rank of diplomatic missions accredited to the Government;

(h) May sell in the country the vehicles they import for their use on the conditions to be agreed upon with the Government, up to the quota amount authorized by installation or years of service, which shall not be less favourable than those established for United Nations agencies and other international organizations;

(i) In general, shall enjoy the same treatment as that granted by the Government to the staff of comparable rank of United Nations agencies.

7.3 The spouse and minor children of the Permanent Representative and the Deputy Permanent Representative of IOM duly accredited to the Government of the Republic of Colombia shall enjoy the same immunities and privileges as the members of families of staff from other United Nations agencies under the conditions and within the caveats imposed on them in the 1946 New York Convention on the Privileges and Immunities of the United Nations and customary international law.

7.4 Staff recruited in accordance with IOM Staff Regulations and Rules shall enjoy the same treatment as that granted by the Government to staff of comparable rank who work with United Nations agencies. In particular, they shall be immune from administrative or judicial proceedings in respect of acts performed and words spoken or written by them by any means in the discharge of their responsibilities.

7.5 Locally recruited and hourly paid staff members and persons employed under a provision of services or consultancy contract shall not benefit from the privileges and immunities of this Agreement and shall be subject to Colombian law.

7.6 Privileges and immunities are granted to the staff members of OIM for the purpose of safeguarding their independence in carrying out their activities and exclusively in the interests of the Organization.

7.7 OIM shall collaborate continuously with the competent authorities of the country in order to facilitate the proper and timely administration of justice; ensure compliance with traffic, police and health laws, regulations and ordinances; and prevent any abuse regarding the application of privileges and immunities provided for in this Agreement.

Article VIII. Waiver of immunities and privileges

Without prejudice to the provisions of this Agreement, the Director General of IOM may waive the immunities and privileges granted by the Colombian Government to the Organization or its officials. The waiver must always be express.

Article IX. Travel facilities

9.1 In accordance with national legislation, the Government shall take all necessary measures to facilitate the entry, residence or stay in the country and the departure from its territory of the following persons required to conduct activities related to the official business of IOM:

(a) The non-national staff of IOM and members of their families, whose visa applications shall be received and processed by the competent authorities of the Government as expeditiously as possible;

(b) Advisers who are to conduct missions in the country on behalf of IOM, regardless of their nationality;

(c) Foreign international officials of IOM, irrespective of the relations existing between their countries and Colombia. During their stay in the country, they shall enjoy inviolability for all documents and immunity from any judicial or administrative proceedings related to any act performed or words spoken or written by any means in the conduct of their functions;

(d) In the matter of airport fees, staff members of IOM and the members of its upper management entering and leaving Colombian territory shall have the same treatment as staff members of United Nations agencies.

Article X. Representation of the Organization

10.1 IOM shall conduct its technical cooperation functions and other official activities through its Office in the country, which shall be headed by a resident official designated by the Director General of IOM, and who will be responsible, by delegation, for the IOM Office in Colombia.

10.2 The main functions of the resident official appointed by the Director General for Colombia shall be:

(a) To represent the Director General in relations with the national authorities and to serve as a channel of communication between the Government and IOM, in any matter related to technical cooperation programmes in the country;

(b) To coordinate the technical and scientific cooperation activities and operations of IOM;

(c) To perform other duties and tasks conducive to improved fulfilment of the aims and purposes of IOM in general and of the country in particular.

Article XI. Entry into force and duration

This Agreement shall enter into force once the Parties give each other notice of having complied with the formal domestic requirements, and the Agreement between the Government of the Republic of Colombia and the Intergovernmental Committee for European Migration of 20 December 1958 and the Agreement on the Privileges and Immunities of the Intergovernmental Committee for European Migration, signed by the Parties on 14 May 1981, shall be repealed. In the event of obstacles to the effective implementation of this Agreement, the Parties shall have the option of commencing consultations by written notification, which may take place 30 days after such request, with a view to analyzing them and coming to an understanding.

Article XII. Joint commitments of the Parties

12.1 The Government and IOM may establish any system of coordination that is necessary to facilitate the implementation of programmes. When it is deemed appropriate, the Organization shall bring to the attention of the Government, through the Ministry of Foreign Affairs, any claims that might be submitted by third parties against the Organization, its staff, advisers or officials.

12.2. The Parties may request, by mutual agreement, the participation of third countries and international organizations both for financing and for the implementation of programmes and projects arising from the cooperation activities covered by this Agreement.

Article XIII. Termination

13.1 After a period of three years from the date of entry into force of the Agreement, either Party may terminate the Agreement, subject to written notification given six months in advance.

13.2 Without prejudice to the foregoing, the projects or programmes initiated or submitted on the basis of this Agreement and which are in progress at the time of termination, shall continue to be implemented until their normal conclusion, unless the Parties decide otherwise by mutual agreement.

Article XIV. Settlement of disputes

Any dispute between the Parties concerning the interpretation or implementation of this Agreement shall be resolved by direct negotiations between them. In the event that such negotiations are not successful, the dispute shall be submitted to other means of peaceful settlement recognized under international law.

Article XV. Persons or bodies responsible

As persons or bodies responsible for the implementation of the terms of this Agreement:

- Colombia designates the Ministry of Foreign Affairs;
- The Organization designates the Permanent Representative in Colombia.

Article XVI. General provisions

16.1 The Ministry of Foreign Affairs of Colombia shall issue an identification document to the duly accredited international officials of the Organization.

[Missing text…] shall be settled by the Parties in accordance with the relevant resolutions or decisions of the relevant IOM bodies and the constitutional and legal rules of the country. Each Party shall give careful and sympathetic consideration to any proposal made by the other Party pursuant to this article.

DONE at Bogotá on 5 May 2009 in duplicate, both texts being equally authentic.

For the Government of the Republic of Colombia:

JAIME BERMÚDEZ MERIZALDE
Minister for Foreign Affairs

For OIM:

WILLIAM L. SWING
Director General

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD DE COOPÉRATION ET RÉGIME DES PRIVILÈGES ET IMMUNITÉS ENTRE L'ORGANISATION INTERNATIONALE POUR LES MIGRATIONS ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE LA COLOMBIE

Le Gouvernement de la République de Colombie et l'Organisation internationale pour les migrations (OIM),

Considérant que la Constitution du Comité intergouvernemental pour les migrations européennes (CIME), l'ancienne désignation de l'OIM, a été adoptée le 19 octobre 1953 à Genève, en Suisse, et approuvée par le Congrès de la République de Colombie en vertu de la loi 13 de 1961, amorçant les relations de coopération de base entre l'Organisation internationale et l'État colombien,

Considérant que le 20 décembre 1958, le Gouvernement de la Colombie et le Chef de la Mission de liaison du CIME ont ratifié l'accord entré en vigueur le 1er janvier 1959, qui établit les relations, les droits et les obligations entre la Colombie et l'Organisation,

Considérant que le 14 mai 1981, le Gouvernement de la Colombie et le Directeur du CIME ont ratifié l'Accord sur les privilèges et immunités du Comité intergouvernemental pour les migrations européennes,

Considérant qu'en vertu de la loi 50 de 1988, le Congrès de la République de Colombie a adopté des amendements à la Constitution du CIME, et approuvé la Constitution de l'OIM, lesquels n'ont pas apporté de modifications à l'accord de base signé initialement,

Considérant que l'OIM élabore des programmes en Colombie afin de répondre aux priorités du pays et du Gouvernement dans le cadre de son mandat et de son expérience internationale, afin de promouvoir la régulation des flux migratoires dans des conditions respectueuses de la dignité et des droits fondamentaux des migrants. Ces principes sont appliqués au moyen d'activités de renforcement des institutions gouvernementales et non gouvernementales colombiennes, de coopération technique et de mise en œuvre de programmes et de projets, notamment : i) des programmes de coopération technique en matière de migration; ii) des programmes de prise en charge des populations concernées par des migrations forcées et menacées par la situation de violence et les conséquences découlant de ce phénomène au cours de la situation d'urgence et de post-urgence; iii) des programmes et des activités de transfert de ressources humaines qualifiées vers le pays, et; iv) des programmes de coopération technique réalisés avec le Gouvernement de la Colombie liés à l'élaboration de politiques et de lois en matière de migration, ainsi qu'en faveur du renforcement de sa capacité de gestion des flux migratoires,

Considérant que le Gouvernement accorde une grande importance au domaine des ressources humaines et qu'il tient compte de la nécessité d'assurer la disponibilité de ces ressources en quantité et en qualité suffisantes pour dynamiser le développement économique et social du pays,

Considérant qu'il existe une volonté commune de renforcer et d'élargir la coopération entre les Parties, conformément à la tournure des programmes de développement mis en œuvre par le Gouvernement de la Colombie et à l'évolution des programmes et des activités réalisés par l'Organisation,

Considérant que pour ces raisons et du fait de l'accroissement d'activités dans le domaine des aides de la part de l'OIM, conformément à l'article 3 de l'Accord entre le CIME et le

Gouvernement de la Colombie du 20 décembre 1958, et à l'Accord sur les privilèges et immunités du Comité intergouvernemental pour les migrations européennes, conclu le 14 mai 1981, il convient d'actualiser ces accords en tenant compte des modifications mentionnées ci-dessus,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Définitions

Aux fins du présent Accord :

a) Le terme « Organisation » désigne l'Organisation internationale pour les migrations, ci-après dénommée « l'OIM » pour les besoins du présent Accord.

b) L'expression « locaux, biens et avoirs » désigne les bureaux, l'équipement de ceux-ci et les éléments qui se trouvent à la mission de l'OIM en Colombie, dans n'importe quelle partie du pays, et qui contribuent à la réalisation des objectifs de l'Organisation.

c) Le terme « Gouvernement » désigne le Gouvernement de la République de Colombie.

d) L'expression « Représentant permanent » désigne le fonctionnaire responsable du bureau de l'OIM.

e) L'expression « fonctionnaires internationaux de l'OIM » désigne les fonctionnaires étrangers dûment accrédités par le siège de l'Organisation, liés par des contrats de travail de plus d'un an et répondant aux critères établis dans la législation interne.

f) L'expression « fonctionnaires de l'OIM » ou « membres du personnel » désigne l'ensemble du personnel de l'OIM recruté conformément au Statut et Règlement du personnel de l'Organisation internationale pour les migrations, excepté le personnel lié par un contrat de prestation de services.

g) L'expression « personnes liées par un contrat de prestation de services ou de conseil » désigne les sous-traitants, qui ne sont pas membres du personnel, à qui l'OIM attribue la prestation de services au cours de l'exécution de programmes de coopération, pour une durée et une mission définies. Pour obtenir une accréditation, il est nécessaire de joindre le contrat de prestation de services ou le document qui établit son rattachement.

h) L'expression « programmes de coopération » désigne les programmes du pays auxquels l'OIM coopère.

i) L'expression « bureau de l'OIM » désigne l'unité d'organisation par le biais de laquelle l'OIM coopère à des programmes dans le pays, ainsi que les bureaux de terrain installés sur le territoire colombien.

j) Le terme « Parties » désigne l'OIM et le Gouvernement de la Colombie.

k) L'expression « activités officielles » désigne les programmes de coopération et les tâches relevant de programmes et de projets d'aide humanitaire mis en œuvre par l'OIM dans le cadre de ses objectifs stratégiques et de son mandat.

Article II. Personnalité juridique

L'Organisation jouit d'une personnalité juridique lui conférant la capacité de contracter, d'acquérir et d'aliéner des biens et de conclure des contrats relatifs au domaine de ses fonctions, et d'engager des procédures légales et administratives, lorsque les intérêts de la justice l'exigent.

Article III. Objectifs du présent Accord

Le présent Accord vise à :

a) Fournir, conformément aux conditions décidées entre les deux Parties, des conseils et la collaboration requis par le Gouvernement en matière de politique, de législation, de réglementation et d'administration relatifs aux migrations, ainsi que pour la collecte et le traitement de données, des études sur la flexibilité au travail, la mobilité migratoire et leurs répercussions sur le développement économique, environnemental et social du pays. Conformément à cet objectif, l'OIM peut notamment appuyer et conseiller le Gouvernement au sujet de l'élaboration de politiques relatives aux envois de fonds des travailleurs migrants colombiens à l'étranger.

b) Participer aux actions de coopération visant à résoudre le problème des personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays, tant au niveau de la prévention que de la prise en charge de la population déplacée, du renforcement de la capacité de réponse des institutions et du Système national d'information sur les déplacements dans le pays, en tenant également compte des communautés d'accueil.

c) Élaborer des programmes de renforcement des institutions gouvernementales et non gouvernementales colombiennes qui mettent en place des activités visées aux paragraphes a) et b) du présent article, au moyen d'une coopération technique et de la mise en œuvre de programmes et de projets.

d) Promouvoir des programmes de coopération technique en matière de migration grâce auxquels les domaines d'action suivants peuvent être développés :

- Encourager le retour volontaire de Colombiens vivant à l'étranger;

- Soutenir la participation de la Colombie aux rencontres multilatérales d'intégration et de coopération régionale, comme la Conférence sudaméricaine sur les migrations, au cours desquelles les problèmes migratoires sont évoqués;

- Faciliter la mobilisation des familles de migrants dans le but d'encourager leur intégration et leur installation dans le pays, ainsi que favoriser le regroupement familial lié aux flux migratoires internationaux en lien avec la population colombienne;

- Faciliter le développement des ressources humaines colombiennes qualifiées au moyen de l'octroi de facilités de voyage pour les étudiants, les stagiaires et les experts du pays;

- Promouvoir et appuyer des politiques de migrations professionnelles légales conformément aux accords signés par la Colombie;

- Mettre en œuvre des programmes dans d'autres domaines liés à la migration, tels que la migration et la santé, la migration et l'égalité des sexes, la migration et l'environnement;

- Contribuer au processus de technicisation et d'amélioration en matière de politique consulaire et de contrôles migratoires comme : l'élaboration de nouvelles procédures, l'apport de connaissances concernant les nouvelles technologies pour l'élaboration d'une documentation sûre pour les ressortissants voyageant en dehors de la Colombie, la formation complémentaire des fonctionnaires, l'amélioration des contrôles frontaliers et la mise à jour de la réglementation juridique en matière de migration et de passeports;

- Encourager la réalisation d'études techniques sur les migrations internes et internationales et de projets visant à résoudre les problèmes de mobilité de la population, ainsi qu'une aide au développement des zones frontalières;

- Appuyer le Département administratif de la sûreté de la Colombie pour la mise en œuvre de projets concernant les migrations internationales;

- Appuyer des programmes de coopération technique horizontale, de coopération Sud-Sud, de programmes de coopération triangulaire et d'échanges de personnel qualifié avec d'autres pays de la région, en coopération avec les Gouvernements intéressés, et appuyer la mise en commun d'expériences réussies;

- Promouvoir la coopération technique en matière de politique migratoire, en particulier dans les domaines juridique, politique, administratif et informatif, en tenant compte des procédures actuelles d'intégration régionale, sous-régionale et frontalière;

- Favoriser la réalisation d'études sur le phénomène d'exode du personnel national qualifié, dans le but de déterminer ses effets sur le développement économique et social de la Colombie, et élaborer des politiques pour atténuer ce phénomène;

- Entreprendre des études et établir des relations de coopération avec les communautés de Colombiens à l'étranger dans le but de renforcer leurs liens culturels, économiques et politiques avec le pays;

- Coopérer à l'élaboration de mesures visant à aborder les phénomènes causés par la mobilité migratoire, et s'efforcer d'intégrer les migrants dans leur nouveau milieu.

e) Encourager des projets de création et de consolidation des réseaux sociaux transnationaux facilitant les relations des migrants entre eux et avec leur pays d'origine, et y participer.

f) Établir des programmes de stabilisation communautaire, d'intégration sociale et économique, de consolidation de la paix et de réinsertion des populations déracinées; en particulier des populations démobilisées inscrites aux programmes officiels du Gouvernement de la Colombie.

g) Mettre en place des programmes et des campagnes de promotion des droits de l'homme des migrants et, en particulier, de prévention et de renforcement des institutions pour la lutte contre la traite des personnes et le trafic illicite de migrants.

h) Élaborer des mesures visant à contrôler le problème, tant en matière de détection de réseaux de trafiquants que de prise en charge et d'assistance des victimes, afin de les aider dans leur réinsertion sociale et leur réadaptation.

i) Élaborer des réponses humanitaires adaptées à des flux migratoires soudains et venir en aide à des migrants démunis, et appuyer les efforts de développement frontalier en cas de besoin.

j) Examiner toute autre initiative pouvant conduire à la mise en œuvre d'activités ou d'assistance d'intérêt mutuel ou à la coordination avec d'autres organisations en matière de migration.

Article IV. Engagements de l'OIM

4.1 L'OIM s'engage à :

a) Entretenir un lien étroit avec les bureaux désignés par le Gouvernement pour la bonne exécution des programmes de l'OIM, et la pleine application des objectifs du présent Accord. Elle maintient les services actuels appropriés ainsi que le personnel nécessaire afin de garantir la planification, le développement et l'exécution des programmes de l'OIM au profit de la Colombie, dans la limite des ressources disponibles. L'organisation de ces services est définie par l'OIM et

les fonctionnaires responsables de ceux-ci sont désignés par l'OIM, conformément aux priorités du Gouvernement.

b) Créer et maintenir un bureau dans le pays afin de faciliter la mise en œuvre des programmes de coopération ainsi que des bureaux extérieurs pour exécuter pleinement ses différents programmes, lorsque cela s'avère nécessaire, et dans la mesure des ressources disponibles. L'ouverture des bureaux extérieurs est préalablement informée et convenue avec le Gouvernement.

c) Fournir en accord avec les conditions fixées entre les deux Parties, les conseils et la collaboration demandés par le Gouvernement en matière de politique, de législation, de réglementation et d'administration, concernant la migration et les ressources humaines, ainsi que la collecte et le traitement de données, la réalisation d'études sur la disponibilité de l'emploi, la mobilité migratoire et ses répercussions sur le développement économique et social du pays.

d) Maintenir une relation étroite et permanente avec les entités publiques et privées du pays dans le but de leur venir en aide, à leur demande, dans l'identification et la satisfaction de besoins spécifiques en matière de ressources humaines qualifiées, conformément aux objectifs du présent Accord.

e) Communiquer, en collaboration et avec l'assentiment des autorités colombiennes compétentes, des renseignements sur les caractéristiques du pays sur le plan socioéconomique, culturel, du travail et institutionnel, ainsi que ceux considérés comme nécessaires et adéquats pour la réalisation des objectifs du présent Accord.

f) Prendre les mesures nécessaires pour recruter, sélectionner, et envoyer au pays les ressources humaines qualifiées requises, avec l'assentiment du Gouvernement de la Colombie et conformément aux dispositions légales et réglementaires applicables et aux objectifs du présent Accord.

g) Étudier conjointement avec le Gouvernement les mesures jugées nécessaires pour faciliter et assurer l'intégration des migrants et de leur famille au sein du pays.

h) Appuyer au moyen de l'assistance technique et de la mise en œuvre de projets, dans la mesure des ressources disponibles, les politiques de l'État colombien en ce qui concerne : les personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays, les enfants démobilisés des groupes armés illégaux, la stabilisation communautaire et la consolidation de la paix, la réinsertion de populations déracinées, la traite des êtres humains et le trafic illicite de migrants, les systèmes d'information migratoires, le développement des zones frontalières, la migration et la santé, l'envoi de fonds aux familles, l'égalité des sexes et la migration, les populations à risques, les conférences régionales sur la migration, les migrations de main-d'œuvre, les propositions et les actions pour que les migrations de main-d'œuvre deviennent un instrument de développement, le soutien des boursiers et l'assistance aux compatriotes à l'étranger, ainsi que l'aide à la Commission de réconciliation nationale et de réparation, et plus généralement, les projets créés pour établir des mécanismes et des instruments encourageant le développement complet des régions en se basant sur les vocations productives, urbaines et rurales, du marché territorial, de sa compétitivité et de sa viabilité économique, sociale et environnementale.

i) Coopérer et accorder des facilités dans la mesure des ressources disponibles, pour la réception, l'assistance, le logement provisoire et le transport des migrants jusqu'à leur destination définitive dans le pays, conformément aux conditions convenues entre les deux Parties.

j) Observer et respecter les lois en vigueur, les us et coutumes du pays, ainsi que les affaires intérieures de la République de Colombie, et ajuster ses actions aux dispositions contenues dans le présent Accord.

k) Contracter une police d'assurance de responsabilité civile pour les dommages causés à des tiers par tout véhicule appartenant à l'Organisation, et s'assurer que les fonctionnaires de l'Organisation bénéficiant d'une immunité contractent une police d'assurance de responsabilité civile pour les dommages causés à des tiers dans un véhicule personnel.

4.2 L'OIM peut, en accord avec la procédure définie au paragraphe 4.5 du présent article, affecter à son bureau en Colombie, les fonctionnaires, les experts en mission et les prestataires de services au nom de l'Organisation jugés nécessaires pour fournir un appui aux programmes de coopération et aux autres activités relatives à : a) La préparation, l'examen, la supervision et l'évaluation des programmes de coopération; b) L'envoi, la réception, la distribution ou l'identification des approvisionnements, de l'équipement et d'autres matériaux fournis par l'OIM; c) Le conseil au Gouvernement au sujet de l'évolution des programmes de coopération; d) Tous les sujets connexes à l'application du présent Accord.

4.3 Les équipements techniques, les matériaux et les apports fournis par l'OIM restent sa propriété jusqu'à ce que leur transfert soit effectif, conformément aux politiques définies à cet effet par l'OIM ou ses donateurs.

4.4 Les conseillers désignés par l'OIM réalisent toutes les activités visant à transmettre au personnel du pays leurs connaissances, leurs technologies et leurs expériences afin de les former à leurs méthodes, leurs techniques et pratiques professionnelles ainsi qu'aux principes sur lesquels ils s'appuient.

4.5 L'OIM accrédite ses fonctionnaires internationaux, les experts en mission et les prestataires de services au nom de l'OIM devant le Gouvernement national. L'OIM informe par ailleurs le Gouvernement au sujet de la cessation de ses fonctions dans la mission.

Article V. Engagements du Gouvernement

5.1 Le Gouvernement s'engage à :

a) Maintenir un lien étroit avec l'OIM dans le but de garantir son soutien solide et permanent aux programmes et aux activités convenus entre le Gouvernement et l'Organisation.

b) Offrir aux bureaux de la mission de l'OIM en Colombie et à ses fonctionnaires les facilités et l'assistance adéquates pour l'exercice régulier de leurs activités, et accorder au Représentant permanent les mêmes privilèges et statut que ceux dont bénéficient les autres chefs de mission ou représentants d'institutions internationales accréditées en Colombie.

c) Garantir la sécurité et la protection des bureaux de l'OIM et de ses fonctionnaires, en particulier lorsque les conditions de l'ordre public le requièrent.

d) Faciliter la coopération entre le Gouvernement et l'OIM en vue de la réalisation des objectifs du présent Accord.

e) Répondre aux demandes de visa pour rejoindre le pays par l'intermédiaire des autorités compétentes du Gouvernement dans le pays et à l'étranger. Lorsqu'il s'agit d'experts transférés par l'OIM, la procédure est effectuée par la Direction générale du protocole, et lorsqu'il s'agit d'immigrants protégés par des programmes élaborés par l'OIM et validés par le Gouvernement, l'Organisation sollicite par écrit les visas appropriés, lesquels sont émis sous réserve de

conformité au cadre réglementaire mis en place dans le pays. De même, ces personnes sont inscrites au registre des autorités du contrôle de l'immigration, dans le but d'obtenir leur carte de résident étranger respective.

f) Faciliter les démarches de demandes de tarifs réduits soumises à l'autorité aéronautique par les entreprises de transport aérien qui opèrent dans le pays, pour la réalisation des programmes de l'OIM depuis ou vers la Colombie, en accord avec les politiques aéronautiques du pays.

g) Évaluer conjointement avec l'OIM les mesures jugées nécessaires pour faciliter et assurer l'intégration des migrants et de leur famille dans le pays.

h) Adopter les dispositions nécessaires à la mise en œuvre effective du présent Accord, aussi bien dans le pays que par l'intermédiaire de ses missions diplomatiques et de ses bureaux consulaires à l'étranger et maintenir informés ces représentants des activités de l'OIM en Colombie.

5.2 En accord avec la législation nationale, le Gouvernement accorde à l'OIM les permis et les autorisations requis pour l'importation des approvisionnements, de l'équipement et des autres types de matériel nécessaires à la réalisation des objectifs définis en vertu du présent Accord. Les approvisionnements, l'équipement et les autres types de matériel destinés à des programmes de coopération ou à d'autres activités officielles en lien avec la réalisation des objectifs de l'OIM ne font pas l'objet d'impôts directs, de taxes sur la valeur ajoutée, d'impôts indirects, de frais et de contributions, pourvu que ceux-ci soient conformes aux dispositions établies par la Commission de la Communauté andine et par la législation nationale.

5.3 Le Gouvernement adopte les mesures administratives adéquates pour rendre effective l'extension directe ou par l'intermédiaire d'un remboursement d'impôts directs ou indirects payables pour une partie des approvisionnements et des équipements envoyés dans le pays et destinés à des programmes de coopération ou à d'autres activités officielles. L'OIM accorde une haute priorité à l'achat et à la mobilisation dans le pays d'approvisionnements, d'équipements et les autres types de matériel, qui correspondent à ses conditions en matière de qualité, de prix et de date de livraison, conformément à la réglementation nationale sur le sujet.

5.4 Le Gouvernement reconnaît à l'OIM la libre disposition des droits de propriété intellectuelle, des droits de brevets, des droits d'auteur et connexes relatifs à des découvertes, des inventions, des projets, des enquêtes, des publications ou des œuvres réalisées par des fonctionnaires ou des consultants de l'OIM et les lui ayant cédés, aussi bien en Colombie que dans d'autres pays.

5.5 Le Gouvernement et l'OIM se consultent réciproquement concernant la publication et la communication des résultats ainsi que d'autres informations découlant des programmes de coopération technique, lesquels peuvent être utiles pour d'autres pays et y compris pour l'OIM.

Article VI. Privilèges et immunités de l'Organisation

6.1 En tant qu'Organisation internationale, l'OIM bénéficie sur le territoire de la République de Colombie de tous les privilèges et immunités que le Gouvernement a accordé à l'Organisation des Nations Unies et à ses institutions spécialisées, prévus dans les dispositions et les normes applicables du droit international coutumier, ainsi que ceux établis dans le présent Accord.

6.2 Les bureaux de la mission en Colombie sont inviolables. Les autorités de la République de Colombie peuvent seulement y pénétrer pour exercer des fonctions officielles avec l'accord ou à la demande du représentant de l'OIM et dans les conditions approuvées par celui-ci. Les bureaux

de la mission de l'OIM en Colombie incluent les terrains et les bâtiments loués ou acquis par l'Organisation et qui ont été informés et convenus auparavant avec la Direction générale du protocole du Ministère des affaires étrangères de la Colombie.

6.3 L'OIM, ses biens et avoirs sur tout le territoire, dûment identifiés par l'OIM auprès de l'autorité compétente, bénéficient de l'immunité concernant toute procédure d'ordonnance judiciaire et administrative, et ne peuvent faire l'objet de perquisition, de vérification, d'audit, d'embargos, de contraintes, de mesures provisoires ou d'exécution lorsque ces biens et avoirs sont utilisés dans le cadre des activités propres de l'Organisation.

6.4 Les biens, enceintes, locaux, archives, dépendances, installations et véhicules détenus par l'OIM ainsi que les documents lui appartenant sont inviolables. Tous ces lieux, les biens et avoirs de l'OIM, où qu'ils se trouvent, bénéficient de l'immunité concernant les mandats, registres, clôtures, réquisitions, confiscations, expropriations et toute autre forme d'intervention, qu'elle soit de nature administrative, exécutive, judiciaire ou législative.

6.5 L'OIM a le droit d'utiliser des codes ou des clés dans sa correspondance officielle, ainsi que d'expédier et de recevoir sa correspondance par courrier ou valises scellées, lesquelles ont les mêmes privilèges et immunités que les courriers et valises diplomatiques. Le Gouvernement de la République de Colombie reconnaît à l'Organisation, dans la mesure compatible avec les dispositions des conventions, règlements et accords internationaux dont la Colombie est partie, en ce qui concerne ses communications postales, téléphoniques et ses autres télécommunications, un traitement au moins aussi favorable que celui accordé, par le biais des opérateurs de services, aux autres Gouvernements et notamment aux missions diplomatiques en matière de priorités, de tarifs et de frais sur les correspondances postales, les communications téléphoniques et les autres services de télécommunications.

6.6 Conformément à la législation nationale, l'OIM, de même que ses biens et avoirs, revenus, bénéfices et autres ressources destinées à la réalisation de ses objectifs, les contrats, ainsi que l'acquisition de biens et de services sont exemptés de :

a) Tous les impôts de nature nationale, directs ou indirects, et contributions, sauf ceux sur les services particuliers.

b) Droits de douane ou de frais équivalents ainsi que de tout autre impôt de nature nationale, taxe, contribution ou frais pour un service, interdictions et restrictions relatives à des marchandises importées pour leur usage officiel.

c) Droits de douane et taxations pouvant affecter l'exportation de leurs publications, biens ou articles.

6.7 L'OIM ne fait pas office d'agent de retenue, bien que cela n'implique pas que les bénéficiaires des revenus soient exonérés d'impôts en Colombie ni qu'ils remplissent les obligations formelles inhérentes à ce statut.

6.8 Aux fins du présent Accord et exclusivement pour faire face aux dépenses liées à son fonctionnement et à ses objectifs, l'OIM peut effectuer les opérations suivantes :

a) Introduire sur le territoire colombien ou acquérir sur celui-ci, posséder, convertir dans toute monnaie et transférer à l'étranger de l'argent, des titres ou des valeurs en or ou en monnaie étrangère conformément aux normes en vigueur au sein de la République de Colombie au moment de chaque opération, dans les mêmes conditions octroyées par le Gouvernement aux institutions des Nations Unies et aux autres institutions internationales de statut égal.

b) Tenir ses comptes et ses états financiers dans tout type de devise ou système de comptabilité.

Article VII. Privilèges et immunités du personnel

7.1 Le Représentant permanent et les fonctionnaires internationaux du bureau de l'OIM accrédités en Colombie, selon ce qui a été convenu entre l'OIM et le Gouvernement, ont les mêmes privilèges et immunités que ceux octroyés par le Gouvernement à d'autres institutions internationales accréditées en Colombie et qui bénéficient d'une immunité judiciaire concernant l'ensemble de leurs actes réalisés en leur qualité officielle. À cet effet, le nom du Représentant permanent de l'OIM et celui du Représentant permanent adjoint sont inclus dans la liste des fonctionnaires des institutions internationales.

7.2 Sans préjudice du paragraphe précédent, les fonctionnaires internationaux de l'OIM, accrédités officiellement auprès de la Direction générale du protocole du Ministère des affaires étrangères de la Colombie, qui se consacrent exclusivement aux tâches de l'OIM et sont rémunérés intégralement par l'OIM :

a) Jouissent de l'immunité administrative et judiciaire pour tous les actes qu'ils commettent et les paroles qu'ils expriment par quelque moyen dans l'exercice de leurs fonctions.

b) Sont exemptés d'impôts sur les revenus du travail rémunérés par l'OIM.

c) Sont exemptés du service militaire.

d) Jouissent de l'immunité, tout comme leur conjoint et leurs enfants mineurs, sur les restrictions en matière d'immigration et les registres d'enregistrement des étrangers.

e) Bénéficient, tout comme leur conjoint et leurs enfants mineurs, des mêmes facilités de rapatriement en période de crise internationale que celles dont jouissent les fonctionnaires diplomatiques.

f) Peuvent importer, en exemption de droits de douane, leur mobilier et leurs effets personnels en accord avec les normes en vigueur pour les fonctionnaires et les experts des institutions internationales.

g) Se voient accorder des franchises égales à celles dont bénéficient les fonctionnaires de catégorie équivalente appartenant aux missions diplomatiques accréditées auprès du Gouvernement, en ce qui concerne les transferts de fonds internationaux.

h) Peuvent vendre dans le pays les véhicules qu'ils importent pour leur usage, aux conditions convenues avec le Gouvernement, y compris le montant des quotas autorisés par installation ou par année de service, lesquelles ne sont pas moins favorables que celles établies pour les institutions des Nations Unies et les autres institutions internationales.

i) Jouissent, en général, du même traitement accordé par le Gouvernement aux membres du personnel de grade comparable au sein des institutions des Nations Unies.

7.3 Le conjoint, les enfants mineurs du Représentant permanent et du Représentant permanent adjoint de l'OIM, dûment accrédités auprès du Gouvernement de la République de Colombie, jouissent des mêmes immunités et privilèges que les membres de la famille des fonctionnaires des autres institutions des Nations Unies dans les conditions et sous réserve des exceptions établies à ce sujet dans la Convention de New York de 1946 sur les privilèges et immunités des Nations Unies ainsi que dans le droit international coutumier.

7.4 Le personnel recruté conformément au Statut et Règlement du personnel de l'OIM bénéficie du même traitement que celui accordé par le Gouvernement aux membres du personnel de rang comparable travaillant au sein des institutions des Nations Unies. Ils bénéficient en particulier de l'immunité contre toute procédure administrative ou judiciaire relative aux actes qu'ils commettent ou aux paroles qu'ils expriment par quelque moyen dans l'exercice de leurs fonctions.

7.5 Le personnel recruté au niveau local et rémunéré à l'heure, et les personnes liées par un contrat de prestation de services ou de conseil, ne bénéficient pas des privilèges et des immunités du présent Accord et sont soumis à la législation colombienne.

7.6 Les privilèges et immunités sont accordés aux fonctionnaires de l'OIM afin d'assurer leur indépendance dans l'exercice de leurs activités et uniquement dans l'intérêt de l'Organisation.

7.7 L'OIM collabore de manière permanente avec les autorités compétentes du pays afin de faciliter l'application adaptée et opportune de la justice, de garantir le respect des lois, des ordonnances et des règlements routiers, policiers et sanitaires, et de prévenir tout abus pouvant se produire en lien avec l'application des privilèges et de l'immunité établis dans le présent Accord.

Article VIII. Levée des immunités et des privilèges

Sans préjudice des dispositions du présent Accord, le Directeur général de l'OIM peut lever les immunités et les privilèges octroyés par le Gouvernement de la Colombie à l'Organisation ou à ses fonctionnaires. La levée se doit d'être toujours expresse.

Article IX. Facilités de voyage

9.1 Conformément à la législation nationale, le Gouvernement adopte toutes les mesures nécessaires afin de faciliter l'entrée, la résidence et le séjour dans le pays ainsi que le départ du territoire, aux personnes suivantes, qui doivent effectuer des activités en lien avec les affaires officielles de l'OIM :

a) Le personnel étranger de l'OIM et leur famille, dont les demandes de visa sont reçues et prises en charge par les autorités compétentes du Gouvernement dans les meilleurs délais;

b) Les conseillers qui doivent accomplir une mission dans le pays pour le compte de l'OIM, sans distinction de nationalité;

c) Les fonctionnaires internationaux de l'OIM, quelles que soient les relations entre leurs pays respectifs et la Colombie. Durant leur séjour dans le pays, ils bénéficient de l'inviolabilité de tous les documents, de l'immunité en ce qui concerne toute procédure judiciaire ou administrative relative aux actes qu'ils commettent ou aux paroles qu'ils expriment par quelque moyen dans l'exercice de leurs fonctions;

d) En matière de redevances aéroportuaires, les fonctionnaires de l'OIM et les membres de son corps de direction qui entrent et sortent du territoire colombien reçoivent le même traitement que les fonctionnaires des institutions des Nations Unies.

Article X. Représentation de l'Organisation

10.1 L'OIM exerce ses fonctions de coopération technique et le reste de ses activités officielles par l'intermédiaire de son bureau au sein du pays, lequel est dirigé par un fonctionnaire résidant désigné par le Directeur général de l'OIM, et qui est responsable, par délégation de celui-ci, du bureau de l'OIM en Colombie.

10.2 Les fonctions principales du fonctionnaire résident désigné par le Directeur général pour la Colombie sont de :

a) Représenter le Directeur général auprès des autorités nationales et servir à cette fin de point de liaison entre le Gouvernement et l'OIM, pour toute question relative aux programmes de coopération technique au sein du pays;

b) Coordonner les activités et les opérations de coopération technique et scientifique de l'OIM;

c) Remplir les fonctions restantes et les tâches propices à la réalisation des fins et des objectifs de l'OIM en général et du pays en particulier.

Article XI. Date d'entrée en vigueur et durée

Le présent Accord entre en vigueur à la date à laquelle les Parties se notifient mutuellement l'accomplissement des formalités internes requises, et l'Accord entre la République de Colombie et le CIME du 20 décembre 1958 et l'Accord relatif aux privilèges et immunités du Comité intergouvernemental pour les migrations européennes, signé par les Parties le 14 mai 1981, sont abrogés. Dans le cas où des obstacles au bon fonctionnement de cet Accord se présentent, les Parties entament des consultations par notification écrite, lesquelles se déroulent 30 jours après la demande, en vue d'analyser et de parvenir à une entente sur celles-ci.

Article XII. Engagements communs des Parties

12.1 Le Gouvernement et l'OIM élaborent le système de coordination nécessaire pour faciliter la mise en œuvre des programmes. Lorsque cela est jugé nécessaire, l'Organisation fait connaître au Gouvernement, par l'intermédiaire du Ministère des affaires étrangères, toute réclamation pouvant être déposée contre l'Organisation, son personnel, ses conseillers ou ses fonctionnaires.

12.2 Les Parties peuvent solliciter la participation de pays tiers et d'institutions internationales d'un commun accord, aussi bien pour le financement que pour l'application des programmes et des projets résultant des activités de coopération envisagées dans le présent Accord.

Article XIII. Dénonciation

13.1 Après un délai de trois ans à partir de la date d'entrée en vigueur du présent Accord, l'une ou l'autre des Parties peut le dénoncer, après notification adressée par écrit moyennant un préavis de six mois.

13.2 Sans préjudice de ce qui précède, les projets et programmes entrepris ou présentés sur la base du présent Accord et qui sont en cours au moment de la dénonciation, continuent à être mis en œuvre jusqu'à leur terme, sauf accord contraire des Parties.

Article XIV. Règlement des différends

Tout différend pouvant survenir entre les Parties au sujet de l'interprétation ou de l'application du présent Accord est résolu par la voie de négociations directes. En cas d'échec de ces négociations, le différend est soumis à tout autre moyen de résolution pacifique reconnu par le droit international.

Article XV. Instances responsables

Les instances responsables du respect de l'application des dispositions du présent Accord sont :

- Pour la Colombie, le Ministère des affaires étrangères.
- Pour l'Organisation, le Représentant permanent en Colombie.

Article XVI. Dispositions générales

16.1 Le Ministère des affaires étrangères de la Colombie octroie un document d'identité aux fonctionnaires internationaux de l'Organisation dûment accrédités.

[texte manquant..] est résolue par les Parties conformément aux résolutions ou aux décisions applicables des organes compétents de l'OIM ainsi qu'aux dispositions constitutionnelles et juridiques du pays. Chaque Partie examine avec attention et bienveillance toute proposition formulée par l'autre Partie en vertu du présent article.

FAIT à Bogota, le 5 mai 2009, en double exemplaire, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la République de Colombie :

JAIME BERMÚDEZ MERIZALDE
Ministre des affaires étrangères

Pour l'OIM :

WILLIAM L. SWING
Directeur général

No. 51081

Colombia
and
Bolivia

Agreement between the Republic of Colombia and the Republic of Bolivia on cooperation for the control of illicit traffic in narcotic drugs, psychotropic substances and related crimes, drug use prevention, rehabilitation and alternative development. Bogotá, 12 March 2001

Entry into force: *5 October 2012 by notification, in accordance with article X*

Authentic text: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Colombia, 2 July 2013*

Colombie
et
Bolivie

Accord entre la République de Colombie et la République de Bolivie relatif à la coopération pour le contrôle du trafic illicite de stupéfiants, de substances psychotropes et les délits connexes, la prévention de l'usage de drogues, la réhabilitation et le développement alternatif. Bogota, 12 mars 2001

Entrée en vigueur : *5 octobre 2012 par notification, conformément à l'article X*

Texte authentique : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Colombie, 2 juillet 2013*

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO ENTRE LA REPUBLICA DE COLOMBIA Y LA REPUBLICA DE BOLIVIA SOBRE COOPERACION PARA EL CONTROL DE TRÁFICO ILICITO DE ESTUPEFACIENTES SUSTANCIAS SICOTROPICAS Y DELITOS CONEXOS, PREVENCIÓN DEL CONSUMO, REHABILITACION Y DESARROLLO ALTERNATIVO.

La República de Colombia y la República de Bolivia, en lo sucesivo denominadas las Partes.

CONSCIENTES de que la cooperación bilateral resulta fundamental para hacer frente a los problemas derivados del uso indebido y del Tráfico ilícito de estupefacientes y sustancias sicotrópicas y sus delitos conexos,

TENIENDO EN CUENTA Los compromisos que ambos Estados han contraído como Partes de la Convención Única sobre Estupefacientes, del 30 de marzo de 1961, enmendada por el Protocolo del 25 de marzo de 1972 y el Convenio sobre Sustancias Sicotrópicas, del 21 de febrero de 1971, del Convenio Sudamericano sobre Estupefacientes y Sicotrópicos del 27 de abril de 1973, la "Convención de las Naciones Unidas contra el Tráfico Ilícito de Estupefacientes y Sustancias Sicotrópicas", Suscrita en Viena el 20 de diciembre de 1988, en adelante llamada "la Convención", la Conferencia Ministerial concerniente al Lavado de Dinero e Instrumentos del Delito suscrita en Buenos Aires, el 2 de diciembre de 1995,

REITERANDO Los principios consagrados en la Estrategia Antidrogas en el Hemisferio aprobada por la Comisión Interamericana para el Control del Abuso de Drogas CICAD el 16 de octubre de 1996, y las resoluciones adoptadas en el XX Período Extraordinario de Sesiones de la Asamblea General de las Naciones Unidas, en junio de 1998, dedicado a la lucha contra la producción, la venta, la demanda, el tráfico y la distribución ilícita de estupefacientes.

TENIENDO EN CUENTA La necesidad de llevar a cabo acciones coordinadas que permitan dar cumplimiento a lo establecido en el artículo 3 párrafo 1 a y b de la Convención de Viena" de 1988.

CONSIDERANDO La necesidad en el intercambio permanente de información con el fin de prevenir, controlar y reprimir todas las manifestaciones del Problema Mundial de las drogas y sus delitos conexos;

RECONOCIENDO *la necesidad de adoptar medidas conjuntas para la fiscalización* sanitaria de medicamentos de control especial, a fin de evitar su desvío a canales ilícitos y uso indebido;

CONSCIENTES De la necesidad de fortalecer políticas y mecanismos de cooperación en los campos de desarrollo alternativo.

CONSCIENTES De la importancia de adoptar medidas normativas para la prevención, detección, control, delación y represión del lavado de activos en todas sus manifestaciones.

COMPRENDIENDO que el problema mundial de las drogas ilícitas requiere de un tratamiento integral y equilibrado bajo el principio de la corresponsabilidad por parte de todas las Naciones del Mundo.

Han acordado lo siguiente:

ARTICULO I
OBJETIVO Y AMBITO DE APLICACIÓN

1. Las Partes convienen en desarrollar la cooperación prevista en la "Convención" a fin de prevenir, reducir y reprimir las actividades de producción, fabricación, tráfico, distribución y venta ilícita y consumo indebido de estupefacientes y sustancias sicotrópicas, naturales y sintéticas, el lavado de activos derivados de actividades ilícitas y el control y fiscalización de sustancias químicas, por intermedio de sus respectivos organismos y servicios nacionales competentes.

2. Las Partes se prestarán asistencia para el intercambio de información a que se refiere este Convenio, con el fin de detectar organizaciones dedicadas al tráfico ilícito de estupefacientes y sustancias sicotrópicas, al desvío de sustancias químicas y demás conductas descritas en el artículo 3 Numeral 1 de la "Convención"

3. Las Partes se prestarán asistencia técnica para apoyar programas de capacitación en las áreas de experiencia de cada una de ellas, con el fin de mejorar la eficacia, tanto en las estrategias de prevención, promoción de la salud, tratamiento y rehabilitación, así como en la optimización de los resultados de la lucha contra todas las modalidades del tráfico ilícito de estupefacientes y sustancias sicotrópicas y sus delitos conexos.

4. Las Partes, cuando sea el caso y siempre que no contravenga su derecho interno, desarrollarán acciones coordinadas, con el fin de realizar operaciones de investigación relativas a los temas del presente Convenio.

ARTICULO II
INTERCAMBIO DE INFORMACION

ASPECTOS GENERALES DE INTERDICCIÓN

Las Partes cuando sea del caso, recurrirán para el intercambio de información oportuna, a lo previsto por la CICAD (RETCOD), INTERPOL y otros medios de comunicaciones disponibles. Las Partes podrán brindarse la información sobre:

1. Políticas, programas, legislación vigente sobre todas las manifestaciones del fenómeno de las drogas.

2. Métodos de acción para el control de las actividades criminales así como sobre el modus operandi de las organizaciones criminales.

3. Las Partes se prestarán asistencia para el intercambio de información relacionada con modalidades delictivas, rutas, identidades de personas, métodos para fortalecer el tráfico ilícito de drogas ilícitas a que se refiere este Convenio, con el fin de detectar organizaciones dedicadas al tráfico ilícito de estupefacientes y sustancias sicotrópicas, al desvío de sustancias químicas y demás conductas descritas en el numeral 1, artículo 3 de la Convención.

4. Los resultados obtenidos en las investigaciones y procesos adelantados por las Autoridades Competentes respectivas, como consecuencia de la cooperación brindada en virtud de este Convenio.

5. Las necesidades médico científicas que tienen las Partes entre otros, en materia de medicamentos de control especial.

REDUCCION DE LA DEMANDA

6. Las acciones emprendidas para prestar asistencia a los toxicómanos; métodos de prevención, servicios de información, educación, sensibilización pública, pronta intervención, asesoramiento, tratamiento rehabilitación, prevención de recaídas, postratamiento y reinserción social; estructuras e iniciativas para prevenir el uso indebido de drogas y medicamentos de control especial.

7. Experiencias y estrategias en el abordaje del tema de Reducción de la Demanda a nivel de las políticas intersectoriales (salud, educación, asistencia social, sistema penitenciario, comunicación, entre otros) y a nivel de las áreas de prevención, tratamiento, rehabilitación y reinserción social de adictos recuperados.

8. Experiencias e información sobre redes institucionales que trabajan con los temas de prevención - promoción de la salud, tratamiento y rehabilitación y sistemas de vigilancia de farmacodependientes.

9. Conocimientos y experiencias en temas como transformación pecuaria, productiva, forestal, acuícola y otras relacionadas con la promoción de economías lícitas.

ARTICULO III
CONTROL Y FISCALIZACIÓN DE INSUMOS Y PRODUCTOS QUIMICOS

Para los fines de este artículo, se entenderá por sustancias químicas, toda sustancia o mezcla de sustancias químicas utilizadas en el proceso de extracción, síntesis o fabricación de estupefacientes y/o sustancias sicotrópicas.

Se adopta como definición de mezcla la contemplada en el Reglamento Modelo para el Control de Sustancias Químicas que se utilizan en la Fabricación ilícita de Estupefacientes y Sustancias Sicotrópicas de la CICAD.

Las Partes cooperarán para prevenir y controlar el tráfico y el desvío de las sustancias sometidas a control de conformidad con la Convención, en particular las que figuran en el Cuadro I y Cuadro II y las que sean Adicionales con arreglo al procedimiento establecido en el artículo 12 de dicho instrumento.

Las Partes de conformidad con su Legislación interna y de común acuerdo, dentro de un plazo de noventa 90 días, siguientes a la fecha de entrada en vigor del presente Convenio, determinarán la "Lista de Sustancias Químicas" en adelante "Lista de Sustancias" que deberá someterse a vigilancia por cada una de ellas.

La Autoridad Competente de una Parte, notificará a la Autoridad Competente de la otra Parte, sí hay razones para presumir que una operación de Exportación o reexportación de sustancias químicas prevista en el presente Convenio pueda ser desviada hacia la fabricación ilícita de estupefacientes y sustancias sicotrópicas.

Si existe sospecha de que la exportación de sustancias químicas pueda ser desviada, no se permitirá el envío, hasta tanto no se confirme que dichas sospechas carecen de fundamento.

No obstante, si lo permiten sus ordenamientos internos, de conformidad con la Convención, las Partes podrán acordar caso por caso acciones coordinadas para permitir el envío, con el objeto de hacer seguimiento y verificación de la entrega y destino de las sustancias objeto de este Convenio.

Si la Autoridad Competente informa a la Autoridad Competente de la otra Parte, antes de la expedición de la licencia de exportación, o una vez expedida esta, antes de que las sustancias químicas salgan del territorio de la Parte Exportadora, de la existencia de irregularidades en la transacción, la Parte Exportadora inmediatamente iniciará la investigación, con el fin de verificar dichas irregularidades. Solo si las sospechas resultaren infundadas la Parte exportadora podrá permitir la exportación.

Las Autoridades Competentes de las Partes intercambiarán información para identificar operaciones presuntamente sospechosas, por los menos en los siguientes aspectos:

- Cantidad de la sustancia química vendida, importada, exportada, reexportada, almacenada, transportada, expresada en magnitudes físicas aceptadas universalmente.

- Nombre, dirección, teléfono, fax y correo electrónico de los vendedores de sustancias químicas;

- Rutas de comercio de sustancias químicas establecidas previamente para ser utilizadas por los comerciantes, intermediarios y transportadores de su país.

- Datos estadísticos con relación a la oferta, demanda y control e interdicción de sustancias químicas.

Las sustancias químicas se identificarán con los nombres y clasificación digital con que figuran en el Sistema Armonizado de Designación y Codificación de Mercancías (S.A.), de la Organización Mundial de Aduanas (OMA). Este sistema se utilizará, además, en los registros estadísticos y en los documentos relacionados con su importación, exportación, otras operaciones aduaneras en zonas francas y puertos francos.

Las Partes, de conformidad con su Legislación interna, suministrarán información sobre autorizaciones, licencias o permisos otorgados, rechazados o reubicados relativos a la producción, venta, exportación, reexportación, importación, transporte, distribución y almacenamiento, así como los medios de pago con que se efectúen o se hayan efectuado transacciones sospechosas de sustancias químicas, con el fin de que sea aportada a las investigaciones y procesos administrativos o penales iniciados por las autoridades competentes de cada Parte.

Las Autoridades Competentes de las Partes podrán solicitar información sobre las personas y organizaciones que se ocupan de la producción, venta, importación, exportación, reexportación, distribución, transporte y almacenamiento con el fin de iniciar, si hubiere lugar, la investigación respectiva. La Parte requerida dará respuesta a estas solicitudes, en la medida en que lo permita su ordenamiento interno. Así mismo, las Partes compartirán información y darán a conocer los resultados obtenidos en las investigaciones y procesos administrativos o penales iniciados por las autoridades respectivas, en la medida en que lo permita su ordenamiento interno.

La Autoridad Central de una Parte notificará, previamente a su envío, a la Autoridad Central de la otra, cualquier operación de exportación o reexportación de sustancias químicas previstas en el presente Convenio. Una vez recibida esta notificación la Parte importadora confirmará a la Parte exportadora a la brevedad la posibilidad del envío.

Las Partes acuerdan mantener reuniones, cuando sea necesario, para evaluar el comportamiento de los resultados obtenidos, con el objeto de adoptar medidas que tiendan a mejorar el sistema conjunto de fiscalización.

ARTICULO IV
MEDIDAS PARA LA PREVENCION Y CONTROL DEL LAVADO DE ACTIVOS Y DELITOS CONEXOS

1. Las Partes conforme a su legislación interna se facilitarán asistencia mutua para el intercambio ágil y seguro de información financiera, cambiaria, aduanera y comercial, a fin de detectar y realizar el seguimiento de presuntas operaciones de lavado.

2. Las Partes dispondrán que sus instituciones financieras, bursátiles, cambiarias, administradoras de juegos de azar y las que estuvieren relacionadas con éstas, informen a la Autoridad Competente sobre las transacciones sospechosas realizadas o que pretenden realizarse en sus establecimientos.

3. Las Partes se prestarán la más amplia cooperación técnica mutua sobre los métodos y mecanismos más efectivos para prevenir, detectar, controlar, investigar y sancionar los actos de lavado de activos realizados o que pretenden realizarse a través del sector financiero.

4. Las Partes buscarán establecer, en la medida de sus posibilidades, sistemas de prevención para el lavado de activos y delitos conexos que se produzcan a través del intercambio de bienes y/o servicios en los términos establecidos en la Convención.

5. Las Partes intercambiarán recíprocamente la información sobre los bienes y signos exteriores de riqueza de los ciudadanos sometidos a investigaciones por el lavado de activos y delitos conexos, tanto en un país como en el otro, salvo en los casos que contravenga su ordenamiento jurídico interno.

6. Las Partes no podrán invocar el secreto bancario o tributario para negarse a prestar la asistencia recíproca con arreglo al presente Convenio, y el secreto o reserva comercial no podrá convertirse en obstáculo para la aplicación de este Convenio, de conformidad con la legislación interna de los Estados.

ARTICULO V
FISCALIZACION DE MEDICAMENTOS DE CONTROL ESPECIAL

Las Partes buscarán los mecanismos adecuados para lograr una estrecha cooperación entre las autoridades competentes de la fiscalización de Medicamentos de Control Especial en ambos países con el fin de evitar que estos se desvíen hacia canales ilícitos, utilizando las herramientas establecidas a nivel internacional para la fiscalización de los mismos.

Las Partes, a través de sus autoridades competentes intercambiarán información técnica y científica en el área, legislaciones vigentes y el movimiento comercial (importación, exportación, producción, distribución y uso) lícito de los medicamentos de Control Especial en ambos países.

ARTICULO VI
ASISTENCIA TECNICA

ASPECTOS GENERALES

1. Las Partes se prestarán asistencia técnica en la planificación y ejecución de programas de investigación y capacitación encaminados a intercambiar conocimientos sobre la actividad de las organizaciones criminales en todos los eslabones propios del tráfico ilícito de estupefacientes y sustancias sicotrópicas y sus delitos conexos.

2. Las Partes, en la medida de lo posible y en el marco de una cooperación horizontal, realizarán seminarios, conferencias y cursos de entrenamiento y especialización sobre las materias objeto de este Convenio.

3. Las Partes se prestarán cooperación técnica sobre los métodos detectados de fabricación de estupefacientes y los usos ilícitos de insumos y productos químicos sustitutos de los que las normatividades vigentes en ambos países establecen el control.

DESARROLLO ALTERNATIVO

4. Las Partes se prestarán asistencia técnica en materia de formulación, diseño y ejecución de proyectos productivos, económicos, sociales, ambientales relacionados con el desarrollo alternativo. De igual forma, se prestarán servicios de asistencia para analizar las posibilidades de mercado para los productos generados a partir de los proyectos en desarrollo alternativo.

5. Las Partes trabajarán para la definición y establecimiento de posiciones conjuntas frente al tema del desarrollo alternativo en los diferentes escenarios internacionales, pretendiendo así avanzar en la comprensión de la importancia estratégica del desarrollo alternativo como mecanismo para la reducción de la oferta mundial de drogas ilícitas.

REDUCCION DE LA DEMANDA

6. Las Partes se prestarán asistencia técnica e investigativa hacia la comprensión y abordaje del tema de la reducción de la demanda en sus diferentes áreas de intervención y con base en las políticas intersectoriales de ambos países.

7. Las Partes promoverán el intercambio de propuestas para el desarrollo de programas conjuntos, alternativas y posibilidades en el ámbito de la promoción de la salud, la prevención del uso indebido de drogas, la rehabilitación, el tratamiento y la reinserción social del farmacodependiente.

8. Las Partes se prestarán asistencia técnica hacia el diseño de un sistema de información permanente sobre ejes comunes y comparables en el abordaje del tema de la reducción de la demanda, respetando los particulares de cada país.

ARTICULO VII
ACCIONES COORDINADAS

1. Las Partes siempre que no contravenga el derecho interno, se asistirán para planear y organizar acciones coordinadas de investigación contra la producción, tráfico, venta y distribución ilícita de estupefacientes y sustancias sicotrópicas y sus delitos conexos. Para la ejecución de las operaciones resultantes de la asistencia prevista en este artículo, las autoridades competentes de cada una de las Partes no ejercerán autoridad en el territorio de la otra Parte.

2. Con el fin de mejorar la cooperación prevista en el presente Convenio, y de conformidad con lo establecido en el inciso (a) párrafo 1 del artículo 9 de la Convención, Las Partes establecerán y mantendrán canales de comunicación oportuno entre sus organismos y servicios competentes o a través de los oficiales de enlace en la realización de eventos para los cuales se procederá a definir de común acuerdo el perfil y las funciones a desempeñar.

ARTICULO VIII
COMISION BOLIVIANA - COLOMBIANA

1. Para la aplicación del presente Convenio se crea una comisión Boliviana - Colombiana integrada por miembros designados por las Autoridades competentes de las dos Partes, la misma que desarrollará sus trabajos en el marco de la Comisión Binacional.

2. Participarán en dicha Comisión por la Parte Boliviana, como Coordinador el Ministerio de Relaciones Exteriores y Culto, serán parte asimismo los Viceministros de Defensa Social, de Prevención y Rehabilitación y de Desarrollo Alternativo, así como la Unidad de Medicamentos del Ministerio de Salud y la Unidad de Investigación Financiera de la Superintendencia de Bancos.

   Por la Parte Colombiana, como coordinador, el Ministerio de Relaciones Exteriores de Colombia. Serán parte asimismo Ministerio de Justicia y del Derecho, Policía Antinarcóticos, Dirección Nacional de Estupefacientes, Fondo Nacional de Estupefacientes, Programas presidenciales RUMBOS, PLANTE, La Fiscalía General de la Nación, Unidad de Información y Análisis Financiero y la Dirección de Impuestos, Aduanas Nacionales.

3. La Comisión tendrá, además de las que concedan las autoridades competentes, las siguientes funciones:

a) Servir de comunicación entre las autoridades competentes de ambos países en el ámbito de aplicación de este Convenio.

b) Proponer a las autoridades competentes de ambos países las condiciones de cooperación en las materias a que se refiere el presente Convenio.

c) Proponer a las autoridades competentes los acuerdos administrativos y normas a que se refiere este Convenio.

d) Realizar el seguimiento en la aplicación de los programas e intercambios previstos en el presente Convenio.

4. La Comisión podrá constituir en su seno grupos de trabajo, y podrá recabar la colaboración de cualquier otra entidad a propuesta de una o de las dos partes contratantes.

5. Independientemente de las reuniones de los grupos de trabajo técnicos, la Comisión se reunirá cuando lo solicite una de las Partes con dos meses de antelación a la fecha prevista para la reunión, salvo en casos extraordinarios que aconsejen su inmediata convocatoria para el análisis de los trabajos en curso, definición de orientaciones y evaluación de los resultados obtenidos en los diversos campos de actuación.

ARTICULO IX
RESERVA DE INFORMACION

1. Toda información comunicada de cualquier forma tendrá carácter confidencial o reservado, según el derecho interno de cada una de ellas.

2. Las Partes se comprometen a no utilizar las informaciones obtenidas en virtud de este tratado para ningún fin distinto al contenido en la solicitud de asistencia, en especial la protegida por la reserva bancaria, comercial, cambiaria o tributaria. En caso de que una de las Partes la requiera para otros fines, deberá contar previamente con la autorización por escrito de la otra Parte y estará sometido a las restricciones impuestas por la misma de conformidad con su derecho interno.

3. La información obtenida deberá ser utilizada únicamente para los efectos del presente Convenio. En caso de que una de las Partes la requiera para otros fines, deberá contar previamente con la autorización por escrito de la Autoridad Competente que la haya proporcionado y estará sometida a las restricciones impuestas por la misma.

4. Lo dispuesto en el numeral anterior no será obstáculo para la utilización de la información en el marco de acciones judiciales iniciadas por las Partes. La utilización de dicha información y sus resultados será comunicada a la otra Parte.

ARTICULO X
DISPOSICIONES FINALES

1. Cualquier controversia que pueda surgir sobre la interpretación o aplicación del presente Convenio será solucionado directamente por las Partes, para lo cual realizarán consultas con la (s) Autoridad (es) Competente (s).

2. El Presente Convenio entrará en vigor en la fecha en que las Partes se comuniquen por Notas Diplomáticas el cumplimiento de sus requisitos internos.

3. Cualquiera de las Partes podrá dar por terminado el presente Convenio mediante denuncia formalizada a través de Nota Diplomática, la cual surtirá efecto seis meses después de la fecha de recepción por la otra Parte. Las solicitudes de asistencia realizadas durante este término serán atendidas por la Parte Requerida.

4. En el momento de la entrada en vigor del presente Convenio, las Partes mediante Nota Diplomática designarán y/o modificarán las Autoridades Centrales para la ejecución de las disposiciones consagradas en este instrumento, las cuales se comunicarán entre sí.

5. Las Partes mediante Nota Diplomática manifestarán su interés en modificar las estipulaciones contempladas en este Convenio, así como el resultado de dichas modificaciones.

6. El presente Convenio reemplaza en todas sus partes a los que sobre esta materia se hayan firmado con anterioridad.

Suscrito en la ciudad de Bogotá, a los 12 días del mes de marzo del 2.001, en dos ejemplares, siendo ambos textos igualmente válidos y auténticos.

POR LA REPUBLICA DE COLOMBIA

GUILLERMO FERNANDEZ DE SOTO
Ministro de Relaciones Exteriores

POR LA REPUBLICA DE BOLIVIA

JAVIER MURILLO DE LA ROCHA
Ministro de Relaciones Exteriores y Culto

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT BETWEEN THE REPUBLIC OF COLOMBIA AND THE REPUBLIC OF BOLIVIA ON COOPERATION FOR THE CONTROL OF ILLICIT TRAFFIC IN NARCOTIC DRUGS, PSYCHOTROPIC SUBSTANCES AND RELATED CRIMES, DRUG USE PREVENTION, REHABILITATION AND ALTERNATIVE DEVELOPMENT

The Republic of Colombia and the Republic of Bolivia, hereinafter referred to as "the Parties",

Aware that bilateral cooperation is essential for tackling the problems caused by the misuse of and illicit traffic in narcotic drugs and psychotropic substances and related crimes,

Bearing in mind the commitments that both States have made as parties to the Single Convention on Narcotic Drugs of 30 March 1961, as amended by the Protocol of 25 March 1972, the Convention on Psychotropic Substances of 21 February 1971, the South American Agreement on Narcotic Drugs and Psychotropic Substances of 27 April 1973, the United Nations Convention against Illicit Traffic in Narcotic Drugs and Psychotropic Substances, signed at Vienna on 20 December 1988, hereinafter referred to as "the Convention", the Ministerial Conference Concerning the Laundering of Proceeds and Instrumentalities of Crime, held in Buenos Aires on 2 December 1995,

Reiterating the principles enshrined in the Anti-Drug Strategy in the Hemisphere approved by the Inter-American Drug Abuse Control Commission (CICAD) on 16 October 1996; and the resolutions adopted at the twentieth special session of the United Nations General Assembly in June 1998 on combating the production, sale, demand, traffic and illicit distribution of narcotic drugs,

Mindful of the need for coordinated actions to foster the application of article 3, paragraphs 1 (a) and 1 (b), of the Vienna Convention of 1988,

Considering that a permanent exchange of information is necessary to prevent, control and suppress all manifestations of the world drug problem and related crimes,

Recognizing the need to adopt joint measures for the inspection of controlled medications in order to prevent them from being diverted into illicit channels or misused,

Aware of the need to strengthen cooperation policies and mechanisms concerning alternative development,

Aware of the importance of adopting regulatory measures for the prevention, detection, control, reporting and suppression of money-laundering in all its manifestations,

Understanding that the world illicit drug problem requires an integrated and balanced approach under the principle of shared responsibility by all nations of the world,

Have agreed as follows:

Article I. Purpose and scope

1. The Parties agree to cooperate, as set forth in the "Convention", in order to prevent, reduce and suppress the production, manufacture, trafficking, distribution, illegal sale and misuse

of natural and synthetic narcotic drugs and psychotropic substances, the laundering of money derived from illicit activities and the control and inspection of chemicals, through their respective competent national agencies and services.

2. The Parties shall assist one another in the exchange of information referred to in this Agreement, in order to identify organizations engaged in the illicit traffic in narcotic drugs and psychotropic substances, the diversion of chemicals, and other conduct described in article 3, paragraph 1, of the "Convention".

3. The Parties shall provide one another with technical assistance to support training programmes in each of their areas of experience, with a view to improving effectiveness with regard to both prevention, health promotion, treatment and rehabilitation strategies and optimization of the results of the fight against all forms of illicit traffic in narcotic drugs and psychotropic substances and related crimes.

4. The Parties shall, as the case may be and unless it is contrary to their domestic laws, develop coordinated actions for investigations on the issues referred to in this Agreement.

Article II. Exchange of information

GENERAL ASPECTS OF PROHIBITION

The Parties shall, as the case may be and for the timely exchange of information, use the methods prescribed by CICAD (the Inter-American Drug Control Telecommunications Network (RETCOD)) and INTERPOL and other available means of communication for the timely exchange of information. The Parties may exchange information on:

1. Policies, programmes and current laws related to all manifestations of the drug phenomenon;

2. Methods of action for the control of criminal activities, as well as on the modus operandi of criminal organizations;

3. The Parties shall assist each other in the exchange of information related to criminal methods, routes, personal identities, methods for strengthening the illicit traffic in illicit drugs referred to in this Agreement, in order to identify organizations engaged in the illicit traffic in narcotic drugs and psychotropic substances, the diversion of chemicals and other conduct described in article 3, paragraph 1, of the Convention;

4. The results obtained of investigations and proceedings undertaken by the respective competent authorities as a result of the cooperation provided under this Agreement;

5. The medical and scientific needs of the Parties concerning, inter alia, controlled medications.

REDUCTION OF DEMAND

6. The actions taken to provide assistance to drug addicts; prevention methods, information services, education, public awareness-raising, early intervention, counselling, treatment, rehabilitation, relapse prevention, aftercare and social reintegration; structures and initiatives to prevent the misuse of drugs and controlled medications;

7. Experiences and strategies for the reduction of demand, inter-sectoral policies (health, education, social assistance, prison system, communication, among others), prevention, treatment, rehabilitation and social reintegration of recovering drug addicts;

8. Experiences and information on institutional networks dealing with the issues of prevention, health promotion, treatment and rehabilitation and drug addict monitoring systems;

9. Knowledge and experiences on issues such as livestock, farm, forestry and aquaculture processing and other forms of processing for the promotion of legitimate businesses.

Article III. Control and inspection of chemical inputs and products

For the purposes of this article, "chemicals" means any chemical or mixture of chemicals used in the extraction, synthesizing or manufacture of narcotic drugs and/or psychotropic substances.

"Mixture" is defined as contemplated in the Model Regulations for the Control of Chemical Substances used in the Illicit Manufacture of Narcotic Drugs and Psychotropic Substances of CICAD.

The Parties shall cooperate in the prevention and control of traffic in and diversion of controlled substances, in accordance with the Convention, in particular those listed in Table I and Table II and those that are added according to the procedure established in article 12 of that instrument.

The Parties shall, in accordance with their domestic laws and by mutual consent, within a period of 90 days following the date of entry into force of this Agreement, determine the list of chemical substances, hereinafter referred to as "list of chemicals", which shall be subject to monitoring by each of them.

The competent authority of a Party shall notify the competent authority of the other Party if there is reason to believe that an operation involving the export or re-export of chemicals subject to this Agreement could be diverted for the illicit manufacture of narcotic drugs or psychotropic substances.

If it is suspected that the export of chemicals could be diverted, the shipment shall not be allowed, pending confirmation that such suspicions are unfounded.

However, if permitted by their domestic laws, in accordance with the Convention, the Parties may agree on ad hoc coordinated actions to permit the shipment, with the aim of monitoring and verifying the delivery and destination of chemicals subject to this Agreement.

If the competent authority informs the competent authority of the other Party of irregularities in the transaction, in advance of the issuance of the export licence, or after issuance thereof, before the chemicals leave the territory of the Exporting Party, the Exporting Party shall immediately commence an investigation into such irregularities. The Exporting Party may allow the export only if the suspicions are unfounded.

The competent authorities of the Parties shall exchange information to identify allegedly suspicious operations, at least in the following areas:

- Quantity of the chemical sold, imported, exported, re-exported, stored or transported, expressed in universally accepted physical quantities;

- Name, address, telephone number, fax number and email address of the vendors of chemicals;

- Chemicals trade routes previously established for use by traders, brokers and transporters in their country;
- Statistical data related to the supply, demand, control and interdiction of chemicals.

The chemicals shall be identified by the names and classification code under which they appear in the Harmonized Commodity Description and Coding System (HS) of the World Customs Organization (WCO). This system shall also be used for statistical records and documents related to their import, export and other customs operations in free trade zones and free ports.

The Parties shall, in accordance with their domestic laws, provide information on authorizations, licences or permits granted, rejected or relocated relating to production, sale, export, re-export, import, transport, distribution and storage, as well as the means of payment to be used or already used for suspicious transactions involving chemicals, to support administrative or criminal investigations and proceedings initiated by the competent authorities of each Party.

The competent authorities of the Parties shall request information on persons and organizations engaged in production, sale, import, export, re-export, distribution, transportation and storage, in order to initiate, where appropriate, the relevant investigation. Insofar as its domestic laws permit, the Requested Party shall respond to such requests. The Parties shall also share information and report the findings of the administrative or criminal investigations and proceedings undertaken by their respective authorities, insofar as their domestic laws permit.

The central authority of one Party shall notify the central authority of the other Party of any operation to export or re-export chemicals set forth in this Agreement, prior to shipment thereof. Upon receipt of said notification, the Importing Party shall provide the Exporting Party with prompt confirmation that the shipment might proceed.

The Parties agree to hold meetings, as necessary, to evaluate the results obtained and adopt measures aimed at improving the joint inspection system.

Article IV. Measures to prevent and control money-laundering and related offences

1. The Parties shall, pursuant to their domestic laws, provide each other with assistance for the expeditious and secure exchange of financial, foreign-exchange, customs and trade-related information, for the purpose of detecting and tracking suspected money-laundering operations.

2. The Parties shall instruct their financial, securities, foreign-exchange and gambling and related institutions to notify the competent authority of any suspicious transactions conducted or intended to be conducted in their establishments.

3. The Parties shall, to the fullest extent possible, cooperate with one another on a technical level on the most effective methods and mechanisms for the prevention, detection, control, investigation and punishment of acts of money-laundering performed or intended to be performed through their financial sectors.

4. The Parties shall, to the extent possible, seek to set up systems for the prevention of money-laundering and related offences perpetrated through the exchange of goods and/or services under the terms established in the Convention.

5. The Parties shall exchange information with one another on the property and external signs of wealth of citizens being investigated for money-laundering and related offences in either country, except in cases that contravene their domestic laws.

6. The Parties may not invoke banking or tax secrecy in an effort to deny reciprocal assistance under this Agreement, nor may trade secrecy or confidentiality be invoked in an effort to prevent the application of this Agreement, pursuant to the domestic laws of the States.

Article V. Inspection of controlled medications

The Parties shall seek the appropriate mechanisms to ensure close cooperation between the authorities responsible for the inspection of controlled medications in both countries, in order to prevent them from being diverted to illicit channels, using the tools established at the international level for their control.

The Parties shall, through their competent authorities, exchange technical and scientific information on the topic, on current laws and on legal trade flows (import, export, production, distribution and use) of controlled medications in both countries.

Article VI. Technical assistance

GENERAL ASPECTS

1. The Parties shall provide one another with technical assistance for the planning and implementation of research and training programmes designed to share knowledge on the activities of criminal organizations in all aspects of illicit traffic in narcotic drugs and psychotropic substances and related crimes.

2. The Parties shall, to the extent possible and in the framework of horizontal cooperation, organize seminars, conferences, training and specialization courses on the issues referred to in this Agreement.

3. The Parties shall cooperate with one another on a technical level on the methods detected for the manufacture of narcotic drugs and illicit uses of inputs and chemicals which serve as substitutes for those controlled by the regulations currently in force in both countries.

ALTERNATIVE DEVELOPMENT

4. The Parties shall provide one another with technical assistance on the preparation, design and execution of productive, economic, social and environmental projects related to alternative development. They shall also provide one another with assistance to analyze market potential for the outputs of alternative development projects.

5. The Parties shall work to define and establish joint positions on alternative development at various international forums, thereby fostering understanding of the strategic importance of alternative development as a mechanism for reducing the supply of illicit drugs in the world.

REDUCTION OF DEMAND

6. The Parties shall provide one another with technical and investigative assistance for understanding and addressing the reduction of demand in their different areas of intervention, based on the inter-sectoral policies of both countries.

7. The Parties shall promote the exchange of proposals for the development of joint programmes, alternatives and opportunities in health promotion, prevention of drug abuse, rehabilitation, treatment and social reintegration of drug addicts.

8. The Parties shall provide one another with technical assistance for the design of a permanent system of information on common and comparable mechanisms for addressing the reduction of demand, while respecting each country's specificities.

Article VII. Coordinated actions

1. The Parties shall, unless contrary to their domestic laws, assist one another in the planning and organization of coordinated investigations against the illicit production, trafficking, sale and distribution of narcotics and psychotropic substances and related crimes. The competent authorities of each Party shall not exercise authority in the territory of the other Party in relation to the execution of operations resulting from the assistance provided for in this article.

2. The Parties shall, in order to enhance the cooperation provided for in this Agreement, and pursuant to the provisions of article 9, paragraph 1 (a), of the Convention, establish and maintain channels of timely communication between their competent agencies and services, or through liaison officers, in holding events for which the profile and functions to be fulfilled will be defined by common accord.

Article VIII. Bolivian-Colombian Commission

1. For the application of this Agreement, a Bolivian-Colombian Commission shall be created, consisting of members appointed by the competent authorities of the two Parties, who which will work within the framework of the Binational Commission.

2. The members of that Commission shall be, for Bolivia, the Ministry of Foreign Affairs and Worship, as Coordinator, the Vice-Ministers of Social Defence, Prevention and Rehabilitation and of Alternative Development, and the Medications Unit of the Ministry of Health and the Financial Investigation Unit of the Banking Superintendency.

For Colombia, the Ministry of Foreign Affairs of Colombia shall serve as the Coordinator. Other members shall be the Ministry of Justice and Law, the Anti-Narcotics Police, the National Narcotics Directorate, the National Narcotics Fund, the Rumbos and Plante presidential programmes, the Office of the Attorney-General, the Financial Information and Analysis Unit and the National Tax and Customs Directorate.

3. The Commission will have the following functions in addition to those specified by the competent authorities:

(a) Serve as a communications channel between the competent authorities of both countries on the application of this Agreement;

(b) Propose to the competent authorities of both countries conditions for cooperation on the issues referred to in this Agreement;

(c) Propose to the competent authorities the administrative agreements and rules referred to in this Agreement;

(d) Monitor implementation of the programmes and exchanges provided for under this Agreement.

4. The Commission may set up internal working groups and request collaboration from any other entity as proposed by one or both of the Contracting Parties.

5. Notwithstanding of the meetings of the technical working groups, the Commission shall meet whenever requested by one of the Parties upon giving two months' prior notice, unless exceptional situations require a meeting to be convened immediately to analyze ongoing work, define guidelines and evaluate results achieved in the various fields of action.

Article IX Confidentiality

1. All information communicated in any form shall be considered confidential or reserved, pursuant to the domestic laws of each of the Parties.

2. The Parties undertake not to use the information obtained pursuant to this Agreement for any purpose other than that contained in the request for assistance, in particular information protected by bank, trade, foreign-exchange or tax secrecy. Should one of the Parties require the information for other purposes, it shall obtain prior written authorization from the other Party and shall be bound by any restrictions imposed by that Party pursuant to its domestic laws.

3. The information obtained shall be used exclusively for the purposes of this Agreement. Should one of the Parties require the information for other purposes, it shall obtain prior written authorization from the competent authority that provided the information and shall be bound by any restrictions imposed by that authority.

4. The provisions of the foregoing paragraph shall not prevent the information from being used in the context of lawsuits initiated by the Parties. The use of such information and the results thereof shall be communicated to the other Party.

Article X. Final provisions

1. Any dispute arising in the interpretation or application of this Agreement shall be settled directly by the Parties, following relevant consultations with the competent authority or authorities.

2. This Agreement shall enter into force on the date on which the Parties notify one another, through the diplomatic channel, that their domestic requirements have been fulfilled.

3. Either of the Parties may terminate this Agreement by terminating it formally through a diplomatic note, with termination taking effect six months after the said note has been received by the other Party. Requests for assistance made during this period shall be met by the Requested Party.

4. When this Agreement enters into force, the Parties shall, through a diplomatic note, inform one another of the designation and/or change of the central authorities responsible for its application.

5. The Parties shall express their interest in amending the terms of this Agreement as well as the outcome of such amendments through a diplomatic note.

6. This Agreement shall wholly replace any other agreements previously signed on this subject.

DONE at Bogotá, on 12 March 2001, in two copies, both texts being equally valid and authentic.

For the Republic of Colombia:

GUILLERMO FERNÁNDEZ DE SOTO
Minister for Foreign Affairs

For the Republic of Bolivia:

JAVIER MURILLO DE LA ROCHA
Minister for Foreign Affairs and Worship

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD ENTRE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE ET LA RÉPUBLIQUE DE BOLIVIE RELATIF À LA COOPÉRATION POUR LE CONTRÔLE DU TRAFIC ILLICITE DE STUPÉFIANTS, DE SUBSTANCES PSYCHOTROPES ET LES DÉLITS CONNEXES, LA PRÉVENTION DE L'USAGE DE DROGUES, LA RÉHABILITATION ET LE DÉVELOPPEMENT ALTERNATIF

La République de Colombie et la République de Bolivie, ci-après dénommées « les Parties »,

Conscientes du fait que la coopération bilatérale est fondamentale pour faire face aux problèmes qui découlent de l'abus et du trafic illicite de stupéfiants, de substances psychotropes et des délits connexes,

Tenant compte des engagements pris par les deux États au titre de la Convention unique sur les stupéfiants du 30 mars 1961, telle que modifiée par le Protocole du 25 mars 1972, de la Convention sur les substances psychotropes du 21 février 1971, de l'Accord sud-américain relatif aux stupéfiants et aux substances psychotropes du 27 avril 1973, de la Convention des Nations Unies contre le trafic illicite de stupéfiants et de substances psychotropes, conclue à Vienne le 20 décembre 1988, ci-après dénommée « la Convention », et de la Conférence ministérielle concernant le blanchiment des produits et des instruments du crime, signée à Buenos Aires le 2 décembre 1995,

Réitérant les principes consacrés par la Stratégie antidrogues dans l'hémisphère, approuvée par la Commission interaméricaine de lutte contre l'abus des drogues (CICAD) le 16 octobre 1996, et les résolutions adoptées lors de la vingtième session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies en juin 1998, consacrée à la lutte contre la production, la vente, la demande, le trafic et la distribution illicite de stupéfiants,

Tenant compte de la nécessité de mener à bien des actions coordonnées afin d'appliquer les dispositions des alinéas a) et b) du paragraphe 1 de l'article 3 de la Convention de Vienne de 1988,

Considérant la nécessité d'échanger en permanence des informations afin de prévenir, de contrôler et de réprimer toutes les manifestations du problème mondial de la drogue et des délits connexes,

Reconnaissant la nécessité d'adopter des mesures conjointes pour le contrôle sanitaire de médicaments à usage médical, afin d'empêcher qu'ils ne soient détournés vers des voies illicites ou de l'abus,

Conscientes de la nécessité de renforcer les politiques et les mécanismes de coopération dans les domaines de développement alternatif,

Conscientes de l'importance qu'il y a à adopter des mesures normatives pour prévenir, détecter, contrôler, dénoncer et réprimer le blanchiment d'argent sous toutes ses formes,

Sachant que le problème mondial posé par les drogues illicites doit être géré de manière complète et équilibrée, sous le principe de la responsabilité partagée par toutes les nations du monde,

Sont convenues de ce qui suit :

Article premier. Objectif et champ d'application

1. Les Parties conviennent d'établir la coopération prévue par la Convention, afin de prévenir, de réduire et de réprimer les activités de production, de fabrication, de trafic, de distribution, de vente illicite et l'abus de stupéfiants et de substances psychotropes, naturels et synthétiques, le blanchiment d'argent découlant d'activités illicites, ainsi que le contrôle et l'inspection des substances chimiques, par le biais de leurs organismes et services nationaux compétents.

2. Les Parties s'assistent mutuellement en ce qui concerne l'échange d'informations visé par le présent Accord, afin de détecter les organisations se livrant au trafic illicite de stupéfiants et de substances psychotropes, au détournement de substances chimiques et aux autres activités décrites au paragraphe 1 de l'article 3 de la Convention.

3. Les Parties s'accordent mutuellement une assistance technique pour soutenir les programmes de formation dans les domaines de compétence de chacune d'elles, afin d'améliorer l'efficacité, à la fois en matière de stratégies de prévention, de promotion de la santé, de traitement et de réhabilitation, ainsi que la mise à profit des résultats obtenus en matière de lutte contre toutes les formes de trafic illicite de stupéfiants et de substances psychotropes et les délits connexes.

4. Les Parties, le cas échéant, et à condition de ne pas contrevenir à leur législation nationale, développent des actions coordonnées pour effectuer des opérations d'investigation eu égard aux domaines visés par le présent Accord.

Article II. Échange d'informations

ASPECTS GÉNÉRAUX DE LA PROCÉDURE

Les Parties, le cas échéant et aux fins de l'échange d'informations opportunes, ont recours aux dispositifs de la CICAD (le Réseau interaméricain de télécommunications pour le contrôle des drogues), d'INTERPOL et d'autres moyens de communication disponibles. Les Parties peuvent se fournir des informations sur :

1. Les politiques, les programmes et la législation en vigueur en ce qui concerne toutes les manifestations du phénomène des drogues.

2. Les méthodes d'action pour le contrôle des activités criminelles ainsi que sur les modalités de fonctionnement des organisations criminelles.

3. Les formes de criminalité, les routes, l'identité des personnes, ainsi que sur les méthodes employées pour le trafic illicite de drogues visés par le présent Accord, afin de détecter les organisations se livrant au trafic de stupéfiants et de substances psychotropes, au détournement de substances chimiques et aux autres activités décrites au paragraphe 1 de l'article 3 de la Convention.

4. Les résultats des enquêtes et des poursuites réalisées par leurs autorités compétentes respectives dans le cadre de la coopération prévue par le présent Accord.

5. Les nécessités médico-scientifiques des Parties, notamment en matière de médicaments sous contrôle spécial.

RÉDUCTION DE LA DEMANDE

6. Les actions entreprises pour porter assistance aux toxicomanes, les méthodes de prévention, les services d'information, d'éducation et de sensibilisation publique, les interventions rapides, l'accompagnement, le traitement, la réadaptation, la prévention des rechutes, le suivi post-traitement et la réinsertion sociale, les structures et initiatives pour prévenir l'abus de drogues et de médicaments sous contrôle spécial.

7. Les expériences et les stratégies dans le domaine de la réduction de la demande au niveau des politiques intersectorielles (santé, éducation, assistance sociale, système pénitentiaire, communication, entre autres) de la prévention, du traitement, de la réadaptation et de la réinsertion sociale des anciens toxicomanes.

8. Les expériences et les informations sur les réseaux institutionnels qui travaillent sur les questions de prévention, de promotion de la santé, de traitement et réadaptation et sur les systèmes de suivi des toxicomanes.

9. Les connaissances et les expériences dans des domaines tels que le bétail, l'agriculture, la sylviculture, l'aquaculture et autres procédés de transformation pour promouvoir les entreprises légitimes.

Article III. Contrôle et surveillance des intrants et des produits chimiques

Aux fins du présent article, l'expression « substances chimiques » désigne toute substance ou mélange de substances chimiques servant au processus d'extraction, de synthèse ou de fabrication de stupéfiants ou de substances psychotropes.

La définition de « mélange » est celle adoptée par le Règlement type pour le contrôle des substances chimiques utilisées dans la fabrication illicite de stupéfiants et de substances psychotropes de la CICAD.

Les Parties coopèrent pour prévenir et contrôler le trafic et le détournement des substances sous contrôle conformément à la Convention, en particulier celles figurant au tableau I et au tableau II et les substances supplémentaires conformément à la procédure établie à l'article 12 de ladite Convention.

Les Parties, conformément à leur législation nationale et d'un commun accord, établissent la liste des substances chimiques qui sont soumises à leur contrôle respectif (ci-après dénommée la « liste des substances »), dans un délai de 90 jours suivant l'entrée en vigueur du présent Accord.

L'autorité compétente de chaque Partie avertit l'autorité compétente de l'autre Partie s'il y a des raisons de soupçonner qu'une opération d'exportation ou de réexportation de substances chimiques visée au présent Accord est susceptible d'être détournée à des fins de fabrication illicite de stupéfiants ou de substances psychotropes.

S'il y a des raisons de soupçonner qu'une exportation de substances chimiques peut être détournée, celle-ci n'est pas autorisée tant qu'il n'y a pas confirmation que les soupçons se révèlent infondés.

Cependant, les Parties peuvent consentir au cas par cas à des actions coordonnées pour permettre l'envoi, dans la mesure permise par leur législation nationale, conformément à la Convention, dans le but de surveiller et de vérifier la livraison et la destination des substances chimiques faisant l'objet du présent Accord.

Si l'autorité compétente d'une Partie informe l'autorité compétente de l'autre Partie de l'existence d'irrégularités dans la transaction, avant ou après l'envoi du permis d'exportation, avant que les substances chimiques ne soient sorties du territoire de la Partie expéditrice, la Partie expéditrice mène immédiatement une enquête afin de vérifier ces irrégularités. La Partie expéditrice ne permet l'exportation que si les soupçons se révèlent infondés.

Les autorités compétentes des Parties s'échangent des informations pour identifier les opérations qui semblent suspectes, au moins en ce qui concerne les aspects suivants :

- La quantité de substances chimiques vendues, importées, exportées, réexportées, entreposées ou transportées, exprimée en unités de mesures physiques universellement reconnues;
- Le nom, l'adresse, le numéro de téléphone et de télécopie et l'adresse électronique des vendeurs de substances chimiques;
- Les voies de commerce des substances chimiques préalablement convenues pour être utilisées par les commerçants, intermédiaires et transporteurs du pays;
- Les données statistiques relatives à l'offre, à la demande, au contrôle et à l'interdiction des substances chimiques.

Les substances chimiques sont identifiées sous le nom et la classification numérique que leur attribue le Système harmonisé de désignation et de codification des marchandises de l'Organisation mondiale des douanes. Ce système est également utilisé dans les registres statistiques et les documents relatifs à l'importation, à l'exportation et aux autres opérations douanières en zones franches et ports francs.

Les Parties, conformément à leur législation interne, fournissent des informations sur les autorisations, licences ou permis octroyés, refusés ou transférés relatifs à la production, à la vente, à l'exportation, à la réexportation, à l'importation, au transport, à la distribution et au stockage, ainsi qu'aux moyens de paiement utilisés pour les transactions suspectes de substances chimiques, afin de les utiliser dans le cadre d'enquêtes administratives ou judiciaires et de procédures pénales initiées par les autorités compétentes de chacune des Parties.

Les autorités compétentes des Parties peuvent soumettre une demande d'informations sur les personnes ou les organisations travaillant dans la vente, l'importation, l'exportation, la réexportation, la distribution, le transport et le stockage de telles substances, afin d'initier, s'il y a lieu, l'enquête correspondante. La Partie requise fait suite aux demandes, dans la mesure permise par sa législation nationale. De la même manière, les Parties partagent les informations et les aboutissements des enquêtes administratives ou judiciaires et procédures pénales menées par leurs autorités respectives, dans la mesure permise par leur législation nationale.

L'autorité centrale d'une Partie notifie au préalable l'autorité centrale de l'autre Partie de toute opération d'exportation ou de réexportation de substances chimiques visées au présent Accord. Après réception de la notification, la Partie importatrice confirme sans délai à la Partie exportatrice la possibilité d'un tel envoi.

Les Parties conviennent de se réunir, selon que de besoin, pour évaluer la nature des résultats obtenus, afin d'adopter des mesures pour améliorer le système conjoint de surveillance.

Article IV. Mesures pour la prévention et le contrôle du blanchiment d'argent et infractions connexes

1. Les Parties, conformément à leur législation nationale, se portent mutuellement assistance pour l'échange rapide et sécurisé d'informations financières, d'opérations de change, douanières et commerciales, afin de détecter et de suivre les opérations présumées de blanchiment.

2. Les Parties veillent à ce que leurs institutions financières, boursières, de change et d'administration des jeux de hasard, ainsi que les institutions connexes, communiquent à l'autorité compétente les informations relatives aux transactions suspectes réalisées ou qui aspirent à être réalisées dans leurs établissements.

3. Les Parties s'accordent la coopération technique mutuelle la plus large possible sur les méthodes et les mécanismes les plus efficaces pour prévenir, détecter, surveiller, enquêter et sanctionner les actes de blanchiment d'argent réalisés ou qui aspirent à être réalisés par le biais de leur secteur financier.

4. Les Parties s'efforcent d'établir, dans la mesure du possible, des systèmes de prévention du blanchiment d'argent et des infractions connexes qui se produisent par le biais de l'échange de biens ou de services au titre des modalités établies dans la Convention.

5. Les Parties échangent des informations sur les biens et les signes extérieurs de richesse des citoyens faisant l'objet d'une enquête pour blanchiment d'argent et infractions connexes, dans un pays comme dans l'autre, sauf dans les cas contrevenant à leur législation interne.

6. Les Parties ne peuvent invoquer le secret bancaire ou fiscal pour refuser d'accorder l'entraide judiciaire prévue au titre du présent Accord, et le secret ou la réserve commerciale ne peuvent devenir un obstacle à la mise en œuvre du présent Accord, conformément à la législation interne de chaque Partie.

Article V. Inspection des médicaments sous contrôle spécial

Les Parties s'efforcent de mettre en place des mécanismes adéquats pour assurer une coopération étroite entre leurs autorités respectives compétentes en matière d'inspection des médicaments requérant un contrôle spécial, afin d'éviter que ceux-ci ne soient détournés vers des voies illicites, en utilisant les outils en place au niveau international pour le contrôle de tels médicaments.

Les Parties, par l'intermédiaire de leurs autorités compétentes, échangent des informations scientifiques et techniques dans ce domaine, ainsi que sur la législation en vigueur et les mouvements commerciaux légitimes (importation, exportation, production, distribution et usage) des médicaments sous contrôle spécial dans les deux pays.

Article VI. Assistance technique

ASPECTS GÉNÉRAUX

1. Les Parties s'accordent une assistance technique pour la planification et l'exécution des programmes de recherche et de formation conçus pour échanger des connaissances spécialisées sur

les activités des organisations criminelles à tous les niveaux du trafic illicite de stupéfiants et de substances psychotropes et des infractions connexes.

2. Les Parties, dans la mesure du possible et dans le cadre de la coopération horizontale, organisent des séminaires, des conférences et des cours de formation et d'expertise sur les domaines visés par le présent Accord.

3. Les Parties s'accordent mutuellement une coopération technique sur les méthodes détectées de fabrication de stupéfiants et les usages illicites d'intrants et de substances chimiques de substitution pour lesquels la législation en vigueur dans les deux pays établit des contrôles.

DÉVELOPPEMENT ALTERNATIF

4. Les Parties s'accordent mutuellement une assistance technique en matière d'élaboration, de conception et d'exécution de projets productifs, économiques, sociaux et environnementaux liés au développement alternatif. En outre, elles se prêtent assistance pour analyser les possibilités de marchés pour les produits issus de tels projets de développement alternatif.

5. Les Parties définissent et établissent des positions communes en ce qui concerne le développement alternatif sur les différentes scènes internationales, aux fins de faire évoluer la compréhension de l'importance stratégique du développement alternatif en tant que mécanisme de réduction de l'offre mondiale de drogues illicites.

RÉDUCTION DE LA DEMANDE

6. Les Parties s'accordent mutuellement une assistance technique et en matière d'enquête en vue d'une meilleure compréhension et pour aborder la question de la réduction de la demande dans ses différents domaines d'intervention et sur la base des politiques intersectorielles des deux pays.

7. Les Parties favorisent l'échange de propositions pour élaborer des programmes communs, des alternatives et des possibilités dans le domaine de la promotion de la santé, de la prévention de l'abus de drogues, de la réadaptation, du traitement et de la réinsertion sociale des toxicomanes.

8. Les Parties s'accordent mutuellement une assistance technique pour la conception d'un système d'information permanent sur les axes communs et comparables en matière de réduction de la demande, en respectant les particularités de chaque pays.

Article VII. Actions coordonnées

1. Les Parties, dans la mesure permise par leur législation nationale, s'assistent pour planifier et organiser des actions coordonnées d'enquête pour lutter contre la production, le trafic, la vente et la distribution illicite de stupéfiants et de substances psychotropes et les infractions connexes. Les autorités compétentes de chaque Partie n'ont pas autorité sur le territoire de l'autre Partie pour l'exécution des opérations découlant de l'assistance prévue par le présent article.

2. Afin d'améliorer la coopération prévue par le présent Accord, et conformément aux dispositions de l'alinéa a) du paragraphe 1 de l'article 9 de la Convention, les Parties établissent et maintiennent des voies de communication appropriées entre leurs organismes et services

compétents, ou par le biais des officiers de liaison, dans la conduite d'actions pour lesquelles le profil et les fonctions à exécuter sont définis d'un commun accord.

Article VIII. Commission Bolivie-Colombie

1. Aux fins du présent Accord, les Parties conviennent de créer une Commission Bolivie-Colombie, composée de membres désignés par les autorités compétentes des deux Parties, qui développe ses travaux dans le cadre de la Commission binationale.

2. Les participants à cette Commission sont, pour la Bolivie, le Ministère des affaires étrangères et du culte, en tant que coordonnateur, ainsi que les Vice-Ministres de la défense sociale, de la prévention et de la réhabilitation et du développement alternatif, ainsi que le Service de la médication du Ministère de la santé et le Service d'enquête financière de la Surintendance des banques.

Pour la Colombie, le Ministère des affaires étrangères, en tant que coordonnateur, ainsi que le Ministère de la justice et de l'ordre public, la Police de lutte contre le trafic de drogues, la Direction nationale des stupéfiants, le Fonds national des stupéfiants, les programmes présidentiels RUMBOS et PLANTE, le Bureau du Procureur général, le Service d'informations et d'analyses financières et la Direction des impôts et les douanes nationales.

3. La Commission, outre celles accordées par les autorités compétentes, remplit les fonctions suivantes :

a) Servir de voie de communication entre les autorités compétentes des deux pays dans le cadre de l'application du présent Accord.

b) Proposer aux autorités compétentes des deux pays les conditions de coopération dans les domaines couverts par le présent Accord.

c) Proposer aux autorités compétentes les accords administratifs et les règlements auxquels le présent Accord fait référence.

d) Effectuer le suivi de la mise en œuvre des programmes et des échanges prévus au présent Accord.

4. La Commission peut créer en son sein des groupes de travail, et elle peut demander la collaboration d'une quelconque autre entité sur proposition de l'une ou des deux Parties contractantes.

5. Outre les réunions des groupes de travail techniques, la Commission se réunit à la demande de l'une des Parties moyennant un préavis de deux mois, sauf dans des cas extraordinaires qui exigent une réunion immédiate pour l'analyse de travaux en cours, la définition de lignes directrices et l'évaluation des résultats obtenus dans les différents domaines d'activité.

Article IX. Confidentialité

1. Toutes les informations échangées de quelque manière que ce soit entre les Parties revêtissent un caractère confidentiel ou réservé, selon la législation nationale de chacune des Parties.

2. Les Parties s'engagent à n'utiliser les informations obtenues au titre du présent Accord qu'aux fins spécifiées dans la demande d'assistance, en particulier les informations protégées par le secret bancaire, commercial, de change ou fiscal. Si l'une des Parties requiert des informations

pour d'autres fins, elle doit obtenir au préalable l'autorisation écrite de l'autre Partie et est soumise aux restrictions imposées par celle-ci conformément à sa législation nationale.

3. Les informations obtenues sont uniquement utilisées aux fins du présent Accord. Si l'une des Parties requiert des informations pour d'autres fins, elle doit obtenir au préalable l'autorisation écrite de l'autorité compétente qui les a fournies et est soumise aux restrictions imposées par celle-ci.

4. Les dispositions du paragraphe précédent n'excluent pas l'utilisation des informations dans le cadre de poursuites judiciaires intentées par les Parties. L'utilisation de ces informations et les résultats obtenus sont communiqués à l'autre Partie.

Article X. Dispositions finales

1. Tout différend qui pourrait découler de l'interprétation ou de l'application du présent Accord est réglé directement par les Parties, au moyen de consultations avec la ou les autorités compétentes.

2. Le présent Accord entre en vigueur à la date où les Parties se notifient par la voie diplomatique l'accomplissement de leurs formalités internes.

3. Chacune des Parties peut dénoncer le présent Accord moyennant une note diplomatique, qui prend effet six mois après la date de réception de cette note par l'autre Partie. Les demandes d'assistance réalisées lors de cette période sont traitées par la Partie requise.

4. Au moment de l'entrée en vigueur du présent Accord, les Parties désignent ou modifient par la voie diplomatique les autorités centrales en charge de l'application de ses dispositions, lesquelles communiquent directement entre elles.

5. Les Parties s'informent par la voie diplomatique de leur intention de modifier les dispositions du présent Accord, ainsi que des modifications subséquentes.

6. Le présent Accord remplace dans son intégralité ceux qui ont été signés antérieurement à ce sujet.

FAIT à Bogota, le 12 mars 2001, en deux exemplaires, les deux textes faisant également foi.

Pour la République de Colombie :

GUILLERMO FERNÁNDEZ DE SOTO
Ministre des affaires étrangères

Pour la République de Bolivie :

JAVIER MURILLO DE LA ROCHA
Ministre des affaires étrangères et du culte

No. 51082

Colombia
and
Poland

Agreement between the Government of the Republic of Colombia and the Government of the Republic of Poland on the exemption from visas for holders of diplomatic passports. New York, 25 September 2012

Entry into force: *15 November 2012, in accordance with article 9*

Authentic texts: *English, Polish and Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Colombia, 2 July 2013*

Colombie
et
Pologne

Accord entre le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République de Pologne relatif à l'exemption des formalités de visas pour les titulaires de passeports diplomatiques. New York, 25 septembre 2012

Entrée en vigueur : *15 novembre 2012, conformément à l'article 9*

Textes authentiques : *anglais, polonais et espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Colombie, 2 juillet 2013*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF COLOMBIA AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF POLAND ON THE EXEMPTION FROM VISAS FOR HOLDERS OF DIPLOMATIC PASSPORTS

The Government of the Republic of Colombia and the Government of the Republic of Poland, hereinafter referred to as the "Contracting Parties",

- DESIRING to strengthen friendly relations between the two countries,
- DESIRING to facilitate entry to, departure from, and travel between both countries for their citizens holding diplomatic passports,
- PURSUANT to the applicable laws of both countries,

have agreed as follows:

Article 1
EXEMPTION FROM VISAS

1. Citizens of one Contracting Party holding diplomatic passports, issued by that Contracting Party, hereinafter referred to as the "diplomatic passports", shall have the right to enter, exit, and transit through the territory of the other Contracting Party without visas, through border crossing points designated for international passenger traffic.
2. Citizens of one Contracting Party holding diplomatic passports shall have the right to stay without visas in the territory of the other Contracting Party for a period of up to 90 (ninety) days during a period of 180 (one hundred and eighty) days from the date of their first entry, subject to Article 2.

Article 2
MEMBERS OF DIPLOMATIC MISSIONS AND CONSULAR POSTS

1. Citizens of either Contracting Party holding diplomatic passports, assigned to work in a diplomatic mission or consular post in the territory of the other Contracting Party, shall have the right to enter the territory of that Contracting Party without the need to apply for a visa. At the request of the interested diplomatic mission, the aforementioned citizens shall be issued a document legalizing their stay for the period of his/her official stay, within 90 (ninety) days from the date of his/her arrival to the territory of that Contracting Party.
2. The facilities envisaged in paragraph 1 shall apply to family members of the persons referred to in that paragraph, provided that they hold diplomatic passports and form part of his/her household.
3. The Ministries of Foreign Affairs of the Contacting Parties shall notify each other in due advance about persons referred to in paragraphs 1 and 2.

Article 3
POWERS OF AUTHORITIES

1. The citizens of one Contracting Party holding diplomatic passports are required to respect the laws applicable in the territory of the other Contracting Party while crossing the border and during the entire stay in the territory of the other Contracting Party.
2. Each Contracting Party shall have the right to refuse entry or shorten the stay of a citizen of the other Contracting Party holding diplomatic passport, whose presence in its territory is deemed undesirable.

Article 4
LOSS OR DAMAGE OF A PASSPORT

In the event of loss of a diplomatic passport by a citizen of one Contracting Party in the territory of the other Contracting Party, or in the event of damage to his/her diplomatic passport in the territory of the other Contracting Party, this person shall immediately notify the relevant authorities of the receiving State through the diplomatic mission or consular post of his/her country of origin sited in the receiving State, so that they may take appropriate action. The relevant diplomatic mission or consular post will issue a new travel document to this person enabling him/her to cross state borders, pursuant to the laws of the sending State, and inform about it to the competent authorities of the receiving State.

Article 5
NOTIFICATION OF PASSPORT SPECIMENS

1. For the purposes of this Agreement, the Contracting Parties shall, through diplomatic channels, exchange current specimens of their diplomatic passports, together with their detailed descriptions, no later than 30 (thirty) days after the signing of this Agreement.
2. The Contracting Parties shall, through diplomatic channels, exchange information on their new or amended specimens of diplomatic passports no later than 30 (thirty) days before their official introduction.

Article 6
SUSPENSION

1. Either Contracting Party shall have the right to temporarily suspend the implementation of this Agreement in whole or in part for reasons of national security, public security, public order or public health.
2. The suspension, as well as revocation of the suspension referred to in paragraph 1 of this Article shall be immediately notified to the other Contracting Party through diplomatic channels.

Article 7
AMENDMENTS

Either Contracting Party may request in writing, through diplomatic channels, amendment of the whole Agreement or its part. Any amendment or supplementation of the Agreement, agreed to by the Contracting Parties, shall enter into force in accordance with the procedures for the entry into force of the Agreement itself and shall form its integral part.

Article 8
SETTLEMENT OF DISPUTES

Any discrepancies or disputes arising in connection with the interpretation or implementation of the provisions of this Agreement shall be settled amicably, by way of consultations or negotiations between the Contracting Parties, without reference to third parties or an international court.

Article 9
ENTRY INTO FORCE, DURATION AND TERMINATION OF THE AGREEMENT

1. This Agreement shall enter into force 30 (thirty) days after the date of receiving, through diplomatic channels, the later notification in which the Contracting Parties shall notify each other of the completion of all internal legal procedures required for the entry into force of this Agreement.
2. This Agreement is concluded for an indefinite period of time. Each Contracting Party may terminate this Agreement by notification through diplomatic channels. In such event the Agreement will expire after 90 (ninety) days from the date of receiving the notification of termination.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, being duly authorized by their respective Governments, have entered into this Agreement.

Done at New York on this 25th day of September 2012, in 2 (two) counterparts, each in the Spanish, Polish and English languages, all texts being equally authentic. In the event of any discrepancies in their interpretation, the English version shall prevail.

FOR THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF COLOMBIA

FOR THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF POLAND

[POLISH TEXT – TEXTE POLONAIS]

UMOWA
MIĘDZY RZĄDEM REPUBLIKI KOLUMBII
A RZĄDEM RZECZYPOSPOLITEJ POLSKIEJ
O ZNIESIENIU OBOWIĄZKU WIZOWEGO DLA POSIADACZY PASZPORTÓW DYPLOMATYCZNYCH

Rząd Republiki Kolumbii i Rząd Rzeczypospolitej Polskiej, zwane dalej „Umawiającymi się Stronami",

- PRAGNĄC zacieśnić przyjazne stosunki pomiędzy obydwoma krajami;
- PRAGNĄC ułatwić wjazd, wyjazd oraz podróżowanie między obydwoma krajami ich obywatelom legitymujacym się paszportami dyplomatycznymi;
- ZGODNIE z obowiązującymi przepisami prawa obydwu krajów;

uzgodniły, co następuje:

Artykuł 1
ZWOLNIENIE Z OBOWIĄZKU WIZOWEGO

1. Obywatele jednej Umawiającej się Strony, legitymujący się paszportami dyplomatycznymi wydanymi przez tę Umawiającą się Stronę, zwanymi dalej „paszportami dyplomatycznymi", są uprawnieni do wjazdu, wyjazdu i tranzytu przez terytorium drugiej Umawiającej się Strony bez wiz, korzystając z przejść granicznych przeznaczonych do obsługi ruchu międzynarodowego.
2. Obywatele jednej Umawiającej się Strony legitymujący się paszportami dyplomatycznymi są uprawnieni do pobytu na terytorium drugiej Umawiającej się Strony bez wiz, przez okres nie dłuższy niż 90 (dziewięćdziesiąt) dni w okresie 180 (stu osiemdziesięciu) dni od daty pierwszego wjazdu, z zastrzeżeniem Artykułu 2.

Artykuł 2
CZŁONKOWIE MISJI DYPLOMATYCZNYCH ORAZ URZĘDÓW KONSULARNYCH

1. Obywatele jednej Umawiającej się Strony, legitymujący paszportami dyplomatycznymi, oddelegowani do pracy w misji dyplomatycznej lub urzędzie konsularnym na terytorium drugiej Umawiającej się Strony, są uprawnieni do wjazdu na terytorium drugiej Umawiającej się Strony bez konieczności ubiegania się o wydanie wizy. W ciągu 90 (dziewięćdziesięciu) dni od dnia przyjazdu tych osób na terytorium Umawiającej się Strony przyjmującej, na wniosek zainteresowanej misji dyplomatycznej zostaną im wydane, na czas ich pobytu służbowego, zezwolenia na pobyt na terytorium tej Umawiającej się Strony.
2. Uprawnienia, o których mowa w ustępie 1 przysługują również członkom rodzin oddelegowanych obywateli, pod warunkiem że członkowie rodzin legitymują się paszportami dyplomatycznymi oraz pozostają z oddelegowanymi obywatelami we wspólnym gospodarstwie domowym.
3. Ministerstwa Spraw Zagranicznych Umawiających się Stron będą, z odpowiednim wyprzedzeniem, notyfikować sobie wzajemnie o osobach, o których mowa w ustępach 1 i 2.

Artykuł 3
UPRAWNIENIA WŁADZ

1. Obywatele jednej Umawiającej się Strony legitymujący się paszportami dyplomatycznymi, zobowiązani są do przestrzegania przepisów prawa drugiej Umawiającej się Strony przy przekraczaniu jej granicy oraz przez cały okres swojego pobytu na jej terytorium.
2. Każda z Umawiających się Stron zastrzega sobie prawo do odmowy wjazdu lub do skrócenia pobytu obywatelowi drugiej Umawiającej się Strony legitymującemu się paszportem dyplomatycznym, którego obecność na swym terytorium uzna za niepożądaną.

Artykuł 4
UTRATA LUB ZNISZCZENIE PASZPORTU

W przypadku, gdy obywatel jednej Umawiającej się Strony utraci paszport dyplomatyczny na terytorium drugiej Umawiającej się Strony, albo paszport taki ulegnie zniszczeniu na terytorium drugiej Umawiającej się Strony, zobowiązany jest on niezwłocznie powiadomić o tym właściwe władze Państwa przyjmującego za pośrednictwem misji dyplomatycznej lub urzędu konsularnego swego kraju, mającego siedzibę na terytorium Państwa przyjmującego, w celu podjęcia stosownych działań. Właściwa misja dyplomatyczna lub urząd konsularny wyda swojemu obywatelowi nowy dokument podróży uprawniający do przekraczania granicy państwowej, zgodnie z przepisami Państwa wysyłającego oraz powiadomi o tym właściwe władze Państwa przyjmującego.

Artykuł 5
NOTYFIKACJA WZORÓW PASZPORTÓW DYPLOMATYCZNYCH

1. Dla celów niniejszej Umowy Umawiające się Strony przekażą sobie drogą dyplomatyczną, wzory wydawanych przez siebie paszportów dyplomatycznych wraz z ich szczegółowym opisem, nie później niż 30 (trzydzieści) od dnia podpisania niniejszej Umowy.
2. Umawiające się Strony przekażą sobie drogą dyplomatyczną wzory swoich nowych lub zmienionych paszportów dyplomatycznych co najmniej 30 (trzydzieści) dni przed ich wprowadzeniem.

Artykuł 6
ZAWIESZENIE

1. Każda z Umawiających się Stron zastrzega sobie prawo do czasowego zawieszenia stosowania niniejszej Umowy w całości lub części ze względu na bezpieczeństwo narodowe, bezpieczeństwo publiczne, porządek publiczny lub ochronę zdrowia publicznego.
2. Decyzja o zawieszeniu, jak również o uchyleniu zawieszenia niniejszej Umowy będzie niezwłocznie notyfikowana drogą dyplomatyczną drugiej Umawiającej się Stronie.

Artykuł 7
ZMIANY

Każda z Umawiających się Stron może wystąpić na piśmie, drogą dyplomatyczną, o dokonanie zmiany całości lub części niniejszej Umowy. Każda zmiana lub uzupełnienie Umowy uzgodnione przez Umawiające się Strony wejdzie w życie w w trybie przewidzianym dla wejścia w życie niniejszej Umowy i będzie stanowić jej integralną część.

Artykuł 8
ROZSTRZYGANIE SPORÓW

Wszelkie rozbieżności lub spory wynikające z interpretacji lub wykonywania niniejszej Umowy będą rozstrzygane polubownie na drodze konsultacji lub negocjacji między Umawiającymi się Stronami, bez odwoływania się do stron trzecich lub sądu międzynarodowego.

Artykuł 9
WEJŚCIE W ŻYCIE, CZAS OBOWIĄZYWANIA I WYPOWIEDZENIE

1. Niniejsza Umowa wchodzi w życie po upływie 30 (trzydziestu) dni od daty otrzymania drogą dyplomatyczną ostatniej z notyfikacji, którymi Umawiające się Strony informują się nawzajem o spełnieniu wewnętrznych wymogów prawnych niezbędnych do wejścia w życie Umowy.
2. Niniejsza Umowa zostaje zawarta na czas nieokreślony. Każda z Umawiających się Stron może ją wypowiedzieć w drodze notyfikacji, przekazanej drogą dyplomatyczną. W takim przypadku Umowa utraci moc obowiązującą po upływie 90 (dziewięćdziesięciu) dni od otrzymania notyfikacji o jej wypowiedzeniu.

NA DOWÓD CZEGO, niżej podpisani, będący do tego należycie upoważnieni przez swoje Rządy, zawarli niniejszą Umowę.
NINIEJSZĄ UMOWĘ sporządzono w Nowym Jorku, w dniu 25 września dwa tysiące dwunastego roku, w 2 (dwóch) jednobrzmiących egzemplarzach, każdy w językach hiszpańskim, polskim i angielskim, przy czym wszystkie teksty są jednakowo autentyczne. W przypadku różnic interpretacyjnych, rozstrzygający będzie tekst w języku angielskim.

Z UPOWAŻNIENIA RZĄDU
REPUBLIKI KOLUMBII

Z UPOWAŻNIENIA RZĄDU
RZECZYPOSPOLITEJ
POLSKIEJ

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO
ENTRE EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DE COLOMBIA
Y EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DE POLONIA
SOBRE LA EXENCIÓN DE VISAS PARA TITULARES DE PASAPORTES DIPLOMÁTICOS

El Gobierno de la República de Colombia y el Gobierno de la República de Polonia, referidos en adelante como las "Partes Contratantes",

- DESEANDO fortalecer las relaciones amistosas entre los dos países,
- DESEANDO facilitar el ingreso, salida y tránsito entre ambos países para sus ciudadanos que porten pasaportes diplomáticos,
- DE CONFORMIDAD con la legislación aplicable de ambos países,

Han acordado lo siguiente:

Artículo 1
EXENCIÓN DE VISAS

1. Los nacionales de una Parte Contratante que porten pasaportes diplomáticos, expedidos por esa Parte Contratante, referidos en adelante como los "Pasaportes Diplomáticos", tendrán derecho de ingresar, salir y transitar sin visas por el territorio de la otra Parte Contratante, utilizando los puntos de frontera designados para tráfico de pasajeros internacionales.

2. Sujeto al Artículo 2, los nacionales de una de las Partes Contratantes que porten Pasaportes Diplomáticos podrán permanecer sin visas en el territorio de la otra Parte Contratante por un periodo hasta de 90 (noventa) días durante un periodo de 180 (ciento ochenta) días a partir de su primera entrada.

Artículo 2
MIEMBROS DE MISIONES DIPLOMÁTICAS Y OFICINAS CONSULARES

1. Los nacionales de cualquiera de las Partes Contratantes que porten Pasaportes Diplomáticos, asignados para trabajar en una misión diplomática u oficina consular en el territorio de la otra Parte Contratante, tendrán el derecho a ingresar al territorio de dicha Parte Contratante sin necesidad de aplicar a visa. Por solicitud de la misión diplomática interesada, a los ciudadanos antes mencionados se expedirá un documento que legalice su permanencia por el periodo de su estadía oficial, dentro de 90 (noventa) días siguientes a su llegada al territorio de esa Parte Contratante.

2. El mecanismo que se prevé en el Parágrafo 1 será aplicable a los miembros de las familias de las personas que se refieren en dicho Parágrafo, siempre y cuando porten pasaportes diplomáticos y formen parte del mismo hogar.

3. Los Ministerios de Relaciones Exteriores de las Partes Contratantes se notificarán entre sí con la debida antelación acerca de las personas que se refieren en los Parágrafos 1 y 2.

Artículo 3

ATRIBUCIONES DE LAS AUTORIDADES

1. Los nacionales de una de las Partes Contratantes que porten Pasaportes Diplomáticos están obligados a respetar las leyes aplicables en el territorio de la otra Parte Contratante en el momento de cruzar la frontera y durante toda su permanencia en el territorio de la otra Parte Contratante.

2. Cada una de las Partes Contratantes tendrá el derecho de rechazar el ingreso o reducir la permanencia de un nacional de la otra Parte Contratante, titular de Pasaporte Diplomático, cuya presencia en el territorio se considere indeseable.

Artículo 4

PÉRDIDA O DAÑO DE UN PASAPORTE

En caso de pérdida de un Pasaporte Diplomático por un ciudadano de una de las Partes Contratantes en el territorio de la otra Parte Contratante, o en caso de daño de su Pasaporte Diplomático en el territorio de la otra Parte Contratante, esta persona deberá notificar de inmediato a las autoridades competentes del Estado receptor a través de la misión diplomática u oficina consular de su país de origen, con sede en el Estado Receptor, con el fin de que éstas puedan tomar las medidas apropiadas. La misión diplomática u oficina consular correspondiente expedirá un nuevo documento de viaje a esta persona, para permitirle cruzar las fronteras estatales, de acuerdo con las leyes del Estado que envía, e informará este hecho a las autoridades competentes del Estado Receptor.

Artículo 5

NOTIFICACIÓN SOBRE MUESTRAS DE PASAPORTES

1. Para los fines del presente acuerdo, las Partes Contratantes intercambiarán, a través de canales diplomáticos, muestras actualizadas de sus pasaportes diplomáticos, junto con su descripción detallada, a más tardar 30 (treinta) días siguientes a la firma de este Acuerdo.

2. Las Partes Contratantes intercambiarán, a través de canales diplomáticos, información sobre las muestras nuevas o modificadas de sus Pasaportes Diplomáticos, a más tardar 30 (treinta) días antes de su aplicación oficial.

Artículo 6

SUSPENSIÓN

1. Cualquiera de las Partes Contratantes podrá suspender temporalmente la aplicación del presente Acuerdo, en su totalidad o en parte, por razones de seguridad nacional, seguridad pública, orden público o salud pública.

2. La suspensión, así como la revocatoria de la suspensión a que hace referencia el Parágrafo 1 de este Artículo será notificada inmediatamente a la otra Parte Contratante a través de canales diplomáticos.

Artículo 7

MODIFICACIONES

Cualquiera de las Partes Contratantes podrá solicitar por escrito, a través de canales diplomáticos, la modificación de la totalidad o parte de este Acuerdo. Toda modificación o complemento del Acuerdo que sea convenido por las Partes Contratantes entrará en vigor de acuerdo con los procedimientos de entrada en vigor del Acuerdo y formará parte integral del mismo.

Artículo 8

RESOLUCIÓN DE CONTROVERSIAS

Cualquier tipo de discrepancia o controversia que surja en relación con la interpretación o implementación de lo estipulado en el presente Acuerdo será resuelta de manera amistosa, por medio de consultas o negociaciones entre las Partes Contratantes, sin referirse a terceras partes o tribunales internacionales.

Artículo 9

ENTRADA EN VIGOR, DURACIÓN Y TERMINACIÓN DEL ACUERDO

1. El presente Acuerdo entrará en vigor 30 (treinta) días siguientes a la fecha de recibo, a través de canales diplomáticos, de la última notificación en la que las Partes Contratantes se notifiquen sobre la finalización de todos los procedimientos legales internos requeridos para la entrada en vigor de este Acuerdo.

2. El presente Acuerdo se firma por un periodo indefinido. Cada una de las Partes Contratantes podrá terminar este Acuerdo mediante notificación a través de canales diplomáticos. En tal caso, el Acuerdo expirará 90 (noventa) días siguientes a la fecha en que se reciba la notificación de la terminación.

En testimonio de lo cual, los suscritos debidamente autorizados por sus respectivos Gobiernos firman este Acuerdo.

Dado en Nueva York el 25 de septiembre de 2012 en dos copias, cada una en los idiomas español, polaco e inglés, siendo todos los textos igualmente auténticos. En caso de discrepancia en interpretación de las disposiciones de este Acuerdo prevalecerá el texto en inglés.

POR EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DE COLOMBIA

POR EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DE POLONIA

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE POLOGNE RELATIF À L'EXEMPTION DES FORMALITÉS DE VISAS POUR LES TITULAIRES DE PASSEPORTS DIPLOMATIQUES

Le Gouvernement de la République de Colombie et le Gouvernement de la République de Pologne, ci-après dénommés les « Parties contractantes »,

- Désireux de renforcer les relations amicales entre les deux pays,

- Désireux de faciliter l'entrée et le transit sur le territoire des deux pays et la sortie de celui-ci pour leurs ressortissants titulaires de passeports diplomatiques,

- Conformément à la législation en vigueur dans les deux pays,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Exemption de visas

1. Les ressortissants d'une Partie contractante titulaires de passeports diplomatiques délivrés par cette Partie contractante, ci-après dénommés les « passeports diplomatiques », ont le droit d'entrer et de transiter sur le territoire de l'autre Partie contractante et d'en sortir sans être munis d'un visa, en passant par les postes frontières destinés au flux international de voyageurs.

2. Les ressortissants d'une Partie contractante titulaires de passeports diplomatiques ont le droit de séjourner sans visa sur le territoire de l'autre Partie contractante pendant une période n'excédant pas 90 jours sur une période de 180 jours à compter de la date de leur première entrée, sous réserve des dispositions de l'article 2.

Article 2. Membres des missions diplomatiques et des postes consulaires

1. Les ressortissants de l'une ou l'autre Partie contractante titulaires de passeports diplomatiques, affectés à une mission diplomatique ou à un poste consulaire sur le territoire de l'autre Partie contractante, ont le droit d'entrer sur le territoire de cette Partie contractante sans avoir à obtenir un visa. À la demande de la mission diplomatique intéressée, un document légalisant le séjour des ressortissants susmentionnés pendant la durée de leur séjour officiel leur est délivré dans les 90 jours suivant la date de leur arrivée sur le territoire de cette Partie contractante.

2. Les modalités prévues au paragraphe 1 s'appliquent aux membres de la famille des personnes visées au même paragraphe, à condition qu'ils soient titulaires de passeports diplomatiques et qu'ils fassent partie de leur ménage.

3. Les Ministères des affaires étrangères des Parties contractantes se notifient suffisamment à l'avance en ce qui concerne toute personne visée aux paragraphes 1 et 2.

Article 3. Pouvoirs des autorités

1. Les ressortissants d'une Partie contractante titulaires de passeports diplomatiques sont tenus de respecter la législation applicable sur le territoire de l'autre Partie contractante lors du passage des frontières et durant tout leur séjour sur le territoire de l'autre Partie contractante.

2. Chacune des Parties contractantes a le droit de refuser l'entrée ou d'écourter le séjour d'un ressortissant de l'autre Partie contractante titulaire d'un passeport diplomatique dont la présence sur son territoire est jugée indésirable.

Article 4. Perte ou détérioration d'un passeport

En cas de perte ou de détérioration d'un passeport diplomatique d'un ressortissant d'une Partie contractante sur le territoire de l'autre Partie contractante, le ressortissant intéressé notifie immédiatement les autorités compétentes de l'État hôte par l'intermédiaire de la mission diplomatique ou du poste consulaire de son pays d'origine situé dans cet État, afin qu'elles puissent prendre les mesures appropriées. La mission diplomatique ou le poste consulaire compétent délivre à l'intéressé un nouveau document de voyage qui lui permet de franchir les frontières de l'État conformément à la législation de l'État d'envoi, et en informe les autorités compétentes de l'État hôte.

Article 5. Notification des spécimens de passeport

1. Aux fins du présent Accord, les Parties contractantes s'échangent, par la voie diplomatique, les spécimens actuels de leurs passeports diplomatiques accompagnés de descriptions détaillées, au plus tard 30 jours après la date de signature du présent Accord.

2. Les Parties contractantes s'échangent, par la voie diplomatique, des renseignements sur leurs nouveaux spécimens de passeports diplomatiques, ou sur les spécimens modifiés, au plus tard 30 jours avant leur introduction officielle.

Article 6. Suspension

1. L'une ou l'autre Partie contractante a le droit de suspendre temporairement l'application de tout ou d'une partie du présent Accord pour des raisons de sécurité nationale, de sécurité publique, d'ordre public ou de santé publique.

2. La suspension visée au paragraphe 1 du présent article et la levée de celle-ci sont immédiatement notifiées à l'autre Partie contractante par la voie diplomatique.

Article 7. Modifications

L'une ou l'autre Partie contractante peut demander par écrit, par la voie diplomatique, la modification de tout ou partie du présent Accord. Toute modification ou addition à l'Accord, convenue par les Parties contractantes, entre en vigueur conformément aux procédures d'entrée en vigueur de l'Accord lui-même et en fait partie intégrante.

Article 8. Règlement de différends

Tout différend ou litige découlant de l'interprétation ou de la mise en œuvre des dispositions du présent Accord est réglé à l'amiable ou par la voie de consultations ou de négociations entre les Parties contractantes, sans recours à de tierces parties ou à une cour internationale.

Article 9. Entrée en vigueur, durée et dénonciation de l'Accord

1. Le présent Accord entre en vigueur 30 jours après la date de réception, par la voie diplomatique, de la dernière des notes diplomatiques par lesquelles les Parties contractantes se notifient l'accomplissement des procédures juridiques internes nécessaires à son entrée en vigueur.

2. Le présent Accord est conclu pour une durée indéterminée. Chaque Partie contractante peut dénoncer le présent Accord en adressant par la voie diplomatique une notification à l'autre Partie. Dans ce cas, l'Accord prend fin 90 jours après la date de réception de la notification de dénonciation.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

FAIT à New York, le 25 septembre 2012, en double exemplaire, en langues anglaise, polonaise et espagnole, tous les textes faisant également foi. En cas de divergence d'interprétation, le texte anglais prévaut.

Pour le Gouvernement de la République de Colombie :

[SIGNÉ]

Pour le Gouvernement de la République de Pologne :

[SIGNÉ]

ISBN 978-92-1-900938-7

19-00097

UNITED

NATIONS

TREATY

SERIES

Volume
2937

2013

I. Nos.
51071-51082

RECUEIL

DES

TRAITÉS

NATIONS

UNIES